LE GUIDE DE LONDRES

Jeu de rôle dans la capitale du monde des années 20

Pour L'APPEL de CTHULHU Années 20



pour L'APPEL de® CTHULHU

Lucya Szachnowski - Gary O'Connell
Illustrations : Dave Carson







Le guide de Londres

Jeu de rôle dans la capitale du monde des années 20



H.P. LOVECRAFT 1890 - 1937

LE GUIDE DE LONDRES

Jeu de Rôle dans la Capitale du Monde des années 20

par

Lucya Szachnowski et Gary O'Connell

Cartes et illustrations par
Dave Carson

Projet et direction artistique : **Lynn Willis**

Maquette et couverture : **Eric Vogt**

Relecture : **Jane Crofts, Stella Szachnowski, Anne Merritt et Alan Glover**

Traduction : **Dominique Perrot**
Rewriting et adaptation : **Jean-Luc Blaise** et **Dominique Balczesak**
Directeur de collection : **Henri Balczesak**
Réalisation, maquette : **Guillaume Rohmer** avec la collaboration de la **S.A.R.L. IN ÉDIT**
Titre original : **The London Guidebook**

Chaosium Inc. - 1997

Édition française par
Jeux Descartes
1, rue du Colonel Pierre Avia 75503 Paris Cedex 15

Imprimé au Portugal par SIG 2685 Camarate
I.S.B.N. : 2-7408-0143-2
Édition et Dépôt légal : Août 1997

Nous remercions les organisations et personnes suivantes pour leurs aide et conseils :
Le City of Westminster Archives Centre pour l'utilisation de son matériel de référence et de sa bibliothèque d'illustrations ;
Le Cuming Museum pour toutes ses informations sur la collection Lovett ;
Mr. Harrison, administrateur de la Crystal Palace Foundation, qui a aimablement vérifié l'exactitude des renseignements concernant le Crystal Palace ;
Jane Crofts et Stella Szachnowski pour leurs conseils, relectures et encouragements.

— Lucya Szachnowski, Gary O'Connell.



Le guide de Londres est un supplément à l'Appel de Cthulhu publié par
Jeux Descartes avec l'accord de Chaosium Inc.

Adressez vos questions et commentaires (accompagnés d'une enveloppe affranchie à votre adresse) concernant ce livre ainsi que les demandes de catalogue gratuit à :

Jeux Descartes
L'Appel de Cthulhu
1 rue du Colonel Pierre Avia
75503 Paris Cedex 15

L'enfer ressemble beaucoup à Londres —
Une ville surpeuplée et enfumée.

— Percy Bysshe Shelley

Londres est le paradis de l'individualisme,
de l'excentricité,
de l'hérésie, des anomalies,
des loisirs et de l'humour.

— George Santayana

"Et cela aussi", dit brusquement Marlowe,
"a été un des lieux sombres de la terre".

— Joseph Conrad



Table des Matières

Introduction

Dans les années 20, Londres est la plus vaste ville du monde et une des plus importantes, avec presque sept millions et demi d'habitants.

Cette métropole particulièrement cosmopolite attire des gens venus de toute l'Europe, de l'Empire britannique et d'Amérique. Centre commercial et financier, Londres est aussi la capitale des élégances. Les Britanniques n'en sont pas moins réputés pour leur arrogance xénophobe — un héritage de l'époque victorienne où leur pays était la plus grande puissance économique et militaire du monde — et tendent à considérer tous les étrangers comme moins respectables qu'eux-mêmes.

Bien qu'en 1926 le soleil se couche enfin sur l'Empire britannique, lorsque celui-ci se transforme en Commonwealth, quantité d'Anglais ne semblent pas réaliser le déclin de leur pays. Cette année-là, le *Black's Guide to London* trouve parfaitement légitime de justifier ainsi la supériorité de Londres sur New York : "Londres est principalement une cité britannique, alors que New York est, pour une bonne mesure, un curieux dépotoir où s'échouent toutes les nationalités". Cette attitude provoque à la fois l'amusement et l'agacement des étrangers du monde entier.

Le caractère fantaisiste et romantique de Londres n'a pas diminué. La ville des années 20 reste un cadre très apprécié pour *L'Appel de Cthulhu*. Ce livre présente ce Londres-là et les gens, lieux, événements et organisations qui peuvent servir aux investigations. Le texte suggère de nombreuses idées de scénarios, ainsi que des informations suffisamment variées pour que le Gardien y relève des sujets d'inspiration à presque toutes les pages.

À moins d'indications contraires, tout ce qui figure dans cet ouvrage est basé sur des faits ou sur de vraies légendes londoniennes. Certains éléments antérieurs ou postérieurs aux années 20, ou extérieurs à Londres, y ont aussi été inclus quand ils semblaient pertinents dans le cadre d'un jeu basé sur l'horreur ou d'une aventure londonienne.

La capitale défend dignement la réputation des Îles Britanniques d'être une terre riche en fantômes, spectres et autres apparitions. Les histoires de fantômes passionnent les Anglais, et beaucoup gardent un esprit très ouvert sur ce sujet. (La référence *Surnaturel* de l'index permet de localiser un grand nombre de lieux hantés et autres.) Des investigateurs qui se présentent comme chasseurs de fantômes ont toutes les chances d'entendre profusion de légendes locales. Par contre, s'ils expliquent qu'ils veulent contrer la menace cosmique que représentent d'antiques créatures extraterrestres, ils sont accueillis de la même façon que partout ailleurs — comme des fous.

Tous ces contes surnaturels ne sont pas là pour affirmer la réalité de l'existence des fantômes. Ils appartiennent à la mythologie londonienne et, à ce titre, sont parfaitement adaptés aux parties de *L'Appel de Cthulhu*.

Nous avons évité de définir le rôle tenu par le Mythe à Londres. De nombreuses pages comprennent des suggestions d'interprétations des légendes londoniennes et des allusions aux sites potentiels d'activité du Mythe. Chaque Gardien devra toutefois décider de la nature et de l'importance de toute menace cthulhoïde dans la cité. La bibliographie figurant à la fin de ce livre comprend une liste de scénarios et de suppléments se référant à Londres et déjà publiés.

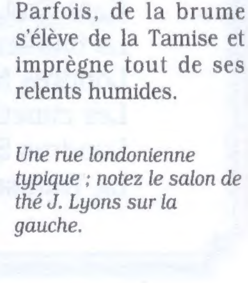
Climat

On peut affirmer que le temps représente la conversation de politesse la plus acceptable. Le climat de Londres est tempéré mais extrêmement changeant et imprévisible, particulièrement au printemps et en automne. Un soleil chaud et éclatant peut être remplacé en un instant par les nuages et la pluie. C'est pourquoi les Londoniens ne quittent jamais leur parapluie. En été, la température peut atteindre 26 °C, tandis qu'en hiver les gelées occasionnelles restent généralement nocturnes.

Brouillard

Dans les années 20, Londres est célèbre pour ses brouillards, véritable purée de pois, parfois surnommés *London peculiars*, que l'on appelle maintenant le smog. Produits par le chauffage au charbon, les fumées d'usine et la pollution, ces bancs de brume sont souvent piégés par la cuvette de la ville. Il arrive que les piétons ne distinguent plus Big Ben depuis la rue, alors qu'il reste visible des occupants des troisièmes ou quatrièmes étages. Il peut être difficile de prévoir l'étendue de tels brouillards, mais la visibilité y est extrêmement réduite et il est presque impossible de s'y déplacer. Les couleurs de ces purées de pois vont du blanc cassé au sépia, et jusqu'au vert maladif qui lui a valu son nom. Parfois, de la brume s'élève de la Tamise et imprègne tout de ses relents humides.





Une rue londonienne typique ; notez le salon de thé J. Lyons sur la gauche.

Après la Grande Guerre

Les Londoniens ont senti la Grande Guerre changer leur ville et leur façon de vivre. Rapprochés les uns des autres par la peur de voir les zeppelins allemands détruire leur capitale, ils ont pris conscience, pour la première fois, de sa vulnérabilité. Malgré le peu de dommages infligés par les raids de ces dirigeables, leur impact psychologique a été significatif.

Les valeurs victoriennes semblent avoir péri dans les tranchées en même temps que trois quarts de million de Britanniques — presque toute une génération de jeunes hommes. Rares sont les Londoniens qui n'ont pas perdu un ami ou un parent. Toutes les classes sociales sont affectées, des jeunes fils de l'aristocratie à leurs domestiques de la classe laborieuse.

Les besoins en travailleurs dans les fabriques de munitions, et en remplaçants pour ceux partis au front, amènent beaucoup de femmes à travailler pendant la guerre. De plus, la boucherie guerrière a bouleversé les proportions entre les sexes de la jeune génération.

Le bref boom économique qui suit la guerre fait disparaître les restrictions sur les voyages hors des frontières et le rationnement. L'économie de la capitale bénéficie d'investissements étrangers et la nouvelle économie de marché multiplie les emplois de cols blancs. Les travailleurs de classe moyenne se font plus nombreux et prennent l'habitude de manger à l'extérieur et de se retrouver entre amis à la fin de la journée. Des restaurants aux prix raisonnables, comme la célèbre chaîne de salons de thé J. Lyons et les grandes Corner Houses, ouvrent pour les accueillir. Les cinémas et les night-clubs du West End se multiplient pour répondre à la soif de distraction du public. La morale et les manières semblent se libérer, une tendance personnifiée par la *flapper* vêtue en garçonne et dansant au rythme d'un orchestre de jazz.

Mais la tombe du soldat inconnu à l'abbaye de Westminster et le cénotaphe de Whitehall sont là pour rappeler à tous les conséquences de la guerre.

Chaque année, le 11 novembre, Jour de l'Armistice (rebaptisé *Remembrance Day*, ou Jour du Souvenir, en 1946) est célébré par deux minutes de silence à 11 heures du matin.

L'influence américaine sur Londres

Les investigateurs américains ont plus de raisons de visiter Londres que l'on ne pourrait croire. Les années 20 représentent la première décennie où les États-Unis influencent fortement l'économie, la société et les modes britanniques.

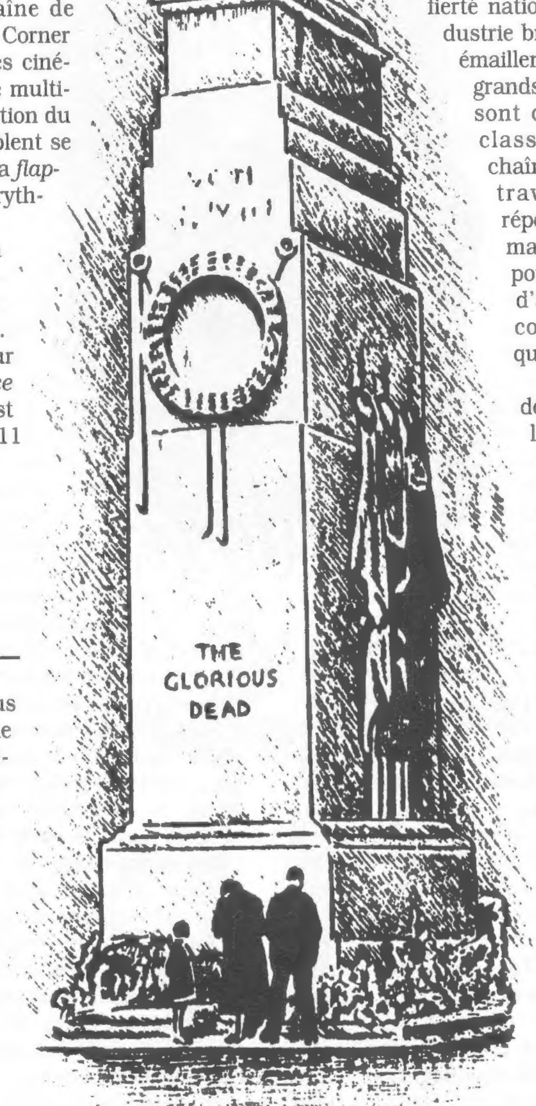
L'aristocratie, bien que toujours riche, s'aperçoit que l'inflation des taxes et de la monnaie d'une économie de guerre a érodé sa fortune. Des millionnaires américains font la cour aux filles de la petite noblesse, et des héritières d'outre-Atlantique cherchent des maris titrés. Londres attire de nombreux Américains par ses traditions, sa culture et sa haute société.

Ces derniers transforment la haute société de l'époque. L'ensemble de la "saison" — le grand rassemblement de l'aristocratie dans le West End — se fait au rythme du jazz et la vie mondaine se déroule de moins en moins dans les vastes demeures et de plus en plus dans les grands hôtels modernes où la musique est souvent assurée par des orchestres américains. Les hôtesses américaines donnent des soirées somptueuses moins conventionnelles que les mondanités britanniques traditionnelles. Les cocktails deviennent populaires. De plus en plus de réceptions se tiennent dans les hôtels et prestigieux night-clubs à la mode, ce qui revient moins cher que les festivités à domicile. Toutefois, quantité d'histoires viennent souligner l'incompréhension des Américains face à la société britannique (*faut-il donner un pourboire au majordome ?* en est un exemple).

Les hommes d'affaires américains créent des sociétés en Grande-Bretagne ou rachètent les firmes existantes. En 1901, l'*American Tobacco Company*, dirigée par le flamboyant James Buchanan, porte un coup à la fierté nationale en tentant de s'emparer de l'industrie britannique. Des événements similaires émaillent toutes les années 20. De nombreux grands magasins à la mode, tels Selfridges, sont créés par des Américains. Pour les classes moyennes ou inférieures, des chaînes de magasins, comme Woolworth, traversent aussi l'Atlantique pour répondre à l'augmentation de la consommation. Des investigateurs américains pourraient être engagés par un homme d'affaires préférant s'adresser à des compatriotes pour enquêter sur une question délicate.

Entre les deux guerres, Hollywood domine le cinéma et ses films assurent le rayonnement de la culture américaine. Les artistes franchissent parfois l'océan pour donner un spectacle, participer aux soirées ou assister à la première londonienne de leur nouveau film. Mais les jeunes aristocrates britanniques continuent d'éclipser souvent les vedettes hollywoodiennes par leur popularité et sont très recherchés par les agences publicitaires américaines.

Si aucune de ces possibilités ne semble appropriées pour faire venir un investigateur à Londres, il peut y être invité par une connaissance qui s'y est installée.



Le Cénotaphe.

Style de vie

La conscience de classe est traditionnellement forte en Angleterre. Dans les années 20, c'est presque le seul pays où l'accent est d'abord déterminé par la classe sociale avant de l'être par la région. La classe sociale influe sur la façon dont les gens sont censés se comporter, s'habiller, sur les lieux qu'ils fréquentent et sur ce qu'ils pensent les uns des autres.

Les chapeaux constituent un important marqueur de classe. Les ouvriers portent des casquettes, les employés de classe moyenne des feutres, les cadres de la City des chapeaux melon et les membres des conseils d'administration arborent le haut-de-forme.

Les londoniens se différencient également lors des repas. Le repas principal des ouvriers est le déjeuner, alors que les classes supérieures favorisent le dîner. Les buveurs de bière se divisent entre le salon privé et le bar. À midi, les ouvriers ont l'habitude d'apporter leur propre casse-croûte ou d'acheter des *buns* [pains fourrés] dans des boulangeries bon marché. Les cafés italiens et les salons de thé J. Lyons accueillent les femmes et les hommes du bas de la classe moyenne. Les pubs et les chophouses [≈grill] sont fréquentés par la classe moyenne. Les cadres les plus supérieurs dînent généralement à leur club après le travail.

L'éducation des gens dépend également de leur classe. Bien que dans les années 20 tout le monde ait accès à l'instruction, les riches et les pauvres ne fréquentent pas les mêmes écoles. Les enfants d'ouvriers vont gratuitement à l'école jusqu'à 14 ans, âge où ils abandonnent généralement leurs études pour travailler.

Les enfants de la classe moyenne et les rares bénéficiaires de bourse de la classe inférieure vont dans les *grammar schools* [lycée]. S'ils sont bons élèves, ils peuvent espérer entrer, par exemple, à l'Université de Londres. Oxford ou Cambridge sont surtout fréquentés par les plus privilégiés, les enfants des classes dirigeantes qui sont allés dans les coûteuses "Public Schools" privées, telles Eton ou Harrow. Ces étudiants peuvent ensuite espérer obtenir un poste de haut fonctionnaire grâce au réseau des anciens élèves.

Pour une campagne londonienne années 20, la classe des personnages est aussi importante que pour des aventures 1890, mais il n'y a alors aucune raison pour que des investigateurs ne soient pas d'origine ouvrière. Par exemple, lord Peter Wimsey, de la classe supérieure, son amie Harriet Vane issue de la classe moyenne et son valet de chambre Bunter forment une excellente équipe d'investigation car, à eux trois, ils peuvent frayer avec toutes les couches de la société. Quand lord Peter se rend dans une maison cossue pour discuter avec les propriétaires, son valet prend le thé avec les domestiques qui savent peut-être quelque chose que leur maître ne peut ou ne veut pas révéler.

La plupart des professions figurant dans L'Appel de Cthulhu conviennent surtout à des individus issus de la classe moyenne ou supérieure. Mais des investigateurs de la classe laborieuse peuvent très bien être devenus policiers, gardes du corps, détectives privés, ou se retrouver chauffeurs ou valets des riches dilettantes au côté desquels ils ont combattu pendant la guerre.

Religions

Il existe trois principaux groupes religieux en Angleterre, l'Église anglicane, l'Église catholique et les *dissenters* [dissidents] (Méthodistes, Presbytériens, etc.). Être juif, à un moindre niveau catholique, ou pire athée déclaré est un handicap social, bien qu'il n'y ait aucune loi réprimant les opinions non orthodoxes. Le christianisme perd de sa force, les églises sont de moins en moins fréquentées, pourtant la plupart des personnes s'en tiennent encore à une morale vaguement chrétienne.

Mais une soif d'autre chose anime bien des gens, d'où une certaine fascination pour les religions inhabituelles. De nombreux cultes étranges apparaissent pendant les années 20 et connaissent une brève popularité. Voir occultisme, page **71**. Dans une Londres cosmopolite, cette atmosphère est idéale pour attirer de nouveaux disciples dans les cultes du Mythe, car la tolérance religieuse générale apporte une certaine sécurité aux sectateurs.

La classe supérieure

La classe supérieure s'est toujours définie par son accès à un vaste réseau d'informations — sur le travail, les personnalités, les possibilités d'investissement et les décisions politiques secrètes. Par tradition, les membres de la haute société appartiennent toujours aux familles de la classe supérieure ; la seule solution pour en faire partie, c'était de naître dans une famille appropriée ou d'épouser un membre de cette famille. La *gentry* se rassemble à Londres pour la "saison", du début du printemps au début du mois d'août, et quitte ensuite la capitale pour la campagne ou l'étranger.

Pendant les siècles précédents, la puanteur des égouts rendait Londres insupportable au mois d'août. Même si dans les années 20, ce problème n'existe plus, la tradition perdure.

Pendant la saison londonienne, la classe supérieure se doit d'assister à certains événements mondains. Parmi ceux-ci figurent le vernissage de l'exposition de peinture de l'Académie Royale, des bals publics et privés, des dîners politiques, privés ou de charité, des conférences, des concerts, des représentations théâtrales, des parades militaires, le Horse Show, des parties de cricket, le tournoi de Wimbledon, la Henley Regatta, la Royal Ascot, le Speech Day à Harrow, les aérostats d'Hurlingham et Ranelagh, et d'innombrables garden parties. Voir Grandes occasions, page **59**.

La série d'événements londoniens se termine en août, lorsque la plupart des gens les plus fortunés partent pour l'Europe ou pour Cowes (Île de Wight) faire du yachting. Le 12 août sonne traditionnellement l'heure du départ vers le nord, pour la chasse aux tétras. L'automne, la saison des chasses et des réunions dans les maisons de campagne, culmine avec le Hunt Ball [bal de la chasse].

La saison londonienne est aussi l'occasion pour les filles de la haute société de faire leur entrée dans le monde afin de

trouver des maris convenables. On les appelle les "*débutantes*" et leur première saison constitue leur "*coming out*".

La présentation à Sa Majesté reste une étape essentielle de l'entrée dans le monde de la débutante ; les voitures encombrent le Mall lors de telles occasions. Les débutantes sont préparées par des professeurs de maintien, vêtues d'une robe particulière avec voile et tiare et escortées au Palais. Elles attendent alors dans une antichambre, entourées d'officiers de cour somptueusement habillés avant d'être présentées au roi. Elles font la révérence, lui serrent la main et se retirent, désormais membres à part entière de la Haute Société adulte.

La saison mondaine a été gravement perturbée par la guerre, mais connaît un regain de ferveur dans les années 20, pour "donner l'exemple aux classes inférieures et au monde". On la considère comme une tradition nationale avantageuse pour l'économie. Les débutantes et les "Bright Young Things" [jeunesse dorée] sont pourtant d'abord intéressés par la poursuite du plaisir dans les soirées et les night-clubs. Voir Divertissements, page **65**.

La liberté sexuelle est aussi beaucoup plus grande. "Vous pouvez faire ce que vous voulez tant que vous ne le faites pas dans la rue et n'effrayez pas les chevaux", dit-on souvent, ironiquement. Les aventures sans lendemain ont leurs conséquences habituelles. L'avortement est encore légal à Paris et l'euphémisme "voyage à Paris" est compris de tous. Que ce soit dans la haute société ou dans la classe laborieuse, les filles perdues (les filles-mères) sont encore l'objet d'anathème. Il est cependant admis que les hommes de la bonne société jettent leur gourme. On verra un aristocrate acheter le contrat d'une actrice et passer six semaines de passion avec elle sur la Riviera pour 60 000 £.

Les mondains des années 20 veulent être vus par le public. Les magazines chic, tels que le *Bystander* et le *Tattler*, se font l'écho de leur vie de plaisir. Ascot et Henley disposent d'enceintes privées pour les plus riches, mais le public peut les voir par-dessus les barrières. Les débutantes sont presque des célébrités le temps d'une saison et bénéficient d'un traitement privilégié où qu'elles aillent. Cela devra se refléter par un crédit élevé pour les personnages concernés. Une débutante sérieuse est censée tenir l'album de sa saison où figurent les signatures des invités, maisons visitées et remarques spirituelles.

Le programme des bals doit leur permettre de rencontrer un parti convenable. Une débutante dispose d'à peine deux ou trois saisons pour trouver un mari, si elle ne veut pas être considérée comme une ratée — une célibataire de trente ans est déjà une vieille fille confirmée. Après la guerre, beaucoup de débutantes préfèrent prendre un travail après leur première saison plutôt que se marier immédiatement.

La guerre a de même entamé la fortune de nombre de vieilles familles. De 8 % avant-guerre, l'impôt sur le revenu des plus riches passe à 30 % dans les années 20. Les pères acceptent donc plus souvent des prétendants aisés sans trop se soucier de l'origine de leur argent. Les *nouveaux riches* (en français dans le texte) donnent de grands bals et des cocktails, et constituent une élite d'un nouveau genre.

Malgré les rentes assurées par leurs parents, les fils de l'aristocratie britannique se mettent à travailler pour améliorer leurs revenus. Ils louent des garçonnières à Londres et fréquentent les night-clubs. Leurs serviteurs doivent s'adapter à leur nouveau mode de vie, apprendre à préparer les cocktails et aider leurs maîtres à suivre les dernières modes. Les jeunes gens vivant seuls dînent souvent à leur club parce qu'ils ne savent pas cuisiner et ne disposent parfois même pas d'une cuisine. Voir Clubs, page **69**.

La classe moyenne

Les membres de la classe moyenne sont les moins affectés par les bouleversements de la Grande Guerre. Leurs activités se sont beaucoup développées pendant cette période, surtout à Londres, et la plupart des hommes sont heureux de réclamer leur ancienne fonction après la fin des hostilités.

Les hommes portent alors pour travailler le costume conventionnel, veston noir et pantalon rayé. Pour les loisirs, les pantalons sont larges, les costumes clairs, les cravates gaies et les chaussures en rapport. Les cheveux sont courts sur la nuque et les côtés. Dans la rue, le gentleman marche toujours en s'interposant entre sa compagne et la chaussée, il lui ouvre les portes et se lève quand une femme entre dans la pièce.

Les femmes de la classe moyenne connaissent une liberté nouvelle. Leur vie au foyer est facilitée par de nouveaux appareils ménagers électriques qui leur laissent plus de temps libre. En 1928, les femmes obtiennent les mêmes droits de vote que les hommes. Les lois discriminatoires sont abolies, la plupart des professions leur sont ouvertes et la plupart des universités leur offrent les mêmes opportunités, sauf Oxford et Cambridge (qui comptaient déjà toutes deux des collèges exclusivement féminins). Pour la première fois, il y a des femmes agents de police. Les préjugés contre celles qui travaillent n'en restent pas moins forts et leurs promotions sont moins faciles.

La nouvelle indépendance des femmes se reflète dans la mode des années 20 — les cheveux sont courts et couverts d'un chapeau cloche. Pour les robes, la ligne droite s'impose et celles qui en ont les moyens portent des bas de soie, les autres se contentant de coton ou de laine. Les jupes se raccourcissent au-dessus du genou au milieu de la décennie et sont plus longues après 1925.

Les femmes de la classe moyenne qui travaillent, fument et boivent en public, vont dans les cocktails et tentent d'être "*toujours gaies*" (en français dans le texte) — d'apparaître toujours plus espiègles qu'elles ne le sont en réalité. Même les femmes au foyer ont le temps de s'adonner à des activités extérieures. Cela se limite souvent au théâtre amateur ou à l'Institut Féminin, mais cela peut aussi très bien concerner une enquête mystérieuse. Les moments de loisirs sont plus nombreux et les transports se sont améliorés. Dans les années 20, les gens de la classe moyenne ont, pour la première fois, plus de facilités pour se rendre à l'étranger. Voir Transport, page **56**.

La classe ouvrière

Les rues des bas quartiers sont dominées par les matriarches — les femmes les plus âgées qui se réunissent quotidiennement pour discuter des allées et venues locales, ruminer sur la position de chacun, ses difficultés ou ses inconduites. Les rumeurs peuvent se répandre comme une traînée de poudre. Tout le

monde connaît les affaires de tout le monde sans qu'il y ait nécessairement malveillance, mais la plupart des familles comptent une brebis galeuse avec laquelle elles préfèrent ne pas avoir de rapports. La respectabilité est un concept important.

La propreté est synonyme de statut ; il est particulièrement important d'entretenir son pas de porte. Les biens possédés définissent aussi la position de chacun. On voit toutes sortes de choses sur les manteaux de cheminée ou accrochées au mur. Les pianos ont une forte valeur du point de vue standing. Les courses se font dans les boutiques du voisinage et les commerçants, qui connaissent tous leurs clients, acceptent de faire crédit. Les premiers magasins coopératifs apparaissent dans les années 20 et développent les offres économiques.

Les gens cuisinent sur un petit fourneau jouxtant la cheminée. La plupart ne mangent de la viande que le dimanche. Le reste de la semaine, les repas sont à base de pain, de margarine et parfois de saucisses. Les familles les plus pauvres ne disposent pas toujours de leur propre fourneau et doivent emporter leur repas dominical chez le boulanger pour le faire cuire. Pour ceux qui s'en sortent un peu mieux, le petit déjeuner est composé de porridge ou de céréales *Force* vendues sous la marque *Sunny Jim*. Pour les familles qui sont chez elles à midi, c'est le repas principal de la journée.

La soûlerie du samedi soir continue d'exister. Les hommes, désenchantés, se disputent et se battent, comportement que l'on accepte simplement. Il est très rare que des armes apparaissent dans de telles circonstances, et cela n'est pas admis. Le dimanche, tout est généralement oublié et tout le monde met ses plus beaux habits pour aller à l'église et pour le repas.

Pour ceux qui n'ont pas de travail, il y a les asiles pour nécessiteux et l'aide aux pauvres. Les œuvres de bienfaisance gèrent des cantines à thé qui le vendent pour 1/2 penny la tasse, mais une grande solidarité mutuelle unie la plupart des communautés qui se montrent généreuses, même quand elles n'ont guère à partager. Voir Les Pauvreté, page **63**.

Pour ceux qui ont une activité, la semaine de travail est plus courte qu'avant la guerre. Jusque-là, elle atteignait fréquemment les 54 heures. Dans les années 20, la norme est passée à 48 heures et quelques-uns ne travaillent pas plus de 40 heures par semaine. Les gens disposent généralement de leur week-end, sauf s'ils sont domestiques ou employés par des commerces.

Les plus jeunes ouvriers d'usine ne gagnent pas plus de 10 s. par semaine, mais pour un homme moyen, le salaire varie de 2 à 3£. Les ouvriers qualifiés, comme les mécaniciens d'arsenal ou les conducteurs de train, peuvent gagner 4£ hebdomadaires. Les femmes sont moins bien payées : les gages des domestiques sont couramment de 26£ par an, plus le gîte et le couvert.

Les normes de sécurité sont médiocres, par ignorance le plus souvent, et il n'est pas inhabituel de voir des gens travailler sans protection sur des produits chimiques dangereux ou des machines lourdes. Certains patrons sont impitoyables et dépourvus de scrupules, mais ils sont minoritaires. La plupart se comportent comme de stricts instituteurs, d'autres sont autoritaires et ignorants. Quelques propriétaires adoptent une attitude paternaliste envers leurs employés. Les ouvriers tirent néanmoins une grande fierté de leurs efforts et de leurs compétences, même si leur salaire est modeste.

Les emplois sont traditionnellement à vie et les promotions vont au plus ancien. À leur retour de la guerre, les jeunes gens ont une vision différente de la vie et quelques nouveaux talents qui leur permettent d'obtenir de meilleures places ailleurs. Cela peut les conduire à enquêter pour le compte d'un riche client ou au côté d'un ancien collègue d'armée. Certains suivent les cours du soir et encouragent les plus jeunes à compléter leur formation. Quelques bourses permettent l'accès des pauvres aux lycées payants de la classe moyenne.

Ceux qui obtiennent de meilleurs emplois préfèrent souvent quitter leurs parents et ceux-ci les rejettent parfois, considérant que leur enfant se doit de rester pour participer à l'entretien de la famille. Les jeunes veulent aussi plus de loisirs. Pour la première fois, les jeunes gens, garçons et filles, vont dans les pubs et dancings. Les temps changent et les années folles ne sont pas réservées aux riches, elles s'adressent aux jeunes de toutes les classes.

Professions

Il existe peu de différence entre les membres d'une même profession de chaque côté de l'Atlantique. Toutefois, certaines activités possèdent des particularités propres à la Grande-Bretagne. Il existe une activité supplémentaire notable, le Majordome, un élément qui est la quintessence de la haute société britannique.

Majordome

Compétences : Bibliothèque, Comptabilité, Conduire Automobile, Droit, Écouter, Histoire, Langues Étrangères, Persuasion, Premiers Soins, Psychologie, Trouver Objet Caché.

Description : Le majordome a le rang le plus élevé parmi les domestiques. Ses manières sont impeccables, il connaît parfaitement l'étiquette et c'est un parangon de discrétion. Il a bien souvent toute la confiance de son maître, à raison. Il dirige la domesticité, accueille les invités et éloigne ceux que son maître ne désire pas voir. C'est une profession exclusivement masculine.

On ne trouve qu'un majordome par foyer. Dans les grandes demeures, c'est un véritable administrateur directement responsable des activités du personnel qui doivent rester discrètes. Il détient les clés de la cave à vins, un grand privilège depuis l'époque médiévale. Les valets assistent leur maître dans la mesure de leurs possibilités, mais il peut y avoir plusieurs valets dans une même maison car chacun veille au bien-être d'un maître particulier. Dans les grandes maisons, une gouvernante est en charge du personnel féminin, mais le majordome reste responsable de tous.

Dans les maisons plus modestes ou d'une seule personne, le domestique peut tout à la fois occuper les fonctions de majordome, valet, femme de chambre, cuisinier et chauffeur. Bertie Wooster désigne ainsi le sien : "C'est mon homme, Jeeves".

Le majordome est par essence imperturbable et impénétrable, son POU doit donc être élevé. Il est également réputé pour ses suggestions avisées, aussi une bonne INT est également appropriée. Il est impensable qu'il donne des ordres à son maître, mais sa façon de glisser des conseils laisse discrètement entendre que

cette ligne de conduite pourrait être la plus sensée. "Puis-je suggérer à monsieur...", "Peut-être, monsieur, serait-il préférable de...", ou "J'ai pris la liberté, monsieur, de préparer le fusil à éléphant". "Monsieur" ou "Madame" se place dans presque toutes les phrases qu'il prononce.

Le majordome ne s'éloigne jamais très longtemps de son maître ; il est donc préférable que l'employeur d'un personnage majordome, certainement un dilettante, fasse partie de l'équipe, qu'il soit contrôlé par un autre joueur ou par le Gardien. Certains peuvent trouver cette position difficile quand le maître et partenaire manque d'expérience et tend à surexploiter le domestique, mais c'est un rôle enrichissant en compagnie de joueurs réfléchis.

Le majordome est un PNJ inestimable pour le Gardien qui veut conseiller la prudence ou faire des suggestions. Jeeves, dans les romans de P.G. Wodehouse et Bunter, le domestique de lord Peter Wimsey dans les romans policiers de Dorothy L. Sayers, en sont des exemples particulièrement remarquables.

Anthropologue social

Compétences : Anthropologie, Bibliothèque, Comptabilité, Langue Étrangère, Persuasion, Psychologie, Trouver Objet Caché, plus deux autres compétences reflétant une spécialité personnelle.

Description : L'adepte de l'anthropologie sociale est fasciné par la vie sociale des gens. Il peut étudier des cultures bizarres ou étrangères, mais aussi tout simplement s'intéresser à l'attitude de la classe ouvrière ou aux schémas comportementaux à la Régate de Henley. L'anthropologue social est généralement un chercheur professionnel au service d'une institution ou d'une université. Parfois, il s'agit d'un amateur.

Pendant les années 20 et 30, l'anthropologie sociale est une activité à la mode, principalement pour les membres de la classe moyenne frappée d'une conscience sociale. George Orwell a vécu un temps comme un clochard à Londres et dans ses environs pour enquêter sur les conditions de vie dans les asiles et les foyers pour sans abri.

Des hommes et des femmes ordinaires participent au mouvement d'Observation de Masse en écrivant ce qu'ils remarquent dans leur vie quotidienne. Certains vont plus loin et s'infiltrent délibérément dans des réunions politiques ou dans d'étranges sectes religieuses, par exemple, pour rapporter ce qui s'y passe réellement. La plupart des gens concernés sont des volontaires bénévoles issus de tous les milieux, bien que quelques-uns soient recrutés à plein temps comme Observateurs de Masse professionnels. Les rapports sont ensuite centralisés et souvent publiés comme documents sociologiques.

Un investigateur de L'Appel de Cthulhu, qui choisit d'être Anthropologue Social, doit décider s'il est un savant professionnel ou s'il est un amateur possédant un métier à plein temps. Voir page **63** pour plus d'informations sur les études de masse.

Athlète

Compétences : Voir le livre de règles.

Descriptions : Toutes les sociétés, sous une forme ou une autre, montrent une grande considération pour les recherches de l'excellence sportive. Mais la Grande-Bretagne des années 20 se singularise par une attitude qu'illustre la phrase "L'important n'est pas de gagner, mais de participer". Ceci est particulièrement vrai pour le cricket, où l'on est, soit Gentleman, soit Player.

Les Gentlemen sont de riches sportifs amateurs qui peuvent se permettre de jouer à plein temps pour leur seul plaisir ; ils ont le statut le plus élevé. Les Players sont des professionnels qui vivent de leur sport. Les équipes de cricket peuvent être composées de Gentlemen et de Players, mais le capitaine fait pratiquement toujours partie de la première catégorie. Chaque groupe dispose de son propre vestiaire. Pour les Gentlemen, il est préférable que le Crédit fasse partie des compétences d'intérêt personnel.

Le type de sport pratiqué est dicté par l'appartenance sociale. Le cricket est universel, mais le football et la boxe sont surtout pratiqués par la classe laborieuse, le tennis est l'apanage de la classe moyenne, et le polo, la chasse aux tétras et l'équitation sont réservés à l'élite. Pour en savoir plus sur les sports britanniques, voir Sports page **68**.

La Batte de Cricket est une arme, compétence de base 25 %, dommages 1D8 + bd.

Dilettante





Compétences : Voir le livre de règles.

Description : Les dilettantes britanniques appartiennent souvent à l'aristocratie. Hors la famille royale, les pairs constituent le sommet de l'aristocratie. Ils réunissent les cinq degrés de noblesse héréditaire : duc, marquis, comte, vicomte et baron. On s'adresse à un duc en l'appelant "Votre Grâce", tous les autres sont appelés "lord" ou "lady".

En dessous des pairs, on trouve les chevaliers, qui sont techniquement des roturiers ; on les appelle "sir" et leurs épouses "lady". Le titre n'est pas héréditaire mais conféré par le roi aux gens qui ont servi leur pays de manière exceptionnelle.

La *gentry* terrienne se compose de familles possédant de vastes domaines depuis des générations. Très respectée et généralement riche, elle n'a toutefois aucun titre.

Dans les années 20, les nobles titrés sont loin d'être les seuls à pouvoir se permettre la vie de dilettante.

Police

Le "détective" américain est ici inspecteur de police, et l'agent de police, constable. Aucun policier ne porte normalement d'arme à feu, mais tous sont équipés d'une matraque. Ni les inspecteurs ni les constables ne sont compétents en armes à feu par leur formation professionnelle, mais les inspecteurs ont une base de 25 % en Matraque, et les constables savent automatiquement Monter à Vélo ou à Moto avec une base de 20 %. Voir la loi et l'ordre page **60** pour plus d'informations sur la police londonienne.

Détective privé

Les compétences sont les mêmes que dans le livre de règles, mais il existe quelques différences entre le détective privé américain et anglais, généralement liées au type d'enquête. Voir la loi et l'ordre page **60**.

Révolutionnaire

Les causes révolutionnaires les plus suivies dans la Grande-Bretagne des années 20 sont représentées par l'IRA, le communisme et parfois l'anarchie, mais cette dernière est sur le déclin.

Expérience de guerre

Les règles qui suivent sont facultatives ; elles se proposent de décrire les effets de la Grande Guerre sur les investigateurs.

Tout personnage masculin âgé d'au moins 16 ans en 1918 peut avoir participé à la première guerre mondiale. Dans ce cas, ajoutez 1 point en ÉDU et accordez-lui 20 points par année de service à répartir entre ses compétences, représentant l'expérience acquise sur les champs de bataille. Le joueur peut choisir le nombre d'années de service de son personnage, mais la conscription a commencé en 1916 et l'exemption nécessite une solide excuse : mauvaise santé, trop grand âge ou profession exemptée, fonctionnaire, par exemple.

Ces points supplémentaires peuvent être attribués à n'importe lesquelles de ces compétences : Armes de Poing, Conduire Automobile, Conduire Engin Lourd, Crédit (représentant le grade ou les décorations), Discrétion, Fusil, Grimper, Langue Étrangère, Mécanique, Monter à Cheval, Navigation, Piloter, Premiers Soins, Sabre, Trouver Objet Caché.

Pour chaque année de service, demandez un jet de SAN qui tient compte des amis proches que l'on a probablement vus mourir ou de la prise de conscience de l'inutilité de la guerre des tranchées (0/1D6 points de SAN). Un personnage qui perd ainsi temporairement la raison risque de souffrir par la suite du traumatisme des bombardements. Voir Hôpitaux et soins , page **64**.

Les vétérans de guerre peuvent également avoir décidé de conserver une arme comme souvenir. Citons le Lee-Enfield cal. 303, le Webley-Fosbery cal. 455 ou le Lüger 9 mm allemand.

Les femmes ne participent pas aux hostilités comme soldats, mais certaines sont infirmières dans les hôpitaux militaires, conduisent des véhicules de ravitaillement ou travaillent dans les fabriques de munitions. Les investigatrices ont la possibilité d'apprendre à cette occasion diverses compétences, qui leur apportent aussi 20 points par an.

Célébrités

La liste qui suit est composée de personnages historiques qui ont vécu ou travaillé à Londres dans les années 20. Les investigateurs peuvent rencontrer n'importe lequel d'entre eux pendant leurs enquêtes, que ce soit en qualité d'employeur, de consultant ou de figure locale. Les gens ayant un lien avec le monde occulte sont rassemblés à part, dans le chapitre occultisme, page **71**.

Lady Nancy Astor (1879-1963) — Née en Virginie, U.S.A. Lady Astor est la première femme à être Membre du Parlement. Elle reprend le siège de son mari en 1919 quand il hérite du titre familial et rejoint la Chambre des lords. Bien que Conservatrice et membre de l'aristocratie, c'est une réformatrice convaincue, une amie intime de George Bernard Shaw et d'autres socialistes.

John Logie Baird (1888-1946) — Pionnier écossais de la télévision. Dans les années 20, il s'acharne sur une machine maintenue par de la colle, de la cire à cacheter et de la ficelle dans sa résidence dans Frith Street, Soho. Son système de balayage mécanique de 30 lignes est adopté par la BBC en 1929. Parmi les autres recherches lancées par Baird dans les années 20 figurent le radar et la vision infrarouge (*noctovision*).

Stanley Baldwin (1867-1947) — Premier ministre conservateur en 1923-24 et en 1924-29.

Tallulah Bankhead (1903-1968) — Cette actrice américaine vit à Londres pendant l'essentiel des années 20. Tallu (son surnom) est célèbre pour son style de vie décadent : drogues, débauche sans discrimination de sexe, etc. Elle est devenue le symbole de la libération sexuelle de l'époque. En 1924, Tallulah apparaît dans *Le Chapeau Vert* de Michael Arlen. Le magnat de la presse, lord Beaverbrook affirmait que les trois personnes les plus reconnaissables de l'Empire britannique étaient Bernard Shaw, le prince de Galles et Tallulah Bankhead.

Lord William Maxwell Beaverbrook (1865-1964) — Magnat de la presse canadien et millionnaire à 28 ans. Il achète le *Daily Express* en 1916 et deviendra le tout premier baron de presse de l'époque.

Horatio Bottomley (1860-1933) — Député libéral de 1918 à 1922, ce directeur de quotidiens d'origine modeste réussit à bâtir un empire financier et à s'assurer une vie somptueuse en escroquant les riches comme les pauvres, grâce à son éloquence et son pouvoir de persuasion. Il fonde le *Financial Times* et lance le *John Bull* dont il conserve la direction pour exprimer ses opinions sans détour. Les Wars Savings Certificates et les Victory Bonds de 1918 sont sa plus grande escroquerie. D'une valeur de 1£ chacun, leur intérêt réside dans les prix attribués par tirage au sort ; des listes de gagnants sont publiées, mais il devient rapidement évident qu'elles sont fictives. Bottomley empoche plus de 30 % du demi-million de livres investies avant d'être démasqué par un ancien associé. Il est accusé d'abus de confiance en mai 1922 et condamné à sept ans de travaux forcés. En 1928, il tente de rebondir avec le magazine *John Blunt*, mais c'est un échec. Il meurt dans la misère en 1933.



Photographie contemporaine de Tallulah Bankhead.

George, 5ᵉ comte de Carnarvon (1866-1923) — Riche égyptologue amateur et propriétaire d'écurie de course, éduqué à Eton et au Trinity Collège (Cambridge). Il devient le 5ᵉ comte de Carnarvon en 1890. De 1907 à 1922, il finance les fouilles d'Howard Carter à Thèbes et dans la Vallée des Rois. Peu après la découverte de la tombe de Toutankhamon, il est piqué à la joue par un moustique et meurt des suites de l'infection. Certains attribuent ce décès à la malédiction du jeune pharaon.

Howard Carter (1874-1939) — Égyptologue anglais, Carter a travaillé pour le Département Égyptien des Antiquités comme dessinateur. À partir de 1907, il supervise les fouilles de lord Carnarvon. L'entreprise connaît la célébrité avec la découverte du tombeau de Toutankhamon dans la Vallée des Rois en 1922, et ce seul site l'occupera jusqu'à sa mort.

G.K. Chesterton (1874-1936) — Écrivain anglais surtout connu pour ses romans policiers qui mettent en scène le père Brown, un prêtre-détective. Il publie son propre *GK's Weekly* à partir de 1925 et écrit *Heretics and Orthodoxy*. Il devient le premier président du Detection Club à la fin des années 20. Voir Soho, page **34**.

Agatha Christie (1890-1976) — Le plus célèbre auteur de romans policier du monde. Sa première œuvre est *La Mystérieuse Affaire de Styles* (1920) qui introduit le détective Hercule Poirot. Peu après la publication du *Meurtre de Roger Ackroyd* (1926), elle disparaît pendant neuf jours ; elle affirmera ensuite souffrir d'amnésie et ne se rappeler de rien. Les psychiatres de Harley Street ne lui seront d'aucun secours. Tout Gardien digne de son signe des anciens devrait arriver à bâtir une aventure autour de cette énigme !

Winston Churchill (1874-1965) — Winston Leonard Spencer Churchill entre au Parlement en 1900. Comme Premier Lord de l'Amirauté, on lui doit l'armement de la Royal Navy avant-guerre. De 1917 à 1929, il occupe divers postes gouvernementaux, entre autres, ministre de la Guerre de 18 à 21 et ministre des Finances. Après 1930, ses opinions sur le syndicalisme et sur l'indépendance de l'Inde entament sa popularité. Il accède à la célébrité internationale au début de la deuxième guerre mondiale comme premier lord de l'Amirauté, puis premier ministre en 1940.

Noel Coward (1899-1973) — Important dramaturge et satiriste des années 20. Ses pièces décrivent souvent le non conventionnel ou le comportement scandaleux. Sa première pièce *I'll leave it to you* (1920) sera suivie de *The vortex* (1924) et de *Hay fever* (1925).

Nancy Cunard (1896-1974) — Première hôtesse mondaine des Bright Young People, elle protège plusieurs auteurs et poètes. Sa liaison avec le chanteur de jazz noir, Henry Crowder, scandalise la bonne société.

"Super Tramp" William Henry Davies (1871-1940) — Poète anglais issu d'une respectable famille de la classe moyenne, il émigre aux États-Unis à 22 ans et y devient cheminot. Il manque mourir de faim et de soif dans le désert de l'Arizona où il croit voir les cailloux se changer en miches de pain. Il devient chercheur d'or dans le Klondike et saute sans payer d'un train à l'autre. Cela lui coûte une jambe en 1898 et il rentre en Grande-Bretagne où il continue de vivre en clochard, tout en économisant pour faire éditer ses livres. Sa première œuvre, *A soul's destroyer*, est publiée par G. B. Shaw. *Adventures of Johnny Walker, Tramp* paraît en 1926. Il a la phobie des chats, des noirs et de la police. De 1916 à 1922, il vit dans Great Russell Street, avec une prostituée belge en guise de voisine du dessus.

Alexander Fleming (1881-1955) — Bactériologue écossais de l'école de médecine St. Mary, à la London University, il découvre la pénicilline en 1928. Après avoir accidentellement laissé à l'air libre une culture bactérienne, il remarqua qu'autour d'une souche de spores, une zone de la coupelle est restée libre de toute bactérie. Malheureusement, on ne trouve aucune technique de production de masse de ce médicament avant la deuxième guerre mondiale. Il reçoit le Prix Nobel de Médecine en 1945. Il est également un pionnier de la chimiothérapie.

David Lloyd George (1863-1945) — Chef du Parti Libéral de 1916 à 1930. Premier ministre de 1916 à 1922.

Robert Graves (1895-1985) — Célèbre pour son récit autobiographique de la première guerre mondiale, *Goodbye to All That*, de 1929. Cet étudiant en lettres classiques est fasciné par la mythologie. Il est particulièrement connu pour ses romans situés dans la Rome antique, *Moi, Claude* et *Le Divin Claude*. Par la suite, il écrira *La Déesse Blanche*, une interprétation de la religion celtique.

Alfred Hitchcock (1899-1980) — Maître du film à suspense, Alfred Hitchcock naît à Londres, suit les cours d'un séminaire jésuite et étudie les arts graphiques et la mécanique. Il commence sa carrière de réalisateur en Angleterre dans les années 20 avec des films comme *Chantage* et *The Lodger*.

Aldous Huxley (1894-1963) — Auteur du *Meilleur des Mondes*, Huxley est un socialiste qui s'intéresse sur le tard au mysticisme et aux perceptions à travers des drogues comme le peyotl. Dans les années 20, il écrit *Limbo* (1920), *Chrome Yellow* (1921), *Antic Hay* (1924), une satyre de personnages londoniens, et *Proper Studies* (1927), un essai sur l'intellect humain.

Thomas Edward Lawrence (1888-1935) — Plus connu sous le nom de Lawrence d'Arabie. Auteur de l'ouvrage semi-autobiographique *Les Sept Piliers de la Sagesse* (1927), vaguement inspiré de ses exploits militaires au Moyen-Orient. Après un bref passage à l'Office Colonial des Affaires Arabes comme conseiller, en 1921-22, il rejoint l'Air Force puis le Tank Corps sous des noms d'emprunt. Il meurt dans un accident de moto en 1935.

Ramsey MacDonald (1866-1937) — Chef du Parti Travailliste de 1922 à 1931. Premier ministre en 1924, puis de 1929 à 1935.

Lord Northcliffe (1865-1922) — Magnat irlandais de la presse, il est avec son frère lord Rothermere un des pionniers de la grande presse. Il fonde de nombreuses publications, dont le *Daily Mail*, et achète le *Times* en 1908. Il dirige la propagande britannique en 1908. Il meurt dans une cabane au sommet du n° 1 Carlton Gardens, officiellement d'une appendicite, mais tout le monde sait déjà qu'il est fou et drogué. Peu avant de mourir, il appelle un de ses journaux au téléphone pour lui commander un reportage sur cet événement : "Je perds la boule".

Laurence Olivier (1907-1989) — La formation de ce grand acteur shakespearien s'est faite à Londres où il connaîtra ensuite ses plus grands succès théâtraux. Il fait sa première apparition professionnelle dans la pièce *Byron* en 1924.

Sir William Finders Petrie (1853-1942) — Petrie a longtemps travaillé en Égypte avant la guerre. Entre 1892 et 1933, il est professeur d'Égyptologie à la London University. Il reçoit le titre de Chevalier en 1923. Après 1926, il cesse de s'intéresser à l'Égypte pour se tourner vers la Palestine.

Dorothy Leigh Sayers (1893-1957) — Au début des années 20, elle vit à Bloomsbury et travaille à l'agence de publicité Benson. Avec *Lord Peter et l'Inconnu*, elle invente le personnage de lord Peter Wimsey dans un effort désespéré d'écrire le best-seller qui mettrait fin à ses difficultés financières. Publié en 1923, il connaît un rapide succès. Voir Bloomsbury, page **31**.

George Bernard Shaw (1856-1950) — Dramaturge respecté et intellectuel socialiste convaincu. Sa pièce de 1923 *Sainte Jeanne* lui vaut le Prix Nobel de Littérature en 1925.

Sir Bernard Spilsbury (1877-1947) — Médecin légiste du Ministère de l'Intérieur. Il se rend célèbre lors du procès Crippen en 1910 et sera l'expert de la Couronne dans de nombreuses affaires des années 20.

George V (1865-1936) — Roi d'Angleterre de 1910 à 1936 et dernier souverain britannique à jouer un rôle actif dans le gouvernement du pays. Malgré la durée de son règne, il n'obtiendra jamais la confiance totale de son peuple, étant le cousin et l'ami du Kaiser.

Le prince de Galles (devenu Édouard VIII) (1894-1972) — Pendant les années 20, il représente le meilleur parti imaginable et se trouve invité aux plus grandes réceptions mondaines. Dans les années 30, son mariage avec une divorcée américaine, Mrs. Simpson, provoquera le scandale et son abdication.

Edgar Wallace (1875-1932) — Ce célèbre auteur de roman noir est abandonné à la naissance à Greenwich (au sud-est de Londres) et n'a jamais connu ses parents. Ses histoires policières et ses contes mystiques, *The Green Archer*, *Traitor's Gate*, *The Dead Eyes of London*, représentent Londres envahie par le brouillard, les ténèbres et les ombres.

Evelyn Waugh (1903-1966) — Célèbre romancier, auteur de *Les Corps Vils* et de *Retour à Brideshead*, des études de la vie des classes supérieures dans les années 20. Avant de connaître le succès littéraire, il est instituteur de 1925 à 1927, une époque où il tente de se suicider.

Virginia Woolf (1882-1941) — Née dans une famille riche et cultivée de Londres. Après son mariage avec Leonard Woolf, elle crée Hogarth Press et travaille comme critique pour le supplément littéraire du *Times*. À la fois essayiste, romancière et pratiquante du journal intime, ses œuvres des années 20 comprennent *La Promenade au Phare*, *Les Vagues*, *Années*, *La Chambre de Jacob*, *Orlando* et *Mrs. Dalloway*, qui font d'elle un des écrivains les plus célébrés d'Angleterre. Le dernier roman suit la vie de plusieurs Londoniens pendant une unique journée du printemps 1925. Un des personnages est un fou qui croit avoir compris la vérité de l'existence humaine et se suicide. Virginia Woolf fera de même après la destruction de sa maison pendant la deuxième guerre mondiale.

Le Groupe Bloomsbury, un cercle d'éditeurs, d'écrivains et d'intellectuels, se réunit dans sa maison de Bloomsbury. Il comprend E.M. Forster, Victoria Sackville-West, Bertrand Russell et John Maynard Keynes. Voir Bloomsbury, page **31**.

Les quartiers de Londres

Chaque secteur de Londres possède ses propres caractéristiques. Les sections suivantes décrivent quelques-uns de ces quartiers et sites, dont la City, la Tour, le Temple, Mayfair, Westminster, Bloomsbury, West End, les Parcs et le Zoo, Kensington et Chelsea, et les zones plus générales, la banlieue, Londres Nord, les cimetières, Londres Sud, la Tamise et la Londres souterraine.

L'expression "the City of London" ne se traduit pas littéralement par "la ville de Londres". La City est la plus vieille partie de la capitale, autrefois entourée des murs de la Londinium romaine. La Londres actuelle englobe la City mais aussi tous les autres quartiers de la capitale.

Il est également assez fréquent que les Londoniens fassent référence à "Londres Sud" ou "Londres Nord" quand un lieu est, strictement parlant, dans la partie sud-est ou nord-ouest de la ville. Dans le langage courant, la division se fait entre ce qui est au sud et au nord de la Tamise. Pratiquement tout ce qui se trouve au sud de la Tamise est déclaré "Londres Sud". "Londres Est" est, par exemple, considéré comme étant entièrement au nord du fleuve.

La City

La *raison d'être* (en français dans le texte) de la City a toujours été de faire du commerce et de l'argent. Le "Square Mile", comme on l'appelait, était le cœur financier de l'Empire britannique. Si la densité en bâtiment y est assez élevée, peu de gens y vivent réellement.

Dans les années 20, différentes classes sociales y travaillent à différentes heures et la City s'anime à leur arrivée. À partir de minuit, le travail commence pour les négociants des grands marchés de Leather Lane, Petticoat Lane ou Whitecross Street. La journée des postiers et des imprimeurs démarre au petit matin. Les employés de bureau arrivent à 8 h 30, leurs supérieurs à 9 h et les patrons à 10 h. Les heures de repas sont également différentes, mais personne n'y consacre plus d'une heure. Après 17 h, c'est l'heure de pointe des retours. Certains vont au pub jusque vers 19 h. Les gardiens de nuit allument les lampes à gaz vers 22 h. À cette heure et jusqu'à minuit, la City est pratiquement déserte, exception faite de la police et des pompiers. Dans les années 20, la City a été déclarée "Zone de Feu" et possède cinq casernes de pompiers. La police de la City a toujours été indépendante de la police métropolitaine. Ses ordres lui viennent directement de l'Intérieur. Les hommes portent des casques et des cimiers distincts. Voir la loi et l'ordre page **60**.

La Banque d'Angleterre

Située dans Threadneedle Street. La "Vieille Dame de Threadneedle Street" ressemble à une forteresse sans fenêtre. Dans les années 20, de nouveaux bureaux sont construits derrière cette façade sous la direction de Montagu Norman, gouverneur de la Banque d'Angleterre à partir de 1920.

La monnaie du royaume est frappée au Royal Mint (Hôtel de la Monnaie), près de la Tour de Londres, mais elle est distribuée par la Banque d'Angleterre. La nuit, cette dernière est occupée par un détachement des Royal Foot Guards. L'officier responsable est autorisé à commander chaque soir à dîner pour lui-même et un invité aux frais de la banque.

On prétend que le jardin est hanté par Sarah Whitehead, une jeune femme devenue folle à force de chercher son frère, pendu pour contrefaçon sans qu'elle le sache.

La Bourse

Les deux principales institutions boursières sont le Stock Exchange (la Bourse) et le Royal Exchange. La première des deux est la plus vénérable : les actions et les titres s'y vendent et s'y achètent depuis 1773. Le Royal Exchange est un bâtiment classique majestueux. Dans la cour couverte, les murs portent des fresques décrivant l'histoire de Londres. Il abrite les bureaux de la Royal Exchange Assurance Corporation, ainsi que ceux de la Lloyds of London jusqu'à son déménagement en 1927. Les cloches, qui retentissent quatre fois par jour, à 9 heures, midi, 15 heures et 18 heures, constituent un des repères de la vie de la City.

Mansion House

Sur Walbrook. C'est la résidence officielle du Lord Maire de Londres, la fonction la plus prestigieuse que la ville puisse accorder. Mansion House n'est pas ouvert au public. Voir Grandes occasions, page **59**.

La Maison des Guildes

Héritage du système de guildes médiéval, ces bâtiments, nombreux dans la City, sont consacrés, chacun, à une activité professionnelle. Goldsmiths Hall [Orfèvres] est le plus splendide, avec une salle de banquet somptueuse et un autel romain découvert lors de la construction de l'édifice et soigneusement conservé. Leatherseller's Hall [Maroquiniers] est moderne, mais se dresse au-dessus de la crypte d'un ancien couvent. Fishmonger's Hall [Poissonniers] présente de nombreuses reliques anciennes, en particulier la dague nervurée de 30 cm de long avec laquelle le Lord Maire Walworth, Premier Officier de cette guilde, poignarda Wat Tyler, chef de la Révolte des Paysans en 1381.

Guildhall [Hôtel de Ville]

Sur Bassinghall Street. Sa bibliothèque ancienne contient une vaste collection de livres, esquisses et dessins concernant Londres, et le musée réunit nombre de reliques historiques de la City. La crypte a été restaurée en 1909 et abrite quelques-uns des plus beaux éléments architecturaux de l'époque romaine encore conservés. Des statues de bois de près de 3 mètres, à l'effigie des géants Gog et Magog, président aux cérémonies de Guildhall depuis sa fondation en 1411. Gog représente un Briton de l'antiquité et Magog un envahisseur troyen. Guildhall, sa salle d'exposition, son musée, sa bibliothèque et sa salle de presse sont ouverts gratuitement toute la journée.

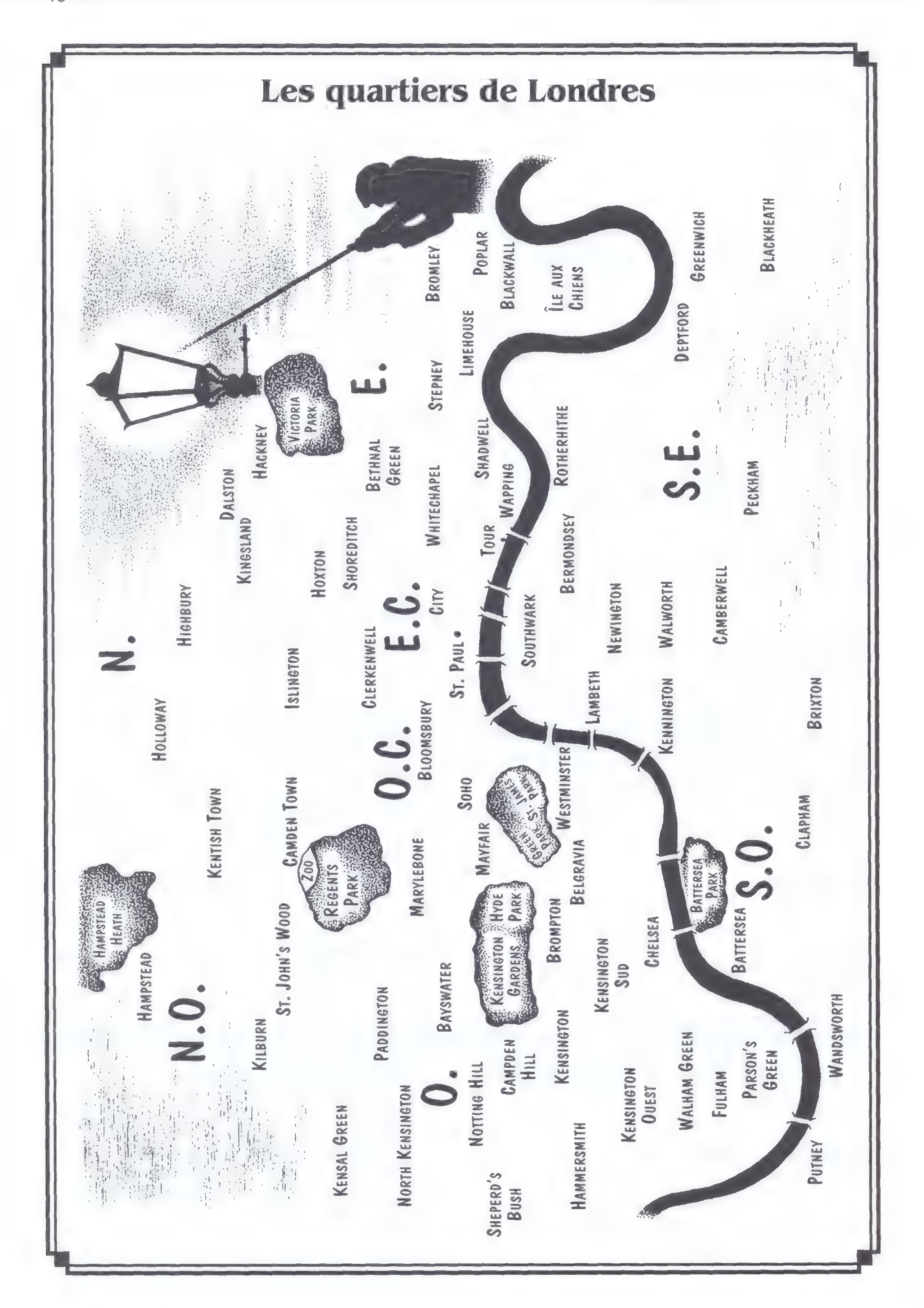
General Post Office [La Poste Centrale]

Le siège de la poste centrale occupe trois pâtés de maisons entre Aldergate et Holburn. La construction d'une voie ferrée souterraine va permettre le transport du courrier de Paddington à Whitechapel ; voir Références Pratiques page **82**. Dans Godliman Street se trouve la Post Office Special Investigations Unit où le M.I.5 ouvre les lettres et met les téléphones sur écoute ; voir La loi et l'ordre page **60**. Le central téléphonique est installé à Faraday House, près de St. Paul.

Fleet Street

Fleet Street tire son nom de la rivière Fleet qui coule sous la chaussée ; voir Londres souterraine, page **52**. Dans les années 20, c'est le cœur de la presse londonienne. De nombreux sièges de journaux, comme l'immeuble du *Daily Express*, sacrifient à la vogue de l'architecture Art Déco. Les cafés restent ouverts toute la nuit pour s'occuper des employés qui travaillent sur l'édition du lendemain. L'agence de presse Reuters est installée au sud de Fleet Street. Les bureaux du *Times* se dressent sur Printing House Square, près de Queen Victoria Street. C'est là que travaille Graham Greene à la fin de la décennie.

Le Chesshire Cheese Pub est un des plus célèbres de Londres. Il se caractérise par ses plafonds bas, ses tables sur tréteaux et la sciure sur le sol. La crypte du monastère de Whitefriar, qui remonte au 14e siècle, s'étend sous le bar en sous-sol. À cette époque, le pub possède un perroquet particulièrement mal embouché, le cadeau d'un vieux marin, reçu par le propriétaire dans une boîte à cigare. Les jurons du volatile font


Les quartiers de Londres
N.O.
N.
O.
O.C.
E.C.
E.
S.O.
S.E.
Hampstead Heath
Hampstead
Kilburn
Kensal Green
St. John's Wood
Zoo
Regents Park
Kentish Town
Camden Town
Holloway
Highbury
Islington
Kingsland
Dalston
Hackney
Victoria Park
Hoxton
Shoreditch
Bethnal Green
Clerkenwell
City
St. Paul
Bloomsbury
Soho
Marylebone
Mayfair
Paddington
Bayswater
North Kensington
Notting Hill
Sheperd's Bush
Campden Hill
Kensington Gardens
Hyde Park
Kensington
Brompton
Belgravia
Green Park
St. James Park
Westminster
Lambeth
Southwark
Tour
Wapping
Whitechapel
Stepney
Limehouse
Shadwell
Bromley
Poplar
Blackwall
Île aux Chiens
Rotherhithe
Bermondsey
Deptford
Greenwich
Blackheath
Peckham
Camberwell
Newington
Walworth
Kennington
Brixton
Clapham
Battersea Park
Battersea
Chelsea
Kensington Sud
Hammersmith
Kensington Ouest
Walham Green
Fulham
Parson's Green
Wandsworth
Putney

maintenant partie intégrante de la vie de la taverne. Il a sûrement insulté plusieurs fois les investigateurs journalistes et peut-être même connaît-il leurs noms !

Old Bailey

La cour criminelle centrale, plus connue sous le nom de Old Bailey, est bâtie sur le site de l'ancienne prison de Newgate. Son toit en dôme est surmonté d'une statue de bronze représentant la justice, souvent décrite à tort comme ayant les yeux bandés. Ce saint des saints de marbre renferme quatre salles d'audience lambrissées de chêne. Le public y est admis lorsque les procédures en cours le permettent. Voir La loi et l'ordre page **60**.

Un passage souterrain reliait la crypte de l'église du St. Sépulcre et les cellules des condamnés à mort de la prison de Newgate, qui se trouvait autrefois au sud de l'Old Bailey. On amenait par là une clochette, l'Execution Toll, que l'on faisait tinter pour accompagner divers chants et prières entonnés devant les cellules de ceux qui allaient être exécutés. Le tunnel existe toujours, mais il a été muré.

Hatton Garden

Hatton Garden est le quartier des orfèvres et des joailliers. L'endroit a été offert par Élisabeth I à sir Christopher Hatton et, selon la légende, c'est là que lady Hatton a signé un pacte avec le diable. En plein bal, le diable est apparu, à Hatton House, vêtu de noir et l'a emmenée, ne laissant derrière lui que le cœur ensanglanté de la malheureuse. Le lieu de cette apparition est maintenant appelé Bleeding Heart Yard [Cour du Cœur Sanglant]. Dans le monde du Mythe de Cthulhu, Nyarlathotep est souvent pris pour le diable.

Bartholomew's Hospital

Sur Giltspur Street. Plus communément appelé Bart's, c'est le plus vieil hôpital d'Angleterre. Il a été fondé au 12e siècle par Rahere, le bouffon du roi Henry I, après qu'il eut survécu à la malaria contractée pendant un pèlerinage à Rome ; il avait eu une vision de St. Bartholomé le sauvant d'un monstre ailé. Au 18e siècle, l'hôpital achetait des cadavres aux profanateurs de sépultures.

Bart's est doté de laboratoires de chimie de réputation mondiale ; nombre des plus illustres médecins et chirurgiens du pays y ont travaillé. Voir Hôpitaux et soins, page **64**.

Cathédrale St. Paul

Sur Ludgate Hill. L'endroit est un lieu de culte depuis l'époque romaine ; un temple consacré à Diane y avait été érigé. La cathédrale a été reconstruite par sir Christopher Wren en 1675-1710, après le Grand Incendie. Son dôme est un des traits marquants de Londres.

Les fondations de l'édifice étant de mauvaise qualité, il risquait de s'effondrer sous l'effet des vibrations dues à la circulation. Les travaux de restauration commencent en 1923 et connaissent diverses étapes dans les années qui suivent. La cathédrale rouvre le 25 juin 1930 avec une messe retransmise en direct à la radio.

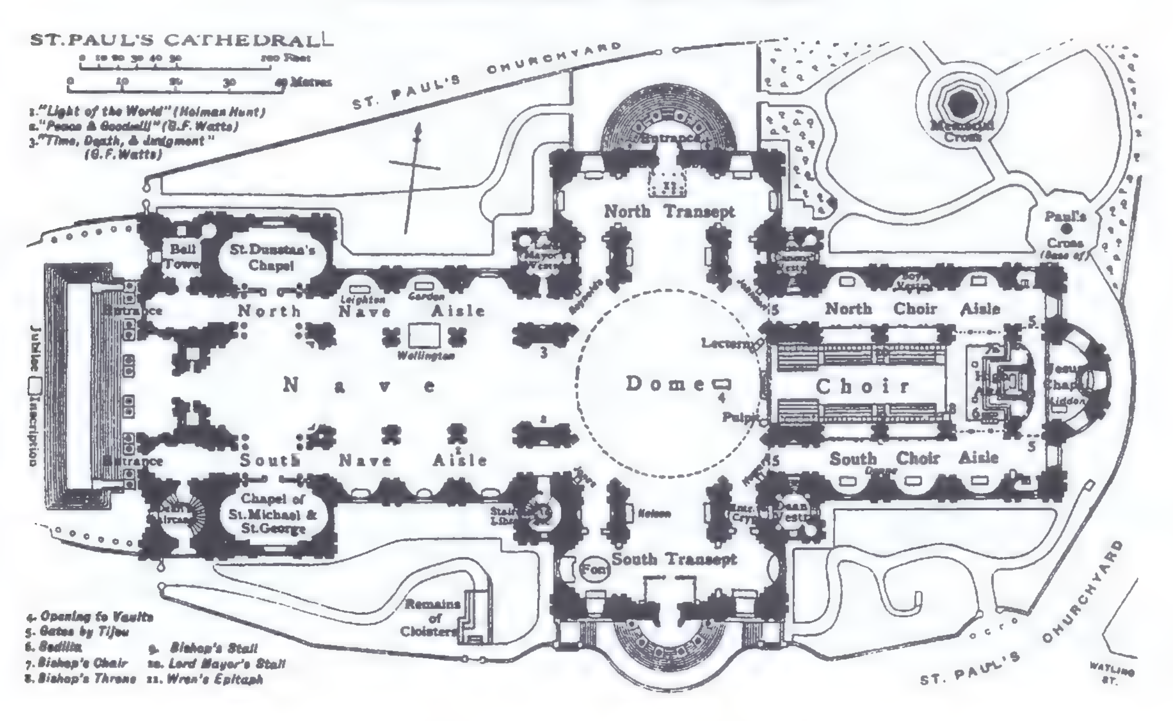
Juste derrière la porte ouest, dans la chapelle de lord Kitchener, on a découvert une porte secrète conduisant au dôme. Le fantôme d'un ecclésiastique a été vu disparaissant dans le mur et l'endroit a été examiné pendant les rénovations. Un groupe d'investigateurs pourrait constituer l'équipe chargée de ces recherches.

Précisément 627 marches relient le sol au sommet du dôme. St. Paul est célèbre pour sa Whispering Gallery [Galerie des Murmures] qui fait le tour de l'intérieur du dôme ; on entend parfaitement de n'importe quel point un murmure prononcé de l'autre côté, à 32 mètres de distance. Un petit escalier permet de rejoindre la Stone Gallery [Galerie de Pierre], qui encercle le dôme extérieur. Au sommet de la coupole se trouve la Golden Gallery [Galerie d'Or]. De nouvelles marches mènent à la boule placée à la base de la croix.

De nombreux morts célèbres sont enterrés ici, entre autres, Wren, Reynolds, Turner, Millais, Nelson et Wellington. Une importante bibliothèque de manuscrits est installée au-dessus de la chapelle de l'ordre de St. Michel et St. Georges.

La cathédrale St. Paul est ouverte tous les jours de 9 h à 18

Cathédrale St. Paul



h. Pendant les années 20, les prix d'entrée sont : Crypte 6d, Galeries 6d, Golden Gallery 1s, Boule 1s. Les services ont lieu en semaine à 8 h, 10 h, 13 h 15 et 16 h et le dimanche à 8 h, 10 h 30, 15 h 15 et 19 h.

Dans les années 20, la cathédrale St. Paul est entourée d'immeubles de bureaux victoriens, de boutiques, d'entrepôts et d'un labyrinthe de ruelles et venelles. Certaines voies sont si étroites que le soleil n'y pénètre jamais et des miroirs y ont été placés pour envoyer la lumière au niveau de la rue.

Les églises

La City possède un grand nombre d'églises très anciennes, souvent bâties sur des lieux de culte antiques. La plupart ont été détruites ou endommagées lors du Grand Incendie de 1666 et reconstruites plus tard par sir Christopher Wren. Certaines ont été démolies en 1899, car le nombre d'habitants effectifs de la City avait beaucoup diminué. En 1919, la destruction prévue de 19 autres églises provoque un mouvement d'opposition, pour des motifs architecturaux et historiques, qui se durcit au début de la décennie suivante. La Chambre des lords enterre le projet en 1926. Pendant ce temps, les menaces de destruction ont incité diverses fouilles archéologiques des édifices menacés. On dégage alors des caveaux d'avant le Grand Incendie, des cryptes et des fondations antiques.

Des histoires étranges, macabres ou surnaturelles sont attachées à la plupart des églises les plus anciennes. Chacun des lieux suivants peut servir de base à une investigation dans l'univers de L'Appel de Cthulhu.

- Trois diables de pierre aux faces déformées par la rage sont installés au sommet de l'immeuble de bureaux situé en face de l'église St. Peter, Cornhill, connue comme la plus ancienne de Londres et datant de l'an 179. L'architecte qui a conçu l'immeuble y a placé ces gargouilles pour contrarier le recteur qui désapprouvait ses plans et l'avait contraint à de nombreuses modifications en s'appuyant sur des lois religieuses archaïques. Une des statues est une caricature dudit recteur.

- Amen Court était aussi appelé Dead Man's Walk [la promenade du mort], car c'était par là que l'on emportait les corps des exécutés pour les enterrer. L'enceinte du cimetière de la prison de Newgate est constituée pour partie d'un mur romain. Au fil des ans, on a parlé à plusieurs reprises de formes sombres et indéfinissables, vues ou entendues alors qu'elles rampaient au sommet du mur.

- Christ Church Greyfriars, Newgate Street, recouvre une partie d'un ancien site funéraire. Cinq reines y ont été inhumées, dont Isabelle, la Louve de France, qui fit assassiner son époux Édouard II. Enterrée ici en 1358 à côté de son amant Roger Mortimer, elle est censée hanter l'église.

- St. Giles, Cripplegate, a échappé au Grand Incendie. John Milton y a été inhumé et pendant les rénovations de 1790, une pilleuse de tombes, nommée Élisabeth, a ouvert son cercueil et vendu des fragments de ses restes — dents, os, cheveux — comme souvenirs. Des familles locales possèdent encore certains de ces éléments.

- St. Andrew Undershaft tire son nom du mai imposant planté près de là. Il a été coupé par les Puritains qui y voyaient un objet d'idolâtrie. Il s'agissait probablement d'une survivance du culte teutonique d'Yggdrasil, l'arbre de vie.

- En 1839, des ouvriers découvrirent dans St. James Garlickhythe, Garlick Hill, un corps momifié vieux de 500 ans. Personne ne savait de qui il s'agissait, mais on le surnomma Jimmy Garlick. Dans les années 20, il est toujours conservé dans un cercueil vitré dans le vestibule.

- L'ancienne entrée du prieuré de l'ordre de St. Jean à Farringdon, près de St. John's Gate, s'appelle Clerck's Well [Puits de l'Ecclésiastique]. Ce puits médiéval donne son nom au quartier environnant, Clerkenwell. Redécouvert en 1924, il serait vieux de plus d'un millier d'années.

- St. Mary Woolnoth, Lombard Street, a été conçue par l'architecte excentrique Nicholas Hawksmoor. T.S. Eliott mentionne son horloge dans son poème *La Terre Gaste* :
  "...Où St. Mary Woolnoth sonne les heures/Avec un son macabre au dernier coup de neuf heures..."

- All Hallows Church, près de la Tour de Londres, n'arbore traditionnellement pas de croix pour ne pas masquer la peinture représentant la Cène. Un important mémorial à la Grande Guerre y a été édifié. On prétend que parfois, quand quelqu'un joue de l'orgue, le fantôme d'un chat persan se manifeste.

- Le quartier environnant était occupé au Moyen Âge par les monastères des Dominicains (Black Friars) et des Carmes (White Friars), et par le Palais de Bridewell. Whitefriars a conservé son privilège de sanctuaire jusqu'à la fin du 18e siècle, ce qui permit la naissance du quartier sans loi d'Alsatia — un cloaque de crime et de débauche décrit par sir Walter Scott dans *The Fortunes Of Nigel*. Bridewell Palace devint une maison de correction au 17e siècle et les gens riches venaient y voir fouetter les jeunes femmes.

Le Monument

Sur Monument Street. C'est une colonne dorique de 61 mètres de haut, érigée par Wren pour commémorer le Grand Incendie de Londres. Elle se dresse à 61 mètres de Pudding Lane où le sinistre a démarré.

Un des plus célèbres pubs de la City est le Dirty Dick's, Bishopsgate, près du Monument. Il appartenait à un dandy du 18e siècle qui refusa définitivement de se laver après la mort de sa fiancée. Ce pub sordide a été maintenu dans l'état déplorable où on l'a trouvé après la mort de son propriétaire, avec ses chats momifiés, ses squelettes de souris et ses toiles d'araignée.

La City comprend cinq terminus de chemin de fer : Cannon Street, Holborn Viaduct, Liverpool Street, Broad Street et Fenchurch Street.

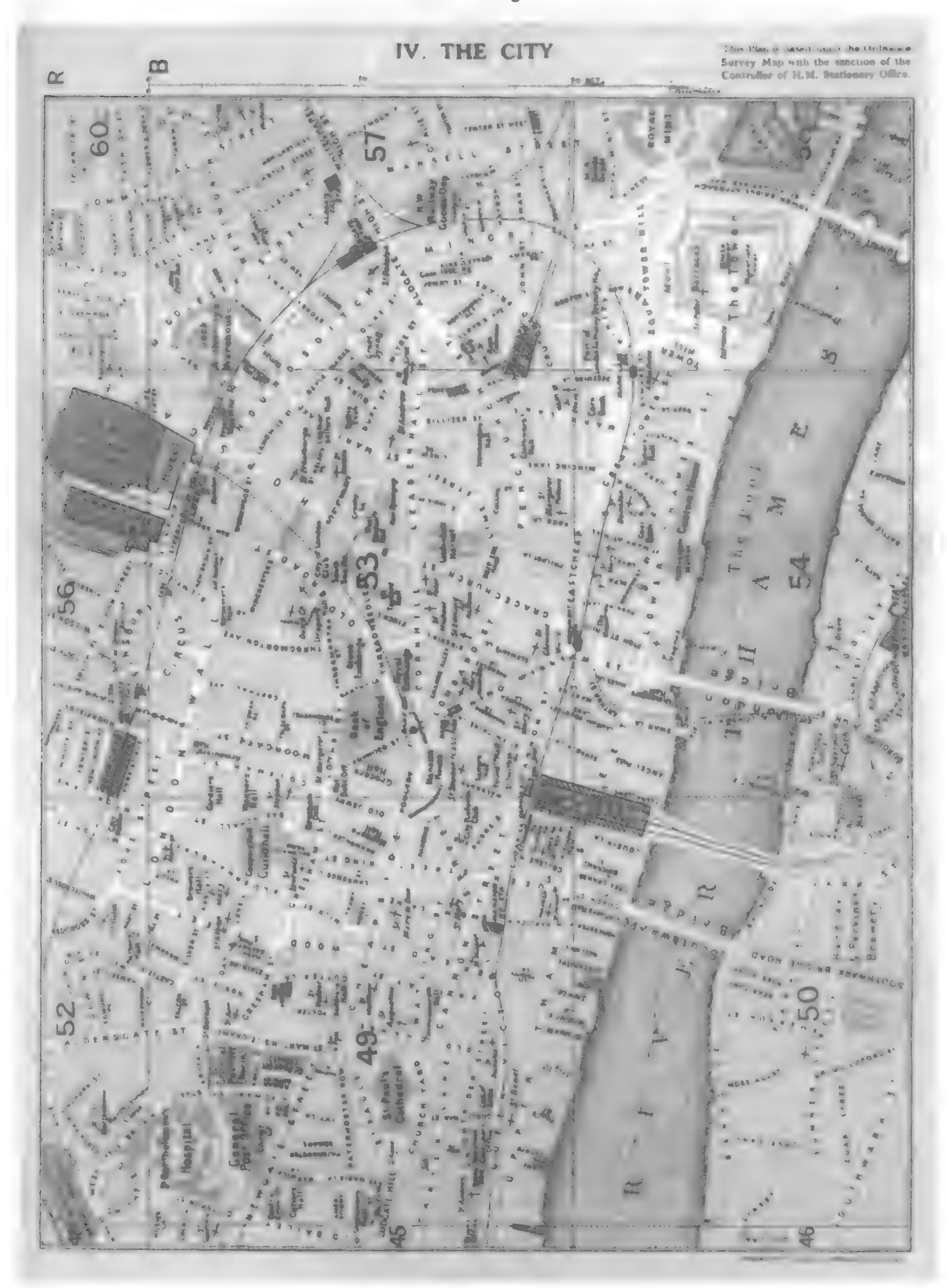
Les marchés

Des dizaines de rues étroites et d'entrepôts couvrent la rive nord de la Tamise, près du London Bridge. À côté du pont, on trouve Billinsgate Fish Market [marché aux poissons], Fish Street et Fishmonger's Hall [maison des poissonniers].

Dans les années 20, Smithfield Wholesale Meat Market est le principal marché de gros de viande de la capitale. Ses principaux jours d'activité sont le lundi, mardi, vendredi et samedi. C'est à Smithfield qu'avaient lieu les exécutions publiques au 14e siècle, et c'est là que les hérétiques étaient brûlés à l'époque de la reine Mary au 16e siècle.

Middlesex Street doit son surnom de Petticoat Lane au célèbre marché aux vêtements qui s'y tient. On y vend des habits neufs et d'occasion, des perruques et des chaussures. Le secteur est entouré par les tailleurs et les drapiers juifs dont le jour de marché traditionnel est le dimanche.

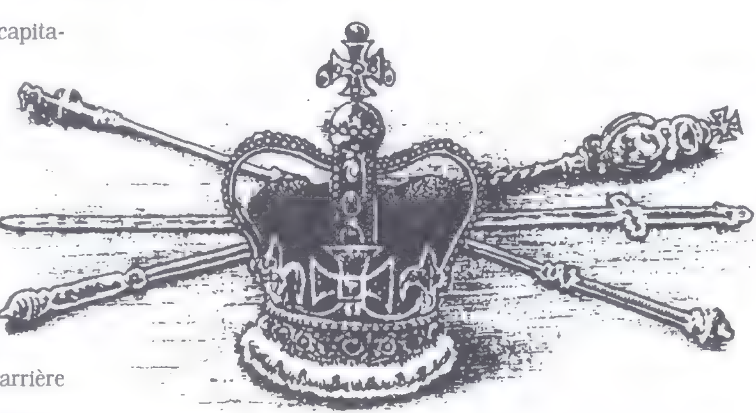
La City


IV. THE CITY
Survey Map with the sanction of the
Controller of H.M. Stationery Office.
The Tower
Royal Mint
Bank of England
Guildhall
St Paul's Cathedral
General Post Office
Hospital
Church Yard
Aldersgate St
Cornhill
Gracechurch
Eastcheap
Cannon
The Pool
Bridge
Brewery
60
57
56
53
54
52
49
50
45
46

La Tour de Londres

La Tour de Londres, autrefois le palais-citadelle de la capitale, a été bâtie pour Guillaume le Conquérant par Gandulf, évêque de Rochester. La White Tower [Tour Blanche] centrale est la partie la plus ancienne.

À partir du Moyen Âge, la Tour de Londres sert à l'incarcération des prisonniers royaux, dont Henry VI qui sera ensuite assassiné par son usurpateur Édouard IV. Plus tard, les enfants d'Édouard y seront tués, dit-on, par leur oncle Richard III. Les Tudor sont les derniers à utiliser la tour comme résidence volontaire. Cette forteresse est toujours occupée par une garnison et sa protection est confiée aux Yeomen of the Guard qui portent le costume traditionnel des hallebardiers. Ces Yeomen Warders sont tous des soldats de carrière au dossier exemplaire.



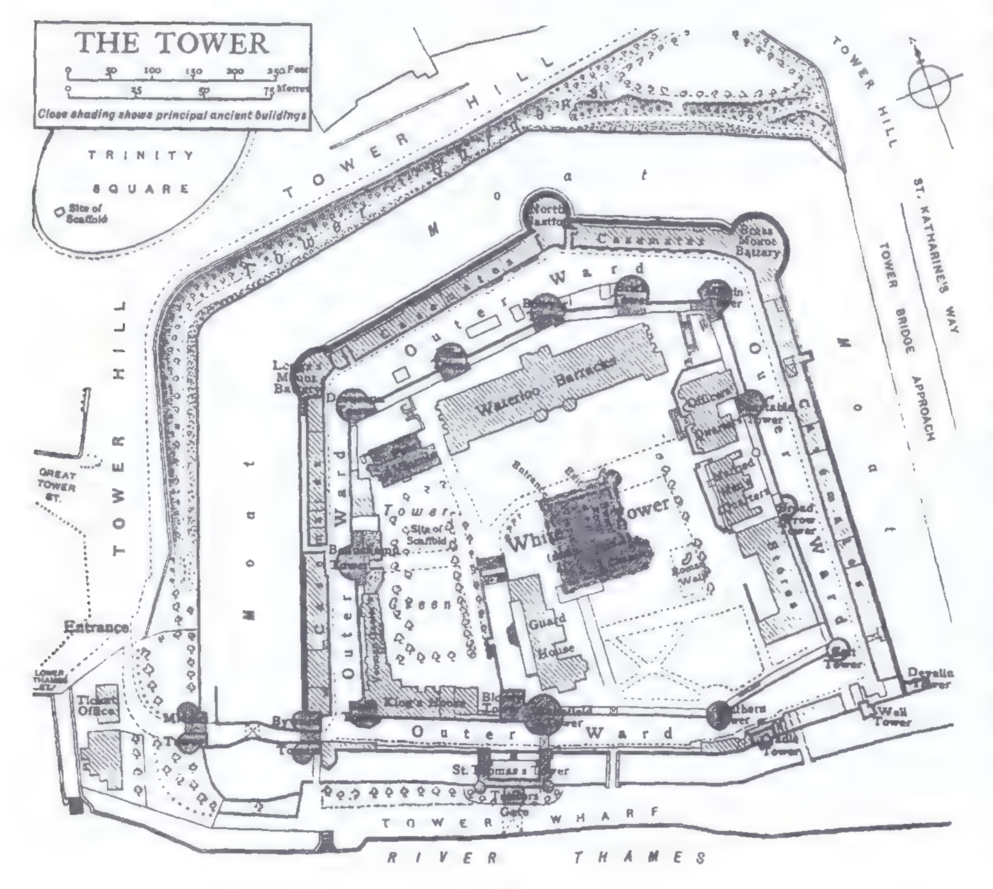
Les Joyaux de la Couronne.

Le public peut visiter la Tour tous les jours sauf le dimanche. Dans les années 20, l'entrée pour la White Tower, la Jewel House ou la Bloody Tower coûte 6d. La chapelle St. Peter ad Vincula ne peut se visiter qu'en compagnie d'un Warder. Le public entre par la porte du milieu ou barbacane. La Tour est fermée toutes les nuits à partir de 22 h, et personne, pas même les Warders, ne peut alors entrer ou sortir.

Un pont de pierre franchit les douves devant Byward Gate Tower qui possède une herse en état de marche. Entre les murs intérieur et extérieur, on trouve Bell Tower où la reine Elizabeth I a été emprisonnée, Wakefield Tower, St. Thomas' Tower ou River Gate, Traitor's Gate et Lanthorn Tower près de l'entrée de la cour intérieure.

White Tower renferme des armures et des armes dont les plus anciennes datent du 15[e] siècle ; cela va de l'épée à deux mains aux armes à feu modernes. Le rez-de-chaussée était autrefois une salle de garde. C'est dans la chapelle de St. John du premier étage que Simon de Sudbury, archevêque de Canterbury, était agenouillé lorsque Wat the Tyler surgit et le tua. La chapelle adjacente servait autrefois de hall à ce palais-forteresse ; les appartements royaux se trouvaient au-dessus, ainsi que la salle du conseil. En dessous de la Tour s'étend une cave sombre et impressionnante où un puits garantissait l'alimentation en eau de la Tour. Les insignes des divers ordres britanniques de Chevalerie figurent tout autour de la salle. Les murs ont une épaisseur de 4 à 5 mètres. En 1899, des ouvriers découvrirent un passage souterrain dissimulé, menant à une salle en forme de ruche dans l'angle sud-ouest de la White Tower. C'était peut-être une fosse, une oubliette dans laquelle on abandonnait les prisonniers à l'appétit des rats.

Tour de Londres



Au nord de la White Tower se dresse la petite église du 16[e] siècle de St. Peter & Vincula. Elle servait sous les Tudor à l'inhumation des prisonniers exécutés. En 1876, la reine Victoria ordonna que le pavage soit enlevé et les restes convenablement enterrés. Deux cents corps furent exhumés, et bien peu identifiés. Entre les deux guerres, un officier de garde de nuit, intrigué par les lumières émanant d'une fenêtre, grimpa sur une échelle pour regarder à l'intérieur. Il affirma avoir vu une procession de personnes “déguisées”, l'une d'elles ressemblant à Anne Boleyn. Les lumières disparurent après un moment, et plus rien ne put être distingué dans les ténèbres.

L'espace dégagé devant l'église, appelé Tower Green, a servi aux exécutions à huis clos des membres de la famille royale, comme lady Jane Grey ou Anne Boleyn. La place où se dressait l'échafaud est pavée et délimitée par une enceinte. On prétend que les nuits de lune, l'ombre d'une grande hache s'allonge sur Tower Green.

Beauchamp Tower recevait les prisonniers d'État, qui ont laissé des inscriptions sur les parois. La

Bloody Tower — son vrai nom est Garden Tower — fut la prison de nombreuses célébrités. Sir Walter Raleigh y a écrit son *History of the World*. Un exemplaire de l'ouvrage est présenté dans la Tour. Un des pires assassins juridiques, le Juge Jeffreys, y a été incarcéré et y est mort. On dit qu'il était fou et qu'une maladie incurable le mettait au supplice. Les prisonniers étaient interrogés et torturés à Kings House ; Guy Fawkes a été l'un d'entre eux.

Les exécutions publiques se déroulaient généralement sur Tower Hill, où l'emplacement de l'échafaud est marqué d'une dalle de pierre. Lord Lovat fut le dernier homme à être ainsi pendu en 1747, les traîtres continueront d'être exécutés à la Tour jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

L'Imperial Regalia (les Joyaux de la Couronne) est conservé, sous forte surveillance, dans la Jewel House où le public peut l'admirer. Cette collection comprend le Cullinan, qui atteint 3 000 carats, découvert gisant par terre dans une mine africaine en 1905, et l'Étoile d'Afrique, le plus gros diamant taillé du monde.

Le bâtiment qui sert de restaurant dans les années 20 était à l'origine une ménagerie. On pouvait alors y accéder gratuitement quand on voulait faire manger aux lions son animal de compagnie.

De nombreuses traditions sont associées à la Tour de Londres. La plus célèbre prédit que le départ des corbeaux, qui nichent à son sommet, annoncerait la fin de l'Angleterre. (Leurs ailes sont rognées de sorte qu'ils ne peuvent pas voler bien loin.) On croit aussi que la malchance s'attache à celui qui en tue un. Dans les années 20, un Warder qui avait donné un coup de pied à l'un des oiseaux fit une crise de somnambulisme, tomba dans les douves et se brisa la jambe. Les corbeaux sont associés au mythe du héros celtique Bran. Selon les légendes, il a été rituellement sacrifié et sa tête immortelle rapportée du Pays de Galles pour être enterrée sous la Tour.

Le Royal Mint était autrefois situé à l'intérieur de la Tour. Au 17e siècle, les ouvriers y recevaient des tasses faites avec les têtes des condamnés plantées sur les grilles du London Bridge. On croyait que la bière bue dans une de ces tasses guérissait les problèmes respiratoires associés aux fonderies.

Temple

Temple est le quartier des juristes. Bien qu'à cheval sur la City et Westminster, l'histoire et le caractère du lieu interdisent qu'on l'inclut dans l'un ou l'autre. C'était le domaine des Templiers jusqu'à la dissolution de leur ordre, au 14e siècle, et la remise de leurs terres aux hommes de loi.

Les Templiers avaient été accusés d'hérésie et magie noire ; la plupart de leurs cérémonies comprenaient des rituels secrets. Les légendes qui les environnent peuvent inspirer nombre de scénarios de L'Appel de Cthulhu. Qui sait quel héritage mystérieux se cache dans l'enceinte du Temple ?

Un labyrinthe de places silencieuses descend de Fleet Street jusqu'au fleuve en passant par une porte Stuart. Il constitue l'Inner & Middle Temple, deux des quatre Inns of Court de Londres. Les deux autres sont Lincoln's Inn et Gray's Inn. Elles seules détiennent le privilège de donner accès au barreau — de créer des barristers — voir La loi et l'ordre page **60**. Chacune dispose d'une bibliothèque, d'une chapelle, d'une grande salle et de chambres résidentielles occupées par les hommes de loi. Middle Temple Lane, étroite et éclairée au gaz, sépare Middle et Inner Temple. Ses portes sont fermées toutes les nuits.

La Temple Church, de forme circulaire, n'a guère changé depuis l'époque des Templiers et contient les tombes de nombreux chevaliers. Elle est ouverte au public en semaine. Une cellule de pénitence, appelée Little Ease, remonte aussi aux Templiers. Un prisonnier ne pouvait ni s'y tenir debout ni s'y asseoir car ses dimensions sont inférieures à 1,5 m sur 0,9 m. Dans Pump Court, Middle Temple, un cadran solaire datant de 1686 porte la devise suivante : "Ombres nous sommes et comme des ombres quittons ce monde". On y a vu, de temps à autre, l'ombre furtive d'une silhouette au crépuscule.

Lincoln's Inn Fields

De nombreux avocats vivent ou ont leur bureau à proximité de ce parc de 5 hectares et protègent jalousement le site des appétits des promoteurs. En été, vers midi, le spectacle est assez campagnard : les plus sportifs jouent au tennis tandis que d'autres paressent sur les bancs à l'ombre des platanes. Les cafés et les pubs qui entourent le parc bourdonnent de commérages judiciaires. Lincoln's Inn bénéficie de la plus vieille bibliothèque de Londres et possède de nombreux manuscrits de grande valeur.

Le sir John Soane Museum, et sa crypte, situé au bord de Lincoln's Inn Fields, abrite la collection Soane, réunie pendant ses voyages. Le bâtiment proprement dit a été dessiné par sir John Soane en personne (1753-1837) dans un style architectural étrange qui incorpore de nombreuses anomalies





À gauche, le vieux Temple Bar, célèbre porte de la City construite par Christopher Wren en 1670. Pendant longtemps, on y exposait les têtes des conspirateurs et des criminels, mais elle a été déplacée sur une propriété privée de Cheshunt en 1888. Intérieur du Hall de Lincoln's Inn à droite.

et illusions visuelles. Il comprend une suite monastique nommée Monks Parlour par le fondateur et un couloir qui donne sur des catacombes, où s'alignaient autrefois les niches garnies d'urnes cinéraires. Dans la salle sépulcrale se tient le sarcophage du pharaon Set Ier, roi d'Égypte de 1320 à 1300 av. J.C. Sa tombe est la plus grande jamais trouvée en Égypte jusqu'à la découverte de celle de Toutankhamon. Dans les années 20, l'endroit est ouvert de 10 h 30 à 17 h et l'entrée est gratuite.

Au sud des Fields se dresse le Royal College of Surgeons [Académie royale de Chirurgie], bâtie en 1835. Il abrite une importante bibliothèque et un étrange musée anatomique, fondé par le Dr. John Hunter, dans lequel figure le crâne d'Eugene Aram, érudit et meurtrier, le squelette d'un géant irlandais et d'un nain d'à peine 50 cm de haut. On y trouve 13 687 spécimens anatomiques, généralement acquis par le biais des exécutions. On peut y entrer en contactant le secrétaire ou par invitation d'un membre du collège. Voir Hôpitaux et soins, page **64**.

Sur le flanc ouest du Temple, s'étendent Aldwych et Kingsway. Aldwych, "vieux village", était un faubourg romain de Londres. Cette route semi-circulaire remplace une ancienne artère très célèbre, Hollywell Street. Celle-ci tirait son nom du puits sacré qui s'y élevait. Cet antique lieu de culte païen était visible dans un jardin jouxtant l'église de St. Clement, à l'est d'Aldwych. Le carillon de St. Clement est mentionné dans la comptine enfantine : "Oranges et citrons disent les cloches de St. Clement". Dans les années 20, l'île à l'extrémité d'Aldwych est occupée par les bureaux du *Morning Post*.

Somerset House

Dans le Strand. Dans les années 20, c'est probablement la première source d'informations d'un enquêteur à Londres. Elle abrite des services gouvernementaux qui archivent tous les certificats de naissance, décès et mariages, ainsi que les testaments et homologations. L'East Wing [aile est] est occupée par le King's College [Collège du Roi], un rival de l'University College, qui appartient à la London University. Sur Strand Lane, le long de King's College se trouvent les Thermes Romains. À l'époque, ils sont considérés comme les plus importantes ruines romaines existant encore à la surface de la capitale. Voir Calendrier historique, page **77**.

Chancery Lane abrite le Public Record Office dans lequel les archives publiques sont conservées dans des salles ignifugées. Le bâtiment est ouvert aux chercheurs, de 14 à 16 heures, tous les jours sauf les week-ends. On y trouve aussi un musée de documents historiques d'accès libre, dont le sol s'orne d'une reproduction de la Magna Carta. Le Patent Office [Bureau des Brevets] voisin possède une bibliothèque d'ouvrages scientifiques et techniques.

Le Chancery Lane Safe Deposit, installé en sous-sol, est patrouillé par des gardes, style paramilitaire, armés de fusils à canon scié. Ses 5 000 coffres renferment de nombreux papiers d'État et documents secrets appartenant à des politiciens de ce pays et d'autres, ainsi que des objets personnels entreposés, là, par sécurité. Il a été détruit au cours de la deuxième guerre mondiale. Quantité de propriétaires de coffres n'ont pu être identifiés.

Westminster

Westminster est le centre du gouvernement de l'Empire britannique. On y trouve les Chambres du Parlement, Buckingham Palace, l'abbaye de Westminster, ainsi que les bureaux et résidences officielles des ministres, dont le 10 Downing Street, où loge le premier ministre. Westminster s'étend de Sloane Street à la Tamise.

Les Chambres du Parlement

Sur Parliament Square. Le Parlement se réunissait à St. Stephen's Chapel jusqu'à sa destruction dans un incendie en 1834 ; il n'en reste plus que la crypte de St. Stephen, un caveau à voûte saillante du 13e siècle restauré dans les années 20. Le Parlement a été reconstruit en 1852 dans un style gothique, avec de longues fenêtres en oriel et des tourelles ouvragées. Le bâtiment possède plus de trois kilomètres de couloirs, mille pièces et cent escaliers, avec des bibliothèques et des salles à manger donnant sur le fleuve. Son principal architecte, Augustus Welby Pugin, est mort fou l'année de son achèvement.

Surmontant le Parlement, le clocher de Big Ben a toujours été un point de repère de la capitale. Il faut vingt minutes pour remonter l'horloge, deux fois par semaine, et on peut entendre ses cloches dans tout Westminster. Des salles aménagées dans la tour de Big Ben servaient à la détention des membres ayant offensé l'assemblée. Quand le Parlement est en session, la lanterne du clocher est allumée.

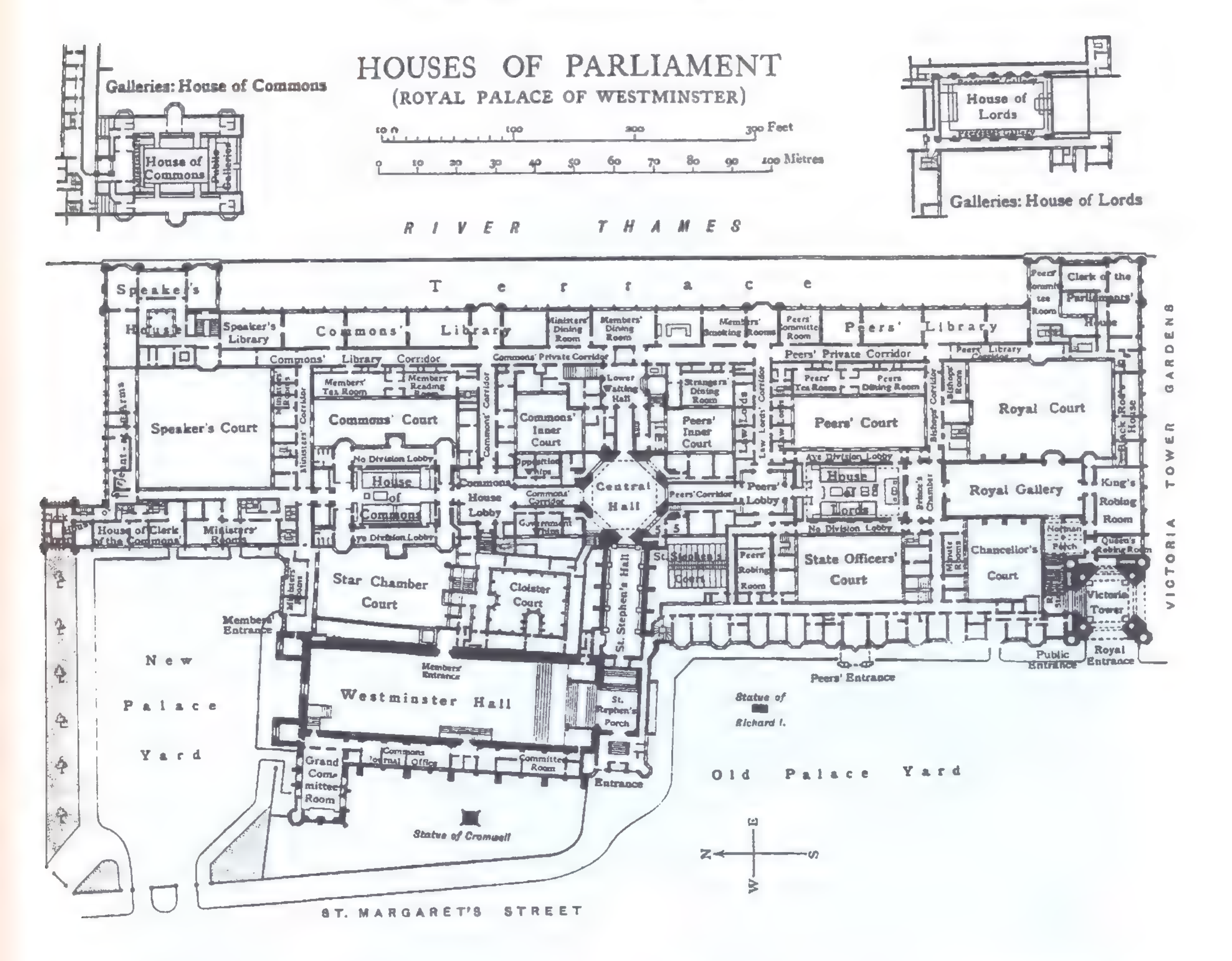
Dans les années 20, le public est autorisé à visiter certaines parties du Parlement le samedi et les jours fériés de 10 h à 15 h 30. Il est possible d'accéder à la galerie publique pour écouter les débats, mais il faut pour cela écrire à l'avance à un député. Pour de plus amples détails sur le Parlement et le système politique britannique, voir Politique, page **58**.

La Conspiration des Poudres est la plus célèbre tentative historique de destruction du Parlement. Le 5 novembre 1605, un gentilhomme nommé Catesby et quelques catholiques tentèrent de faire sauter le roi Jacques Ier en creusant un souterrain sous le Parlement et en le remplissant de barriques de poudre. Ils avaient engagé Guido Fawkes, un expert en explosif, et creusé un passage à partir d'une maison proche de Parliament Steps, avant d'être arrêtés par des fondations de presque un mètre. Ils abandonnèrent cette solution lorsqu'ils s'aperçurent qu'il était facile de louer des caves sous le Parlement. Le complot fut dénoncé par un informateur, mais le tunnel n'a jamais été retrouvé.

Abbaye de Westminster

Sur Parliament Square. L'emplacement où se dresse l'abbaye de Westminster était déjà un lieu de culte chrétien en l'an 610. Depuis la conquête normande, tous les monarques d'Angleterre, sauf un, y ont été couronnés dans le Sanctuaire devant le Grand Autel. L'abbaye abrite aussi les tombeaux de souverains, soldats, artistes, auteurs, poètes, hommes d'État et autres éminents personnages. Les chapelles et les cloîtres y sont nombreux, certains dédiés à des rois particuliers, d'autres remplis de tombes. Le corps d'un soldat britannique non identifié tombé pendant la Grande Guerre a été inhumé dans la Tombe du Soldat Inconnu le 11 novembre 1920. Une grosse pierre bleue, Long Meg, est incrustée dans la South Walk [Promenade Sud]. Elle marquerait la tombe d'une géante ayant vécu à l'époque d'Henry VIII, mais il est plus probable qu'elle abrite 26 moines victimes de la Peste Noire. Le vestibule contient le sarcophage de Valerius Amandius, découvert dans l'enceinte de l'abbaye. C'est dans la salle de Jérusalem qu'est mort Henry IV. En 1928, les cendres de Thomas Hardy y sont transportées.

Chambres du Parlement
(Palais Royal de Westminster)



Au Moyen Âge, c'était dans l'abbaye de Westminster qu'était réuni le plus grand nombre de reliques sacrées, dont la Pierre de Scone, sur laquelle Jacob aurait eu la tête posée quand il fit son rêve. C'était la pierre de couronnement des rois d'Écosse ; Édouard I[er] s'en empara et la fit loger dans le siège du couronnement sur lequel s'assirent presque tous les monarques suivants. Les autres reliques conservées à Westminster comprennent :

- Des pierres ayant servi à la lapidation de Saint Étienne
- Des ossements provenant des Saints Innocents
- Une dent d'un des Mages
- La ceinture de la Vierge Marie
- Des cheveux de Marie Madeleine
- Une fiole du sang du Christ
- Une empreinte de pied de Jésus dans la pierre
- Une dent de Saint Athanase
- La tête de Saint Benoît
- Les habits de Saint Pierre

Phénomène inexpliqué : L'abbaye de Westminster est censée être hantée par trois fantômes. Le plus ancien est celui d'un moine du 14[e] siècle, le père Benedictus, assassiné par des hommes qu'il avait surpris en train de piller le trésor royal en 1303. Les voleurs furent écorchés vifs et leur peau clouée à la porte de l'église. Ce fantôme flotte à quelques centimètres au-dessus du sol. Le deuxième spectre est celui de John Bradshaw, condamné à mort par Charles I et enterré dans l'abbaye, puis déterré et mené à la potence. Le dernier fut aperçu dans les années 20 près de la tombe du soldat inconnu. Il était vêtu de kaki et couvert de boue. Une histoire raconte aussi que, les nuits de pleine lune, la statue de Daniel Poulney tourne les pages de son livre lorsque sonne minuit.

Westminster Hall

Sur Parliament Square. Westminster Hall date de 1099 ; l'histoire de cet édifice normand est presque aussi ancienne que l'Angleterre. Le Parlement y a siégé pendant des siècles. C'est aussi là qu'avaient lieu les grands procès, comme celui de sir Thomas Moore. Pendant la rénovation de l'ancien toit, en 1923, on retrouve parmi les poutres des balles de tennis datant de Henry VIII.

New Scotland Yard

Embankment. New Scotland Yard est le quartier général de la Police Métropolitaine de 1890 à 1967. Son portail en fer forgé est gardé par des policiers et l'endroit normalement fermé au public. Les investigateurs doivent, en principe, signaler les crimes au poste de police local, mais des contacts à Scotland



Une vue de l'Embankment, montrant les Chambres du Parlement et Big Ben. Voir aussi page 27.

pour les Londoniens des années 20 qui lèvent toujours leur chapeau en passant devant. Malgré son apparente forme angulaire, il est composé d'une série de courbes presque imperceptibles.

Horse Guards est le quartier général du Commandant en Chef des Home Forces. Ses portes sont toujours surveillées par des cavaliers de la Queen's Life Guard.

Trafalgar Square

Trafalgar Square est dominée par la Colonne Nelson, haute de 44 m et entourée des quatre lions de bronze de Landseer et de statues de héros. Des milliers de pigeons nichent dans les environs. La place est ornée d'un pilier de granit creux, offrant assez d'espace pour une personne et muni de fentes sur les côtés. Il a été érigé au 19e siècle pour la police comme poste d'observation secret des manifestations.

Construit en 1824, le bâtiment pseudo classique de la National Gallery domine le côté nord de la place. Ses 29 salles présentent l'art européen depuis la fin de l'époque médiévale jusqu'au 18e siècle. La National Portrait Gallery est installée derrière. L'entrée est gratuite.

L'église de St. Martin-in-the-Fields se dresse dans l'angle nord-est de la place. Église paroissiale de Buckingham Palace, c'est dans ses registres que sont inscrites les naissances des enfants de la famille royale. En 1924, elle accueille la première messe radiodiffusée.

Au sud-ouest de Trafalgar Square, l'Admiralty Arch réunit une série de bâtiments administratifs et un arc de triomphe sous lequel passe le Mall, une voie processionnelle bordée de quatre rangées de platanes qui court entre St. James Park et Green Park jusqu'à Buckingham Palace.

Yard n'en restent pas moins utiles. New Scotland Yard abrite le Black Museum [musée Noir], où sont entreposés des objets liés aux crimes les plus abominables.

Whitehall

Whitehall relie Parliament Square à Trafalgar Square et dessert nombre de bureaux gouvernementaux. Historiquement, son bâtiment le plus important est l'ancien palais royal, 16e-17e siècle, qui lui donne son nom, même s'il n'en reste que les salles de banquet construites par Inigo Jones. En 1926, il devient un musée. Un passage souterrain est découvert dans les années 20 lors de la démolition de vieilles maisons de Craig's Court. Il faisait probablement partie du vieux palais.

Downing Street part de Whitehall. Le n° 10 est la résidence officielle du premier ministre et le n° 11 celle du chancelier de l'Échiquier (ministre des Finances). Dans les années 20, le War Office (ministère de la Guerre) est situé dans la partie est de Whitehall.

Le cénotaphe, ou "tombe vide", occupe le centre de cette grande artère. Érigé en mémoire des morts de la Grande Guerre, on y dépose une couronne tous les 11 novembre, jour de l'Armistice. Il conserve une grande signification émotionnelle

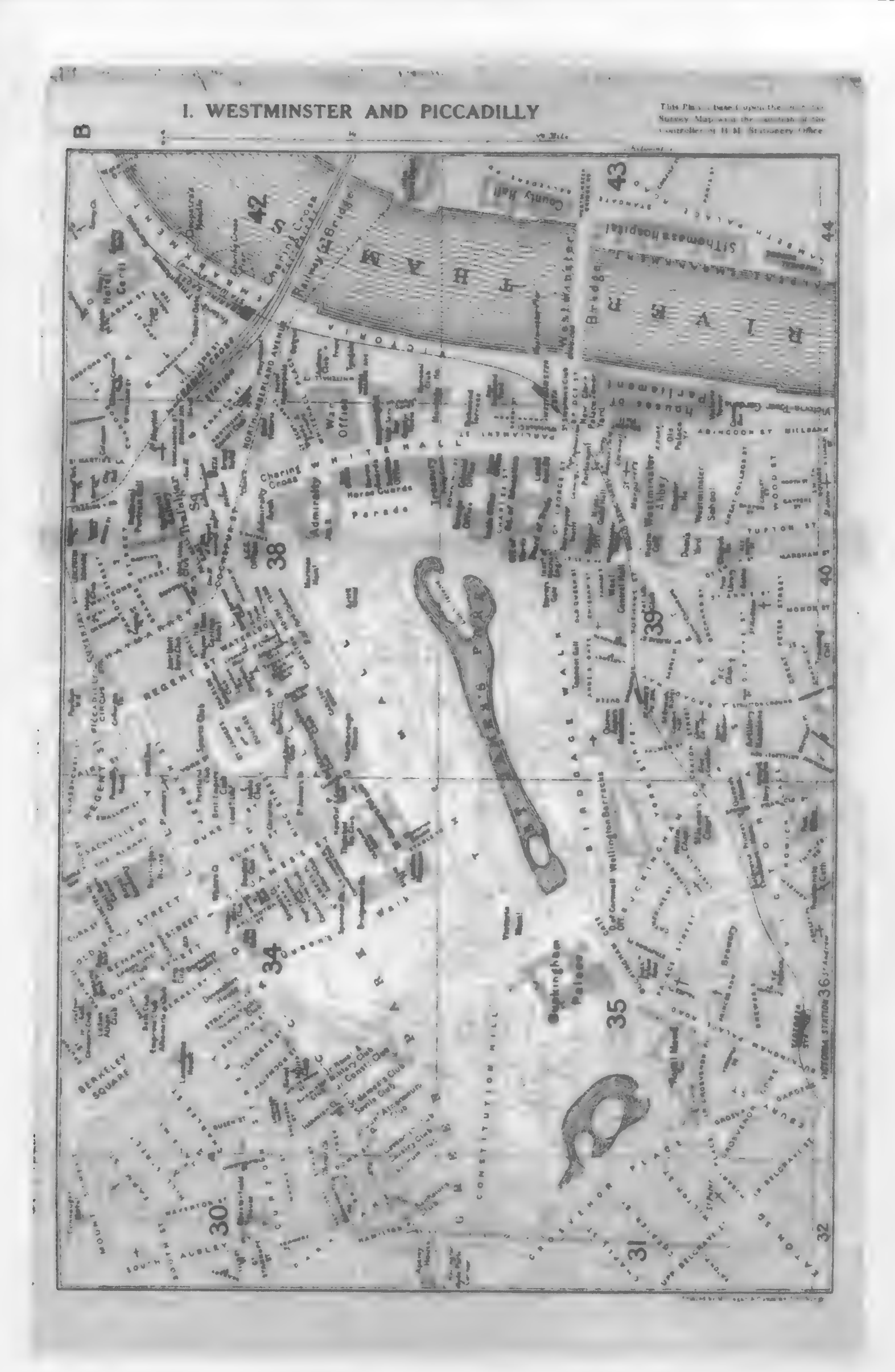
St. James's

Ce quartier est un bastion éternel du chauvinisme masculin, où vous pouvez acheter d'excellents cigares, vins fins, chemises de soie à monogramme, chaussures sur mesure, costumes à la coupe parfaite, fusils de valeur et œuvres d'art rares, le tout pour des prix ridiculement élevés. Le chapeau melon a été inventé en 1850 à St. James, chez Locks, chapeliers, qui ont aussi introduit le haut-de-forme à Londres. La plupart des clubs les plus strictement masculins de la capitale sont installés sur Pall Mall et sur St. James's Square. Voir page **69**.

James's Palace

Sur Pall Mall. St. James's Palace était autrefois la demeure de la royauté, Guillaume IV étant le dernier à y vivre. Le public est admis dans la chapelle pour les services. Le palais se dresse sur le site d'un hôpital créé au 12e siècle pour interner quatorze jeunes filles lépreuses. Leurs tombes, marquées de petites croix, sont encore visibles dans une cour intérieure.

Un meurtre atroce s'y est déroulé en 1810. Le duc de Cumberland avait une liaison avec la fille de son valet, Sellis. Celle-ci se tua en apprenant qu'elle était enceinte et, peu après, le duc fut attaqué par-derrière alors qu'il traversait une salle d'apparat obscure. Moins d'une heure plus tard, on retrouva



I. WESTMINSTER AND PICCADILLY
B
County Hall
St Thomas's Hospital
Westminster Bridge
Charing Cross Railway Bridge
Houses of Parliament
Victoria Tower Gardens
Westminster Abbey
Westminster School
Whitehall
Horse Guards Parade
Admiralty
War Office
Charing Cross
Trafalgar Sq.
Northumberland Avenue
Regent St
Piccadilly Circus
Old Bond Street
Berkeley Square
Constitution Hill
Buckingham Palace
Wellington Barracks
Birdcage Walk
Queen's Walk
Victoria Station
Tufton St.
Marsham St
Great Peter Street
Horseferry
Abingdon St
Millbank
Brewery
42
43
44
40
39
38
34
35
36
30
31
32

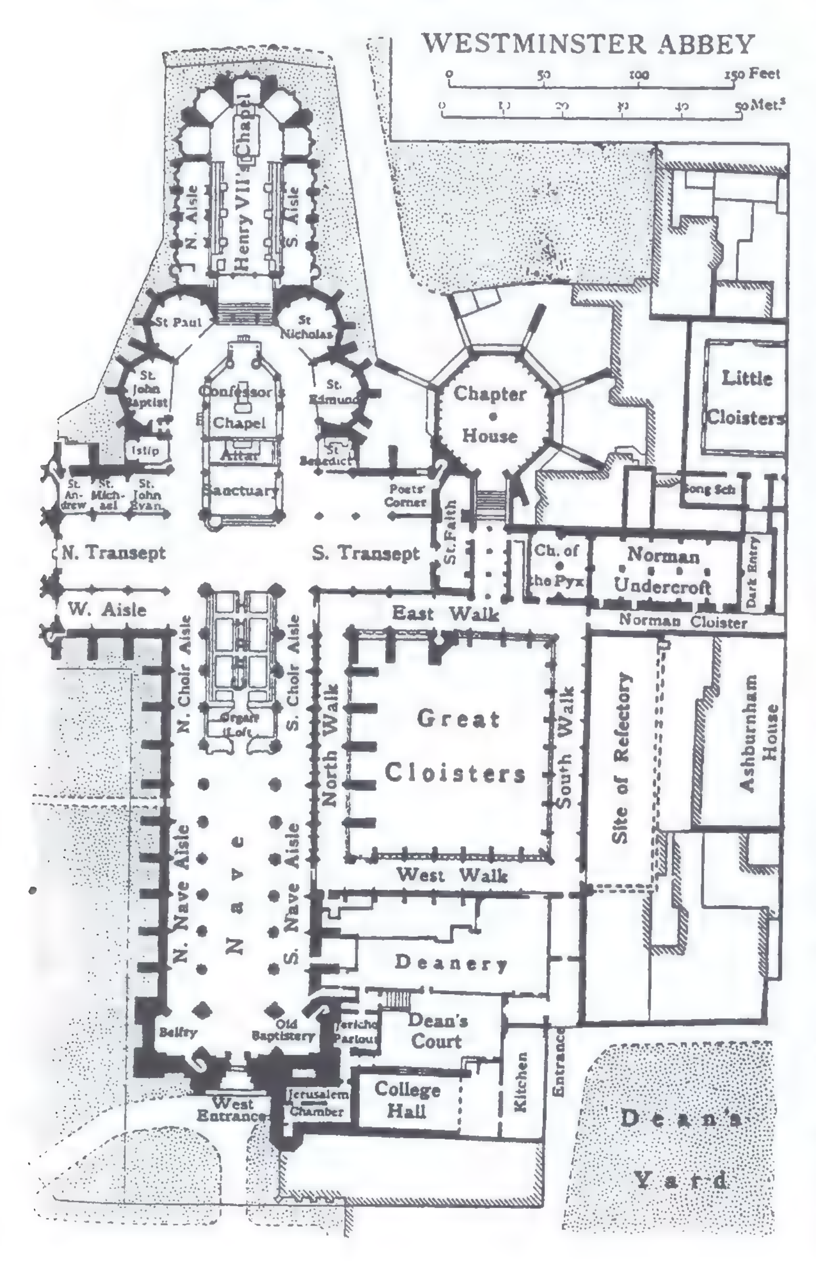
Sellis dans son lit, la tête presque entièrement détachée du corps. L'enquête conclut au meurtre suivi de suicide ! On dit que le fantôme de Sellis hante désormais la pièce dans laquelle il a trouvé la mort. Dans les années 20, l'endroit sert aux bals mondains. Les manifestations du fantôme peuvent inspirer un scénario qui se déroulerait pendant une de ces fêtes.

Le London Museum

Green Park. Dans les années 20, il est installé à Lancaster House, près de St. James's Palace. Offert à la nation par lord Leverhulme en 1913, il cherche à montrer l'histoire sociale et domestique des Londoniens. Il abrite des objets découverts dans la capitale ; les plus anciens remontent à l'ère néolithique et avoisinent un bas-relief mithriaque, les ruines d'une barge romano-britannique et une maquette de Londres avant l'incendie de 1666. L'entrée est gratuite.

Le père du politicien Anthony Eden vit au 12 Waterloo Place : sir William Eden, Bart. [baronet] croit être "le jouet de forces invisibles" auxquelles il parle.

Abbaye de Westminster



La salle des ventes internationale Christie's, les fameux commissaires-priseurs spécialisés dans l'art, se trouve au n° 8 King Street. Elle est ouverte du lundi au vendredi de 9 h à 16 h 30, et fermée pendant le mois d'août.

La London Library

Au n° 14 St. James's Square. La fameuse London Library est considérée comme la meilleure bibliothèque d'abonnés du royaume. Ses membres sont autorisés à parcourir à loisir les livres disposés sur des étagères, et ce dans une atmosphère confortable digne d'un club. Ils peuvent aussi en emprunter pour des périodes assez longues.

Dans les années 20, la bibliothèque propose des ouvrages couvrant sept domaines généraux : art, histoire, philosophie, religion, topographie, une section divers comprenant de vieux livres scientifiques et une section de périodiques dans laquelle figurent tous les numéros du *Times*. Elle dispose également des catalogues d'autres bibliothèque, dont celle du Congrès. Sa collection de volumes occultes est incroyablement importante.

Seuls les membres à jour dans leur cotisation y ont accès. Dans les années 20, les inscriptions, d'un coût de 10£ par an, sont soumises à une liste d'attente de deux ans. Les visiteurs étrangers ou les personnes intéressées par des recherches spécifiques peuvent éventuellement obtenir une carte provisoire.

En mai 1875, un jeune homme du nom de Bryan Courthope Hunt s'est suicidé dans la section périodiques. Il venait de rendre le premier tome de *Problems of Life and Mind* de George Henry Lewes et avait demandé le volume suivant qui n'était pas disponible. Il monta alors à l'étage et s'ouvrit le crâne d'une balle de Derringer, sans toutefois perdre connaissance. Pour tirer un second coup, il a dû dévisser le canon et l'inverser. Cinq minutes après la première détonation, il répandit définitivement sa cervelle sur le plancher de la bibliothèque.

Bryan Hunt, fils de Thornton Hunt, le premier directeur du *Daily Telegraph*, était perturbé depuis plusieurs semaines. Il avait pris l'habitude de s'enfermer dans sa chambre pour y étudier des traités de psychologie portant sur le libre arbitre de l'homme et ses instincts de survie. Des investigateurs suivant une ligne de recherche similaire découvriront peut-être ce qui l'a conduit à commettre un geste aussi radical.

Buckingham Palace

Résidence officielle des rois d'Angleterre, Buckingham Palace a été bâti en 1703 et acheté par George III en 1761. Dans les années 20, aucune partie du palais ou de ses immenses jardins n'est accessible au public ; il est extrêmement difficile d'entrer dans quelque partie que ce soit à moins d'appartenir aux plus hauts échelons de la société.

Belgravia

Ce quartier autour de Belgravia Square rassemble, dans ses imposantes demeures en stuc crémeux du 19e siècle, quelques-unes des adresses les plus respectables des années 20. C'est là que réside, dans les romans, la Tante Agatha de Bertie Wooster.

Au nord d'Eccleston St., Eaton Place est en 1922 la scène d'un meurtre dramatique. Le 22 juin, sir Henry Wilson, ancien Chief Of the Imperial General Staff, vient à peine de descendre d'un taxi devant sa maison, au n° 36, quand deux Sinn Feiners (IRA) lui tirent quatre balles dans le dos. Malgré ses blessures, il riposte avec sa canne-épée, mais ses agresseurs s'enfuient en s'emparant du taxi qu'il vient de libérer. La police arrive et se lance à leur poursuite, mais sir Henry succombe. Les deux assassins sont capturés et pendus à la prison de Wandsworth.

Le Grenadier, 18 Wilton Row près de Hyde Park Corner, attire dans les années 20 une clientèle à la mode. L'histoire de ce pub vieux de 300 ans est assez mouvementée. Les hommes du duc de Wellington en avaient fait leur mess ; un jeune officier y fut un jour pris à tricher aux cartes par ses camarades officiers et battu à mort. Les taverniers connaissent, depuis, certains troubles psychiques le jour d'anniversaire du drame.

On trouve un Wellington Museum au n° 1 London, Apsley House, Hyde Park Corner, l'ancienne maison du Duc de Fer.

Jusqu'à sa mort en 1933, l'écrivain irlandais George Moore réside au 121 Ebury Street, en compagnie de deux vieilles domestiques et d'un python qui aime manger des cochons d'Inde vivants. Il refuse d'avoir le téléphone de crainte qu'une ancienne maîtresse ne l'appelle.

Pimlico

Au sud et à l'ouest de Parliament Square s'étend Pimlico (parfois appelé South Belgravia par les snobs). Bien qu'essentiellement résidentiel, le quartier est moins respectable que Belgravia et combine rues cossues et rues pauvres. Les principales artères sont Buckingham Palace Road et Victoria Street, qui relie Parliament Square à la gare Victoria. Cette dernière est une des plus grandes gares de Londres ; dans les années 20, on reconstruit beaucoup autour du terminus.

Bien que fondée en 1895, la cathédrale catholique romaine de Westminster n'a été consacrée qu'en 1910, à l'extinction de ses dettes. De style byzantin, elle est faite de briques et possède une arche décorée d'une mosaïque.

Près de l'Embankment

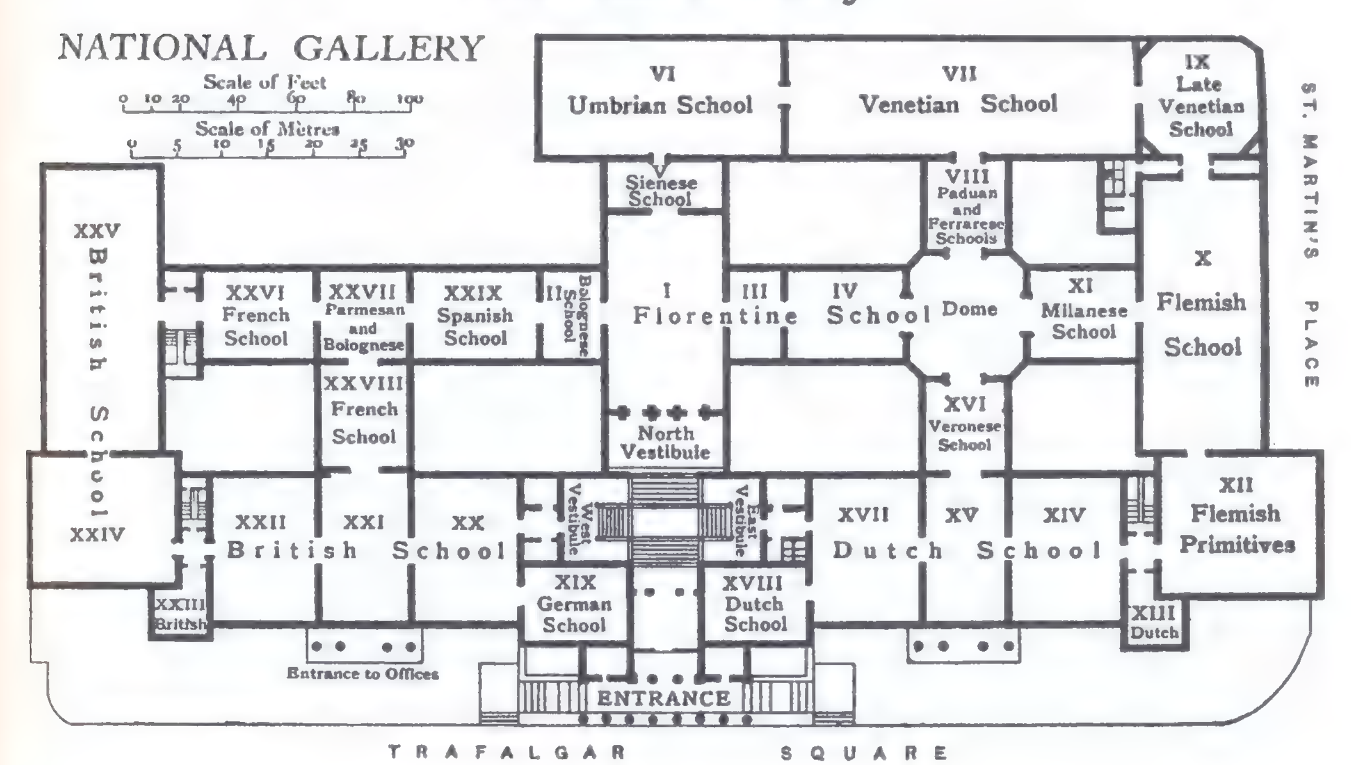
La Tate Gallery se trouve dans Millbank. Consacrée à l'art moderne britannique, principalement du 18 et 19[e] siècle, elle possède des tableaux de Blake, des préraphaélites et d'artistes contemporains. En 1923, Mr. Samuel Courtauld lui lègue 50 000£ destinées à l'achat d'œuvres modernes étrangères. La galerie est ouverte de 10 h à 16 h ou 18 h en semaine et de 14 h à 18 h le dimanche. L'entrée est gratuite.

Près du Westminster Bridge, une statue représentant la reine celtique Boadicée est enfouie sous le quai n° 10 de la gare de King Cross.

L'Obélisque de Cléopâtre est installé entre le pont de Hungerford et Waterloo. Ce monument de granit rouge initialement érigé en 1454 av. J.C. à Thèbes, capitale de l'ancienne Égypte, est le plus vieux de Londres. Il a été transporté en 1876 par bateau, mais le bâtiment ayant coulé dans la Baie de Biscay pendant une tempête, il a fallu attendre 1878 pour qu'il soit remonté à la surface. Deux jarres de terre cuite qui renferment un portrait de la reine Victoria, une traduction en arabe de la Genèse et d'autres objets commémoratifs divers ont alors été scellées dans la base. Une silhouette mystérieuse hanterait les environs de l'Obélisque.

L'extrémité sud de Northumberland Street est occupée par le pub Sherlock Holmes. De son nom original Northumberland Hotel, c'est là que, dans *Le Chien des Baskerville*, sir Henry Baskerville séjourne à son arrivée du Canada. Pendant les années 20, George Bernard Shaw vit dans Robert Street, en face de J.M. Barrie, auteur de *Peter Pan*.

National Gallery



Mayfair

Mayfair est limité au sud par Piccadilly et au nord par Oxford Street. Comme Belgravia, c'est un quartier strictement résidentiel réputé pour ses demeures aristocratiques. La plupart sont cependant devenues, dans les années 20, des clubs réservés aux hommes.

Park Lane

Park Lane est la rue la plus célèbre de Mayfair. Dans les années 20, deux de ses plus grandes demeures, Grosvenor House, résidence des ducs de Westminster, et Dorchester House, sont démolies pour laisser place à des hôtels et des immeubles d'appartements. Le nouveau Grosvenor House Hotel, achevé en 1929, est spécifiquement conçu pour une clientèle américaine. C'est le premier hôtel de Londres où chaque chambre dispose d'un vestibule indépendant, de l'eau glacée courante et de sa propre salle de bains. Le Park Lane Hotel, surnommé la Cage à Oiseaux en raison de sa structure métallique, est un des hôtels les plus impressionnants du quartier, avec une somptueuse salle de bal où le prince de Galles aime venir danser.

De nombreux propriétaires aristocratiques sont connus pour leurs excentricités. Londonderry House est si vaste qu'un valet de pied y a parcouru 28 km en une journée pour satisfaire à sa charge et certaines pièces restent inutilisées et oubliées pendant des décennies. La vieille Brook House, sur Park Lane, appartient à sir Ernest Cassel, un homme fabuleusement riche mais tout aussi avare. Une immense collection de trésors est enfermée dans des caisses en acier entreposées dans le sous-sol de sa demeure, et il interdit à quiconque de les voir. En 1921, son secrétaire le retrouve mort, affalé sur le bureau de sa bibliothèque, dans une pièce pleine de premières éditions jamais lues. Il laisse un héritage de six millions de livres. Les investigateurs pourraient être engagés pour se renseigner sur d'éventuels ayants droit ou se voir contacter et apprendre avec surprise qu'ils sont de lointains parents du défunt. Qui sait quels secrets ce dernier a pu cacher dans ses souterrains ?

L'armurier exclusif Purdey's a sa boutique sur Mount Street qui relie Park Lane à Berkeley Square. Les gentlemen anglais qui veulent chasser le tétras ne peuvent acheter leur matériel que chez lui.

Berkeley Square

Berkeley Square est une place prestigieuse. Le jardin central est principalement fréquenté par des nurses chargées de promener les descendants de l'aristocratie. En 1923, Michael Arlen en fait le décor de *A Nightingale Sang in Berkeley Square*. La future reine Élisabeth II naît dans Bruton Street, à côté de Berkeley Square, en 1926.

Berkeley Square, si convenable et collet monté, abrite aussi un lieu désigné comme "la maison la plus hantée de Londres". Le n° 50 est censé être si chargé en énergie psychique qu'une personne sensible peut sentir un picotement rien qu'en touchant la façade de briques. La maison réunit les fantômes d'un petit enfant malheureux, d'une femme folle et d'une demoiselle mélodramatique qui s'accroche du bout des doigts à une corniche de fenêtre, cherchant désespérément à échapper aux attentions d'un vieil homme que l'on suppose être son tuteur.

Cette ancienne résidence de feu le premier Ministre George Canning a ensuite abrité Magg & Co., des libraires d'anciens, avant de rester inoccupée pendant des années. De temps en temps, des lumières apparaissent aux fenêtres et des cris, des gémissements, des sons de cloches et des frottements retentissent à l'intérieur. Par une nuit de brouillard, deux marins y pénétrèrent pour dormir et firent face à une créature hideuse et informe avec un grand trou béant en guise de bouche. Un des hommes, pris de terreur, se jeta par une fenêtre et s'empala sur la grille ; quant à l'autre, un policier le retrouva errant dans les rues en proie à la démence. Il est évident que de tels événements méritent enquête.

Piccadilly

Piccadilly est une rue de boutiques chic, d'hôtels et de maisons, qui se termine à Piccadilly Circus. Voir aussi Le West End page **33**. Burlington Arcade, Piccadilly, réunit quantité de petits commerces haut de gamme dans lesquels des valets en uniforme sont chargés d'assister les gens fortunés et de mettre un terme aux comportements inconvenants des autres.

En 1919, le propriétaire calculateur du Piccadilly Hotel, Mallaby Deeley, conclut un étrange accord avec Edward Fitzgerald, un héritier dissolu du duché de Leinster. Edward est au bord de la ruine et accepte de vendre ses espérances de 80 000£ l'an contre 60 000£ versées immédiatement. Il pense que son frère, le détenteur du titre, vivra encore longtemps. Malheureusement, le duc meurt trois ans plus tard d'une tumeur cérébrale. Deeley prend possession de l'héritage et Edward connaît la misère.

Dans une cour cachée à l'ouest du Piccadilly Hotel est installé Albany, un ensemble résidentiel exclusif, dont les pensionnaires ne sont autres que Graham Greene, J.B. Priestly et le cambrioleur imaginaire Raffles.

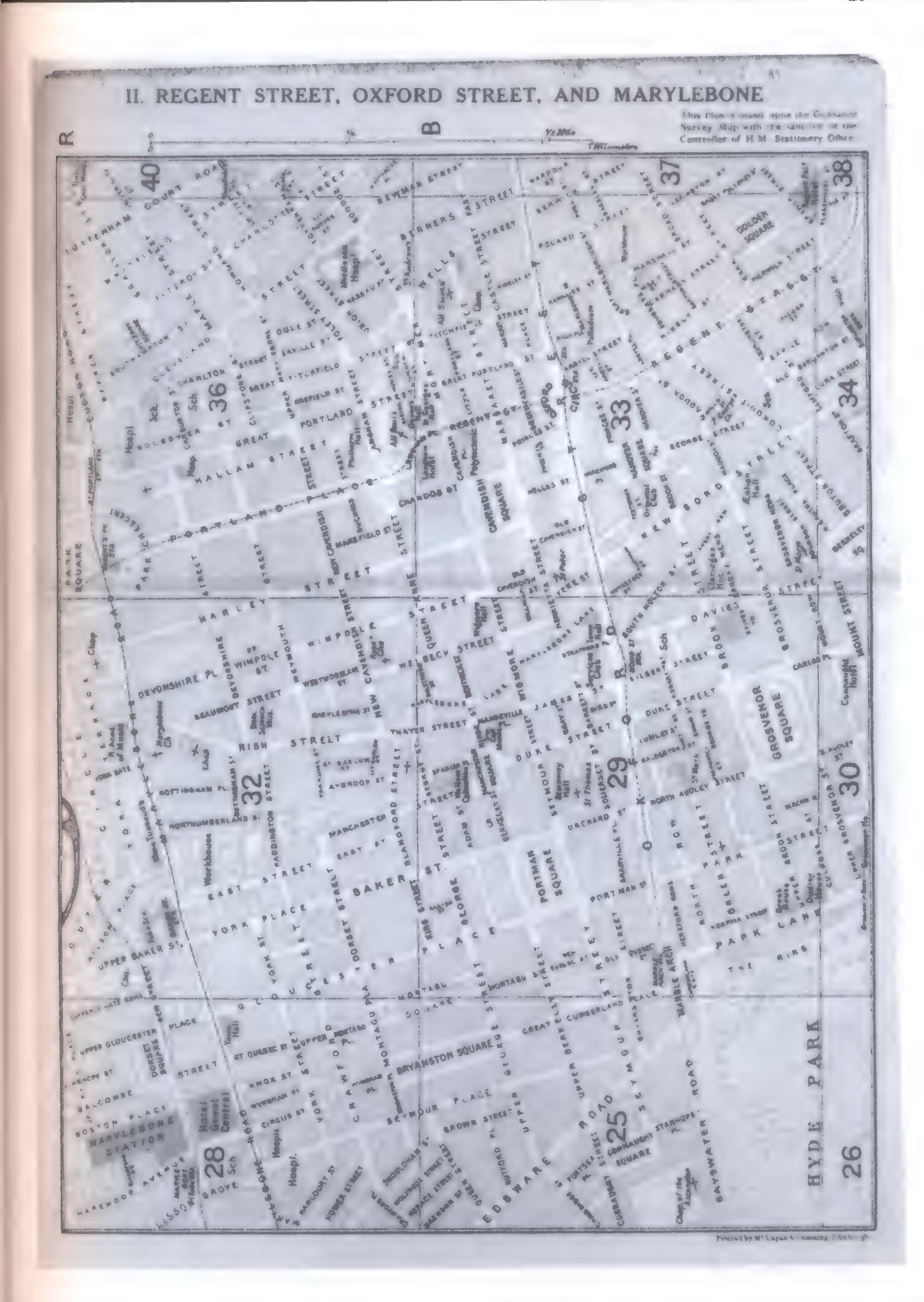
Le Ritz Hotel, ouvert en 1906, est dans les années 20 un des hôtels de luxe les plus connus de Londres ; il garantit le confort absolu. Sa Palm Court séduit la haute société du début du siècle, quand il est particulièrement à la mode de prendre le thé au Ritz. C'est un des premiers hôtels que les jeunes femmes peuvent fréquenter sans être accompagnées d'un chaperon.

Half Moon Street, perpendiculaire à Piccadilly, est une célèbre adresse Regency. C'est là que vit Bertie Wooster, l'écervelé de la haute société créé par P.G. Wodehouse, avec son majordome Jeeves.

Sociétés d'érudits

De nombreuses sociétés savantes sont réunies dans Burlington House, Piccadilly, dont la Royal Society, la Geological Society, la Royal Astronomical Society, la Chemical Society, les Linnaean Societies, la British Association for the Advancement of Science, la Society of Antiquaries of London et la Royal Academy of Arts.

La visite de leurs bibliothèques ou de leurs musées ne peut généralement se faire qu'après demande écrite préalable ou sur recommandation d'un membre. L'entrée de la Summer Exhibition of Art coûte 1s 6d. La Royal Society est la toute première institution scientifique et la plus prestigieuse. Les investigateurs trouveront utile d'avoir des contacts dans une société appropriée ou d'être membres de l'une d'entre elles. Ces sociétés sont des commanditaires d'enquêtes parfaits.


II. REGENT STREET, OXFORD STREET, AND MARYLEBONE
This Plan is based upon the Ordnance Survey Map with the sanction of the Controller of H.M. Stationery Office
Printed by McLagan & Cumming Edinburgh
TOTTENHAM COURT ROAD
EUSTON ROAD
FITZROY SQ.
GREAT PORTLAND STREET
PORTLAND PLACE
HALLAM STREET
HARLEY STREET
WIMPOLE ST.
WEYMOUTH STREET
DEVONSHIRE PL.
NEW CAVENDISH STREET
WELBECK STREET
CAVENDISH SQUARE
OXFORD STREET
REGENT STREET
NEW BOND STREET
GOLDEN SQUARE
HANOVER SQUARE
BERKELEY SQ.
GROSVENOR SQUARE
BROOK STREET
DAVIES STREET
NORTH AUDLEY STREET
PARK LANE
MOUNT STREET
PORTMAN SQUARE
BAKER ST.
DUKE STREET
WIGMORE STREET
MANCHESTER SQUARE
GLOUCESTER PLACE
MONTAGU SQUARE
BRYANSTON SQUARE
DORSET SQUARE
MARYLEBONE STATION
Hotel Great Central
EDGWARE ROAD
SEYMOUR PLACE
MARBLE ARCH
BAYSWATER ROAD
CONNAUGHT SQUARE
HYDE PARK
OUTER CIRCLE
YORK PLACE
UPPER BAKER ST.
MARYLEBONE ROAD
PARK SQUARE
Middlesex Hosp.
Polytechnic
Palladium
Wallace Collection
Selfridge
40
37
38
36
33
34
32
29
30
28
25
26

III. STRAND, HOLBORN, AND BLOOMSBURY

This Plan is based upon the Ordnance Survey Map with the sanction of the Controller of H.M. Stationery Office

Printed by M'Lagan & Cumming, Edinburgh

Bloomsbury

Bloomsbury, qui rayonne autour de Russell Square, était un quartier résidentiel chic au 18e siècle, avant de perdre sa population huppée au profit de Belgravia. Dans les années 20, il est réputé pour ses intellectuels, écrivains et artistes. Il s'étend au nord de New Oxford Street et à l'est de Tottenham Court Road, et sa limite nord, Euston Road, comprend trois terminaux importants de chemins de fer — Euston, St. Pancras et King Cross. Les investigateurs ont toutes les chances de se rendre à Bloomsbury pour visiter le British Museum.

Le British Museum

Sur Great Russell Street. Fondé en 1753, il abrite des objets inestimables tels que les Marbres d'Elgin et la Pierre de Rosette. Cette dernière, découverte en Égypte en 1799 et rapportée en Angleterre en 1902, porte des textes parallèles en hiéroglyphes, égyptien démotique et grec classique. Cette clé a permis à Champollion de déchiffrer enfin les hiéroglyphes.

Dans les années 20, la British Library fait partie du British Museum. Constituée à partir des collections de sir Robert Cotton et sir Hans Sloane, elle s'accroît de la Royal Library, composée des livres des rois d'Angleterre, en 1757. Par la suite, de nombreux collectionneurs privés lui donnent ou lèguèrent leurs propres ouvrages et la loi imposera qu'un exemplaire de tous les livres, périodiques et journaux publiés dans le Royaume-Uni ou la République Irlandaise y soit déposé. En 1857, la fameuse salle de lecture circulaire, avec son toit en dôme et ses classeurs métalliques amovibles, est ouverte au public.

Le musée s'est procuré quantité de papyrus grâce aux excavations égyptiennes de la fin du 19e siècle. Avant la Grande Guerre, un nouveau bâtiment est ouvert pour abriter les antiquités britanniques et médiévales. Après le conflit, le musée entreprend diverses expéditions archéologiques, dont une en Mésopotamie qui met à jour un temple sumérien du troisième millénaire, et apporte d'importantes découvertes sur le développement des premières civilisations. La bibliothèque possède une importante collection de manuscrits anciens dont une copie unique du *Beowulf*, écrit vers l'an 1 000, et le plus ancien Nouveau Testament Grec, connu sous le nom de *Codex Siniaticus*. En 1929, la collection comprend 3 200 000 volumes imprimés et 56 000 manuscrits.

Dans les années 20, seule la salle de lecture est accessible au public qui doit se munir au préalable d'une carte de lecteur. Celle-ci s'obtient sur simple demande écrite démontrant le sérieux des recherches envisagées. L'entrée est gratuite et la bibliothèque ouverte de 9 h à 18 h.

La salle de lecture ne contient qu'une sélection de travaux de référence et les catalogues de la bibliothèque. Pour obtenir chaque livre, les lecteurs remplissent une demande qui rappelle le numéro d'étagère inscrit dans le catalogue. L'ouvrage demandé est apporté directement à leur place, généralement en moins d'une heure. Après 1906, les journaux et autres magazines, désormais entreposés dans un autre bâtiment, doivent être commandés à l'avance. Une anecdote symbolise bien l'attitude des employés : lorsque Henry Symons, surveillant adjoint de la salle de lecture, se suicida avec une arme à feu, son supérieur se contenta de demander si la balle avait endommagé des reliures.

De nombreux écrivains éminents fréquentent l'endroit, baptisé une fois "vallée de l'ombre des livres", parmi lesquels George Bernard Shaw, Virginia Woolf et H.G. Wells qui l'apprécie parce que c'est confortable et que cela lui évite d'éclairer son misérable logement. Sous le nom d'emprunt de Jacob Richter, Lénine y étudie au siège L13 avant d'organiser la révolution russe. Karl Marx y écrit *Le Capital* au siège 07. À certaines périodes, on y trouve tant d'exilés politiques que Scotland Yard y poste ses inspecteurs pour noter leurs mouvements.

En face du British Museum, la Museum Tavern est un lieu de rencontre apprécié des visiteurs. Dans les années 20, elle est fréquentée par les membres du Bloomsbury Group (voir ci-après).

University College

L'University College de la London University est installé dans Gower Street. Les investigateurs lettrés peuvent y avoir étudié ou y travailler. Il a été fondé en 1826 pour assurer un enseignement libre de tout préjugé religieux, ce qui lui a valu d'être traité "d'institution impie". Il se distingue aussi par son attitude progressiste envers les femmes qui peuvent y être diplômées sur les mêmes bases que les hommes depuis 1878.

Parmi les fondateurs figure le philosophe utilitaire Jeremy Bentham ; celui-ci estimait que le plus beau monument à l'homme, c'était l'homme préservé. À cet effet, son corps naturalisé a pris place, dans un caisson hermétique de verre et d'acajou, à l'entrée de l'université. La tête était en cire car la conservation de l'originale laissait à désirer et devenait trop horrible. On a signalé de temps à autre des bruits secs, comme des coups sur le verre, et on aurait vu le fantôme de Bentham jouer de la canne. Installé ensuite dans la salle de réunion du conseil d'administration de l'University College Hospital voisin, il est inscrit dans les minutes comme "présent mais non votant". Voir Hôpitaux et soins, page **64**.

Tavistock Square, à proximité, abrite le siège de la British Medical Association, ainsi que l'Association for the Promotion of Hellenic and Roman Studies, la Royal Academy of Dramatic Art et la YMCA.

Harley Street

Harley Street est devenu synonyme de cabinet médical privé d'élite. Toutes les spécialités y sont représentées, de la gynécologie à la neurologie ou à la psychiatrie. Une visite à Harley Street conduit un homme au suicide dans le roman de Virginia Woolf, *Mrs. Dalloway*. Agatha Christie a consulté un psychiatre de Harley Street après sa disparition et son amnésie, en 1926.

Le Bloomsbury Group

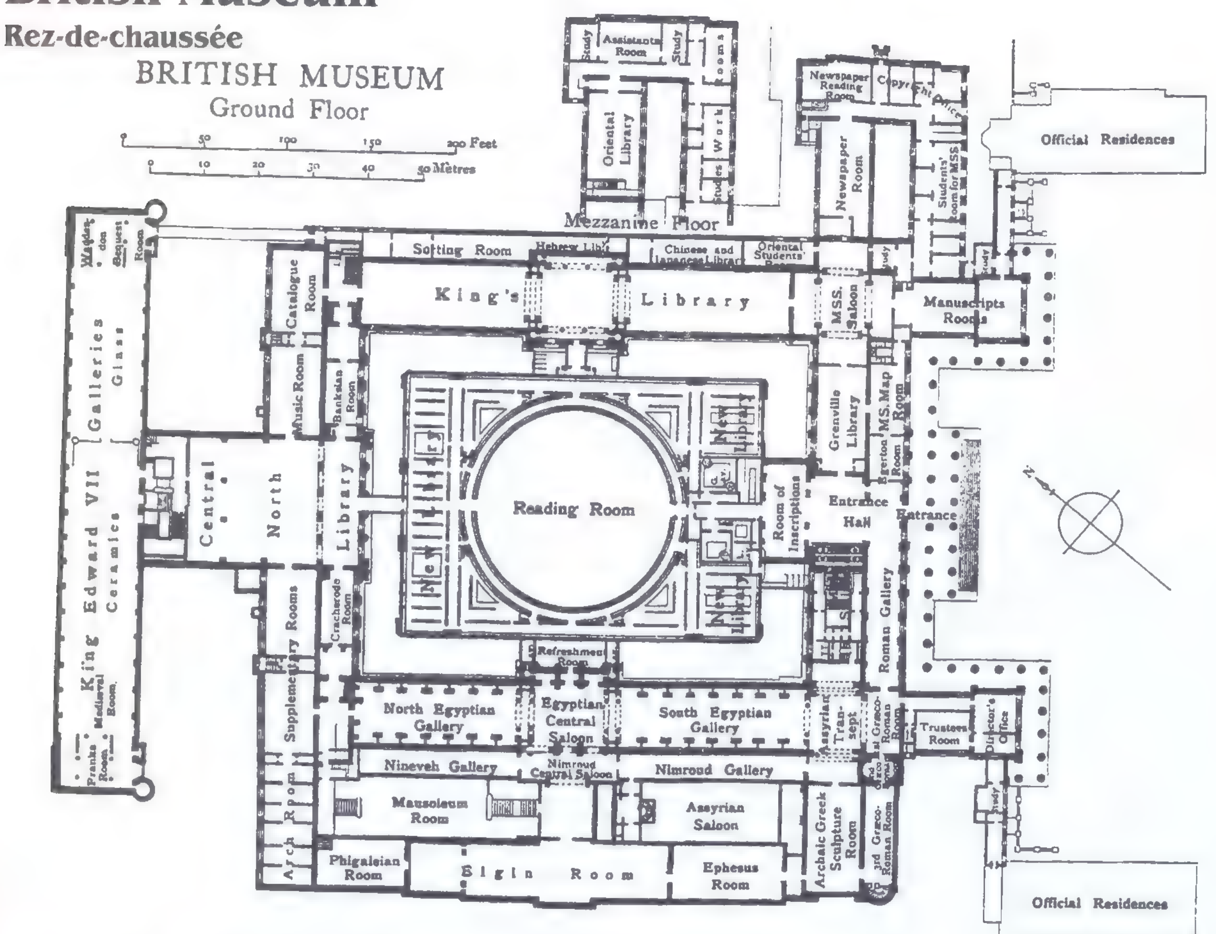
C'est une communauté artistique composée d'écrivains, d'artistes et d'intellectuels. Virginia Woolf en est le membre le plus connu (Voir Célébrités, page **14**). Avec son mari, elle reçoit la plupart des personnalités du monde littéraire de l'époque. Après 1924, elle habite au 52 Tavistock Square. E.M. Forster, l'auteur de *Chambre avec Vue*, loge au 29 Brunswick Square entre 1929 et 1939, et l'économiste John Maynard Keynes au 46 Gordon Square à partir de 1922.

Les poèmes de T.S. Eliott sont publiés par Hogarth Press, maison fondée par Virginia Woolf, alors qu'il travaille à Bloomsbury pour Faber & Faber Publishers au 24 Russell Square entre 1925 et 1965. Un flot régulier d'écrivains et de poètes passe lui rendre visite. Sa première épouse Vivienne, dont il s'est séparé, le provoque souvent en arborant en public une pancarte qui annonce "je suis l'épouse qu'il a abandonnée".

Dorothy L. Sayers a vécu et lutté pour se faire un nom dans ce même quartier, sans pourtant appartenir à l'élitiste

British Museum

Rez-de-chaussée



British Museum

Étage

BRITISH MUSEUM
Upper Floor

Later Buddhist Room · Early Christian Room · Early Buddhist and Brahman Room · Iron Ages and Anglo-Saxon Room · 6th Egyptian Room · 1st American Room · 2nd American Room · Polynesian Room · Asian · Pacific · Rooms · Asiatic Saloon · 1st African Room · 2nd African Room · 5th Egyptian Room · King Edward VII Galleries · Students' Room · Prints and Drawings Gallery · Hittite Room · Students' Room · 4th Egyptian Room · North Gallery: Semitic Inscriptions · Roman-British Room · Coin Rooms · Central Saloon · 3rd Egyptian Room · Terracotta Room · 2nd Egyptian Room · 1st Vase Room · 2nd Vase Room · 3rd Vase Room · 4th Vase Room · Bronze Room · Italic Room · Gem Room · Students' Room · Studies · 1st Egyptian Room · Coin and Medal Room · Studies

Bloomsbury Group. Après la première guerre mondiale, elle emménage dans un appartement au 44 Mecklenburgh Square, un endroit plus difficile. Dans "The Vindicative Story of the Footsteps That Ran", elle décrit Bloomsbury comme un lieu où "les gens passent leur temps à se tirer dans les pattes" et où "ivrognes et femmes battues ne manquent pas". À la fin de 1921, elle s'installe au 24 Great James Street où elle réside pendant vingt ans. Bien que son personnage principal, lord Peter Wimsey, soit installé à Piccadilly, sa femme et camarade d'enquête, Harriet Vane, arrive de Bloomsbury.

Fitzrovia

Entre les deux guerres, Fitzrovia, à l'ouest de Tottenham Court Road, acquiert une réputation de Bohème littéraire et artistique, par opposition au raffiné Bloomsbury à quelques centaines de mètres de là. Les loyers faibles attirent les jeunes gens, les fauchés, les futures célébrités et les futurs ratés. Tout ce petit monde fréquente les nombreux restaurants bon marché comme Bertorelli's ou la Scala de Charlotte Street. Les deux pubs les plus appréciés de cette clique sont la Fitzroy Tavern, localement surnommée Kleinfeld's, du nom de son tenancier, un émigré russe, et le Wheatsheaf de Rathbone Place.

Les Fitzroviens sont mis à la mode par l'écrivain Nina Hammet. Le portraitiste Augustus John est une autre personnalité locale. Ce quinquagénaire affiche des allures de gitan avec sa barbe rousse parsemée de gris, sa boucle d'oreille, son manteau et son chapeau à large bord. Il vit dans Fitzroy Street avec sa sœur qui étudie comme lui à la Slade School of Art. C'est un endroit pittoresque pour mettre en scène un incident ou la rencontre d'un témoin.

Le musée de Cire de Madame Tussaud

Le musée de Cire de Madame Tussaud se situe sur Marylebone Road. En 1802, Madame Tussaud arrive de France avec des masques mortuaires de cire de victimes de la guillotine. Elle ouvre son musée en 1835 dans Baker Street, avec des représentations grandeur nature de gens célèbres ou abominables. Après un incendie en 1925, le musée est déménagé à son adresse actuelle. Ce lieu a toujours été très populaire, surtout la chambre des horreurs où les meurtriers célèbres paraissent si vivants. N'y a-t-il pas meilleur endroit pour situer un scénario d'horreur qu'un atelier de cire ? De plus, connaît-on vraiment l'origine de l'incendie de 1925 ?

Baker Street

C'est bien sûr dans Baker Street que Sherlock Holmes était censé habiter. Dans la réalité, son adresse, le 221-B Baker Street, n'existe pas. La société immobilière qui occupe effectivement le 221 de cette rue reçoit chaque année une quantité invraisemblable de lettres de gens qui espèrent pouvoir engager le détective consultant. Un investigateur opportuniste peut proposer ses services pour s'occuper de ce courrier.



Le musée de Cire de Madame Tussaud, vers 1900.

West End, Soho

Le West End est limité par le Strand au sud, Oxford Street au nord, Bond Street à l'ouest et Kingsway à l'est. C'est depuis longtemps la zone commerciale de Londres et elle réunit aussi la plupart de ses théâtres, restaurants et autres lieux de détente. Voir Divertissements, page **65**.

Après la guerre, le West End connaît une importante modernisation. Piccadilly Circus, avec sa statue d'Éros au centre, fait la jonction entre Mayfair et le West End. Avec ses éclairages au néon et sa station de métro de style Art Déco ouverte en 1928, c'est la vitrine du Londres nocturne. De grands cinémas clinquants jaillissent autour de Leicester Square et de nouveaux night-clubs accueillent les Bright Young Things. Le nombre de restaurants est en constante augmentation pendant et après la guerre, et il devient de plus en plus pratique et à la mode de manger dehors après le travail.

Le Café Royal de Regent Street est un restaurant très chic. Un jour, Aleister Crowley y rejoint discrètement sa table dans un manteau qui, croît-il, le rend invisible. Il l'enlève pour se montrer vêtu seulement d'un papillon doré volé à la statue d'Epstein représentant Oscar Wilde nu. Il a laissé une ardoise de 100£ au café. Il fréquente aussi le pub Coal Hole sur le Strand. Un soir, Dylan Thomas a vu Crowley qui le regardait depuis l'autre côté du bar où il semblait copier, sans le voir, un dessin que lui-même était en train de réaliser.

Soho

Au sud d'Oxford Street et à l'est de Regent Street, le quartier de Soho est, dans les années 20, renommé pour ses restaurants français et italiens. Avant la première guerre mondiale, il est considéré comme le repaire du vice. En 1913, la Police Commission qualifie Greek Street de "pire rue de Londres" à cause de ses crimes, de ses désordres et de son immoralité, mais à partir de 1925, son image s'améliore. Le phénomène s'explique d'abord par le développement de l'industrie du film autour de Wardour Street et la demande de nourriture exotique et étrangère suscitée par les voyages hors des frontières.

Le Detection Club

Dans Gerrard Street. Le Detection Club se constitue dans les années 20 pour permettre aux auteurs de romans policiers de se réunir, manger et bavarder. Un rituel d'initiation éclairé aux bougies a lieu tous les ans pour les nouveaux membres ; à cette occasion, le président s'habille en Fu Manchu, avec robe de mandarin et calotte. Les autres membres font office de gardiens et arborent robes cérémonielles et armes. Les nouveaux membres doivent placer leur main sur un crâne luisant et jurer de ne pas accorder une confiance injustifiée aux "Révélations divines, superstitions, coïncidences ou miracles" et de faire un usage modéré des "Gangs, conspirations, rayons de la mort, fantômes et autres poisons inconnus de la science" sous peine d'être accusés de plagiat et de subir la malédiction des fautes typographiques.

G.K. Chesterton est le premier président du club, et Dorothy L. Sayers lui succède. Des investigateurs écrivains peuvent être invités par des amis farceurs à un tel rituel sans être avertis de son déroulement.

Le pays du théâtre

Le West End est célèbre pour ses nombreux théâtres concentrés autour de Shaftesbury Avenue, Haymarket, Leicester Square et le Strand. Leicester Square réunit les meilleurs cinémas, mais n'en est pas moins renommé pour ses théâtres de variété et ses galeries d'art, alors même qu'il est considéré comme plutôt mal fréquenté.

À l'est de Covent Garden, dans Russel Street, le Drury Lane Theatre a été bâti en 1812 sur l'emplacement d'une salle du 18e siècle. Il serait hanté par un homme de cette époque qui replace les acteurs sur la scène à coup de coude et apparaît parfois au deuxième balcon. À l'époque victorienne, un squelette avec une dague plantée dans les côtes a été découvert dans un placard oublié. Covent Garden est aussi célèbre pour le Royal Opera House.

Le Colisée, sur St. Martin's Lane, a ouvert en 1904 avec un jardin sur le toit, la première scène rotative du monde et un train de verre dans lequel les membres de la famille royale rejoignent leur loge. Il serait hanté par le fantôme d'un jeune subalterne mort au combat juste avant l'armistice de 1918. Il apparaît dans la deuxième rangée du premier balcon, à l'endroit qu'il occupait le dernier soir de sa permission.

Dans la même rue, le Duke of York Theater est dirigé à partir de 1926 par Violetta Melnotte, aussi talentueuse qu'impitoyable. Quand un acteur tenta de se suicider par le gaz dans son théâtre, elle écrivit à son avocat pour lui demander s'il était possible de se faire rembourser le gaz. Il pourrait être intéressant de rencontrer un tel caractère dans le cadre d'une aventure.

Shaftesbury Avenue a été construite à la fin du 19e siècle à l'intention du show business ; elle dessert l'Apollo, le Lyric, le Globe et l'imposant Palace Theatre qui, dans les années 20, voit le triomphe de Noel Coward, John Gielgud et du jeune Lawrence Olivier.

Dans Golden Square, à l'ouest de Leicester Square, vit le musicien excentrique Vladimir de Pachman ; tous les jours, jusqu'à sa mort en 1933, il fait le tour de la place en portant un chapeau cousu de pierres précieuses.

Le Strand

Le Strand courait autrefois le long de la berge de la Tamise, dont il est maintenant séparé par l'ensemble de parcs et jardins de l'Embankment. L'Hotel Cecil et le Savoy Hotel en sont les édifices les plus importants.

Le Savoy Hotel a ouvert en 1899. De nombreuses célébrités y ont séjourné, comme Louis Armstrong qui passait, dit-on, ses journées au lit à jouer de la trompette. Superstitieux, cet établissement conserve un chat empaillé, Kaspar, que l'on installe à toute tablée de treize convives. Kaspar reçoit serviette, couverts et un repas complet afin d'être véritablement le quatorzième convive. En 1925, George Galli, vedette du cinéma muet, disparaît d'une de ses suites ; on ne le retrouvera que trente ans plus tard, dans un village français dont il est devenu curé. Les investigateurs pourraient être engagés pour le retrouver ou découvrir ce qui explique son entrée dans les ordres.

Simpson's-in-the-Strand est un des restaurants les plus fermés ; il est nécessaire d'y réserver sa table à l'avance. Son atmosphère ressemble à celle des clubs masculins, mais les femmes y sont admises. Sherlock Holmes et lord Peter Wimsey y ont parfois dîné.

Dans le voisinage sont installés l'Adelphi, le Vaudeville, le Savoy et le Lyceum Theatre, ainsi que l'huppée Coutt's Bank, et le Civil Servant Supply Store, un immense grand magasin. Dans les années 20, l'Adelphi abrite le Grand Guignol, théâtre de la cruauté. Voir Divertissements, page **65**. Il est aussi connu pour son fantôme de William Terris, mortellement frappé à l'entrée des artistes en 1897.

À une époque, toutes les distances dans Londres étaient calculées par rapport à Charing Cross, qui tire son nom de la gothique Eleanor Cross [Croix Éléonor] qui se dressait à son emplacement. C'était la dernière des treize croix qu'Édouard Ier avait fait placer pour marquer les diverses étapes du cercueil de la reine Éléonore lorsqu'il fut transporté à l'abbaye de Westminster en 1290. La croix a été enlevée en 1647 et celle qui se dresse devant Charing Cross Railway Station dans les années 20 est une simple reproduction.

Covent Garden

Derrière le Strand s'étend Covent Garden, à l'origine le jardin du couvent de l'abbaye de Westminster. Dans les années 20, il abrite un vaste marché de gros de fruits et légumes. Les vendeurs s'installent avant l'aube pour présenter leurs produits aux commerçants et restaurateurs de la capitale. Les pubs et les cafés du secteur détiennent une licence spéciale qui leur permet d'accueillir très tôt le matin cette clientèle particulière.

La crypte de l'église de St. Paul, dans Covent Garden, renferme plus de dépouilles célèbres que n'importe quelle autre, exception faite de l'abbaye de Westminster et de la cathédrale St. Paul : entre autres, Samuel Butler, le Dr. Thomas Arne — compositeur de "Rule Britannia" —, Thomas Rowlandson, l'aquarelliste. Elle a été conçue par Inigo Jones et rebâtie par Thomas Hardwick en 1798 après un important incendie.

Plus au nord se trouve Seven Dials, où sept ruelles étroites se rejoignent. Une colonne surmontée d'une horloge se dressait là, mais elle fut démolie par les rumeurs de trésor enfoui sous sa base. Dans les années 20, les rues voisines abritent

plusieurs échoppes de naturalistes et fournisseurs en livres occultes et autres accessoires. Ce secteur, considéré comme malsain et mal fréquenté, acquiert une certaine célébrité grâce au roman d'Agatha Christie *Les Sept Cadrans*. La romancière situe le fictif Club des Sept Cadrans à proximité, dans Huntstanton Street, et lui attribue une clientèle de Bright Young Things, prostituées, riches amateurs de sensations fortes et membres de la mystérieuse organisation des Sept Cadrans.

Non loin se trouve Bow Street, dont le poste de police abritait autrefois les Bow Street Runners, la première force de police de Londres. Les magistrats de Bow Street jugent les délits mineurs. Voir La loi et l'ordre, page **60**.



Une partie de Covent Garden, le grand marché de gros de fruits et légumes ; c'était autrefois un vrai jardin appartenant aux moines de Westminster.

Commerces

Oxford Street, Regent Street et Bond Street sont *les* rues commerçantes de Londres. Dans les années 20, Regent Street, jusque-là zone résidentielle de haut standing, voit ses vieux bâtiments en stuc transformés en grands magasins à plusieurs étages avec façades de marbre ou de pierre de taille. La réouverture officielle de Regent Street, en 1927, est marquée par une visite du roi George V et de la reine Mary. Le *Daily News* écrit qu'elle symbolise l'époque. "Elle est mieux assortie aux bus éclatants et au flot rapide des motos rutilantes qu'aux vieux carrosses à quatre chevaux."

L'exemple le plus frappant de ce nouveau style de grand magasin à l'américaine est Selfridges, sur Oxford Street, créé par l'Américain Gordon H. Selfridge en 1909. Il connaît un véritable essor dans les années 20, avec ses vitrines exotiques et son atmosphère décontractée qui incite les gens à flâner dans les rayons. Le magasin est alors surmonté du plus grand jardin suspendu du monde, avec un parcours de golf, un abri pour un orchestre ragtime et une patinoire.

Savile Row, qui donne sur Regent Street, est renommée pour ses tailleurs pour hommes réservés à l'élite.

Sotheby's, 34-35 New Bond Street, est le plus grand établissement de ventes aux enchères du monde ; marchand de livres rares à sa fondation en 1744, son installation à l'adresse actuelle date de 1917. Les salles d'exposition sont ouvertes du lundi au vendredi de 9 h à 16 h 30 ; la maison ferme en août et septembre. Une statue de Sekhmet datant de 1 600 av. J.C. se dresse devant la porte de Sotheby's. Plus ancienne de 150 ans que l'Obélisque de Cléopâtre, c'est la plus vieille statue de Londres offerte aux yeux de tous. Elle n'a trouvé aucun acquéreur à la vente du Consul Salt en 1835 et Sotheby's l'a conservée depuis.

Charing Cross Road et Cecil Court sont réputées pour leurs librairies spécialisées couvrant tous les domaines, des classiques à l'occulte, des pièces de collection aux romans de quatre sous. Foyles, fondé en 1904 au 119 Charing Cross Road, est la plus grande librairie du monde. Ses ouvrages couvrent plus de 64 kilomètres d'étagères dans deux immeubles de trois étages. Il est d'ailleurs difficile de trouver un titre quelconque car le système de rangement ne répond à aucune logique apparente. Les employés sont souvent aussi perdus que les clients et les investigateurs fauchés peuvent facilement se cacher entre les rayons pour lire les livres qu'ils n'ont pas l'intention d'acheter.

Kensington, Chelsea

Chelsea, à l'ouest de Sloane Square, est une zone résidentielle au passé artistique et culturel. Dans les années 20, c'est un quartier miteux mais cosmopolite avec des rangées de pittoresques petites maisons attenantes. Dans la station de métro de Sloane Square, un conduit canalise la rivière souterraine Westbourne.

Cheyne Walk, qui longe la Tamise, a vu séjourner de célèbres artistes, poètes et écrivains. Selon les époques, le n° 22 a abrité Swinbourne, Meredith et Dante Gabriel Rosetti. Henry James, l'auteur du *Tour d'Écrou*, est mort au 21 Carlyle Mansion, Cheyne Walk, en 1916. Le bactériologiste écossais sir Alexander Fleming, l'inventeur de la pénicilline, loge sur Danvers Street. Voir Célébrités, page **13**.

Le Royal Hospital for Chelsea Pensioners accueille des anciens vétérans, pour la plupart des blessés de la Grande Guerre. Ses cinq cents patients portent le traditionnel uniforme militaire rouge ; la phrase "Les vieux soldats ne meurent jamais" a sûrement été inventée pour eux. Les visites ne sont autorisées qu'en semaine, de 10 h à 12 h 45 et de 13 h 45 à 19 h. Un service religieux a lieu tous les dimanches dans la chapelle.

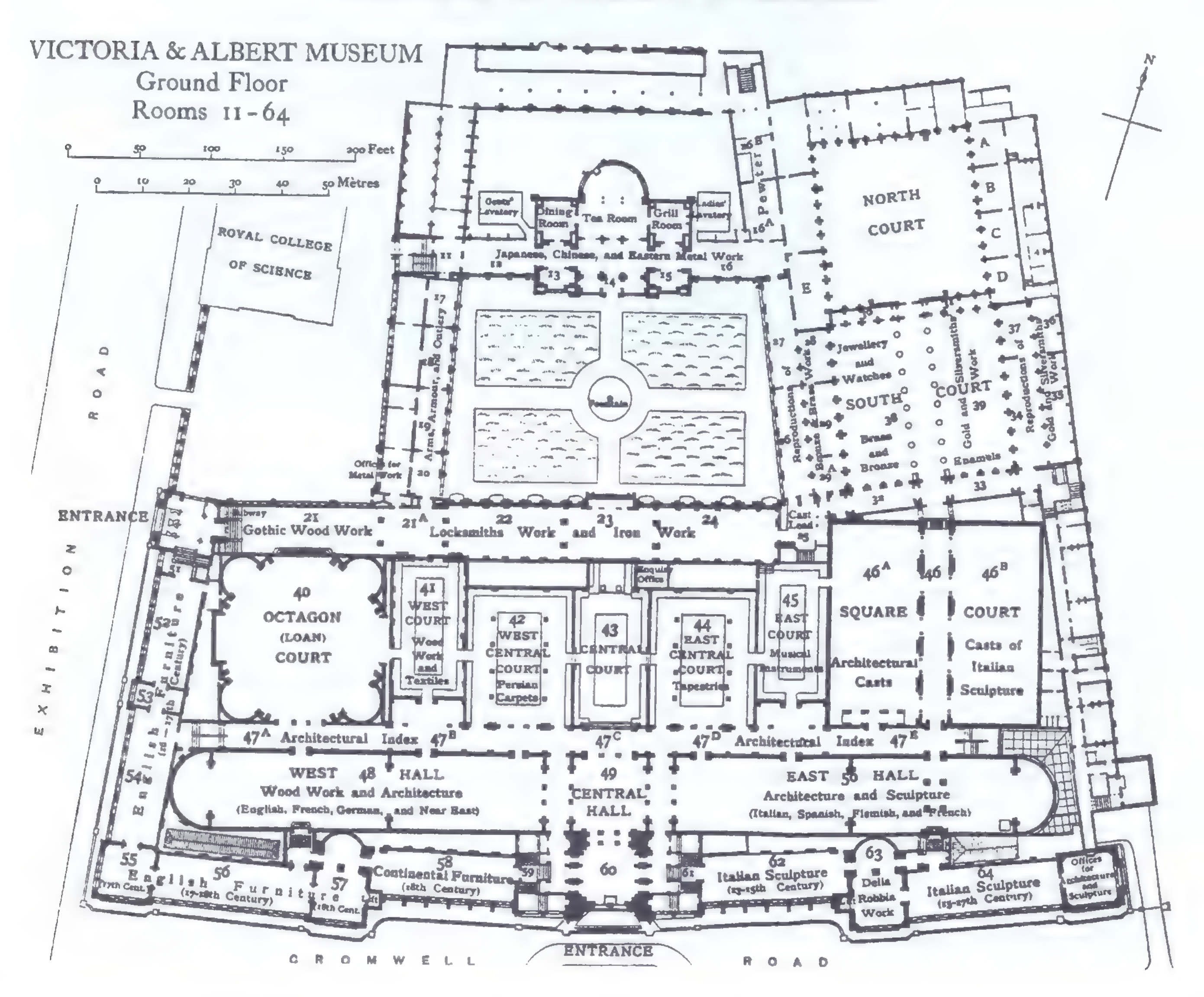
Kensington, un imposant quartier résidentiel aux vastes maisons, s'étend entre la Tamise et Hyde Park. Kensington Palace a abrité de nombreux souverains, en particulier George I et George II — ce dernier décéda assis sur le siège des toilettes mais on indiqua simplement à la presse qu'il était mort sur le trône. La princesse Victoria vécut là en 1837 avant d'être couronnée.

Le Royal Albert Hall est une immense salle de concert de briques de l'époque victorienne, pouvant accueillir 10 000 personnes. Il est particulièrement célèbre pour ses concerts-promenades ou "Proms". La dernière soirée des Proms est une date importante de la saison londonienne. Son orgue est l'un des plus beaux du monde.

Harrods of Knightsbridge

Sur Brompton Road. Le grand magasin le plus réputé du monde s'adresse principalement aux gens riches et célèbres. Même la famille royale en est cliente, mais l'établissement lui ouvre alors ses portes une heure plus tôt pour elle seule. Harrods tire sa fierté du fait qu'il est capable de se procurer n'importe quoi, dans le domaine du disponible. Les détenteurs d'un compte peuvent appeler Sloane 1234 à n'importe quelle heure. La livraison est gratuite à Londres. Un réseau de tunnels souterrains

Victoria & Albert Museum

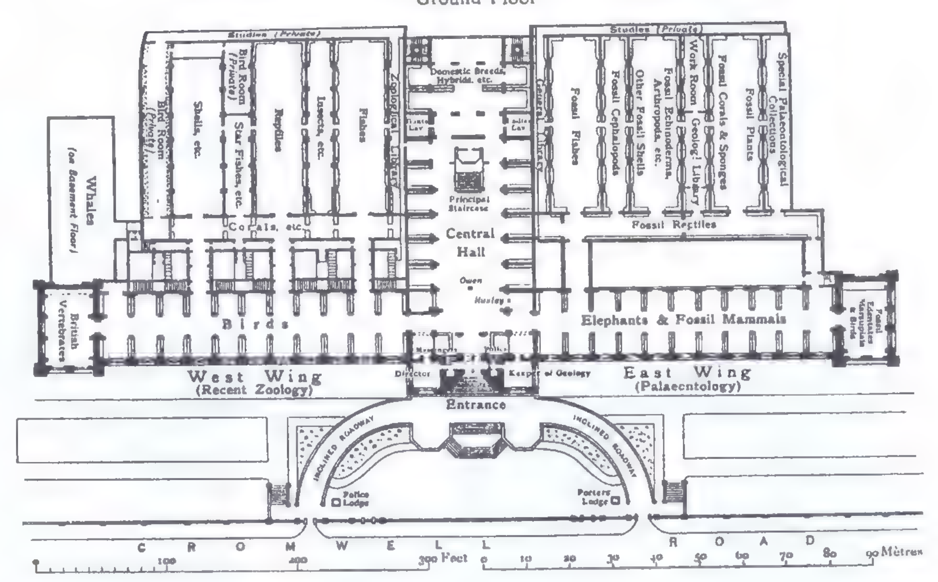


relie le magasin à l'entrepôt, la pièce froide, la cave à vin et la cellule de détention où des gardes en uniforme retiennent les voleurs à l'étalage dans les années 20. L'établissement possède aussi son propre puits artésien.

Musées

South Kensington est surtout connu pour ses grands musées, qui appartiennent au British Museum. Dans les années 20, leur entrée est gratuite, mais il faut posséder une carte de lecteur de la British Library pour étudier dans leurs bibliothèques.

Natural History Museum



Victoria & Albert Museum

VICTORIA & ALBERT MUSEUM
First Floor
Rooms 65 - 131

Le Natural History Museum

Sur Cromwell Road. Dans les années 20, ce bâtiment de style Renaissance abrite sans doute la plus belle collection d'histoire naturelle du monde. La salle centrale est consacrée aux expositions illustrant les évolutions, adaptations et variations des insectes et des animaux, ainsi que leur action comme vecteurs de maladies. L'aile est réservée aux fossiles, à la présentation paléontologique de mammifères éteints et de squelettes de reptiles, d'animaux et d'oiseaux empaillés.

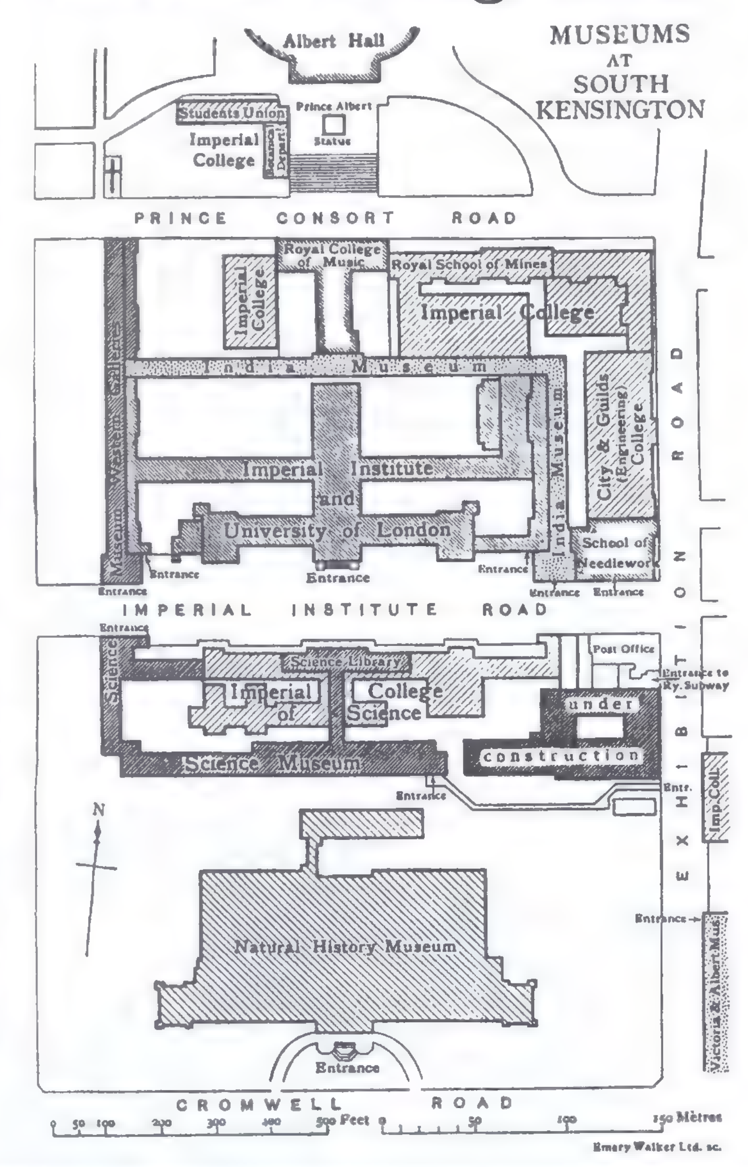
Le Science Museum

Sur Exhibition Road. Dans les années 20, il abrite des expositions de maquettes de bateaux, de locomotives, d'automobiles et d'avions, ainsi que d'autres instruments scientifiques d'intérêt historique. En 1925, Orville Wright lui offre son premier avion.

Victoria and Albert Museum

Sur Cromwell Road. Également de style Renaissance, le V&A est achevé en 1909. Il abrite des sculptures médiévales, des terres cuites grecques, des gravures égyptiennes, du mobilier européen du 16-18e siècle ainsi que des œuvres architecturales et artistiques. Le musée possède aussi une importante collection chinoise comprenant le trône de laque d'un empereur, des pièces de jade, de cristal et des poteries. Un musée indien rattaché au V&A expose des sculptures, des tapisseries, des peintures, des bijoux, des costumes et de la poterie. D'autres salles sont réservées aux armes et armures japonaises, ou aux étoffes, linceuls égyptiens ou dentelles du 19e siècle. Une des expositions les plus connues a toujours été celle des Dessins de Raphael réalisés pour la chapelle Sixtine.

Musées de Kensington Sud



L'Imperial Institute et le siège de la London University

Sur Imperial College Road. L'Imperial Institute ouvre en 1893 pour promouvoir et développer les ressources commerciales et industrielles : il est lié à de nombreuses institutions dans tout le monde britannique et l'empire. Sa bibliothèque contient dans les années 20 plus de 100 000 volumes et accueille toutes sortes de conférences publiques. De nombreux scénarios cthulhiens commencent avec un exposé sur un sujet ésotérique, et l'endroit est parfait pour une semblable introduction.

Le secteur d'Olympia possède d'immenses salles qui servent à diverses exhibitions. La plus appréciée est l'annuel Royal Military Tournament — une parade qui réunit des éléments issus de toutes les branches des forces armées.



Harrods, le grand magasin le plus célèbre du monde, avec ses illuminations nocturnes.



Deux dilettantes

Les parcs, le zoo

Londres est une des grandes villes les plus vertes du monde ; son centre est entouré de parcs sur une bande presque ininterrompue de cinq kilomètres.

St. James Park

Ce parc s'étend de Whitehall à Buckingham Palace. Canards, cygnes et pélicans nagent sur son lac et on dit que les oiseaux du lieu évitent soigneusement un certain vieil arbre tordu. Ce dernier exsude un sentiment de malveillance et des murmures et des rires s'y feraient entendre à certaines époques de l'année.

Chaque jour avant le coucher du soleil, un envol de 50 000 étourneaux obscurcit le ciel au-dessus de St. James Park. Les oiseaux tournent et virent dans le ciel pendant plusieurs minutes avant d'aller se percher sur les monuments et bâtiments entourant le parc. Un jour, ils ont été si nombreux à se percher sur les aiguilles de Big Ben qu'il cessa de sonner. Personne ne sait pourquoi ils agissent ainsi.

Green Park

En face du Mall, de l'autre côté de Buckingham Palace, le Green Park n'est guère plus qu'une grande prairie. Constitution Hill, qui coupe cet espace en deux, a servi de cadre à plusieurs tentatives d'assassinat sur des membres de la famille royale. Edward Oxford a tiré sur la reine Victoria en 1840 et le journaliste George McMahon y a brandi en 1936 un revolver en direction d'Édouard VIII. On croit que le Green Park a commencé son histoire comme lieu de sépulture des lépreuses de l'hôpital St. James voisin.

Hyde Park Corner

Le coin ouest de Green Park touche Hyde Park Corner au croisement de Piccadilly, Knightsbridge et Park Lane. En 1928, cet embranchement reçoit le titre de carrefour le plus passant du monde. Au coin nord-est de Hyde Park se dresse Marble Arch — un arc de triomphe à triple voûte doté de grilles en fer forgé. C'est ici que s'élevait autrefois le gibet Tyburn qui eut pour dernière victime John Austin en 1783. On pouvait y pendre jusqu'à huit condamnés à la fois. Une pierre d'un des trois guichets du lieu se trouve maintenant sur Edgware Road ; elle est connue comme la Pierre Tyburn. À une époque, on croyait que la terre au pied des potences était dotée de propriétés magiques.

À l'extérieur du parc s'étend un espace appelé Speakers Corner [Coin des Orateurs], un forum de la libre parole depuis 1872. Tous ceux qui veulent faire connaître leurs idées peuvent s'y exprimer, quel que soit le sujet ou le jour, même si le dimanche reste le plus actif. Beaucoup de ces prêcheurs sur caisses à savon exposent leurs vues religieuses ou politiques. Certaines sont véritablement étranges et c'est un endroit idéal pour mettre en scène un sectateur du Mythe professant ses doctrines ou un ex-investigateur rendu fou par ce qu'il a vu.

L'ensemble formé par Hyde Park et les Kensington Gardens constitue le plus grand espace non bâti de Londres. Le lac Serpentine a été créé par la reine Caroline qui fit construire un barrage sur la Westbourne. On peut louer des barques ou des chaises longues, ou prendre un thé dans les cafés du bord du lac. Les personnes aisées apprécient de se promener à cheval sur la piste appelée Rotten Row qui fait le tour du parc. L'été, des formations musicales se produisent sur la Bandstand près de Hyde Park Corner. Le Dell, à l'est du Serpentine, abrite la Pierre Debout de Hyde Park que l'on dit avoir été enlevée de Stonehenge par Charles I, mais qui n'est probablement qu'une vieille fontaine.

Le sculpteur Jacob Epstein a réalisé des nus pour Hyde Park en 1925 et pour St. James Park en 1929. Ces œuvres de commande sont alors considérées comme choquantes par leur caractère sexuel flagrant.

Regents Park

Situé juste au nord de Hyde Park, c'était autrefois le terrain de chasse de Marylebone, avant que George IV en fasse un parc public en 1838. Il contient huit luxueuses villas du 19ᵉ siècle dessinées comme des palais. Elles ont été cédées par baux à longs termes à des personnages extrêmement riches comme H.G. Wells ou Édouard VIII après son abdication dans les années 30.

Le London Zoo, propriété de la Société Zoologique, en occupe presque 15 hectares au nord-est. Il abrite plusieurs milliers d'animaux, oiseaux et poissons et se divise en trois sections. La première accueille des oiseaux et animaux de petite taille, la seconde les gros animaux et les singes et la troisième des lions, singes, reptiles, oiseaux et loups. Les années 20



Une photographie contemporaine de Hyde Park Corner.

lui apportent de nombreux aménagements nouveaux : les Mappin Terraces, une nouvelle cage à singe (Monkey Hill) et un aquarium sous les Mappin Terraces sont terminés en 1925. Les Jardins Zoologiques sont ouverts tous les jours de 9 h au coucher du soleil et l'entrée coûte 1s 6d.

Les jardins de la Société Botanique Royale sont à cette époque au centre du parc. Le Bedford College voisin est le plus important établissement universitaire féminin de Londres. Pendant l'été, on donne à proximité des représentations théâtrales en plein air, en particulier *Songes d'une Nuit d'Été* la nuit du solstice (pour la St. Jean, en fait). Les spectateurs piqueniquent sur les pelouses où l'on vend du vin épicé.

Primrose Hill, au nord de Regents Park est réputé être un antique tertre funéraire. Du sommet de cette colline, la vue sur Londres est superbe. La nuit Guy Fawkes, le 5 novembre, on y brûle avec cérémonie un “guy” bourré de paille sur un énorme feu de joie et on y tire un feu d'artifices pour célébrer l'échec de la Conspiration des Poudres. Voir Grandes occasions, page **59**.



Distribution de nourriture aux pigeons devant la Cathédrale St. Paul.

Jardins Zoologiques

ZOOLOGICAL GARDENS

East End

Au cœur de l'extrémité est de Cheapside se dresse l'église de St. Mary-le-Bow. Être cockney, c'est être "né à portée des Cloches de Bow".

L'East End a toujours logé la classe laborieuse dans des conditions qui en ont fait un synonyme de pauvreté, de misère et de criminalité. Certains quartiers des années 20 n'ont guère changé depuis 1890. Les rangées de taudis attenants sans électricité, eau chaude, salle de bains ou toilettes intérieures sont toujours là.

Les quartiers les plus pauvres sont Poplar, Bethnal Green, Bermondsey et Stepney. Ce sont des ghettos pour les handicapés physiques ou mentaux, les clochards, chômeurs de longue durée, prostituées et escrocs à la petite semaine. À une moyenne de cinq occupants par pièce, deux mille personnes peuvent s'entasser dans une de ces petites rues. De nombreuses maisonnées ont brûlé leur propre porte d'entrée pour se chauffer. Les habitants en arrivent à dormir dans la rue pour fuir la vermine qui infeste les bâtiments. Les accrochages avec la police, pour jeu illégal, prostitution, vol ou mendicité, sont incessants et violents. Les interventions policières provoquent parfois de véritables mini-émeutes qui portent toute une rue au secours de ses voisins. Les investigateurs pourraient aussi susciter ce genre de confrontations.

La pauvreté générale n'interdit pourtant pas un certain snobisme de la part de ceux qui se considèrent comme plus favorisés. Les gens de Stratford, par exemple, regardent de haut ceux de Bethnal Green. Les diverses communautés s'organisent autour de familles étendues et très unies qui tendent à considérer avec méfiance ou mépris les étrangers de la rue voisine. Chaque quartier a ses propres pubs et commerces qui vont des pubs du marché fréquentés par les ouvriers qualifiés aux bouis-bouis des manœuvres.

Les familles nombreuses s'entassent dans des logements étroits et les enfants se retrouvent donc dans la rue tous les jours après l'école, les garçons pour jouer au football et les filles à la marelle ou à la corde à sauter. Ces gosses sont toujours prêts à gagner un peu d'argent. Les hommes engagés dans une partie illégale au coin de la rue leur donnent la pièce pour qu'ils surveillent une arrivée éventuelle de la police. Les investigateurs pourront sans problème les louer comme guetteurs, etc.

Quelques usines se créent dans l'East End pendant les années 20 et produisent en masse des cigarettes, pour répondre à la nouvelle mode consistant à fumer en public, ou des casquettes. Mais l'essentiel de l'industrie est toujours aux mains des employeurs esclavagistes, concentrés autour de Whitechapel et Bethnal Green, qui ne payent que des salaires de misère. Whitechapel est, bien sûr, le quartier que Jack l'Éventreur a terrorisé au siècle précédent. La misère n'a guère reculé, même si les prostituées se sont déplacées au sud vers Limehouse.

Limehouse est la pire partie de la zone des docks (voir La Tamise page **50**). Ses prostituées, fumeries et autres activités illégales lui donnent une réputation détestable. Pendant les années 20, de nombreux marins étrangers vivent ici, chez les marchands de sommeil, et son importante communauté chinoise lui donne un caractère distinctif. Cette dernière fait l'objet de bien des préjugés et les investigateurs du beau sexe seront peut-être avertis des rumeurs de traite des blanches, rumeurs apocryphes d'ailleurs.

Gill Street, Stepney, a inspiré à Sax Rohmer ses récits sur "l'archange du mal", le Dr. Fu Manchu. Avant la première guerre mondiale, Sax Rohmer avait visité l'East End comme journaliste à sensation pour se renseigner sur le trafic de drogue d'un Mr. King qui dirigeait une fumerie appelée Singapore Charlie's. Une nuit, il avait observé un élégant oriental dont le visage exprimait "le mal personnifié". À partir de 1912, Sax Rohmer écrivit quatorze romans sur ce thème qui décrivaient Limehouse comme des docks brumeux peuplés de fumeries, tripots et personnages insondables.

L'East End abrite aussi une importante population juive qui travaille souvent dans la confection. Ses membres sont aussi en



Au parc.

but à de nombreux préjugés et beaucoup d'entre eux se tournent vers l'anarchisme ou le communisme pour combattre l'injustice.

Le marché de Petticoat Lane, dans la City, est le centre du commerce juif de la confection. Les East Enders fréquentent aussi les rues commerçantes de Brick Lane, Mile End Road ou Portobello Road, Shadwell, Columbia ou Spitalfields pour se fournir à bas prix. C'est tout un monde qui sépare ces vieux marchés, avec leur agitation, leurs marchandages et leur gouaille, des magasins bien fréquentés du West End.

Diverses institutions charitables continuent la lutte au milieu des dépravations. L'orphelinat du Dr. Barnado, la Maison pour les Enfants Indigents, se trouve sur Stepney Causeway ; le Sailor's Palace sur Commercial Road ; le London Hospital sur Whitechapel Road et le Trinity Almshouses [Maison de Charité] sur Mile End Road.

Le musée de Bethnal Green est un des rares lieux culturels de l'East End et ses collections de jouets anciens sont célèbres. La mosquée Jami Masjid, au coin de Brick Lane, en est un autre sujet de curiosité. À l'origine, c'était un temple construit pour les émigrés huguenots en 1743 ; il devint ensuite une synagogue et enfin une mosquée.

La banlieue

Jardins Botaniques Royaux

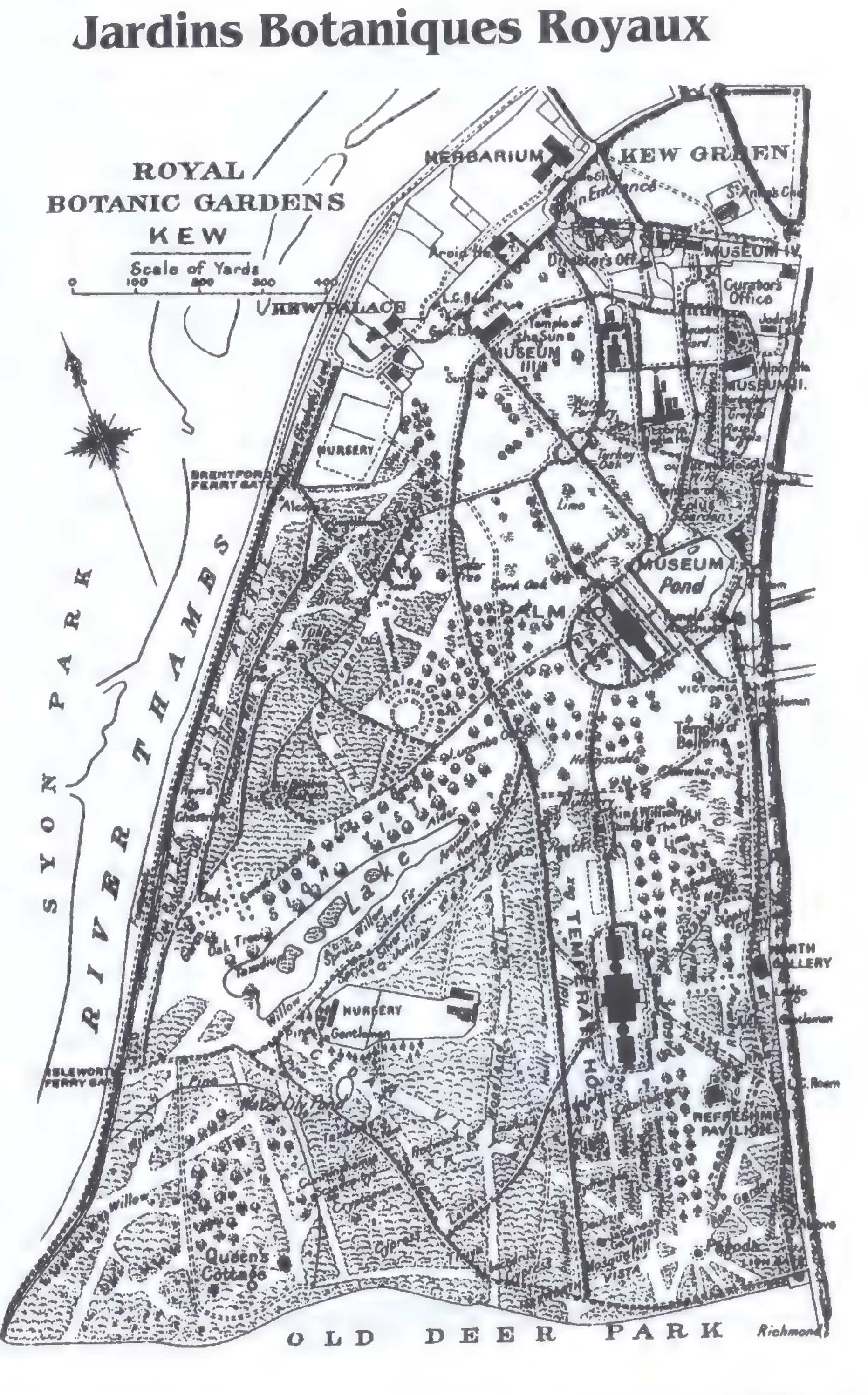
Entre les deux guerres, Londres s'est considérablement étendue. À l'ouest, au nord et au sud, des rangées de maisons plus ou moins jumelées sont sorties de terre partout où le réseau de chemin de fer, de métro ou routier s'étendait.

Les promoteurs et les sociétés de construction ne manquent pas de fonds. Après le conflit, les subventions gouvernementales à la construction et les grandes sociétés du bâtiment facilitent les prêts sur hypothèques. Les salaires des ouvriers sont bas, les matériaux bon marché et les terrains à l'extérieur de la ville peu coûteux. On peut s'offrir une maison pour 1 000£, voire moins. Des campagnes de publicité attrayantes présentent les nouvelles habitations de la banlieue comme le havre de la classe moyenne et exploitent l'idéal britannique qui veut que "le foyer de chaque anglais soit son château".

On construit alors des alignements de maisons presque identiques qui empruntent leur style à diverses périodes historiques et s'affublent de noms gentillets comme Dunroamin ou The Gables. Les parodies Tudor sont les plus fréquentes, mais les sources d'inspiration vont du temple aztèque aux cottages du Devon. Les motifs Art Déco se rencontrent partout et les soleils ajourés sont omniprésents. Les portes d'entrée s'ornent toutes de fenêtres de verre sablé.

Les aménagements intérieurs se modernisent. C'est dans les années 20 que les fours électriques ou au gaz deviennent communs dans les cuisines, de même que les baignoires et les chauffe-eau dans les salles de bains. Les grands magasins à la mode fournissent le mobilier de la maison idéale. Toute la banlieue se met au jardinage et équipe complètement son terrain : dallage fantaisie, fontaine, nains de jardin et une belle petite haie pour se protéger du monde extérieur.

D'énormes lotissements municipaux surgissent de terre autour de Londres. Le gouvernement fait construire ces maisons pour créer des



"Foyers Dignes de Nos Héros" et pour apaiser les travailleurs britanniques par crainte d'une révolution d'octobre anglaise. Becontree dans l'Essex devient le plus grand ensemble de pavillons H.L.M. du monde. Les maisons ont trois ou quatre chambres, l'eau courante froide et chaude, des toilettes intérieures, une salle de bains et un jardin ; elles devaient paraître idylliques comparées aux taudis de l'East End. Elles ne sont pas proposées aux plus pauvres mais seulement à ceux qui ont toujours régulièrement payé leur loyer, ce qui n'est généralement pas le cas des miséreux.

Une hostilité féroce sépare bien souvent les occupants des maisons privées et leurs voisins à loyers modérés. À Bromley, sur la frontière entre Londres Sud et le Kent, les propriétaires érigeront illégalement un mur couronné d'éclats de verre au milieu de la route pour empêcher les locataires H.L.M. de marcher dans leur rue. Le borough de Bromley refusera de se plier à l'injonction du London County Council et de démolir le mur. Il en résultera une guérilla de classe avec discussions violentes et vandalisme.

Les personnes qui quittent les taudis du centre ville regrettent le sentiment de communauté et la proximité de leurs familles et de leurs amis. La banlieue de Londres offre un style de vie centré sur le foyer qui ne correspond peut-être pas aux vœux de tous mais représente une coupure nette avec le passé.

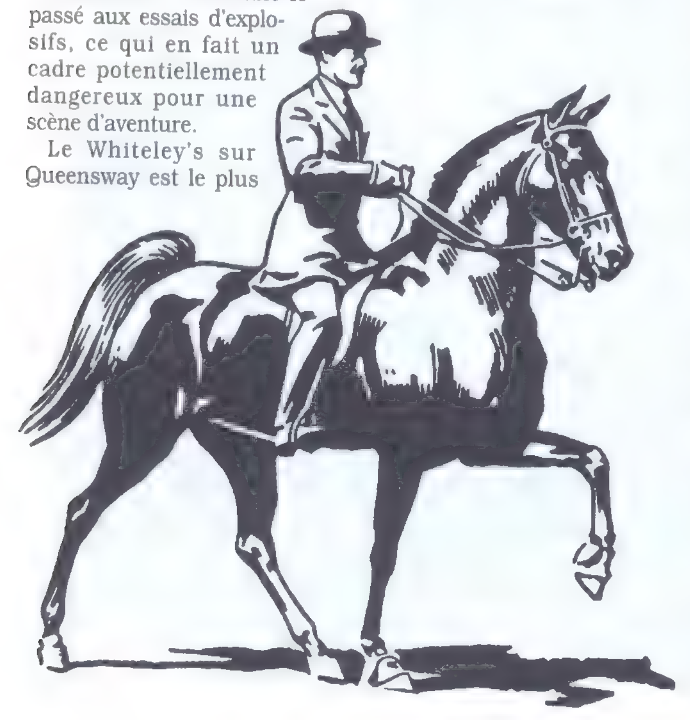
Londres Ouest

Le développement de Londres Ouest après la Grande Guerre doit beaucoup à l'Exposition de l'Empire britannique installée à Wembley. Destinée à "montrer les ressources naturelles des différents pays inclus dans l'empire et les activités... de leurs habitants", elle couvre 90 hectares et comprend une réplique grandeur nature de la tombe de Toutankhamon, une autre du vieux London Bridge et une énorme fête foraine avec des montagnes russes. L'exposition ferme ses portes en novembre 1924 avec un bilan déficitaire malgré ses 17 millions de visiteurs.

La zone reste par la suite abandonnée, même si l'industrie occupe peu à peu les bâtiments laissés en place. Le Wembley Sports Stadium où se dispute chaque année la FA Cup, le point culminant de la saison de football, (voir Sport page **70**) est un des rares vestiges de cet événement.

Crane Island, Crane Park, Twickenham, accueille une industrie florissante des explosifs de 1767 à 1927. Shot Tower faisait autrefois partie de ces fabriques de poudre. Les champs environnants ont servi dans le passé aux essais d'explosifs, ce qui en fait un cadre potentiellement dangereux pour une scène d'aventure.

Le Whiteley's sur Queensway est le plus célèbre des grands magasins de Londres Ouest. Son histoire dramatique est émaillée de plusieurs incendies et du meurtre de son fondateur William Whiteley en 1907. Des investigateurs pourraient être engagés pour enquêter sur la cause de ces désastres à répétitions.



Plusieurs clubs de sport de la classe aisée sont domiciliés à Londres Ouest. Fulham, à dix kilomètres du centre de Londres, ressemble un peu à un country-club américain. Dans les années 20, Hurlingham est devenu la Mecque du polo, mais les membres peuvent aussi y pratiquer d'autres sports comme le jeu de quilles américain, le croquet, le tir à l'arc, l'aérostat, le cricket, le golf, la bicyclette et l'escrime. Le basket-ball a été rendu populaire par des officiers américains pendant la première guerre mondiale, quand une partie du club était utilisée par les militaires. En 1928, la crue de la Tamise recouvre les lieux de presque deux mètres d'eau. On dit que les bords du lac recèlent une fosse à pestiférés. (Les fosses à pestiférés sont des fosses communes pour les victimes de la peste ; leur présence est redoutée car le virus peut rester en sommeil dans les dépouilles.)

Le Roehampton Club est un club du même type, fondé en 1901 et utilisé pour les sports aristocratiques comme le polo ou le croquet, le tennis et le golf. L'armée s'en est aussi servi pendant le première guerre mondiale et lui a offert une piscine par la suite. Des rencontres publiques y sont organisées pendant l'entre-deux-guerres.

À Kew, dans les Royal Botanic Gardens, toutes sortes de plantes étranges et exotiques sont soignées sous d'énormes serres capables de maintenir le climat approprié. Près de là, Richmond est surtout connu pour son gigantesque parc royal de 1 000 hectares, le plus grand parc urbain de Grande-Bretagne à abriter une population de cerfs.

ENGLAND LOSES THE CUP.

AMERICA'S FI... POLO WIN...

EXCITING PLA... HURLINGHA...

ENGLAND LOSES THE CUP—
continued from p. 10, col. 6.

attack; but he made no mistakes, and his solid defence had much to do with the success of his side. Mr. Hitchcock was again very good indeed, riding hard throughout a d hitting beautifully. His hitting enabled Mr. Stoddard to give a very fine display indeed at No. 1. He got into position with great judgment, kept his ponies going at full pace, and was deadly in his shooting. His game was perfect throughout.

For England Lord Wodehouse played as well as he did on Saturday, and all the other members of the side played very much better. Major Lockett played beautifully at back, his game would have been perfection had there been a little more length in his backhanders. Major Barrett probably never played better in his life, and improved immensely on the form he showed on Saturday. He was quick on the ball, clever in placing it, and hardworking in riding off. Colonel Tomkinson was at his best, except in the matter of shooting, and kept Mr. Milburn on the defensive almost throughout. He was equally alert for opportunities to ride off or to slip the back, and his game wanted for nothing but a greater degree of accuracy when near goal.

England missed four easy chances at goal and seven reasonably possible ones. America missed one of the former class and four of the latter. The difference accounts for the difference in the scores. The English ponies, if not quite equal to those of the Americans, were nearly so and did their part gallantly.

NOTABLE SPECTATORS.

The attendance was again a brilliant one and, with the exception of the Royal box, where their Majesties were represented by the Prince of Wales, was practically identical with that of last Saturday afternoon.

THE PRINCE OF WALES AT ROEHAMPTON.

A match was played at Roehampton yesterday morning between a Club side and a Rugby team, of which the Prince of Wales was the No. 2.

Le Hampton Court Palace, loin à l'ouest sur la berge de la Tamise, doit certainement une bonne part de sa célébrité à son labyrinthe de haies où l'on peut se perdre pendant des heures. Henry VIII habitait ce palais censé être hanté par des fantômes illustres. Une de ses galeries s'appelle même la "Galerie Hantée".

Londres Nord

Londres Nord est essentiellement une banlieue parsemée de quelques vieux villages. Hampstead Heath est un des endroits les mieux conservés de la capitale et son histoire remonte au néolithique, quand il était habité par des tribus de l'âge de pierre. Au Moyen Âge, il était inclus dans la grande forêt du Middlesex et certaines parties de celle-ci survivent encore à Highgate, Kenwood et Queen's Wood.

Parliament Hill, la plus haute colline de Londres Nord, offre un panorama de la ville. Dans l'antiquité, c'était un lieu sacré utilisé pour les réunions tribales. Le tumulus boisé appelée Bouddica's Mount [Mont Boadicée] n'est certainement pas la tombe de Boadicée mais ce qui s'y trouve demeure un mystère. Quelque chose d'impie pourrait dormir là, attendant d'être réveillée par une expédition archéologique à la recherche de la reine celte.

Dans les années 20, les landes, collines et vallons de Hampstead's reçoivent la foule des pique-niqueurs des week-ends d'été et les fêtes foraines. Inexplicablement, on va trouver par deux fois, en août et novembre 1926, un couple de phoques sauvages nageant dans l'étang de Whitestone Pond.

Pendant l'entre-deux-guerres, Hampstead abrite une communauté artistique active avec des représentants comme Moore, Hepworth, Mondrian et Gropius. Ceux-ci partagent les ateliers Mall Studios ou vivent dans les appartements Isokon sur Lawn Road.

Au sommet de Highgate Hill se dresse le village de Highgate où règne toujours l'atmosphère d'une époque plus ancienne. Certains des pubs continuent d'honorer la coutume du Serment des Cornes, censé être un ancien rite de fertilité. Traditionnellement, tous les pubs arborent un trophée de bois de cerfs sur lequel chaque nouvel arrivant de l'auberge doit jurer avant d'embrasser une serveuse pour se saouler ensuite joyeusement. Quelques chercheurs du Mythe ont comparé cette tradition à certains rites en l'honneur de la divinité Shub-Niggurath.

La Pierre Whittington, Highgate Hill, commémore le souvenir de Dick Whittington (1358-1423), un riche marchand et philanthrope qui, d'après la légende, fut nommé trois fois Lord Maire grâce à l'aide de son chat intelligent. C'est ici qu'il avait fait demi-tour pour rentrer à Londres en entendant sonner les cloches de Bow. On sait que des chats intelligents habitent dans les Contrées du Rêve ; Whittington les avait-il visitées ? Pourquoi une statue de chat a-t-elle été placée sur la pierre en 1927 ?

À Vane House, Hampstead, un passage secret relie la brasserie à l'enclos des écuries et continue peut-être au-delà, car certains indices laissent penser qu'il a été muré. Cette maison Vane appartenait à Henry Vane (1613-1662), un ami de Milton qui professait d'étranges vues religieuses, semblables à celles du mystique Jakob Boehme. Homme d'État anglais, Vane avait été gouverneur du Massachusetts en Nouvelle-Angleterre de 1635 à 1637. De retour à Londres, il avait présidé la Chambre des communes. Sa carrière politique agitée lui valut le ressentiment de Cromwell comme de Charles II et il finit par être emprisonné et exécuté. Si un culte du Mythe existe depuis longtemps dans la région, sir Henry Vane paraît en être un fondateur probable.

Non loin, sous Cromwell House, Highgate, la maison du gendre de Cromwell, un tunnel souterrain s'enfonce dans la direction d'Archway. Il est si vaste, qu'en 1920, un tramway tombe à l'intérieur ! Qu'est-ce qui a pu creuser un tunnel de cette taille ? Il allait autrefois jusqu'à Old Arundel House.

Spaniards Inn, Hampstead Lane, était une auberge fréquentée par les bandits de grand chemin du 18ᵉ siècle. Le plus célèbre d'entre eux, Dick Turpin, se cachait à l'occasion dans ses caves. Depuis son exécution, on entend parfois le galop de son cheval Black Bess se diriger vers le pub à travers la lande.

Partingdale House, Mill Hill, appartient aussi à la légende de Dick Turpin et un passage secret conduirait à ses écuries. À la fin du siècle dernier, une cave murée remplie de whisky et un escalier secret menant à deux greniers ont été découverts. D'étranges chocs étouffés se font régulièrement entendre dans la maison. La légende attribue tous ces passages secrets à Dick Turpin, mais si un culte les utilisait pour ses réunions clandestines, ne se pourrait-il pas qu'il continue à faire de même à l'insu des occupants actuels ? À cette époque, d'importants affaissements ont creusé la pelouse derrière la maison, mais les excavations réalisées alors n'ont pas découvert grand-chose d'intéressant.

L'Alexandra Palace sur Muswell Hill est, dans les années 20, un centre d'exposition qui prétend rivaliser avec le Crystal Palace de Londres Sud. Mais il n'a jamais connu la réussite et les nombreux désastres qu'il a subis, incendies, etc., ont fait naître la rumeur d'une malédiction. Pendant la Grande Guerre, il servait de camp d'internement pour les prisonniers allemands.

Camden Town, connu pour ses écluses, accueille nombre de travailleurs irlandais du bâtiment. Au 19ᵉ siècle, sous Camden, la gare d'Euston, Primrose Hill et Regents Canal, on a creusé des catacombes dans lesquelles des chevaux ou des poneys de mine pouvaient manœuvrer des wagons. Ce complexe souterrain peut être entr'aperçu par des grilles de fer coulé, posées à intervalles réguliers sur la route.

La Caledonian Market Tower représente le centre de l'énorme Caledonian Road Cattle Market [Marché aux Bestiaux Calédoniens] de Market Road. Les abattages de bétail bihebdomadaires ont commencé en 1855 et les incidents suscités par des animaux en fuite étaient nombreux. Dans les années 20, le marché est devenu un énorme bazar avec des alignements de boutiques et stands où se vendent des marchandises exotiques et des antiquités. On dit que l'on peut tout y acheter, de "la tête d'épingle jusqu'à la momie de princesse égyptienne". Le Gardien peut très bien faire vendre ici un objet en rapport avec l'occultisme ou le Mythe. Portobello Road, Notting Hill, finira par s'imposer comme la rue des antiquités et des articles d'occasions. Mais pendant les années 20, elle est essentiellement fréquentée par les bohémiens qui vendent de tout, depuis les casseroles et poêles jusqu'aux poules vivantes.

Les cimetières

Jusqu'en 1832, les morts sont toujours enterrés dans les enclos d'église. Il y a quelques exceptions : les années de peste voient de vastes terrains se transformer en fosses communes et il arrive qu'un enclos d'église soit plein et qu'on enterre ailleurs dans la paroisse. L'épidémie de 1665 emporte un Londonien sur cinq. Des fosses communales à pestiférés gisent sous Liverpool Street Station et Golden Square. Le virus peut rester en sommeil pendant des siècles et tout contact avec des os contaminés risque donc encore de transmettre la peste.

Le cimetière de Bunhill Fields, au nord d'Artillery Ground, près de City Road, commence sa carrière comme fosse à pestiférés en 1665. Il deviendra plus tard le lieu d'enterrement privilégié des non conformistes car ce n'est pas une terre consacrée. Bunhill Row tire son nom de la macabre colline d'os (bone hill) rejetés ici quand l'ossuaire de la cathédrale St. Paul fut vidé en 1549.

Les cimetières souffrent d'une épouvantable surpopulation. Après une série d'épidémies de choléra, des lois sont votées au début du 19e siècle pour permettre à des compagnies privées de créer de grands cimetières correctement drainés à l'extérieur de Londres. La loi impose un enregistrement des défunts qui y sont enterrés. Le premier de ces nouveaux cimetières est Kensall Green. Il contient une curieuse chapelle néogrecque et quelques extraordinaires tombes et mausolées disséminés dans son parc bien dessiné. Il devient à la mode après que la princesse Sophie y fut inhumée. Le South Metropolitan, à Norwood, Londres Sud, ouvre en 1837 ; lui aussi est conçu comme un parc ornemental.

Highgate est le plus célèbre des cimetières londoniens. Inauguré en 1839, il comprend des sentiers tortueux et un cirque de catacombes dans le style égyptien. D'autres architectes rajouteront par la suite une avenue égyptienne à l'entrée menaçante. Tout un réseau de passages souterrains et de mécanismes de levage devait permettre d'enterrer les morts sans aucune excavation en surface mais il n'a jamais été achevé. L'ensemble a été laissé à l'abandon et il est probable que des goules s'y soient installées. D'ailleurs, cette présence éventuelle explique sans doute le pourquoi de son non achèvement. Le cimetière compte nombre de résidents célèbres dont Karl Marx.

Dans les années 20, Highgate est réputé pour être un des endroits les plus hantés et surnaturels de Londres. De nombreux témoignages évoquent un possible vampirisme ou des rituels de magie noire. Dans les années 1970, le corps décapité et carbonisé d'une femme y est retrouvé. Elle sera identifiée comme ayant été enterrée en 1926 dans les catacombes d'un mausolée familial du vieux cimetière ; malgré les brûlures, le cadavre sera décrit comme étonnamment bien conservé. Plusieurs personnes qui prétendaient travailler à débarrasser le cimetière de ses vampires ont été inculpées pour profanation.

Détails remarquables

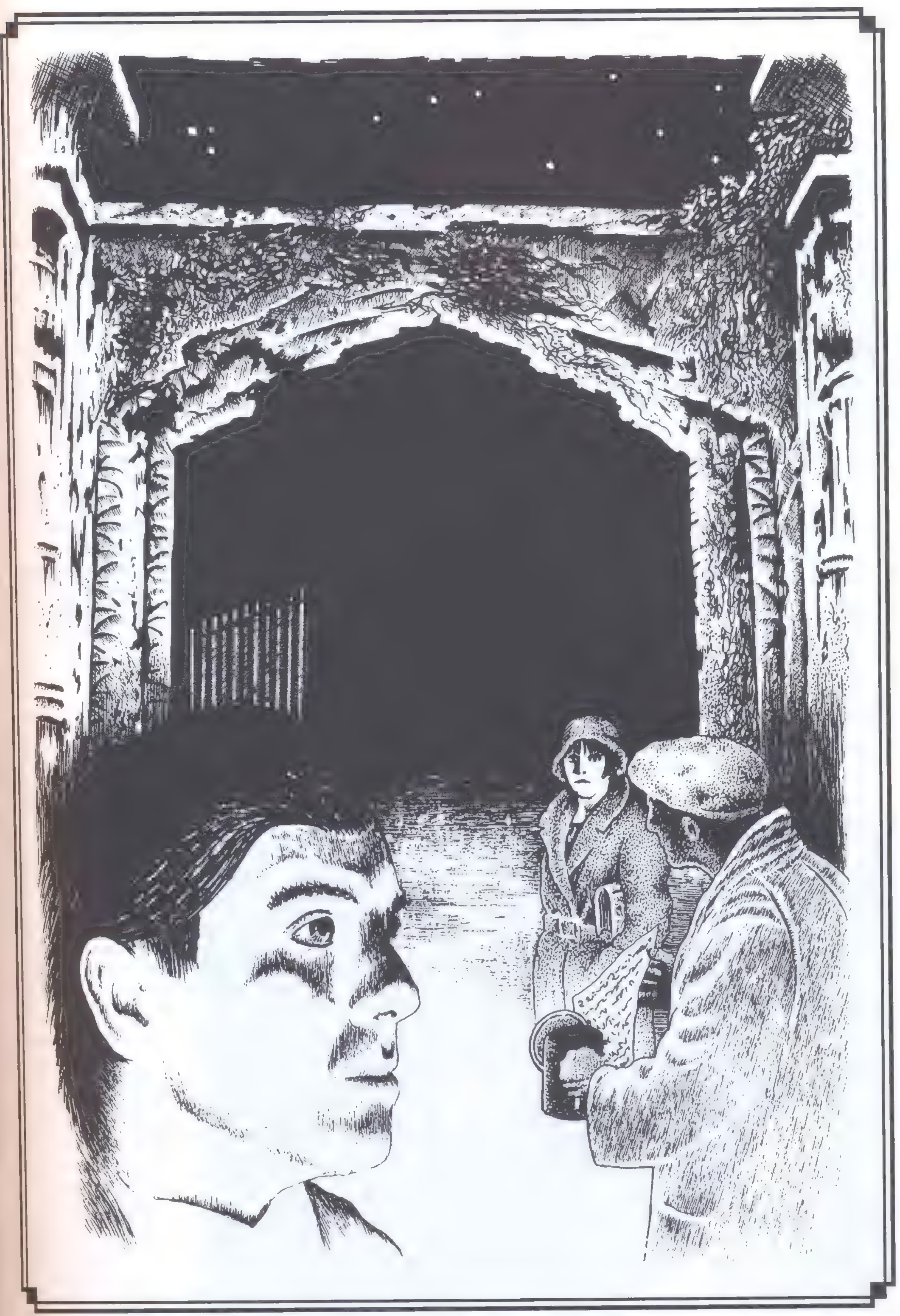
[Au milieu du 19e siècle] "Les cryptes sous le dallage des églises et les petites surfaces de terrain qui les entouraient étaient bourrées de cercueils. L'air y était tellement corrompu par la putréfaction qu'il devenait une source infectieuse directe et évidente, un risque mortel pour ceux qui fréquentaient ces lieux sacrés. Dans les enclos d'église, les cercueils s'entassaient couche sur couche dans les caveaux jusqu'à n'être plus qu'à quelques pieds (voire à quelques pouces) de la surface et le sol s'en trouvait surélevé jusqu'au niveau des plus basses fenêtres de l'église. Pour faire de la place aux nouveaux arrivants, les sacristains se débarrassaient subrepticement des os et autres restes putréfiés ; dans certains cas, le contenu des tombes était systématiquement transféré dans des fosses adjacentes au site, les fossoyeurs s'appropriant les plaques, poignées et clous des cercueils pour les revendre au poids du métal.

"Le voisinage des enclos d'église était toujours malsain, l'air étant vicié par les émanations des tombes et l'eau des puits contaminée par des résidus organiques d'une origine indubitable. Dans toutes les villes importantes, ce mal se faisait sentir avec plus ou moins d'intensité. Mais à Londres, du fait de l'énorme population et de la mortalité qui en découle, il s'imposa plus rapidement à l'attention du public. Après plus d'une demi-mesure, les enclos d'église furent fermés à quelques rares exceptions près par la loi de 1855. Les cimetières qui occupent maintenant de vastes surfaces au nord, sud, est et ouest de Londres sont devenus les lieux de dernier séjour de la métropole. Plusieurs d'entre eux avaient été créés par des entreprises privées avant la Loi Enterrement de 1855 (Kensal Green date de 1832), mais cette ordonnance marque le début de l'ère qui verra se développer les cimetières de Grande-Bretagne et d'Irlande. Les enterrements à l'intérieur des villes et des villages sont maintenant interdits presque partout, et là où ils sont encore pratiqués, c'est avec tant de précautions que la chose est presque sans danger... Cette amélioration de l'aspect sanitaire du traitement des défunts tend donc à s'accompagner d'une recherche fonctionnelle et esthétique qui touche aussi bien la conception générale que la décoration."

Les cimetières londoniens à présent

"Les principaux cimetières de Londres sont Kensal Green sur Harrow Road, Highgate sur le flanc de Highgate Hill, celui d'Abney Park, Norwood et Nunhead au sud de Londres, le West London à Brompton, ceux d'Ilford et Leytonstone dans l'Essex, le Victoria et le Tower Hamlets de Londres Est et, plus éloignés mais accessibles par chemin de fer, les grands cimetières de New Southgate et de Brookwood près de Woking, Surrey. La disposition générale de tous ces cimetières est la même : un parc parcouru de larges voies qui suivent des lignes courbes (Kensal Green ou Highgate) ou se coupent à angle droit (West London). De chaque côté de ces chemins, le terrain est divisé en concessions avec des arbres et arbustes plantés dans les intervalles. On y a construit une résidence pour le gardien et au moins une chapelle. À ces bâtiments s'ajoutent généralement des alignements de mausolées familiaux, des structures massives où des salles desservent des empilements de niches simplement fermées par une grille et destinées à recevoir les cercueils."

— Charles Denton, 1908.



Des investigateurs à l'entrée égyptienne du cimetière de Highgate.

Londres Sud

On considère souvent que la rive sud est moins intéressante que la nord. Mais bien qu'elle abrite pour l'essentiel des quartiers résidentiels ou industriels, elle compte aussi quelques lieux importants.

À l'extrémité est de London Sud, on trouve Woolwich et son Royal Naval College & Arsenal. Cette zone d'entreposage de munitions employait 90 000 personnes pendant la Grande Guerre. Un musée de l'artillerie appelé la Rotonde y abrite une collection de canons et autres armements plus modestes. Sous l'Arsenal de Woolwich, un réseau de tunnels s'étend de Thameshead à Shooters Hill ; surnommé "the Warren" [le Terrier], il date de 1716. Il fait partie de l'arsenal et comprend des casernes et son propre réseau ferroviaire.

Greenwich

Greenwich Park, au sud de Woolwich, a été construit pour le premier Astronome Royal. Il est devenu le centre mondial de la navigation et de la chronométrie. C'est à l'Observatoire Royal qu'est calculée la référence horaire du méridien de Greenwich (G.M.T.). Dans les années 20, il faut une permission écrite du directeur pour le visiter.

Greenwich Park renferme aussi l'Hôpital et Collège Militaire Naval installé sur le site d'un vaste manoir du 15e siècle appelé Placentia. Charles II avait confié à sir Christopher Wren la tâche de redessiner le bâtiment en 1664. Les anciens appartements du roi comprennent un escalier secret qui communique avec ceux utilisés par Nell Gwyn.

Charlton House est censée être hantée par le fantôme de sir William Longhorne depuis le 17e siècle. Pendant la Grande Guerre, cette demeure a été transformée en hôpital militaire, mais beaucoup d'infirmières refusaient d'y aller car elles se prétendaient l'objet des assiduités sexuelles du fantôme. La maison a été achetée par le Conseil de Greenwich en 1925.

Excavations curieuses

Quelques inexplicables excavations antiques sont visibles à l'intérieur de Greenwich Park. Il s'agit d'une série de tertres funéraires de l'âge de bronze, associée à un labyrinthe de tunnels creusés par la main de l'homme ou par d'autres agents plus terrifiants. Le tunnel principal, long d'un demi-kilomètre, file au sud vers Blackheath. D'autres conduits ont été retrouvés près d'une ancienne villa romaine dans une dépression appelée "place du fouet" où l'on fouettait les marins. À travers les siècles, Woolwich, Greenwich et Blackheath se sont fait connaître par d'étranges affaissements. À plusieurs occasions, il semble que la lande se soit ouverte pour avaler des choses aussi grosses qu'un cheval et son cavalier. Ces incidents étaient particulièrement fréquents au début du siècle ; on les attribuait à la présence de tunnels, fosses ou *deneholes* encore inconnus.

Les *deneholes* sont fréquents dans le nord du Kent, le sud de l'Essex et le sud de Londres. Ce sont des puits d'une profondeur pouvant atteindre les vingt-cinq mètres avec, au fond, des cavernes en trilobe qui ne communiquent généralement pas entre elles. Des traces de *deneholes* peuvent être observées à Chislehurst, Bexley, Crayford, Darenth Wood, Dartford, Aylesford, Northfleet, Lenham, Chadwell, Little Thurrock, de même qu'à Hangman's Wood, Orset et Woolwich. La croyance populaire les explique comme des refuges contre les raids saxons ou danois ou comme des observatoires druidiques. Les plus anciens sont pré-romains mais le plus récent n'est vieux que de 150 ans.

La caverne de Jack Cade

Un autre complexe de cavernes avec une histoire intéressante se trouve sous le Point à Blackheath. On l'appelle caverne de Jack Cade car ce rebelle aurait pu s'y cacher (voir Calendrier historique, page **77**). Il contient trois salles : la principale, la salle intérieure et celle du puits. Les cavernes, à dix-huit mètres sous le niveau du sol, sont accessibles par un escalier. Elles se font initialement connaître en 1780, lorsqu'une femme s'évanouit et meurt quelques minutes après les avoir visitées. Au 19e siècle, elles sont utilisées pour des bacchanales type Hellfire Club. Les protestations contre ces activités indécentes seront entendues et les cavernes comblées en 1854. On oubliera leur emplacement exact.

En 1906, le Conseil de Borough de Greenwich essaye de les localiser mais en vain. En 1939, un puits sera creusé sur le site pour les retrouver et les utiliser comme abri antiaérien. Les salles



L'exploration de la Caverne de Jack Cade, gravure de 1833.

principale et intérieure seront alors repérées mais pas celle du puits. Elle ne sera remise à jour que plus tard, grâce à des informations plus anciennes concernant sa position. L'entrée en avait été soigneusement close et camouflée mais on finit par percer un passage allant s'élargissant qui débouchait dans une salle contenant un puits à sec. Les parois étaient couvertes de gravures et d'inscriptions impies dont un grand bas-relief saisissant représentant le Diable. La population locale n'appréciait guère cet abri, jugé par trop inquiétant et les étais se couvrirent bientôt de champignons. En 1946, les cavernes seront à nouveau closes. La dernière personne à les quitter gravera son nom sur le mur et laissera une chandelle derrière elle. La zone est maintenant couverte par la végétation et aucune entrée n'est visible. Un scénario pourrait mettre en place une tentative pour localiser les cavernes et découvrir les véritables raisons de leurs fermetures.



Le Crystal Palace (1850-1936).

Une curieuse légende s'attache à Eltham Palace, au sud de Blackheath. Un passage secret en briques datant du 16e siècle a été retrouvé en 1834 sous une dalle de pierre au fond d'un puits étroit. Le passage s'enfonce parallèlement aux douves et donne sur trois autres tunnels. L'un débouche dans une petite salle alors que les autres conduisent dans de vieux égouts. La petite salle contenait un anneau portant l'inscription :

Qui me porte accomplira des exploits
Et avec grande joie reviendra.

Le mot "joie" pourrait impliquer que le porteur serait heureux de revenir de ses exploits et pas nécessairement qu'il, ou elle, apprécierait ce qui se passera pendant leur accomplissement.

Londres Sud l'industrielle

La zone qui borde la Tamise, entre Greenwich et Lambeth, comprend les quartiers industriels et ouvriers de Rotherhithe, Bermondsey et Southwark. Sur les rives du fleuve s'alignent les marchés aux bestiaux, les quais, les entrepôts et les raffineries.

Southwark, la partie la plus ancienne de Londres Sud, s'est formée dès la première construction du London Bridge. La prison pour dettes s'élevait autrefois sur Clink Street et le mot "*clink*" désigne maintenant la prison en général. C'est une rue étroite où s'alignent des entrepôts victoriens. La cathédrale St. Sauveur construite en 1206 est plus ancienne que l'abbaye de Westminster et contient un mémorial à Shakespeare (son théâtre, le Globe, s'élevait autrefois à Bankside). Le London Bridge et la gare Waterloo sont dans le voisinage.

L'Old Kent Road est une des rues les plus anciennes et les plus connues de Londres Sud. Un de ses pubs, le "Thomas a Becket", abrite un poltergeist si actif que le propriétaire se refuse à dormir sur place. Une des pièces de l'étage connaît une telle activité surnaturelle que tous ceux qui ont parié pouvoir y rester une demi-heure ont perdu leur mise.

Au sud, à Camberwell, l'Asylum Tavern sur Asylum Road s'intercale entre le Licensed Victualler's Asylum et le South East Fever Hospital. Elle est hantée par le fantôme d'une vieille dame habillée de gris. Un brasseur dont la fabrique touchait à la fois la taverne et l'asile a payé une enquête qui a confirmé l'authenticité de la manifestation. Des investigateurs pourraient être approchés par le brasseur pour confirmer la réalité de la hantise. Il essaiera peut-être de leur faire prendre des vessies pour des fantômes ou de les corrompre.

À l'ouest, Lambeth abrite le London County Hall qui s'élève sur la rive sud de la Tamise en face des Chambres du Parlement de l'autre côté du fleuve. Dans les années 20, c'est le siège du London County Council (LCC) et il contient les salles du Conseil, les chambres d'apparat et la bibliothèque des conseillers. L'hôpital St. Thomas, adjacent, est un des meilleurs centres d'enseignement hospitalier d'Angleterre. À côté se dresse le Lambeth Palace, la résidence londonienne de l'archevêque de Canterbury. Dans les années 20, on n'y accède que sur rendez-vous, mais la bibliothèque est ouverte au public en semaine. Le musée Impérial de la Guerre sur Lambeth Road contient une vaste collection d'armes, essentiellement britanniques et allemandes. Certaines expositions sont décrites comme "bizarres" par le Guide Black's de Londres de l'époque. À cet égard, le Gardien trouvera peut-être des renseignements utiles dans le supplément *Fatal Experiments*.

Près du pont Vauxhall Bridge, à Kennington, se trouve l'Oval, le foyer du Surrey County Cricket Club et un des principaux terrains de cricket d'Angleterre. Voir Sport, page **68**. Au-delà du Vauxhall Bridge, le fleuve est bordé de fabriques et d'entrepôts délabrés. Vers la fin des années 20, l'énorme générateur de Battersea est en construction. Le Battersea Park voisin fournit un peu d'espace vert avec un grand lac pour canoter, un jardin tropical et une fête foraine. Au sud, la maison de Battersea pour Chiens et Chats Perdus accueille les animaux errants des rues de Londres, dans l'espoir de retrouver leurs propriétaires avant qu'il ne faille les tuer. Les malfaiteurs humains sont enfermés à la prison Brixton à quelques kilomètres au sud. Cet énorme et antique bâtiment est déjà surpeuplé dans les années 20.

Londres Sud-Ouest

Le sud-ouest est rendu beaucoup plus plaisant que le sud-est par la présence de nombreux parcs et jardins communaux : Clapham Common, Wandsworth Common, Putney Heath et, plus à l'ouest, Barnes Common et Richmond Park (voir Londres Ouest page **44**). Fulham Palace dans Bishop's Avenue est la résidence des évêques de Londres. Les douves du palais ont été comblées pendant les années 20.

La banlieue sud

L'extrémité sud de Londres est plutôt aisée. Dulwich loge la classe moyenne supérieure et les collections de peintures de son musée comprennent de nombreuses œuvres de maîtres britanniques, hollandais ou flamands.

Forest Hill vaut le détour pour le Horniman Museum qui contient des collections anthropologiques, géologiques et zoologiques, une bibliothèque d'ouvrages sur le voyage, l'histoire, la nature et la religion ainsi qu'une exposition d'objets religieux ou magiques provenant du monde entier. La collection d'antiquités égyptiennes est particulièrement remarquable. Il est ouvert au public tous les jours, à l'exception de la bibliothèque qui peut tout de même être consultée avec la permission du conservateur. Pour plus de renseignements, consulter *Le Manuel du Gardien* et L'occultisme, page **71**.

Dans les années 20, le Bethlem Hospital, jusqu'alors connu comme le sinistre asile Bedlam, vient d'être transféré à quelques kilomètres au sud de Sydenham. Voir Hôpitaux et soins, page **64**.

Le Crystal Palace

Sur Sydenham Hill, le point le plus élevé du sud-est de Londres, s'élève le Crystal Palace, un gigantesque et somptueux pavillon de verre et d'acier. À la nef longue de plus de 300 mètres s'ajoutent des transepts hauts de 45 mètres et des tours jumelles latérales qui se dressent à près de 90 mètres. Concerts et expositions périodiques en font le centre culturel de Londres Sud.

Le Crystal Palace a été dessiné en 1850 par Joseph Paxton, un horticulteur et concepteur de serres, pour abriter, à Hyde Park, la Grande Exposition des Travaux de l'Industrie de toutes les Nations.

Après la manifestation, Paxton déménagea le bâtiment à Sydenham. Des jardins, des lacs ornementaux et des cascades y ont été ajoutés et le Crystal Palace attire toujours les expositions des scientifiques et des excentriques de tout bord. Trente-cinq représentations grandeur nature de dinosaures y ont été érigées et, en 1853, vingt scientifiques célèbres y ont fêté le Nouvel An à l'intérieur de l'Iguanodon. Pendant les années 20 et 30, John Logie Baird, le pionnier de la télévision, y loue des locaux pour ses recherches. Voir Célébrités page **12**. Le 30 novembre 1936, le Crystal Palace est détruit par un incendie si violent que l'éclat en est visible à cent trente kilomètres de là. On ne connaîtra jamais la cause du sinistre.

Les cavernes de Chislehurst

Situées dans la campagne aux limites de Londres Sud, ces cavernes passent pour être des mines romaines même si elles sont probablement plus récentes. Une dizaine de kilomètres de galeries peut être explorée, mais l'ensemble constitue un labyrinthe si vaste qu'il est facile de s'y perdre. Pendant la première guerre mondiale, elles servaient d'entrepôts à munitions et on y fait pousser des champignons pendant les années 20. La rumeur veut qu'un second réseau s'étende sous le premier mais que l'entrée en ait été perdue. Un conduit, le *Cavalier's Passage*, est censé relier les cavernes à une des maisons environnantes et daterait de la guerre civile.

La Tamise

Vingt ponts entre Tower et Kew
Voulaient savoir ce que le fleuve savait
Car ils étaient jeunes et la Tamise
était vieille,
Et voilà l'histoire que le fleuve contait.
— Rudyard Kipling, The River's Tale, 1911.

On navigue sur la Tamise depuis quelque 10 000 années. Londres s'est naturellement développée sur les deux collines proches d'un point de débarquement propice et du premier endroit en amont où il est facile de traverser le fleuve. Les armées de César utilisaient la Tamise pour accéder à l'intérieur de la Grande-Bretagne et ce fleuve a toujours été le support du pouvoir politique et commercial de Londres, une porte vers l'Europe. À la période pré-chrétienne, la Tamise, ou ce qu'elle recèle, est adorée comme une divinité. Des armes et des bijoux y sont lancés en offrandes et nombre d'antiques trésors ont été retrouvés rejetés sur les rives. Il semble bien que des sacrifices humains étaient aussi pratiqués.

En 1197, Richard Ier vend ses droits héréditaires sur la Tamise à la Cité de Londres qui a depuis contrôlé son utilisation comme voie de navigation. La mauvaise qualité des routes du Moyen Âge rend le transport fluvial vital et renforce la puissance de la ville. Trinity House, fondée en 1515, gère les bouées, les canots de sauvetage, les permis des pilotes et la navigation en générale. Pendant des siècles, les docks de Londres ont été l'élément central de la plus grande cité commerciale du monde.

Les grands bâtiments maritimes pouvaient accoster aux docks de Londres et, au 19e siècle, le Pool of London accueille des vaisseaux de tous les océans et une nuée de "lighters" — les petits bateaux qui les déchargent. Les courants et les ponts de la Tamise peuvent représenter un danger pour ceux qui ne sont pas habitués à y naviguer. Les barges à fond plat sont partout sur le fleuve dans les années 20.

Biefs de la Tamise

La Tamise est traditionnellement divisée en biefs (sections), les *reaches*. De l'estuaire à Kew, il y a :

Sea
Gravesend
Northfleet Hope
St. Clement's ou Fiddlers'
Long
Erith Rands
Erith
Halfway
Barking
Gallions (au niveau du Gallions Hotel ; voir plus loin)
Woolwich (le point le plus oriental du Grand Londres)
Bugsby's
Blackwall
Greenwich (considéré comme la porte de Londres depuis le 19e siècle)
Limehouse
Pool (de Rotherhithe à Tower Bridge)
London Bridge
Unnamed [Sans nom] (entre les ponts de London Bridge et Westminster Bridge)
Lambeth (entre les ponts de Westminster Bridge et Vauxhall Bridge)
Nine Elms (entre les ponts de Vauxhall Bridge et Chelsea Bridge)
Chelsea (entre les ponts de Chelsea Br. et Albert Br.)
Battersea (entre les ponts Albert Br. et Wandsworth Br.)
Wandsworth (le point le plus à l'ouest du Grand Londres)

Barn Helms
Chiswick
Corney
Mortlake (à Kew)

Les grands vapeurs passagers en partance pour le continent ou les limites de l'Empire britannique embarquent leurs passagers sur les 2,5 kilomètres de quai du Royal Albert Dock construit à cet effet à Woolwich Nord. Les investigateurs peuvent se rendre à l'embarquement en empruntant le train spécial au départ de la gare de Fenchurch Street. Le Gallions Hotel, luxueux établissement des quais, constitue une halte recommandée.

Le Woolwich Foot Tunnel représente le point le plus à l'est permettant de traverser le fleuve sans un bateau. L'entrée est recouverte d'un toit de verre style pagode et donne sur un long escalier en spirale qui descend dans le tunnel. L'escalier entoure un ascenseur "édouardien" à marqueterie d'acajou menant au long et sinistre tunnel carrelé de céramique blanc cassé.

Le district des docks

De Greenwich à la Tour, le fleuve dessine une grande courbe en U. La péninsule délimitée par cette boucle, appelée Île aux Chiens, loge depuis toujours la classe laborieuse. On peut ici traverser le fleuve par le Blackwall Road Tunnel construit en 1897. La zone contient quelque 800 hectares de docks. Dans les années 20, beaucoup d'entre eux succombent à la crise et le chômage frappe durement les débardeurs. Les docks sont repris par la Port of London Authority en 1909, et c'est auprès de cette administration que les permis de visite doivent être demandés. Le gouvernement ouvre le King George V Dock à Woolwich Nord en 1921 pour soulager le chômage.

La Port of London Authority n'emploie que des dockers enregistrés. Il s'agit généralement de travailleurs intermittents qui consultent les tableaux de la Lloyds pour savoir où et quand les navires sont attendus. Ils portent sur eux leurs propres grands crochets en S pour décharger les caisses et les sacs et les investigateurs auraient bien tort de commencer une bagarre avec un docker ainsi armé.

Le tunnel piéton de Greenwich, construit en 1902 dans un style similaire à celui de Woolwich, se trouve à l'extrémité sud de l'Île aux Chiens. Il émerge près du Cutty Sark, un célèbre clipper à thé du 19e siècle en cale sèche à King William Walk. Greenwich a longtemps été utilisé par la Royal Navy, d'où la présence du Royal Naval Hospital sur la berge. Greenwich est la porte traditionnelle de Londres, mais Limehouse se situe juste sur le chemin du marin vers la City. Voir East End, page **42**.

À Execution Dock, Wapping, on peut encore voir dans les années 20 un pieu de bois sortir de la boue à marée basse. Jusqu'au 18e siècle, c'était le lieu d'exécution des pirates du fleuve et autres criminels. Enchaînés à un carcan de métal fixé au pieu, ils se noyaient lentement avec la marée montante ; on laissait ensuite les cadavres pourrir sur place. Les os des condamnés réapparaissent parfois dans la boue des berges. Si des Profonds vivent dans la Tamise, le sort des marins a pu être pire encore.

Quand on remonte le fleuve, le premier pont est le Tower Bridge, construit en 1894. C'est un des monuments les plus connus de la ville avec ses tours jumelles contenant la machinerie qui permet de relever le tablier pour laisser passer les bateaux. Au-delà s'étend le Pool of London, le port originel de la cité et la Tour de Londres.

Brunel a fait construire le premier tunnel jamais réalisé sous la Tamise entre Wapping et Rotherhithe. Il a ouvert en 1843 après deux désastres fatals à de nombreux ouvriers : la Tamise s'était répandue par deux fois dans le passage, le remplissant en moins d'un quart d'heure. Initialement prévu pour les piétons, il était si sinistre que peu de gens l'empruntaient. Il devint le royaume des prostituées et des voleurs, qui se mirent à y vivre. Dans les années 20, le métro londonien l'acquiert pour y faire passer une de ses lignes, mais les Gardiens peuvent décider que les descendants dégénérés des voleurs du tunnel continuent de hanter les nombreux passages souterrains de Londres. Voir plus loin et aussi Londres souterraine, page **52**.

Le deuxième tunnel à être construit reliait Tower Hill à Tooley Street. Les ouvriers trouvèrent en le perçant un sac de 300 pièces d'argent datant de Henry III. Le Tower Subway ouvre en 1870 avec un funiculaire de douze passagers, mais le système se révèle rapidement ruineux et cède la place à un passage piéton. Avec la construction du Tower Bridge en 1894, il est abandonné pendant de nombreuses années. La London Hydraulic Power Company finit par le racheter pour y faire passer ses conduites de pression. C'est le seul tunnel sous la Tamise qui appartienne à un opérateur privé et il n'est pas ouvert au public malgré son bon état général. Un escalier en spirale descend dans le passage souterrain entouré de supports d'acier coulé qui maintiennent les grosses conduites d'eau et ne permettent la traversée que d'un seul homme de front. Voir Références pratiques, page **82**.

Rotherhithe, couvert d'entrepôts victoriens, est à la limite de la zone des docks. Le tunnel routier de Rotherhithe traverse le fleuve entre Cable Street et le Bassin Limehouse, la voie d'accès fluviale entre la Tamise et les West India Docks.

London Bridge

London Bridge is Falling Down,
[Le pont de Londres s'écroule]
Falling Down, Falling Down,
London Bridge is Falling Down,
My fair lady.
[Ma belle dame]

— Anon.

Un pont se dresse ici depuis l'occupation romaine. L'étroit pont médiéval encombré de maisons, boutiques et églises était considéré comme une des merveilles du monde. Les têtes des traîtres étaient exposées sur les piques des portails fortifiés. Comme la comptine le suggère, le pont a été menacé de destruction en de nombreuses occasions : batailles, grandes marées, feu ou négligence. On croit qu'au Moyen Âge, une femme lui a été sacrifiée et placée dans sa première pierre pour en assurer la pérennité, d'où la "belle dame" de la comptine.

Les sacrifices à la Tamise constituent une notion historique et les marins noyés au gibet de Wapping prolongent cette tradition. Un scénario pourrait utiliser l'idée que quelque chose vit dans le fleuve, quelque chose que l'arrêt des sacrifices aurait pu fâcher.

Le London Bridge délabré a été remplacé par un nouveau pont en 1831. Une arche de l'ancien a été découverte sur la berge nord en 1922. Malgré de grands efforts pour la préserver, elle sera emportée par la Tamise. De nombreuses pierres de l'ancien pont ont été réutilisées et réparties dans des bâtiments de la ville comme l'Adelaide House, King William Street et les alcôves du Victoria Park, Hackney. Les restes de thermes romains ont aussi été dégagés sous le Coal Exchange [Bourse au Charbon] à l'extrémité nord du pont. Voir Calendrier historique, page **77**.

Le Victoria Embankment s'étend entre Blackfriars Bridge et Westminster Bridge, le long du Bief Sans Nom. La zone a été reprise aux berges boueuses du fleuve qui est maintenant bordée de jardins et compositions florales. Le mur de granit, épais de deux mètres cinquante, qui endigue la Tamise a été terminé en 1870. En 1925, une des neuf arches du Waterloo Bridge s'affaisse. Une structure temporaire est érigée pour permettre la circulation et l'on décide la construction d'un nouveau pont malgré l'opposition des riverains.

La partie ouest du fleuve, entre Chelsea et Kew et au-delà de Londres jusque Hampton Court, est un agréable lieu de villégiature loin de l'agitation de la ville. À la fin des années 20, la vallée de la Tamise est frappée par des gels et inondations exceptionnels. Le succès des bateaux de plaisance et l'affluence grandissante ont poussé les spéculateurs à construire des maisons et bungalows dans la plaine inondable, particulièrement autour de Teddington, Richmond et Kingston à l'ouest.

Nombre de constructions sont inondées.

En janvier 1928 se produit la plus grande catastrophe que la navigation commerciale de la Tamise a jamais connue. Après un orage soudain, les eaux furieuses brisent les amarres des barques, barges et vedettes et les entraînent en aval. La dérive folle de toutes ces embarcations se traduit par quantité de collisions, entre elles ou avec des arches de divers ponts (dont celles d'un pont ferroviaire quelques secondes après le passage d'un train). Beaucoup perdent leur cargaison et plusieurs coulent. Des remorqueurs les poursuivent et en interceptent la plupart, mais certaines sont entraînées vers les barrages et détruites. On explique en partie ce désastre par le fait qu'il y avait plus de bateaux sur le fleuve que d'amarrages appropriés.

Canaux

Regent's Canal commence près des impressionnants monuments du cimetière Kensal Green et traverse Little Venice [Petite Venise], Camden, Regents Park devant le zoo, les quartiers sombres du chemin de fer et des fabriques, pour finir par Limehouse. Il emprunte deux tunnels obscurs longs de, 246 mètres à Little Venice et, 861 à Islington. Ceux-ci sont dépourvus de chemin de halage et les chevaux qui tirent normalement les péniches sont emmenés par les rues tandis que l'équipage "leg" [jambe] le bâtiment dans le tunnel. Deux hommes allongés sur des planches, installées de chaque côté de l'embarcation, le propulsent à la force de leurs jambes, les pieds appuyés contre les parois de briques humides.

Les autres canaux de Londres comprennent le Grand Junction Canal qui rejoint la capitale par le Bassin Padington. Avec ses douze écluses et deux tunnels, il était utilisé pour transporter du charbon, des matériaux de construction et même des explosifs. En 1929, le Regent's et le Grand Junction Canal sont réunis au sein du Grand Union Canal. Il relie Londres à Birmingham et rejoint la Tamise à Brentford, juste au nord de Kew, le site d'un ancien gué. Après la première guerre mondiale, la navigation commerciale sur les canaux disparaît peu à peu au profit de la plaisance. Pour plus d'informa-



Photographie contemporaine du Tower Bridge en action.

Londres souterraine

Les peurs d'attaques souterraines sont antérieures à la Conspiration des Poudres. Le sous-sol de la plupart des grandes villes est entouré de légendes, qu'il s'agisse de la fuite du Fantôme de l'Opéra dans les catacombes parisiennes ou des histoires d'égouts hantés par des sous-humains dégénérés. De nombreux scénarios utilisent ce type de décor. Depuis l'occupation romaine, un labyrinthe souterrain s'est étendu sous Londres avec ses rivières perdues, ses égouts et ses tuyauteries.

Le centre de Londres se trouve dans la plaine alluviale de la Tamise, entourée par des collines au nord et au sud d'où s'écoulent des centaines de kilomètres de rivières. Rares sont celles encore visibles en surface et certaines comme la Shoreditch et la Langbourne sont définitivement perdues. Leurs cours est maintenant un mystère.

La Fleet

C'est la rivière souterraine sur laquelle on est le mieux renseigné : elle passe sous Highgate, Camden Town et la City pour rejoindre la Tamise près de Blackfriar's Bridge. Elle coulait autrefois au milieu des pires quartiers de la Londres du 18e siècle. Les cadavres d'animaux, les déchets industriels et humains en faisaient un égout puant. Le *Famous Voyage* de Ben Jonson met en scène deux fous qui la descendent ; elle y est décrite comme plus ignoble encore que les quatre fleuves d'Hadès.

Elle a été couverte en 1765 et les récits apocryphes sur les cochons sauvages qui y vivraient se content encore dans les années 20. En 1864, ses gaz de putréfaction ont explosé, balayant de nombreux bâtiments sous un raz de marée d'égouts.

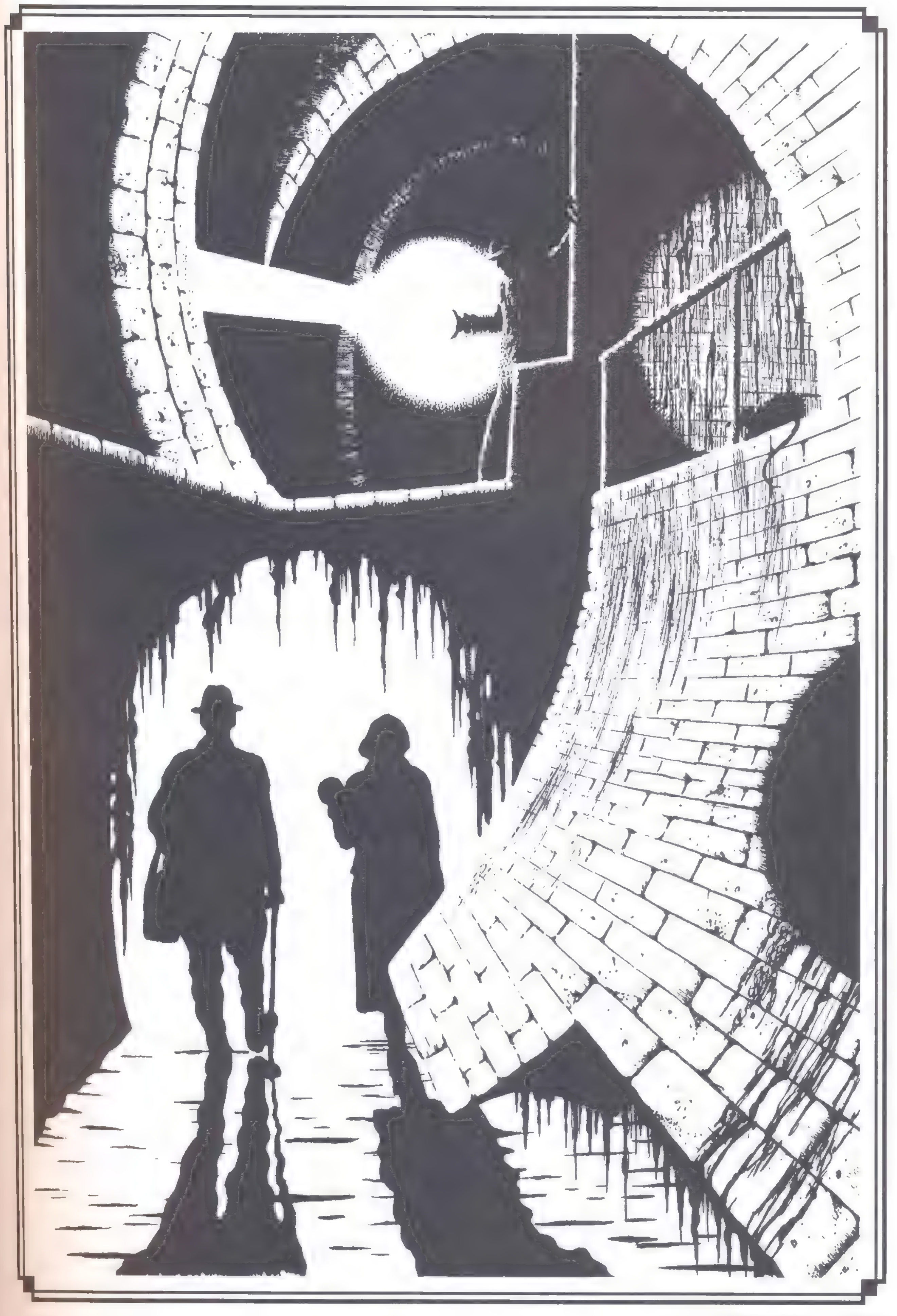
Tyburn

Celle-ci aussi coulait depuis Hampstead et a été recouverte de briques pour en faire un égout. Elle passe sous Regent's Park, Oxford Street, le quartier général du Secret Service, Buckingham Palace et traverse Whitehall avant de rejoindre la Tamise près de l'Old Scotland Yard. Une grille cadenassée interdit tout accès souterrain aux Chambres du Parlement.

John Holligshead, un écrivain de l'ère victorienne, a couché par écrit le récit de son voyage le long de son cours souterrain. De rares grilles éclairent faiblement les briques jaunes tachées des murs. La balade en sous-sol comprend la visite des ruines de bains romains et d'un réservoir du 13e siècle.

La Westbourne

C'est encore une rivière qui arrive de Hampstead Heath, court sous Hyde Park où elle devient la Serpentine, traverse le District et les lignes du métro à Sloane Square avant de rejoindre la Tamise à Chelsea.



Dans les égouts de Londres.



(D'après la carte tracée par Richard Trench et Ellis Hillman)

La Walbrook

Elle court sous la City dans des conduits souterrains et passe sous le cimetière du vieux Bethlem Hospital (Bedlam).

Stamford Brook

C'est la dernière des rivières de Londres Nord à être transformée en égout et son cours supérieur est encore à l'air libre dans les années 20. En 1929, le bulletin paroissial de St. Mary's Stamford Brook recommande de demander la permission de marcher jusqu'à Acton le long de cette rivière, qui court dans un tunnel étroit mais praticable pour les piétons.

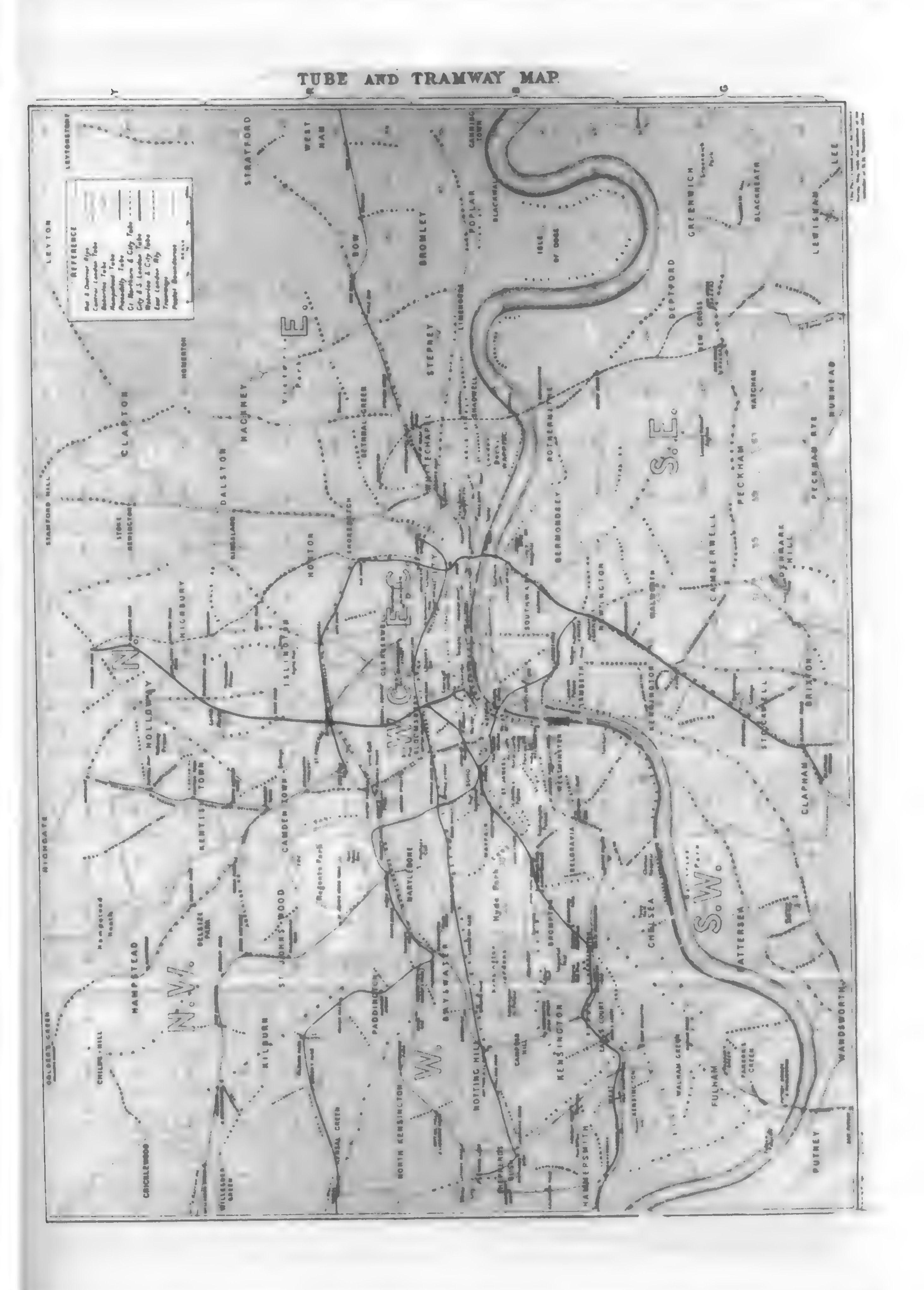
La Neckinger

C'est la plus connue des rivières de Londres Sud. Son nom vient du Neckinger Wharf ou "Devil's Neckinger", où les pirates de la Tamise étaient exécutés avec une corde appelée Devil's Neckcloth [Écharpe du Diable] jusqu'au milieu du 18e siècle. Elle traverse Elephant et Castle et court le long de New Kent Road. Au 19e siècle, c'était un répugnant égout à ciel ouvert au milieu duquel s'élevait l'île Jacob connue comme "la capitale du choléra". Des baraques de bois étaient construites au-dessus de la vase infectieuse. On ne sait plus exactement où la Neckinger rejoint la Tamise.

Les égouts

Les bouches d'égout permettent un accès relativement facile au réseau souterrain, mais s'y perdre l'est tout autant. Aucune carte complète n'existe et seuls ceux qui y travaillent savent y retrouver leur chemin. Les égouts londoniens totalisent quelque 800 kilomètres de conduits. Certains, comme la Fleet, Tyburn et Westbourne, sont hauts de quatre mètres cinquante et la marche y est aisée entre les salles à colonnes et arcs-boutants semblables à des cathédrales souterraines, mais la plupart ne font qu'un mètre vingt de hauteur. Cela n'empêche pas les "Gangers" de nettoyer et réparer les parois de briques délabrées. Ils travaillent en tandem, l'un des deux guettant en surface une averse éventuelle et prévenant le cas échéant son compagnon en cognant sur la bouche d'égout. Avec la pluie, le niveau de l'eau s'élève rapidement, que ce soit de quelques centimètres ou d'un mètre et plus, avec pour tout signe avant-coureur un violent courant d'air. Un orage soudain peut susciter un véritable raz de marée dans les égouts.

Certains des égouts de la ville remontent au Moyen Âge mais la plupart ont été construits au 19e siècle, quand la "Grande Puanteur" forçait les résidents aisés à quitter Londres au cœur de l'été. En 1859, Joseph Bazalgette dessine tout un réseau d'interception destiné à empêcher les égouts de se jeter dans la Tamise. Il utilise trois niveaux d'égouts d'interception, haut, moyen et


TUBE AND TRAMWAY MAP
REFERENCE
LEYTON
LEYTONSTONE
STRATFORD
WEST HAM
CANNING TOWN
POPLAR
BROMLEY
BOW
STEPNEY
LIMEHOUSE
BLACKWALL
ISLE OF DOGS
GREENWICH
BLACKHEATH
LEWISHAM
LEE
DEPTFORD
NEW CROSS
HATCHAM
PECKHAM
PECKHAM RYE
NUNHEAD
CAMBERWELL
DENMARK HILL
BRIXTON
CLAPHAM
STOCKWELL
WALWORTH
KENNINGTON
NEWINGTON
BERMONDSEY
ROTHERHITHE
SOUTHWARK
LAMBETH
WESTMINSTER
WHITECHAPEL
BETHNAL GREEN
SHOREDITCH
HOXTON
DALSTON
HACKNEY
HOMERTON
CLAPTON
STAMFORD HILL
STOKE NEWINGTON
HIGHBURY
ISLINGTON
CLERKENWELL
HOLLOWAY
KENTISH TOWN
CAMDEN TOWN
HIGHGATE
HAMPSTEAD
Hampstead Heath
BELSIZE PARK
ST JOHNS WOOD
KILBURN
PADDINGTON
MARYLEBONE
Regents Park
BAYSWATER
Hyde Park
BELGRAVIA
BROMPTON
CHELSEA
KENSINGTON
NOTTING HILL
NORTH KENSINGTON
KENSAL GREEN
WILLESDEN GREEN
CRICKLEWOOD
CHILDS HILL
GOLDERS GREEN
HAMMERSMITH
FULHAM
WALHAM GREEN
PARSONS GREEN
BATTERSEA
WANDSWORTH
PUTNEY
N. W.
N.
E. C.
E.
W. C.
W.
S. W.
S. E.

bas, et des rivières souterraines. La station de pompage d'Abbey Mills entraîne les eaux usées vers une usine de traitement où s'activent d'énormes machines à balancier victoriennes.

Les égouts modernes ont une section en œuf et les plus grands sont équipés de vannes permettant d'y travailler au sec. Certaines poches de gaz tuent même les rats. Il s'y forme des mélanges explosifs, de l'hydrogène sulfuré — un sous-produit particulièrement nauséabond de la putréfaction — et du gaz carbonique irrespirable. Pendant l'ère victorienne, les "toshers" écument les égouts à la recherche des objets précieux perdus mais nombre d'entre eux y perdent la vie et on ferme les accès le long de la Tamise.

L'animal le plus répandu du sous-sol de Londres est le rat d'égout, ou surmulot, arrivé de Russie au 18e siècle et plus prolifique et acharné que le rat noir qu'il a supplanté. La plus forte population est regroupée sous Westminster où cette vermine est attirée par les déchets des restaurants du West End. Certains égoutiers en ont tué jusqu'à 200 par jour. Les anguilles et grenouilles sont aussi bien représentées.

Passages de canalisations

Bazalgette est aussi l'architecte du premier conduit souterrain destiné aux canalisations de gaz, d'eau et de pression hydraulique. Il court le long de la Tamise depuis les Chambres du Parlement jusqu'à la Banque d'Angleterre, avec un accès sous la statue de Boadicée près du Westminster Bridge. L'endroit est sombre et inquiétant avec ses parois de briques humides, hanté par les relents et échos du fleuve. À intervalles réguliers de quelques centaines de mètres, l'obscurité est brisée par la lumière d'une grille de rue.

Piccadilly Circus est situé au centre d'un réseau de passages de canalisations qui dessert le West End aussi loin que la City. La plupart des conduits sont immédiatement sous le niveau de la rue, mais à Piccadilly, ils descendent à 12 mètres de profondeur dans un tunnel d'acier cylindrique installé en 1920 pour la construction de la station de métro.

Transport

Dans les années 20, les bus, tramways et métro connaissent leurs records d'affluence. Quelques Londoniens possèdent déjà une voiture particulière, mais presque tout le monde vit en banlieue et travaille en ville. On voit fréquemment des gens en tenue de soirée se rendre au théâtre en bus ou en métro. (Le terme britannique sera "underground" [souterrain] ou "tube", cette dernière appellation trouvant peut-être son origine dans les tubes des messageries pneumatiques déjà très utilisées dans la capitale.)

Le "tube"

Le métro londonien est un méli-mélo de tunnels développé sans concertation par de nombreuses petites compagnies. Avant la guerre, l'Américain Charles Tyson Yerkes, le constructeur du réseau surélevé de Chicago, réunit ces tunnels sans qu'ils aient jamais été prévus pour s'intégrer dans un système global. De fait, ils virent et tortillent et comptent nombre d'impasses, passages et stations abandonnés. La rumeur prétend que certaines courbes contournent d'anciennes fosses à pestiférés et que les ouvriers ont bien souvent refusé de continuer le travail dans certaines sections par crainte de ce qu'ils y avaient vu.



Heure d'affluence sur Oxford Street.

Pendant les années 20, l'Underground Group étend son activité sous la direction de Frank Pick. Celui-ci dessine le célèbre logo du métro londonien, crée des affiches devenues célèbres, ouvre des stations équipées de guichets Art Déco ultramodernes et construit même des maisons dans la banlieue de Londres afin de générer le trafic capable de financer les lignes nouvelles. En 1921, le gouvernement offre de subventionner les projets créateurs d'emplois et l'Underground Group utilise cet argent pour construire de nouvelles stations.

En septembre 1926, le prolongement de la Ligne Nord de Clapham Common à Morden ouvre ses grilles. Son tunnel de 27 kilomètres entre Morden et East Fincley (par Bank) est alors le plus long du monde.

La station de Piccadilly Circus est en construction de 1923 à 1928. Les bâtiments qui l'entourent comprennent des caves très profondes et il faut creuser à un niveau record. Considérée comme un chef-d'œuvre de l'Art Déco, la création la plus spectaculaire de l'Underground Group attire l'attention du monde entier, y compris celle d'une délégation moscovite.

Une extension sous Hampstead Heath rencontrera pourtant une forte opposition. La station Bull and Bush doit être abandonnée devant l'hostilité des résidents qui craignent les dommages que pourrait subir la lande. Mais les Gardiens peuvent décider que ce qui arrête le métro est quelque chose de beaucoup plus dangereux que des ajoncs.

Les "trams"

La municipalité possède neuf lignes électrifiées de tramways qui sont moins chers que le bus. Du lundi au vendredi, de 10 à 16 h, les tarifs sont de 1d pour un trajet court et de 2d1/2 audelà. Les trams commencent leur service avant leurs concurrents et sont souvent plus appréciés. Comme les bus, ils sont pour la plupart à impériale.

Par contre, ces lignes de trams deviennent dangereuses par temps de pluie et provoquent plus d'accidents : les passagers descendent du tram pour se retrouver sur la trajectoire des autres véhicules ; les bras d'alimentation électrique se décrochent de leur ligne ; etc.

Les omnibus

Les bus à impériale, découverte de la London General Omnibus Company, desservent presque toute la ville. Dans les années 20, on en compte 4 000 dans les rues de Londres. Leur tarif unique est de 2d. Les premiers bus de nuit apparaissent en 1920.

Avant 1924, les lignes n'obéissent à aucune concession officielle. Des sociétés indépendantes ou pirates concurrencent les grandes compagnies comme elles l'entendent. Cela se traduit parfois par des courses de vitesse entre les bus de la General et les pirates, voire des demi-tours brutaux ou des changements de route pour recueillir les passagers qui s'entassent à l'arrêt d'une autre ligne. Les chauffeurs acceptent les pots-de-vin ou ne s'arrêtent pas en cas d'accident. Il est même arrivé que l'un d'eux saute par-dessus le pont de Tower Bridge alors qu'il était en train de s'ouvrir ! Il est concevable que les investigateurs payent un pirate pour accomplir une action de ce genre pendant une scène de poursuite motorisée. En 1924, une réglementation des lignes entre en vigueur, mais les pirates continuent d'exercer illégalement encore quelque temps ; en 1926, ils connaissent leur apogée avec 500 véhicules non déclarés sur les routes.

Les taxis

Londres compte encore une douzaine de taxis hippomobiles "Hansom" en 1927, mais les taxis automobiles sont beaucoup plus nombreux. Ils transportent jusqu'à quatre passagers au tarif de 9d par personne, plus 1s par mile (1,6 km) ou dix minutes.

Les chauffeurs peuvent s'abriter et acheter des repas bon marché dans des baraques de bois vert installées à leur intention. On en dénombre une soixantaine réparties dans la capitale et c'est le meilleur endroit que puisse choisir un investigateur pour contacter des membres de cette profession.

Le chemin de fer

Londres est reliée au reste du pays par les réseaux de quatre groupes privés : le London, Midland & Scotland Railway (LMS), le London & North Eastern Railway (LNER), le Great Western Railway (GWR) et le Southern Railway (SR). À l'intérieur même de la capitale, Metropolitan Railways construit des lignes locales et joue un rôle de promoteur immobilier.

Les chemins de fer des années 20 connaissent deux classes de voyageurs : les Premières et les Troisièmes, la Seconde Classe ayant été abandonnée. La supériorité de la Première sur la Troisième réside dans ses compartiments privés avec accoudoirs, rideaux et lampes de lecture.

C'est la période des trains de légende comme le Blue Train pour la Riviera ou le Flying Scotsman pour l'Écosse. Le sommet du luxe est représenté par le Venice-Simplon Orient Express. Ce train démarre en fait de Paris mais des wagons peuvent s'y rattacher à partir de la gare de Victoria par le biais du Boat-Train, des ferries de la Manche et de la ligne de Calais du côté français. Pour plus de détails, voir la campagne *Terreur sur l'Orient-Express*.

Les automobiles

Pour l'aristocratie, l'automobile commence à remplacer les véhicules hippomobiles au tournant du siècle. En 1901, Londres connaît quatre-vingt-six accidents routiers mortels. De 1920 à 1930, le nombre de véhicules automobiles enregistrés en Grande-Bretagne passe de 200 000 à plus d'un million. En 1929, la plupart des gens fortunés possèdent des automobiles et on voit des autobus et camions partout ; cette année-là, la route tue 1 362 personnes et l'on compte 55 000 accidents.

Le pays n'est pas encore équipé en conséquence. Les stations-service et les garages sont rares dans les années 20. Les pompes sont actionnées à la main et le carburant coûte 2s le gallon (3,8 l). En 1926, les premières lignes blanches apparaissent sur St. James Street ; les premiers feux de Grande-Bretagne sont installés à Piccadilly et les premiers ronds-points et sens uniques mis en place à Hyde Park Corner.

Il n'existe pas d'examen de conduite et la limite de vitesse fixée officiellement à 20 mph (32 km/h) dans les années 20 est largement ignorée. Les Bright Young Things ont pris l'habitude d'utiliser les routes autour de Londres comme des circuits de vitesse et cherchent les émotions fortes, en roulant du mauvais côté par exemple.

Les courses au trésor en automobiles sont la grande mode de cette brillante jeunesse. Le conducteur de chaque véhicule, généralement plein de passagers, reçoit une énigme qui, une fois résolue, le mène à une autre énigme, etc. Les voitures font la course pour être les premières à trouver l'énigme suivante cachée dans un arbre creux, une borne, un monument ancien, etc. La dernière énigme conduit généralement à une fête donnée dans un endroit perdu où le gagnant n'a plus qu'à ramasser son trésor, généralement constitué de bouteilles d'alcool. Les courses de vitesse entre les différents adversaires sont souvent effrayantes et dangereuses. Une chasse au trésor peut constituer la base d'un scénario de L'Appel de Cthulhu original. Voir aussi Divertissements, page **65**.

La Tin Lizzie d'Henry Ford est une voiture populaire, de même que la Morris Cowley avec son avant en mufle de taureau. En 1922, les premières Austin Seven sont commercialisées au prix de 165£. Comme toujours, Rolls Royce produit la meilleure voiture et la plus rapide. La moins chère des modèles britanniques sera la Morris Minor de 1928 qui coûte 125£, avec un supplément de 2£ pour des vitres de sécurité !

Les conducteurs des années 20 s'inscrivent généralement au Royal Automobile Club (RAC) dont le quartier général est installé au 89 Pall Mall. Ce club fait un gros travail de promotion de la circulation automobile. Pendant la première guerre mondiale, il fournissait des logements bon marché aux officiers revenant de l'étranger et nombre d'entre eux se sont ensuite inscrits au club. Pendant la grève générale de 1926, son comité libère des locaux pour les fonctionnaires du Ministère des Transports. En 1913, il acquiert le RAC country club près d'Epsom, où ses membres s'adonnent aux joies du golf, du tennis, du squash, du croquet et de la natation.

Les avions

En 1919, le Ministère de l'Air Britannique institue un Département de l'Aviation Civile qui envoie bientôt des lettres à Paris par poste aérienne. Des vols commerciaux réguliers vers la même destination se mettent en place cette même année au tarif de 23 guinées ; en avril 1924, Imperial Airways crée une liaison passagers entre les deux capitales à partir de l'aéroport de Croydon, au sud de Londres, au tarif aller-retour de 20£. À la fin de la décennie, il existe un service quotidien desservant nombre d'importantes villes européennes. On peut atteindre l'essentiel de l'empire par petits bonds. L'avion n'en reste pas moins un moyen de transport dangereux et les accidents, souvent mortels, sont nombreux.

Les bicyclettes

Dans les années 20, la bicyclette, seule forme de transport privé accessible à la classe laborieuse, est très populaire. Quantité de clubs cyclistes apparaissent et même les gens fortunés adoptent ce hobby. Le Bobby britannique sur sa bicyclette fait partie du paysage.

Politique

Le Royaume-Uni est une monarchie constitutionnelle. Les représentants du peuple sont élus à la Chambre des communes au moins tous les cinq ans. Dans les années 20, les indemnités des hommes politiques sont bien faibles et ceux-ci disposent normalement de revenus indépendants. La plupart des MP (Membres du Parlement) ont à la fois un domicile dans leur circonscription et à Westminster, Londres.

Les Chambres du Parlement

Les Chambres du Parlement occupent un énorme bâtiment de style gothique, qui abrite des milliers de salles construites autour de cours intérieures. À mi-chemin entre les Chambres Haute et Basse se trouve le Central Lobby [vestibule], une salle octogonale avec mosaïques et plafond en voûte. C'est ici que les lords et les membres des Communes discutent des événements parlementaires entre eux, informellement ou avec le public sur rendez-vous. Les investigateurs peuvent obtenir l'accès des galeries du public de l'une ou l'autre Chambre en écrivant à un MP ou en faisant transmettre leur requête par leur ambassade.

Les traditions et rituels parlementaires remontent à une époque où le pouvoir était détenu par le monarque mais, dans les années 20, la Couronne se contente d'être la figure de proue de l'Empire britannique. Aucun des derniers souverains n'a jamais refusé de contresigner une décision du Parlement et il est pratiquement impensable que cela arrive. Cela n'empêche pas George V d'inviter fréquemment des MP au Palais pour discuter des problèmes politiques.

Le véritable pouvoir réside dans le Cabinet, l'ensemble des ministres issus du parti majoritaire à la Chambre des communes qui, sous la direction du premier ministre, dirige les affaires de la nation avec l'aide des fonctionnaires. Toutes les lois doivent cependant être approuvées par la Chambre des lords avant d'être signées par le Monarque et promulguées comme Acts of Parliament.

Chambre des lords

Les membres de la Chambre Haute ne sont pas élus. Ils comprennent les Lords spiritual (les évêques les plus importants de l'Église anglicane), les Lords temporal (les pairs d'Angleterre, soit toute la noblesse titrée), seize pairs écossais et les Lords of Appeal (les lords judiciaires qui constituent la juridiction suprême du pays). Leur pouvoir essentiel est de discuter les lois votées par la Chambre des communes ; ils suggèrent des modifications ou en retardent l'approbation.

Chambre des communes

Les membres de la Chambre Basse représentent chacun une circonscription géographique. Dans les années 20, les hommes votent à partir de vingt et un ans et les femmes à partir de trente ans. Le droit de vote passe à vingt et un ans pour les deux sexes en 1928.

Trois partis principaux sont représentés aux Communes : les Conservateurs, issus de l'ancien parti Tory des propriétaires terriens, les Libéraux, un vieux parti réformateur et le parti travailliste. Ce dernier naît en 1906 pour représenter les syndicats et les électeurs de la classe laborieuse ; il commence, dans les années 20, à éclipser les Libéraux.

La Chambre des communes est plus petite et plus sobrement décorée que la Chambre des lords, tout en dorure. À l'intérieur, les MP de la majorité et de l'opposition se font face, sur des rangées étagées de sièges, séparés par deux bandes rouges distantes de plus de deux longueurs d'épée afin de prévenir les combats. Cette précaution n'a pas toujours été suffisante et les siècles précédents ont vu des duels prendre place dans cet espace pour régler des querelles politiques. Une masse d'arme symbolique est posée sur la table au centre de la pièce, là où les ministres se tiennent pour parler.

Les fonctionnaires ne sont pas élus et travaillent sous la direction des différents ministres. Mais leur rôle de conseillers des MP leur donne un important pouvoir officieux.

Les lobbyistes sont des membres du public qui rencontrent les MP dans le Central Lobby pour essayer d'influencer leur décision. Les lobbyistes professionnels, souvent appelés "consultants parlementaires", gagnent leur vie en invitant les politiciens aux restaurants, bars et spectacles. On peut les engager pour présenter aux MP un problème particulier.

La municipalité de Londres

Londres intra-muros est administrée par un système à deux étages, constitué par les Conseils des Boroughs, d'une part, et le Conseil de London County (LCC) d'autre part. Le LCC, issu d'élections directes, siège au County Hall en face du Parlement, sur l'autre rive du fleuve. Il dirige les services essentiels de la ville comme l'éducation, les pompiers, le logement. Son administration intègre reçoit le respect général.

Les boroughs sont de petites circonscriptions dotées d'une mairie propre. Ils n'ont guère de pouvoir mais certains s'impliquent dans l'aide médicale et sociale et se trouvent parfois en conflit avec le LCC.

La City de Londres a toujours disposé de sa propre administration séparée sous l'égide de la Corporation de Londres. En 1920, le Lord Maire est essentiellement une figure de proue qui se contente de présider aux cérémonies.

Le décor politique

Dans les années 20, la politique britannique est des plus volatiles, en partie du fait d'une série de gouvernements faibles. On craint que le bolchevisme ne balaye l'Europe dans le sillage de la Révolution russe, alors même que le parti communiste britannique ne reçoit que peu de voix. La plupart des socialistes parlent de lutte des classes mais n'entendent encourager ainsi que la grève et le vote pour des candidats socialistes. Le parti travailliste n'est pas, comme on le craint, affilié aux communistes et croit l'évolution sociale possible dans le cadre démocratique.

En 1921, le Conseil de Poplar Borough refuse de payer sa part des dépenses du LCC pour protester contre l'inégalité des impôts locaux existant entre borough riches et pauvres. Les conseillers se retrouvent en prison mais des taux plus justes sont fixés après d'énormes manifestations publiques. Le "poplarism" se met à désigner la résistance opposée par les boroughs travaillistes à l'administration centrale.

Le premier gouvernement travailliste de Grande-Bretagne est formé en janvier 1924 par le premier ministre Ramsay MacDonald mais ne dure que dix mois. Les travaillistes sont de plus en plus suspects de sympathies communistes et l'on craint donc qu'ils mettent fin à la propriété privée, nationalisent l'industrie ou suscitent une révolution. MacDonald perd un vote de confiance et des élections générales doivent être organisées. Juste avant le jour de l'élection, la presse découvre un prétendu complot soviétique : une lettre secrète a censément été

Grandes occasions

Les événements annuels qui suivent peuvent servir de décor à vos scénarios, voire en inspirer la trame :

Fêtes druidiques : Au printemps et à l'automne. Les deux équinoxes sont célébrés par l'ordre des Druides, une société créée au 18e siècle et très vaguement liée à l'antique religion celtique. À l'équinoxe de printemps, en mars, des druides en robes blanches se rassemblent à Tower Hill pour des semailles symboliques. Le rituel d'automne est tenu à Primrose Hill, Regents Park.

La course sur la Tamise : Fin mars ou début avril. La compétition d'aviron traditionnelle entre les universités d'Oxford et Cambridge. Voir Sport, page **68**.

Foire aux antiquités de Chelsea : Mars et septembre. Un grand choix d'antiquités antérieures à 1830 sont vendues à la Mairie de Chelsea lors de cette foire semestrielle.

Battage des bornes : À l'Ascension (quarante jours après Pâques). Cette ancienne coutume remonte au Moyen Âge, une époque où les limites de la ville ne pouvaient être simplement portées sur une carte. Les limites de la City sont arpentées depuis All-Hallows-by-the-Tower et chaque borne frontière frappée avec un bâton pour inscrire sa position dans les mémoires. Cela inclut une borne au milieu de la Tamise, rejointe par bateau et battue par un enfant de chœur tenu par les chevilles.

Finale de la Coupe FA : Un samedi de début mai. Le sommet de la saison de football à Wembley. La coupe est toujours remise par un membre de la famille royale.

Exposition florale de Chelsea : Fin mai. Depuis 1913, la plus grande exposition florale annuelle du monde se tient dans les jardins du Wren's Royal Hospital à Chelsea.

Exposition d'été de la Royal Academy : De mai à août. Des milliers d'œuvres de peintres célèbres ou obscurs sont exposées à Burlington House, Piccadilly. Même le commun des amateurs peut voir ses œuvres sélectionnées pour l'exposition.

Derby Day : Le premier mercredi de juin. La première course de plat de la saison est organisée à Epsom au sud de Londres. La famille royale est présente et fait souvent concourir ses propres chevaux.

Parade du drapeau : Deuxième samedi de juin. L'anniversaire officiel du souverain est célébré par la parade militaire de la Household Division à Horse Guards, Whitehall.

Royal Ascot : Troisième semaine de juin. Cette course de chevaux à Ascot, près de Windsor, reçoit toujours la visite de la famille royale. Les chapeaux et la mode y sont aussi importants que les chevaux.

Championnat de tennis sur gazon à Wimbledon : Fin juin. Ce tournoi de deux semaines se déroule à l'All England Lawn Tennis & Croquet Club de Wimbledon.

Cricket au Lord's : Juin ou juillet. Match international au Lord's, le berceau du cricket.

Henley Royal Regatta : Début juillet. Cette rencontre internationale d'aviron constitue un événement mondain majeur ; elle a lieu à Henley-upon-Thames, à l'ouest de Londres. Un must pour toute la haute société.

Marquage des cygnes : En juillet. Tous les cygnes de la Tamise appartiennent, soit au souverain, soit à la Corporation des Négociants en Vins, soit à celle des Teinturiers. La propriété des cygnes est enregistrée lors de cette cérémonie très ancienne en entaillant le bec des oiseaux, une fois pour les Teinturiers et deux pour les Négociants en Vins, tandis que ceux de la reine sont laissés intacts. Les marqueurs de cygnes débutants sont traditionnellement jetés à l'eau.

Les Proms : Juillet à septembre. Une série de concerts de musique classique au Royal Albert Hall, Kensington.

Royal Tournament : 11 au 28 juillet. Une parade militaire tenue à Earls Court, Olympia.

Élection du Lord Maire : 29 septembre. Cette cérémonie qui perpétue un ensemble de coutumes très anciennes prend place au Guildhall. Le Lord Maire est élu par les représentants des guildes de la City, parmi les conseillers qui ont servi comme Sheriff. Il n'est pas de plus grand honneur pour un citoyen de Londres.

Fêtes des Moissons des Marchands de Quatre Saisons : Premier dimanche d'octobre. Les Rois, Reines, Princes et Princesses Nacrés des cockneys de l'East End revêtent leurs costumes traditionnels couverts de boutons nacrés et se réunissent pour une action de grâce à St. Martin-in-the-Field, Trafalgar Square.

Trafalgar Day Parade : Le dimanche le plus proche du 21 octobre. Un service commémoratif et une dépose cérémonielle de linceul ont lieu sous la colonne Nelson, Trafalgar Square.

Ouverture du Parlement : Fin octobre. Le monarque ouvre officiellement le Parlement après l'intersession d'été. Le public n'a pas accès aux Chambres du Parlement mais la foule peut voir le monarque quitter Buckingham et s'y rendre en passant par le Mall et Horse Guards Parade.

Nuit des feux d'artifice ou Nuit Guy Fawkes : 5 novembre. Cette fête nationale, avec feux d'artifice et effigies portées au bûcher, commémore l'échec de la Conspiration des Poudres de Guy Fawkes en 1605. La coutume dérive d'une fête païenne où l'on brûlait des sacrifices semblables.

Course de voitures London-Brighton : Premier dimanche de novembre. Courue depuis 1896, c'est la plus ancienne course automobile de Londres. Elle commémore le jour où il ne fut plus obligatoire de faire précéder les automobiles d'un homme tenant un drapeau rouge. La course démarre à Hyde Park Corner.

Show du Lord Maire : Deuxième samedi de novembre. Une procession conduit le nouveau Lord Maire de Guildhall aux Royal Courts of Justice. L'événement est célébré par des bals de rues et des parades.

Remembrance Day [Jour du Souvenir] : 11 novembre. Dans les années 20, cette commémoration est prise très au sérieux. Un service religieux et une dépose de linceul ont lieu au cénotaphe, Whitehall, en souvenir des morts de la Grande Guerre. Un canon tire depuis les Horse Guards pour marquer le début et la fin des deux minutes de silence observées dans tout le pays.

Nouvel An : Particulièrement célébré à Trafalgar Square. Pour annoncer la nouvelle année, le carillon de Big Ben résonne dans les airs, et, depuis 1923, sur les ondes.

envoyée au parti communiste britannique par Zinoviev du Présidium de l'Internationale Communiste pour l'encourager à fomenter des troubles et à infiltrer le parti travailliste. Malgré les démentis, Stanley Baldwin, à la tête des conservateurs, écrase complètement les travaillistes.

La Grève Générale de 1926 marque l'apogée de cette atmosphère d'agitation sociale et industrielle. Le sentiment que les conservateurs ont indûment acquis le pouvoir grâce à cette lettre de Zinoviev est assez répandu. Le chômage et les prix sont au plus haut ; les mauvaises conditions de travail s'ajoutent à une crise du logement. La grève dure dix jours et se solde par un échec. Le gouvernement conservateur remporte une importante victoire psychologique et reste au pouvoir jusqu'en 1929. Voir Calendrier historique, page **81**.

La loi et l'ordre

Les investigateurs finissent toujours par se retrouver confrontés à la police, souvent au moment le moins opportun. Les investigateurs noteront d'importantes différences entre les polices anglaise et française : la plus évidente est que la première n'est généralement pas armée.

Pendant la première guerre mondiale, l'arrestation des étrangers ennemis, la surveillance du black-out et les secours après les attaques aériennes étaient devenus les fonctions premières de la police. Ces devoirs cessèrent avec la paix mais le commun des policiers y avait gagné un sens supérieur de l'unité et de l'organisation et le public considérait sa police avec plus de sérieux qu'il ne le faisait à l'époque victorienne.

Londres dispose de deux forces distinctes : la Police Métropolitaine — la "Met" — et la police de la City. Tous les agents de police sont devenus membres de la nouvelle Fédération Policière instituée pour veiller sur leurs intérêts. En 1920, la Conférence Centrale des Chefs Constables établit un lien permanent entre l'Intérieur (Home Office) et les forces de police, et unifie les procédures internes.

Les opérations menées par la police pendant la Grève Générale de 1926 (voir Calendrier historique, page **81**) démontrent sans équivoque sa nouvelle capacité à gérer une crise majeure. Elle peut maintenant envoyer des renforts d'un service à un autre. Elle s'acquiert la sympathie du public pendant la grève et en émerge avec une image de protectrice du peuple et une réputation d'impartialité. Personne ne se plaindra de la façon dont ont été encadrées les manifestations.

Mais cette lune de miel ne va pas durer. En moins de deux ans, la presse et le public décident que la police est corrompue et abusive. Une Commission Royale est réunie en 1929 pour statuer sur l'arrestation contestée d'une demoiselle Irene Savidge et du MP sir Leo Chiozza Money, un soir à Hyde Park. Voir Vrais crimes !, page **62**.

L'Intérieur décide d'ouvrir une école nationale de police pour entraîner ses agents. Elle est accessible aux moins de trente-cinq ans ayant servi dans la police au moins cinq ans.

La police et les automobilistes

La limite officielle à 20 mph [32 km/h] est largement méprisée et abolie en 1930. Jusque-là, seuls quelques rares Chefs Constables disposent de voitures automobiles, mais les années 20 voient le policier de base commencer à se motoriser avec les premières patrouilles moto en 1921. La plupart utilisent encore la bicyclette.

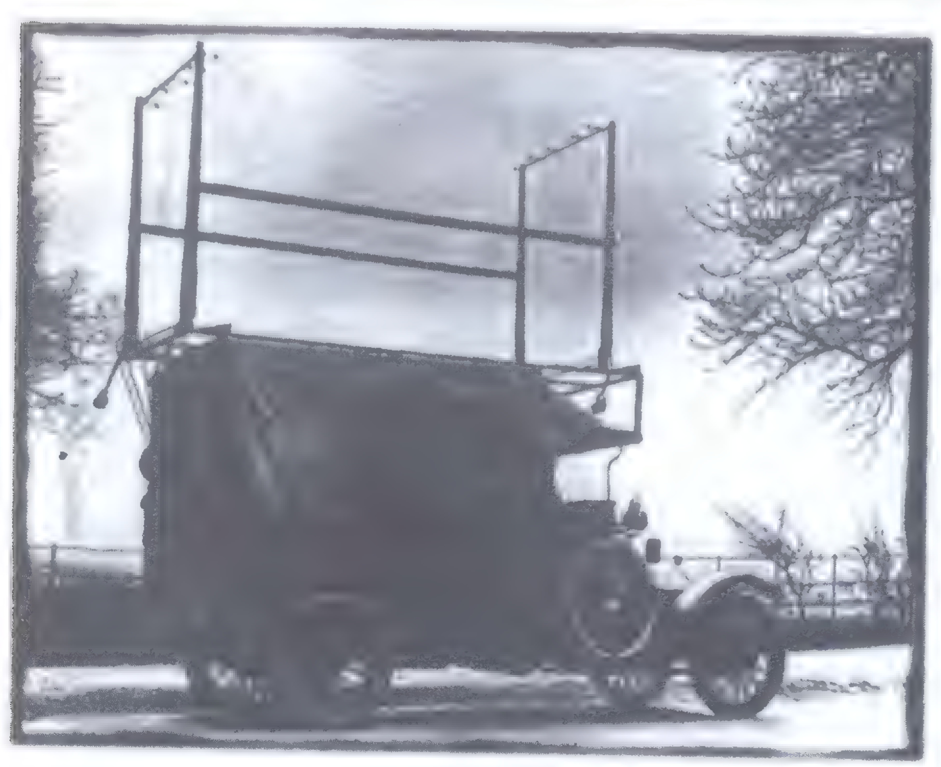
Les rapports entre police et conducteurs sont cordiaux dans l'ensemble. Le principe du "flic courtois", introduit pour traiter le problème de la conduite dangereuse, prétend sanctionner les mauvais comportements routiers par des avertissements verbaux plutôt que des procès.

L'Équipe Volante

Dans les années 20, des gangsters motorisés fréquentent les champs de courses pour y racketter les bookmakers et déclenchent de nombreuses bagarres. Afin de combattre ces gangs, la Met achète deux anciennes camionnettes de la R.A.F. pour patrouiller dans Londres nord et sud. Le petit groupe affecté à ces véhicules est bientôt appelé l'Équipe Volante et finit par être rattaché au Département d'Investigation Criminelle (CID). Le nombre des voitures est progressivement augmenté et, au milieu de la décennie, les camionnettes sont équipées de radio, ce qui améliore grandement les communications. L'argot à rimes des cockneys rebaptise bientôt cette équipe La Sweeney (Sweeney Todd = Flying Squad).

La Branche Spéciale

Après l'apaisement du problème irlandais au début des années 20, la Branche Spéciale Irlandaise de Scotland Yard est rebaptisée Branche Spéciale. Elle est utilisée pour faire respecter la Loi Défense du Royaume et protéger la Grande-Bretagne des espions, anarchistes et communistes. Elle pose des écoutes téléphoniques, intercepte le courrier, organise des descentes dans les boîtes de nuit et incarne en général le bras armé du ministre de l'Intérieur, sir Joynson-Hicks, contre l'immoralité.



Avancée technologique dans la lutte contre le crime en 1927 : le premier véhicule utilisé par le Flying Squad, un Crossley Tender. Certains véhicules étaient équipés, comme celui-ci, d'une antenne radio encombrante.

Enquête, police scientifique et travail général

Les méthodes d'enquête ne sont guère étudiées avant la fin des années 20 et restent donc très diverses. Scotland Yard a entrepris d'archiver le crime dès 1871 et son fichier contient tous les détails concernant les criminels condamnés du pays. Il publie aussi la Gazette de la Police où figure la liste des personnes disparues ou recherchées, des biens volés, etc.

Interpol est créé en 1914 et son second congrès, en 1923 à Vienne, institue la Commission Internationale de Police qui installe son quartier général à Vienne. La coopération et l'échange d'informations entre les différentes forces de police européennes s'en trouveront améliorés.

Le premier système opérationnel de radio de police est mis en place par la Police Métropolitaine en 1923. Il permet de recevoir et d'émettre en morse à partir d'une camionnette du CID. Il n'est guère efficace car il ne permet que des communications à faible distance. Il n'est pas encore possible de procéder à une couverture générale par des émetteurs récepteurs, mais la BBC s'intéresse au problème.

Des experts scientifiques sont depuis longtemps utilisés dans le cadre d'affaires d'homicide, empoisonnement ou viol, mais l'idée que la police scientifique puisse aider à résoudre cambriolages et autres délits ne se développe que lentement. Le policier s'attache en priorité à connaître parfaitement son secteur et à cultiver ses informateurs.

Les femmes dans la police

Pendant la Grande Guerre, le Conseil National des Femmes avait imposé des Patrouilles de Volontaires Féminines dans les fabriques de munitions et sur les bases militaires où travaillaient des femmes. Beaucoup d'entre elles échangèrent leur statut de volontaire contre un emploi à plein temps quand la Police Métropolitaine recruta 100 agents féminins en 1918.

En 1920, le Comité Baird examine le cas de ces agents et recommande leur intégration totale aux forces de police classiques, mais les restrictions budgétaires de 1922 vont, en fait, diminuer leur nombre. Il faut attendre 1929 pour que la Commission Royale recommande fermement l'emploi d'agents féminins pour interroger les jeunes filles ou les femmes dans les affaires à caractère social ou sexuel. Ces nouvelles WPC (Women Police Constable) sont issues de tous les milieux — vendeuses, blanchisseuses, dactylos et quelques diplômées. Elles sont confrontées à "la malveillance et l'hostilité" de certains collègues mâles (qui ont pour instruction de ne jamais les quitter des yeux et de les aider si nécessaire).

Les conséquences de la guerre

La guerre donne au M.I.5 un droit d'interception du courrier plus étendu et suscite la Loi Secrets Officiels (qui vise les espions étrangers, allemands surtout). Rares sont les espions capturés et les autorités y voient la preuve que ceux-ci excellent à couvrir leurs traces, de même que les saboteurs. La chasse à l'espion continue après guerre, entretenue par la peur du bolchevisme ; il suffit de penser différemment pour être suspect et, en 1920, cette artillerie légale est directement dirigée contre les pro-communistes.

De manière plus terre à terre, le respect de la vie a souffert de la guerre et il est facile de recruter des porte-flingues parmi les démobilisés.

Détectives privés

L'Association des Détectives Britanniques est créée en 1913 par Harry Smale, un ancien inspecteur de Scotland Yard. Ses principes directeurs sont Volonté, Compétence et Intégrité, mais le public a, en fait, une mauvaise opinion de cette profession naissante qui donne à ses membres beaucoup d'occasions d'enfreindre la loi.

Dans la Grande-Bretagne des années 20, l'image des détectives privés est surtout construite par les écrivains. Il n'y a guère de documents authentiques pour corriger l'effet des romans populaires qui sont donc perçus comme une représentation de la réalité. La situation est différente en Amérique où les détectives privés publient souvent leurs mémoires. Herbert Marshall constitue une exception notable en Angleterre ; ce "doyen des détectives privés" se retire à soixante-dix ans passés et publie *Memoirs of a Private Detective* en 1924. Ses histoires regorgent de dialogues, d'action et d'énigmes mais restent imprécises quant aux faits.

Les détectives privés britanniques enquêtent rarement sur des homicides, le meurtre étant beaucoup plus rare qu'aux U.S.A. En Amérique, la police est débordée par la montée du crime et il lui est difficile de couvrir chaque mort suspecte ; les parents endeuillés se tournent alors vers les détectives privés pour augmenter leurs chances de trouver le coupable.

Les détectives privés britanniques s'occupent surtout d'affaires de divorce. Ils se chargent aussi de vérifier faux cambriolages ou accidents factices pour le compte des assurances. Ils filent alors les assurés, mettent la main sur leurs relevés de compte et cherchent à savoir si ceux-ci ont été en relation avec un receleur connu. Les détectives sont aussi employés pour enquêter sur les vols, traiter avec les maîtres chanteurs, retrouver les personnes disparues ; ils travaillent comme agents de sécurité ou escortent les célébrités. Le star system britannique est encore assez jeune mais les théâtres, compagnies de disques et vedettes font discrètement mais de plus en plus appel à leurs services.

Ronald Leach de l'Agence de Détectives Leach est un pionnier de l'équipement spécial et devance même la police dans ce domaine. Son matériel, rudimentaire pour nos standards modernes, est raisonnablement efficace. Il utilise des microphones pour piéger les maîtres chanteurs, par exemple, et des caméras de cinéma pour prouver les vols.

Les femmes détectives privées

L'histoire des femmes détectives commence en 1856 quand Kate Warne rejoint la Pinkerton en Amérique. Les femmes travaillaient aussi dur et efficacement que les hommes mais ne participaient généralement pas aux surveillances, leur présence immobile dans une rue leur valant des attentions gênantes. Elles préféraient les approches plus discrètes, une femme sociable et bien habillée étant rarement soupçonnée d'être détective.

Après la guerre, il n'est pas rare de trouver des femmes dans les agences de détectives britanniques. Mrs May Grenhalgh est un exemple typique et travaille comme détective privé dès 1919 à partir de sa maison de Walthamstow. Grande, jolie, vive et sûre d'elle, elle rejoint une agence de détectives après qu'un ami lui eut demandé de faire quelques recherches confidentielles à son profit. Elle finit par ouvrir sa propre affaire et s'en tient généralement aux cas de divorce. Quand cela l'amène à fréquenter la nuit des endroits équivoques ou dangereux, elle prévient la police locale de ses intentions et porte un sifflet sur elle.

Mrs. Grenhalgh possède une certaine expérience du théâtre amateur et toute une collection de perruques, châles de vieille dame, manteaux réversibles et paires de lunettes. Elle peut donc assurer ses surveillances déguisée en assistante sociale, vendeuse à domicile, clocharde, gouvernante, suffragette ou vieille dame.

Le système judiciaire

C'est la gravité du crime qui détermine dans quelle cour sont jugées les personnes arrêtées. Les délits mineurs, les *summary offenses*, sont présentés à la Cour de Magistrats, devant un juge local qui porte le titre de Magistrat. Les crimes comme le viol ou la trahison, les *indictable offenses*, ne peuvent être jugés que par la Cour de la Couronne, devant un juge et un jury. Les délits intermédiaires, comme le vol, peuvent être rattachés à

Vrais crimes !

L'affaire du bébé Russel

Le procès en divorce de l'Hon. John Russel contre sa femme Christabel remet en question la légitimité de l'héritier de la Baronnie d'Ampthill, le jeune Geoffrey Russel, et fait les gros titres. Cette procédure est la plus longue et la plus coûteuse action de ce type jamais intentée dans une cour anglaise : la note qui court de juillet 1922 à juin 1924 s'élève à 10 000£. Après un ultime appel devant la Chambre des lords, Geoffrey est déclaré légitime.

Cette affaire met en évidence le recours intensif des avocats aux détectives privés au début des années 20. Au moins huit d'entre eux sont officiellement employés par l'une ou l'autre partie et les solicitors ont recours à une trentaine de détectives privés non officiels supplémentaires. Des témoins sont parfois surveillés vingt-quatre heures sur vingt-quatre et il arrive que deux ou trois équipes de détectives se filent l'une l'autre !

Justice de classe

En 1922, au Spencer Hotel, Portman Street, un garçon de cuisine, Henry Jacoby, fracasse la tête d'une veuve âgée, lady White, avec un marteau. Il raconte à la police des histoires de protection de l'hôtel contre les intrus, inspirées par des romans à quat'sous, les "Tuppenny Bloods" [Du Sang pour Deux Penny]. Le CID obtient ses aveux et il est condamné et pendu.

Cela coïncide avec le procès de Ronald True [True = Vrai]. True est condamné pour le meurtre d'une prostituée, Gertrude Yates, qu'il a frappée avec un rouleau à pâtisserie et étranglée dans son entresol de Fulham, Londres. Il se défend de façon originale en prétendant avoir un double du nom de "Ronald Trew" [même prononciation] qui vivrait de vols et escroqueries mineurs. True prétend que Trew a tué Miss Yates, la conclusion générale étant "Not true. Not Trew. True" [Pas vrai. Pas Trew. True]. Un passé d'instabilité mentale le fait déclarer fou et envoyer à Broadmoor.

On va juger que ces deux affaires démontrent l'existence d'une justice de classe. True est un membre de la grande bourgeoisie qui a tué une prostituée alors que Jacoby, de la classe laborieuse, a une lady pour victime.

Crime passionnel

Frederick Bywaters guette et assassine Percy Thompson alors que ce dernier et son épouse Edith rentraient chez eux. Il apparaît que Frederick et Edith étaient amants. Frederick clame l'innocence d'Edith malgré l'existence de lettres où le couple adultère discute de la meilleure manière de se débarrasser de Percy. Bien qu'elle ne soit pas techniquement coupable de meurtre, Edith, comme Frederick, est inculpée, condamnée et exécutée. Est-ce bien la culpabilité d'Edith ou plutôt son immoralité que l'on a punie de la corde ? Un directeur de prison qui s'exprimera en ce sens en 1926 se verra poursuivi dans le cadre de la Loi Secrets Officiels.

Meurtre à Crumbles

Les privés ne sont généralement pas impliqués dans les affaires de meurtre, mais celui de Crumbles en 1924 est une exception à la règle. L'épouse de Patrick Mahon avait engagé un détective privé pour préparer son divorce. L'enquêteur trouve un ticket de consigne de la gare de Waterloo qui l'amène à une valise contenant des vêtements tachés de sang et un couteau de boucher. Il remet aussitôt le tout à Scotland Yard et laisse tomber l'affaire. Par la suite, on découvrira que Mahon avait assassiné une dactylo, Emily Kaye, qu'il avait mise enceinte et dépouillée de ses économies. Il l'avait dépecée et incinérée dans une villa de bord de mer à Crumbles, Sussex, et devait avouer qu'il avait connu le fond de l'horreur quand la tête en flammes avait ouvert les yeux sous l'effet de la chaleur ! Mahon fut condamné pour meurtre et pendu.

Proposition indécente

Hyde Park est l'endroit à la mode pour se faire arrêter pour indécence patente. En 1925, Le préfet de police, sir Basil Thompson, est arrêté pour indécence publique parce qu'on l'a vu échanger de l'argent avec une jeune femme, une Miss Thelma de Lava, à Hyde Park.

Puis vient le cas plus sérieux du Secrétaire d'État sir Leo Chiozza Money et de Miss Savidge. Miss Savidge ne fait que converser avec le ministre dans Hyde Park quand tous deux sont arrêtés pour comportement indécent. Ils sont acquittés mais elle porte plainte pour mauvais traitement. On dit aux Communes que la police l'a harcelée pendant cinq heures pour essayer ensuite d'enterrer l'affaire. Cela fait scandale et la présence d'un agent féminin sera désormais obligatoire lors de l'interrogatoire d'une femme.

Malle funèbre

Pendant l'été 27, le corps dépecé d'une femme est retrouvé dans une malle déposée à la consigne de Charing Cross. Les morceaux sont emballés dans un linge brodé d'un lévrier. Cette piste mène au Greyhound Hotel [Hôtel Lévrier] où une femme de chambre, Minnie Bonati, a disparu. Un chauffeur de taxi se souvient avoir emmené un homme et une malle à la gare de Charing Cross ; il les a chargés à un bureau de Rochester Row. L'occupant des lieux, Mr. John Robinson, a laissé une allumette tachée de sang dans une corbeille à papier. Il prétendra que Miss Bonati a essayé de lui extorquer de l'argent et qu'elle est tombée sur la tête en essayant de l'attaquer. Un médecin renommé, Bernard Spilsbury, établira que Minnie n'a pas seulement reçu un coup par-derrière mais a aussi été étouffée. Robinson sera condamné et pendu en août.

Les yeux du mort

Le 27 septembre 1927, le Constable Gutteridge est retrouvé mort ; deux balles ont pénétré par la joue gauche et les yeux ont été énucléés. D'évidence le tueur croyait à la légende qui veut que les yeux du mort gardent l'image de celui qui l'a tué. Des traces de pneus, retrouvées à proximité, conduisent à deux dangereux criminels, Guy Browne et William Kennedy, de Brixton, Londres Sud. Ils ont la réputation d'être armés et prêts à tuer et incarnent la nouvelle criminalité de l'après-guerre.

La drogue

En 1924, les boîtes de nuit du West End connaissent une augmentation de la consommation de drogue. Deux jeunes femmes, Billie Carton, actrice, et Freda Kempton, professeur de danse, toutes deux clientes régulières du Club 43 (voir Divertissements, page **65**) meurent d'une surdose. Elles ont été initiées à la cocaïne par Brilliant Chang, dont le nom chinois est Chan Nan. Il possède une fumerie d'opium à Limehouse et importe en gros de la cocaïne pour la revendre aux jeunes clientes des night-clubs. La police fera une descente à Limehouse mais Chang n'écopera que de 18 mois de prison.

l'une ou l'autre catégorie et donc être traités devant la Cour de Magistrats ou de la Couronne suivant leur gravité.

Les Magistrats sont limités dans l'importance des amendes qu'ils peuvent infliger mais ont le droit de renvoyer une affaire devant la Cour de la Couronne si l'une des parties, défense, procureur ou Magistrat, le souhaite. Bow Street est la première Cour de Magistrats d'Angleterre et l'Old Bailey, la première Cour de la Couronne. L'une et l'autre renferment quatre salles d'audience et sont en sessions le matin et l'après-midi.

Emprisonnement

La classe sociale est depuis toujours prise en compte par le système carcéral qui se divise donc en trois catégories.

La première correspond à un emprisonnement aménagé à l'intention de la classe supérieure habituée à recevoir le service de domestiques et dont les délits n'impliquent aucune turpitude morale. Le prisonnier peut commander ses repas à l'extérieur, employer un domestique pour 6d par jour (généralement un prisonnier de la classe inférieure), recevoir ses amis et, d'une manière générale, se tenir à l'écart de la canaille de la troisième classe.

Les deuxième et troisième classes sont séparées l'une de l'autre, habillées de tenues distinctes et soumises à un régime différent en ce qui concerne les lettres et les visites. La seconde classe accueille des conducteurs dangereux de bonne famille, des héros de guerre drogués ou des jeunes femmes perturbées qui se sont couchées sur la voie du train express.

Parmi les prisons importantes figurent Wormwood Scrubs pour Londres Ouest, Brixton Prison pour Londres Sud et la prison de femmes Holloway pour Londres Nord. Ceux qu'une cour a jugés fous dangereux sont envoyés à Broadmoor Prison ; perdue dans la campagne du Berkshire entre les villages de Camberley et de Crowthorne, cette sinistre institution victorienne ne vise qu'à garder sous clé ses pensionnaires, pas à les soigner.

Pauvreté

Les établissements pour indigents, malades et fous sont vieillissants. L'aide aux démunis est administrée par les Conseils de Tutelle de la Loi Pauvreté ; vingt-sept de ces conseils existent alors à Londres. L'aide aux pauvres, qui ne vise guère qu'à la survie, est assénée sans pitié. Les familles sont séparées. Les mères ne sont généralement autorisées à recevoir une aide que si elles envoient leurs enfants à l'orphelinat. Les veuves les plus pauvres, filles mères, malades chroniques, orphelins, handicapés physiques et mentaux sont enfermés dans les bagnes pour pauvres décrits par Dickens et qui n'ont guère changé depuis. Les hommes en bonne santé ne reçoivent une aide financière pour vivre avec leur famille que s'ils réussissent un examen — huit heures d'un labeur harassant comme casser des cailloux — censé démontrer leur aptitude au travail.

Tout est soumis à examen. Les aides changent d'un quartier à l'autre suivant les vues politiques du Conseil de Borough et l'argent dont il dispose. Les pensions atteignent quelque 10s par semaine, ce qui n'autorise qu'un régime pain/margarine.

Les pauvres, les sans-logis, les malades, les fous, tous ceux qui n'ont pas les moyens de se prendre en charge, sont incarcérés dans les maisons de travail. Ces bagnes pour pauvres sont conçus pour faire fuir les fainéants. Ils représentent le symbole de l'échec et leur architecture sinistre vient renforcer ce sentiment de honte. Ils sont financés par les impôts locaux et le chômage des années 20 coule complètement le système. Des milliers de personnes se retrouvent soudain à la merci de la Loi Pauvreté. Le système survit pourtant jusque dans les années 30.

La situation des sans-logis ne fait qu'empirer et des conditions victoriennes continuent de régner dans bien des institutions. À la fin du 19e siècle, des gens comme lord Rowton et l'Armée du Salut, ont ouvert des foyers fournissant un lit en échange de la présence à un sermon religieux, foyers qui fonctionnent encore dans les années 20. De nombreux vagabonds préfèrent cependant dormir sous les ponts ferroviaires de la gare de Charing Cross. George Orwell s'essaye à cette vie de chemineau à la fin des années 20 et en tire *Dans la Dèche à Paris et à Londres* (1933). W. H. Davies écrit lui aussi bon nombre de livres sur la vie de vagabond. Pour se créer des revenus, les clochards se font joueurs d'orgue, musiciens ambulants ou vendeurs d'allumettes. Ils ont un code secret fait de symboles tracés à la craie qui désigne les maisons charitables. Les plus instruits mendient souvent par le biais de lettres bien documentées qu'ils envoient aux institutions charitables ou à des individus fortunés. Un investigateur pourrait recevoir une lettre semblable ou être employé par un autre destinataire anxieux de savoir qui en sait si long sur lui.

La Grande Guerre a contribué à changer les attitudes et de nombreuses voix réclament qu'on aide la classe laborieuse qui a combattu pour le pays. Le parti travailliste remporte des borough, entre autres Poplar, Bethnal Green et Bermondsey, et essaye d'instituer une utopie municipale à travers des initiatives comme "Embellir Bermondsey" en 1920. Mais tout cela coûte de l'argent et ce zèle du début des années 20 amène souvent les autorités locales, comme le conseil de Poplar, à contrevenir aux directives du LCC, et donc à la loi. Voir Politique, page **58**.

Finalement, en 1929, le LCC commence à dépouiller de leurs pouvoirs les Conseils de Tutelle pour créer un nouveau système de comités d'aide publique. La Loi Gouvernement Local supprime définitivement les Conseils de Tutelle, mais elle vise plus à combler les vides juridiques, qui permettent aux Petits Moscou comme Poplar de prospérer, qu'à aider les pauvres.

De nouvelles études de la pauvreté sont mises sur pied. Des personnes de la classe moyenne revêtent la tenue des travailleurs pour s'introduire dans cette culture quasi étrangère et l'observer. Elles découvrent les cours immondes, les pièces infestées de rats, les prêteurs sur gage et la malnutrition. Joan Conquest condamne les taudis de Londres comme des "foyers d'immoralité responsables de la destruction sociale par le crime, les mauvais traitements à enfants, la bâtardise et la violence". La redécouverte de la pauvreté est entreprise, à la fin des années 20 et dans les années 30, par la BBC et les journaux qui s'impliquent dans des enquêtes dénonçant la situation des taudis de Londres.

Des études d'observation de masse (voir Professions, page **11**) sont menées par Charles Madge et Tom Harrison. Ces deux chercheurs ont été formés à l'anthropologie et utilisent cette science pour capter les moindres détails de la vie de ceux qu'ils étudient. Ils organisent un corps d'observateurs, bénévoles pour la plupart, qui visitent les pubs, les marchés, les lieux de travail et les bureaux d'embauche. Ils enregistrent ce qu'ils ont vu, qui ils ont rencontré et les propos tenus dans un journal de bord chaque 12 du mois. Certains poussent cette recherche des faits jusqu'à l'absurde, voire jusqu'au voyeurisme. Ils observent les gens à travers leurs fenêtres et s'infiltrent même dans d'étranges cultes et groupes religieux pour noter ce qui s'y passe — un prétexte

Hôpitaux et soins

Dans les années 20, mieux vaut ne pas tomber malade à Londres. La tuberculose (appelée alors consomption) sévit et seuls sont véritablement traités les patients qui ont les moyens de se payer une clinique privée, suisse de préférence. Même les médecins les plus huppés mettent sur le compte des végétations, des amygdales ou des mauvaises dents tous les maux qui frappent au-dessus de la poitrine et attribuent les autres à la constipation. Les pilules Beecham ou le Sirop de Figues sont les panacées généralement prescrites. Le chloroforme et l'éther sont les seuls anesthésiques, les transfusions sanguines sont encore primitives et certains hôpitaux ont toujours recours aux sangsues !

Quand c'est le mental qui est atteint, les choses sont encore pires. Alors que la psychanalyse devient lentement accessible en Amérique, les médecins britanniques restent beaucoup trop vieux jeu pour accepter l'obsession freudienne du sexe. Les asiles sont des endroits où on enferme les fous pour protéger la société. Les pensionnaires peuvent se retrouver là après une demande des parents, appuyée par un certificat médical ; l'avis de deux médecins est nécessaire pour un internement plus long. Les criminels peuvent aussi être déclarés fous par une cour de justice.

Il n'y a pas de Sécurité Sociale en Grande-Bretagne jusqu'en 1940. Mais à partir de 1922, un système d'assurance nationale impose à ceux qui travaillent le paiement d'une cotisation leur assurant l'accès gratuit à un généraliste. En dehors de cela, les pauvres ne peuvent compter que sur les Hôpitaux Bénévoles. Ceux-ci ne paient pas les médecins qu'ils emploient mais leur donnent fonction et titre, ce qui leur permet de se faire la main sur les pauvres avant de se lancer sur une clientèle payante ; les docteurs y donnent aussi parfois des cours payants à des élèves. Ceux qui cherchent à mettre au point un nouveau traitement ou à démontrer une thèse peuvent utiliser les malades comme cobayes. Un cas intéressant ou inhabituel a plus de chance de se voir attribuer un lit qu'un patient frappé d'un mal ordinaire, les docteurs se montrant toujours intéressés par la découverte.

En dernier ressort, on peut avoir recours aux médecins appointés par les Conseils de Tutelle dans le cadre de la Loi Pauvreté. Mais nombreux sont ceux qui se retrouvent alors en maison de travail, où ils ne sont généralement pas soignés, alors que leur place est à l'hôpital.

La situation est meilleure si vous avez assez d'argent pour aller consulter un cabinet privé d'Harley Street. Si vous êtes trop malade pour être soigné chez vous, vous entrez comme patient payant dans le service privé d'un hôpital où les soins sont presque certainement meilleurs que ceux du service caritatif.

La santé connaît certaines améliorations. Les enfants commencent à recevoir du lait gratuit et à bénéficier de visites médicales à l'école. À Bermondsey, on leur offre des heures de solarium, car on juge que le brouillard soupe de pois et l'entassement des bâtiments les empêchent de bénéficier d'une juste dose de soleil. En 1926, le conseil travailliste ouvre un Institut de Soin par le Soleil qui est le premier solarium municipal de Grande-Bretagne.

Un an plus tard, des bains publics ouvrent leurs portes avec deux piscines, 126 salles de bains et des bains de vapeur turcs et russes. Rares sont alors les maisons équipées de baignoires. En 1926, deux docteurs radicaux fondent le Centre de Santé Peckham pour promouvoir l'idée, alors très nouvelle, que mieux vaut prévenir la maladie que la soigner.

La pénicilline est la grande découverte de la décennie. Son existence est remarquée pour la première fois par Alexander Fleming, alors qu'elle se développe par hasard dans une coupelle de pétri posée sur un rebord de fenêtre à l'hôpital St. Mary, Paddington.

Dans le domaine de la santé, une des conséquences majeures de la guerre est la prolifération des MST. Le cinquième des soldats qui revenaient de France avaient contracté la syphilis dont le stade final provoque folie, paralysie et mort. La gratuité des soins des MST est la seule innovation sociale directement générée par la guerre. Après 1917, on distribue aux soldats des préservatifs pour enrayer la transmission. Les contraceptifs, jusqu'ici interdits, sont rapidement légalisés. Cela explique peut-être la chute de la natalité qui marque la décennie.

Les traumatisés des bombardements constituent l'autre héritage douteux de la guerre. Il s'agit d'un effondrement psychologique provoqué par le désespoir et l'inutilité de la guerre des tranchées et non d'une séquelle des effets physiques de l'artillerie.

L'hôpital St. Bartolomew (Bart's) à Smithfield est le plus vieil hôpital de Londres. Initialement attaché à un monastère du Moyen Âge, il occupe toujours le même site. Une curieuse légende entoure sa fondation. Voir La City, page **15**. Bart's est renommé pour la supériorité de ses moyens de recherche et ses laboratoires de pathologie.



L'asile de fou St. Mary Bethlehem (Bethlem) a été fondé en 1247 à Moorfield. Il est devenu tristement célèbre sous le surnom de "Bedlam". En 1812, il déménage à St. George's, Southwark et, juste avant 1920, dans la campagne de West Wickham, au sud de Londres, où il réussit plus ou moins à faire oublier son infamie passée.

St. Thomas près des Chambres du Parlement, Guy's près du London Bridge et le London Hospital dans l'East End, tous initialement des hôpitaux charitables fondés au 18e siècle, sont encore en activité dans les années 20. Le Foundling Hospital, construit pour prendre en charge les enfants abandonnés, se trouve à Bloomsbury. En 1920, il est démoli malgré les protestations

des habitants du quartier après que la London University eut jugé le bâtiment georgien "d'une importance insuffisante" pour son usage !

Charing Cross, University College, Kings College, Royal Free et St. Mary's remontent tous au 19e siècle. University College Hospital se targue d'abriter les meilleurs laboratoires de chimie du monde. Des hôpitaux spécialisés dans les soins des yeux, des oreilles, de la poitrine et de la peau sont aussi créés à l'époque victorienne. Pendant les années 20, les spécialistes qui assurent les consultations de ces établissements continuent de bénéficier d'un statut supérieur et disposent presque toujours d'un cabinet privé.

Divertissements

Après les années de guerre, tout le monde veut s'amuser. Pour les Bright Young Things, la vie peut n'être qu'une fête permanente et même les classes laborieuses disposent de plus de temps libre.

Réceptions

Le premier cocktail d'Angleterre aurait été donné par Alex Waugh, le frère du romancier Evelyn, dans l'atelier du peintre C.W. Nevinson, à Haverstock Hill, le 26 avril 1924. L'idée de boire à 17 h 30 était si nouvelle que seul un des invités se présenta. La fois suivante, Waugh invita trente personnes à prendre le thé mais servit en fait des cocktails et tout le monde s'enivra. Ce type de réception était lancé.

La mode était aux fêtes à thème. Il y eut une vague slave après la tournée des ballets russes et une folie égyptienne après la découverte du tombeau de Toutankhamon. Comme on peut le lire dans *Ces Corps Vils*, il y avait des "fêtes masquées, des fêtes sauvages, des fêtes victoriennes, des fêtes grecques, des fêtes où il fallait se déguiser en quelqu'un d'autre, des fêtes presque complètement déshabillées dans St. John's Wood, des fêtes dans les appartements, les ateliers, les maisons et les hôtels, dans les moulins et les piscines". Quelqu'un organisa une fête de la "Fin du Monde" que les personnes dotées de quelques connaissances en Mythe de Cthulhu auraient trouvée bien inquiétante.

Dîner en ville

Le *Café de Paris*, Leicester Square, est un des nombreux établissements nocturnes associant restaurant, dancing et cabaret. On descend dans la salle de danse par un escalier courbe en vue des autres convives. Il est important de soigner son entrée et sa sortie ; costume et cravate noire sont de rigueur. Les tables et les chaises sont placées tout autour de l'aire de danse et les couples se lèvent pour se trémousser sur la musique de Jack Harris et de son orchestre, entre chaque plat. La soirée coûte 5£, dîner et spectacle compris. Le cabaret présente des artistes sophistiqués en vogue, des danseurs, chanteurs et comédiens.

Le Savoy, le Grosvenor et le Berkeley sont aussi des lieux très courus pour manger et danser.

Night-clubs

Dans les véritables night-clubs, on peut danser jusqu'à l'aube, bien après l'heure de fermeture du Café de Paris. Ils sont fréquentés par les Bright Young Things, les mondains et les stars — le prince de Galles se montre souvent au Kit-Kat. Seuls les plus riches peuvent se permettre leurs prix ; la bouteille de champagne normalement comptée 12s 6d y coûte 2£.

Le ministre de l'Intérieur, sir William Joynson-Hicks (surnommé Jix), mène une croisade personnelle contre le vice qui, d'après lui, prospère en ces lieux. Il utilise la Loi Défense du Royaume (DORA, Defense of the Realm Act) passée pendant la guerre pour faire des descentes dans les night-clubs et arrêter les personnes suspectes. D'après la Loi des Licences de 1921, il est interdit de boire dans un lieu public après 23h à moins qu'il ne s'agisse d'un club réservé aux membres. Ce n'est tout même pas la Prohibition, mais les Bright Young Things sont bien décidés à ne pas s'y plier.

Pour obéir à la loi, les night-clubs se donnent des règlements de clubs réservés aux membres, mais la définition du membre est souple, trop souple pour la police qui fait régulièrement des descentes même si la liste des clients arrêtés ressemble à un extrait du *Who's Who*. Pour ces personnes, les amendes imposées par les magistrats sont tout juste agaçantes.

Mrs Kate Meyrick dirige le "43", 43 Gerrard Street, et le Silver Slipper [Chausson d'Argent] sur Regent Street avec son aire de danse en verre. Elle est emprisonnée pour six mois en 1924 après l'arrestation de Brilliant Chang qui se servait du 43 pour son commerce de drogue. Elle reçoit le soutien de sa clientèle distinguée — le prince héritier de Suède, le prince Nicolas de Roumanie, Michael Arlen, Tallulah Bankhead et Jack Buchanan — et continue d'ouvrir des établissements après sa libération.

Londres compte de nombreux night-clubs très fréquentés, même si le classement des plus en vogue change sans cesse. Le crépusculaire et romantique Florida est un préféré des



débutantes et les tables portent des téléphones pour permettre de discrètes conversations de table à table. Le Four Hundred [Quatre Cents] est extrêmement sombre et donc apprécié pour les rencontres clandestines. Les autres s'appellent le Monsignor, l'Embassy [Ambassade], le Nest [Nid].

Le Gargoyle Club

Le Gargoyle Club [Gargouille] est un mélange unique de club et night-club conçu pour satisfaire les sensibilités artistiques, intellectuelles et décadentes. Même pour les années 20, sa quasi totale absence de règles est étrange et vise à encourager les membres à s'exprimer librement.

Il est fondé en 1925 à Soho par David Tennant, un séduisant diplômé de Cambridge issu d'une famille riche, artistique et vaguement incestueuse. Le club tire son nom des gargouilles de bois sculpté qui décorent ses salles. Il y a un jardin sur le toit, une cuisine Tudor et le bar sert de véritables bières traditionnelles. Les mosaïques réfléchissantes autour de la piste de danse doivent leur inspiration à un des membres, Henri Matisse. Sous la piste, des chambres privées avoisinent une cave à vins très fournie. Consolidé par de précédents propriétaires pour accueillir de l'équipement lourd, le bâtiment survivra à l'explosion toute proche d'une bombe pendant la seconde guerre mondiale.

Les membres sont triés sur le volet, mais l'éventail est parfaitement éclectique, comprenant tous les âges, sexes et classes. On y apprécie le cynisme, l'audace et l'absence de scrupules. Le jour, c'est un club restaurant fréquenté par les politiciens, les fonctionnaires de haut rang, les gens de lettres, la noblesse et l'éventuel espion. La nuit, il devient une arène cosmopolite où se règlent défis intellectuels, sociaux ou sexuels.

Le Gargoyle devient le lieu de rencontre de la bohème londonienne et il soutient les Artistes Pauvres Méritants en leur offrant parfois une carte de membre. Les déjeuners à prix coûtant, 3s, sont institués pour leur venir en aide. Vers la fin des années 20, un public plus intellectuel que les Bright Young Things se réunit au Gargoyle, des gens comme H. G. Wells ou Bertrand Russel. Pour démontrer le lien entre sexualité et créativité, Malinowski, qui vient d'écrire *La Sexualité et ses Répressions dans les Sociétés Primitives*, présente une danse sexuelle primitive. Aleister Crowley, Tallulah Bankhead et le sculpteur controversé Epstein fréquentent tous le Gargoyle, de même que Matthew Pritchard.

Ce dernier, un anglais, est un érudit byzantin et un philosophe. C'est aussi l'ex-conservateur d'un petit musée américain renvoyé après avoir vendu la totalité des pièces d'exposition à l'exception d'une tête byzantine. De retour en Angleterre, il fonde une secte à la mode qui se sert du Gargoyle pour recruter ses adeptes.

Ayant étudié la philosophie métaphysique avec Gurdjieff à Fontainebleau (voir L'occultisme, page **71**), Pritchard se rend compte que l'on peut gagner de l'argent en expliquant aux gens comment mettre leur vie en ordre. Il enseigne le byzantinisme à ses adeptes et leur apprend à se concentrer sur le possible en ignorant toute sentimentalité. Il garde sur lui une bourse de pièces byzantines pour en remettre une à chaque adepte potentiel. David Tennant a accepté une de ces pièces et il est devenu un disciple.

Danse

Les riches désœuvrés qui veulent aussi danser le jour fréquentent les "thé dansant" (en français dans le texte). Le Savoy demande 5s par tête pour tuer une après-midi. On y sert thé, sandwich et cakes à une clientèle en grande tenue. L'appellation gigolo commence à désigner les jeunes hommes qui se proposent comme partenaires aux dames seules, des célibataires âgées pour la plupart, qui fréquentent ces lieux. Les danses vont de la valse au fox-trot en passant par les exotiques tango ou charleston.

Les *Palais de Dance* sont l'alternative bon marché aux night-clubs. Le premier, l'Hammersmith Club, ouvre à Londres en 1919 avec un orchestre du sud des États-Unis. La piste élastique est entourée de promenades pour ceux qui ne dansent pas. Les videurs séparent les couples trop affectueux, jettent dehors les filles trop jeunes et confisquent l'alcool introduit sous le manteau.

Théâtre

La mode théâtrale est aux revues, comédies et satires légères de Noel Coward ou Cole Porter. Les gens veulent du rire et du spectacle et refusent de penser à tout ce qui est plus compliqué que les plaisanteries de *Mad Dogs and Englishmen*. Les spectacles commencent à 20 h 30 et les voitures des amateurs encombrent alors Piccadilly Circus.

"London Calling" tire son nom d'un indicatif de la BBC ; c'est une revue populaire créée par Andre Charlot au Duke of York sur des paroles et musiques de Noel Coward. Pendant la vague de chaleur de 1921, *The Co-optimists*, un spectacle musical sophistiqué style concert de bord de mer, atteint les 500 représentations au Royalty Theatre et connaît une reprise en 1927. En 1925, *No, No Nanette* remplit le Palace avec la chanson de Cole Porter "Tea for Two".



Il y a aussi des pièces sérieuses. En 1929, *Journey's End* de Sherriff traite de la Grande Guerre. *The Vortex*, par Noel Coward, qui montre comment la drogue affecte une famille, révolte les spectateurs de l'Everyman à Hampstead en 1924.

Le Music Hall est sur le déclin mais pas encore mort. Le Palladium, l'Holborn Empire, le Metropolitan sur Edgware Road, le Coliseum et le Windmill restent tous très populaires.

Grand Guignol

Le Grand Guignol est une forme de théâtre expérimentale conçue pour choquer. Créée en France, elle est importée à Londres dans les années 20. L'impresario José Levy reprend le Petit Théâtre de l'Adelphi et engage des infirmières pour s'occuper des malaises attendus. Les affiches publicitaires montrent des spectateurs qui s'évanouissent de terreur. A. B. Walkley, le critique du *Times*, décrit la chose comme une "expérience théâtrale qui cherche jusqu'où on peut aller, quelles horreurs le public peut ou ne peut pas supporter... une exploration aventureuse de l'inconnu".

La vedette en est Sybil Thorndike. Les pièces parlent de cannibalisme, de sadisme, d'un terrifiant musée de cire où une prostituée terrorise à mort son client et d'un régiment qui devient fou furieux et doit être exterminé après une erreur de vaccination.

La pièce *The Old Woman* [La Vieille Femme] est celle qui suscite le plus de réactions. Elle montre un asile où trois vieilles femmes arrachent les yeux d'une jeune fille avec des

aiguilles à tricoter. Les spectateurs se précipitent hors de la salle pour vomir dans le foyer. Les critiques décrètent que cela va trop loin et le Théâtre de la Cruauté est rejeté par les Londoniens après seulement une saison. Les Gardiens peuvent bien sûr décider que le jeu outrancier et la fausse hémoglobine ne constituent pas toute l'horreur du Grand Guignol.

Cinéma

Le divertissement le plus populaire est le cinéma. Les places ne sont pas chères, à peine 6d, et de nouvelles salles ouvrent partout dans Londres. Les vieilles caves à rats disparaissent au profit de luxueux super-cinémas comme le Tivoli dans le Strand, le Capitol à Haymarket, l'Astoria à Charing Cross et le Regal à Marbles Arch. Ce sont d'éclatants bâtiments tout en chrome et dorure, aux foyers gigantesques, moquettes luxueuses et sièges rembourrés.

La plupart des films arrivent d'Hollywood. Harold Lloyd, Pearl White de *The Perils of Pauline* et le bourreau des cœurs Valentino connaissent la même popularité des deux côtés de l'Atlantique. Le cockney Charlie Chaplin va chercher la gloire en Amérique.

Les snobs jugent le cinéma vulgaire et voient dans les salles un foyer de maladies infectieuses. Des lettres adressées au *Times* se plaignent de la soif débridée de sexe allumée par les films américains et des tentations immorales suscitées par la pénombre des salles. Le LCC reprendra cette attitude à son compte en introduisant le certificat "U" qui indique que le film est approprié pour les jeunes et les âmes sensibles.

Pubs

Les pubs britanniques sont une institution et le "local" (le pub le plus près de chez soi) est un bon endroit pour l'investigateur, qu'il doive payer à boire à quelqu'un ou écouter quelques rumeurs. La bière amère et chambrée est la boisson traditionnelle de la classe laborieuse. Les pubs de l'East End sont des enclaves où l'on boit et se bat strictement entre hommes. Un mépris unanime frappe la femme qui prétendrait y consommer.

En banlieue, ces établissements sont tout de même plus familiaux. Des serveurs prennent les commandes aux tables et pas seulement au comptoir. Les pubs ouvrent pour l'heure du déjeuner et en soirée jusqu'à 23 h.

Salons de thé

C'est dans les salons de thé, comme les J. Lyons ou les Corner Houses, que les femmes sont censées rencontrer leurs amies ou s'en faire de nouvelles. En 1920, Lyons représente 250 salons dans le pays. Les trois Corner Houses de la capitale ont une capacité d'accueil de 3 000 personnes et même les revenus modestes peuvent y apprécier une soirée en ville avec musique, bonne chère et un certain degré de luxe. Les serveuses des Lyons, surnommées Nippies, sont considérées comme le parfait exemple de la serveuse.

Musique

On vend des partitions à jouer sur le piano familial. On enregistre des disques pour les gramophones mécaniques. Certaines chansons cherchent à réveiller des souvenirs nostalgiques. Voici quelques succès des années 20 :

1920	Avalon
1921	Three O'Clock in the Morning
1922	Chicago
1923	Who's Sorry Now
1924	Fascinating Rhythm
	It Had to Be You
1925	Show Me the Way to Go Home
1926	Bye Bye Blackbird
	Black Bottom
1927	Ain't She Sweet
1928	I Can't Give You Anything But Love Baby
1929	Tip-Toe Through the Tulips

Radio

Il n'existe aucune radio privée en Grande-Bretagne pendant les années 20. La British Broadcasting Company est fondée en 1922 sur la base du monopole et devient bientôt une institution. John Reith, un puritain écossais, en est le premier Directeur Général et ne diffuse que ce que les auditeurs devraient entendre selon lui. Il se sert de la BBC pour promouvoir la morale chrétienne et exige une attitude en rapport de ses employés. Les animateurs travaillent en tenue de soirée et sont renvoyés au moindre écart.

Les émissions londoniennes sont diffusées à partir de Savoy Hill sous le nom 2LO et l'indicatif "London Calling". Les programmes prétendent satisfaire les goûts du Britannique moyen. Les bulletins d'information réguliers prennent la forme des courts communiqués impartiaux typiques des agences de presse. On encourage une culture supérieure par de la musique religieuse classique, des concerts et orchestres. En 1924, on entend sur les ondes un violoncelliste qui joue dans les bois accompagné par un rouge-gorge. Les Britanniques adorent.

Pendant la Grève Générale de 1926, les nouvelles de la BBC sont virtuellement les seules informations disponibles dans la capitale et ses rapports impartiaux et objectifs contribuent à apaiser les esprits. En 1926, la BBC devient la British Broadcasting Corporation par Charte Royale.

Journaux

Le *Times*, le *Daily Telegraph* et le *Morning Post* sont les principaux quotidiens des années 20.

Le *Times* est la voix reconnue de la Grande-Bretagne et bénéficie d'une réputation internationale. Sa couverture contient des petites annonces où les investigateurs trouveront à l'occasion matière à enquête. Les nouvelles politiques dominent, mais on y trouve aussi critiques littéraires et théâtrales. En 1922, le tirage dépasse les 200 000 et le numéro coûte 1d1/2.

Le très conservateur *Morning Post* perd des lecteurs au profit du *Daily Telegraph* qui séduit par ses articles documentés, rédigés par des experts. L'un comme l'autre ont réduit leur prix à 1d. Le *Daily Mail* plaît aux ambitieux. Ses articles traitent des manières des fortunés, de mode féminine et d'intérieur. Il est très populaire, surtout grâce à l'efficacité de ses coups publicitaires. Le seul grand tirage favorable aux travaillistes est le *Daily Herald* lancé en 1929. Les principaux journaux locaux sont l'*Evening Standard* qui sort diverses éditions à partir du début de l'après-midi et le *London Illustrated News*.

Littérature

Juste après la guerre, les gens recherchent plutôt des livres légers ou excitants. Mais vers la fin des années 20, la désillusion a remplacé l'espoir et les lectures redeviennent plus


La femme moderne dans le magazine Vogue.

sérieuses. Dans les dîners ou en société, il est de bon ton de discuter des dernières parutions et les personnes qui se sentent dépassées par les grandes œuvres littéraires peuvent se rabattre sur les critiques des journaux.

Les opinions établies sur la culture sont remises en question par *The Outline of History* de H.G. Wells. De nombreux écrivains communiquent un triste message de décadence de la civilisation et cherchent des réponses dans la religion ou les voyages. T.S. Eliot quitte le Missouri pour Londres, Joyce vit à Trieste et à Paris. D.H. Lawrence court après d'étranges dieux dans le monde entier et T.E. Lawrence essaie d'échapper à sa gloire en devenant aviateur. Aldous Huxley finit par échouer en Californie.

Même des livres expérimentaux comme le charabia du *Finnegans Wake* de James Joyce se vendent bien. Un livre neuf coûte en moyenne 7s 6d et les classes supérieures préfèrent les acheter de crainte que ceux des bibliothèques publiques ne leur transmettent une maladie. Les succès des années 20 comprennent entre autres :

Bonjour, Jeeves, P.G. Wodehouse.
Le Chapeau Vert, Michael Arlen.
La Route des Indes, E.M. Forster.
Chrome Yellow, Aldous Huxley.
Bulldog Drummond, "Sapper".
La Femme Changée en Renard, David Garnett.
La Terre Gaste, T.S. Eliot.
Ulysses, James Joyce (interdit en Grande-Bretagne, publié à Paris).
Grand Hotel, Vicky Baum.
Guérilla dans le Désert, T.E. Lawrence (une version courte des Sept Piliers de la Sagesse publiés à compte d'auteur l'année précédente).
À l'Ouest Rien de Nouveau, Erich Maria Remarque.
L'Adieu aux Armes, Ernest Hemingway.
Goodbye to All That, Robert Graves.
L'Amant de lady Chatterley, D.H. Lawrence (publié à compte d'auteur en Italie).
Mrs. Dalloway, Virginia Woolf.
Ces Corps Vils, Evelyn Waugh.

Jeux et amusements

Les années 20 mettent à la mode les jeux et les jouets, particulièrement les charades, le Mah-Jong chinois et le Monopoly américain.

L'engouement pour les courses aux papiers est général, mais plus prononcé encore dans les écoles comme Rugby où les plus jeunes — les "fags" — servent de "lièvres" et doivent prendre dix minutes d'avance pour laisser une piste de papiers. Le Thames Rowing Club et d'autres hommes d'âge mur s'y mettent aussi pour prendre de l'exercice.

Les Bright Young Things foncent dans leur voiture à la poursuite des énigmes des Courses au Trésor qui les entraînent vers quelque endroit prévu à l'avance, où se prépare généralement une fête sauvage. Le lieu est souvent isolé ou inquiétant. Voir Transport, page **56**.

Les Chasses de Charognards imposent aux compétiteurs de réunir une liste d'objets ; le groupe ou la personne qui complète sa liste en un temps donné gagne. La liste comprend généralement des objets rares, ou qu'il est dangereux ou illégal d'obtenir, mais c'est le risque qui constitue ici la principale attraction. Un scénario pourrait tourner autour d'une de ces Chasses de Charognards avec une liste comprenant un objet du Mythe.

Sport

La pratique ou le spectacle du sport ont toujours constitué une part essentielle de la vie sociale britannique, particulièrement en ce qui concerne le football et le cricket. L'Association Nationale des Terrains de Sport, fondée en 1927, exprime l'obsession nationale en poussant les autorités à créer des terrains dans tous les parcs disponibles.

Cricket

Aucune autre tradition n'est si absolument anglaise que le cricket du dimanche après-midi sur la pelouse communale, avec son rythme lent et ses règles de gentlemen. Il demeure, par contre, un mystère pour presque tous les Français.

Les équipes de cricket comprennent aussi bien des amateurs que des professionnels, mais la différence de statut n'en existe pas moins. Les Gentlemen, ainsi qu'on appelle les amateurs, font imprimer leurs initiales avant leur nom sur les tableaux de marque, alors que les Players, les professionnels, les apposent après. Il n'est pas approprié de choisir un Player pour capitaine à moins que l'équipe ne compte pas d'amateur. Chaque saison, des matchs Gentlemen contre Players viennent perpétuer de telles différences.

Les principaux terrains de cricket de Londres sont le Lord's, à l'est de Regent Park, et l'Oval dans Londres Sud. Le Lord's loge le Marylebone Cricket Club (MCC). Les femmes ne sont pas admises comme membres et, dans les années 20, il faut respecter un code vestimentaire strict, veste, cravate, etc. En 1903, le MCC assume l'organisation et le financement des tournées officielles à l'étranger des équipes nationales. En 1909, l'Angleterre, l'Australie et l'Afrique du Sud fondent, au Lord's, l'Imperial Cricket Conference.

Les grands noms du cricket anglais sont Frank Wooley, Wilfred Rhodes et Jack Hobbs. Ce dernier a marqué 100 centaines en 1923 et restera le marqueur le plus prolifique de tous les temps. Don Bradman, le plus grand joueur d'Australie, commence sa carrière en 1928. Sa moyenne sur tous les matchs de première classe est de 95 ; 14 runs en près de 400 innings.

La compétition nationale annuelle de cricket s'appelle le County Championship. Dans les années 20 et 30, il est dominé par le Yorkshire, qui gagne douze fois, et le Lancashire, avec cinq victoires.

Du point de vue anglais, l'enjeu international le plus important est les Ashes [les Cendres] pour lesquelles rivalisent l'Angleterre et l'Australie. Les Cendres seraient celles du guichet qui aurait été symboliquement brûlé en 1882 quand l'Australie battit pour la première fois l'Angleterre dans une compétition internationale. À chaque fois que les équipes de ces deux pays se rencontrent, les Ashes sont le prix du match. L'Angleterre remporte les Ashes en 1926, après quatorze années de match nuls, lors de la finale internationale jouée à l'Oval.



Jack Hobbs, joueur de cricket.

Football

Alors que le cricket se joue l'été, le football est un sport d'hiver et jouer au football ou regarder du football est *le* passe-temps de la classe laborieuse anglaise. Le football anglais est professionnel et ne cherche pas à le cacher ; les joueurs s'achètent et se vendent jusqu'à des milliers de livres. Les équipes sont classées en divisions, les meilleures du pays appartenant à la Première Division et ainsi de suite jusqu'à la Quatrième. Le sommet de la saison est la Football Association Cup qui met en compétition toutes les équipes sans distinction de Divisions.

Londres abrite plusieurs clubs de foot : Arsenal (qui sera entre les deux guerres le club le plus souvent récompensé par le titre de champion de la Première Division), Tottenham Hotspur (appelé Spurs), West Ham United, Chelsea, Fulham et Queen's Park Rangers. Les supporters soutiennent leur équipe locale avec ferveur.

La Finale de la F.A. Cup déménage au Wembley Stadium en 1923, une année avant l'Exposition Impériale. Cela manque de tourner au désastre quand 200 000 personnes essayent de trouver place dans ce stade conçu pour accueillir 100 000 spectateurs. On pense à annuler la rencontre jusqu'à ce que le Constable George Stanley monté sur un cheval blanc repousse patiemment la foule hors du stade pour que le match puisse commencer. Les Wanderers de Bolton l'emportent 2-1.

Tennis

Le tennis commence vraiment à se développer dans les années 20. Le plus célèbre tournoi du monde est le Lawn Tennis Championship de Wimbledon. C'est un sport de la classe moyenne et supérieure. Cette compétition qui s'échelonne sur deux semaines en juin constitue un repère important de la saison mondaine.

William Tilden est le premier Américain à remporter le simple messieurs en 1920 ; il conserve son titre en 1921. Suzanne Lenglen gagne le simple féminin de 1919 à 1923 et suscite quelques réactions en abandonnant la tenue conventionnelle pour une courte jupe plissée et un tricot à manches courtes.

Les autres sports

La Course d'Aviron Oxford Cambridge qui se déroule sur la Tamise entre Putney et Mortlake est le plus important événement du calendrier mondain du printemps. Des milliers de spectateurs se rassemblent le long du fleuve pour voir s'affronter les deux huit barrés.

Le billard et le snooker sont deux passe-temps d'intérieur populaires, mais ils souffrent d'une mauvaise réputation et une habileté supérieure passe pour un signe de jeunesse dissipée. L'incomparable Joe Davis remporte le championnat de snooker en 1927 et garde son titre de nombreuses années. Leicester Square abrite le site le plus prestigieux du billard.

Londres n'a pas d'hippodrome mais les champs de courses sont nombreux aux limites de la ville. Les deux épreuves les plus importantes sont le Derby, une course de plat, et le Grand National, un steeple-chase. En 1928, le Tote (Paris Mutuels) est introduit en Angleterre et légalisé par la Loi Paris sur les Champs de Courses la même année.

Les courses de lévriers et celles de motos sur cendrées deviennent populaires vers la fin des années 20, sur les circuits de White City et Wembley Stadium. Les unes et les autres ont lieu en nocturne à la lumière des lampes à arc.

Comme en Amérique, la boxe est considérée par la classe laborieuse comme un moyen de réussite. Les rencontres se déroulent à Covent Garden au début des années 20 et plus tard au Stadium Club d'Holborn.

Les équipes de rugby sont amateurs ou professionnelles. Ce sport gagne en popularité après la guerre, grâce à des matchs entre les trois armes. En 1920, les New Zealand All Blacks entament une série de rencontres qui doivent déterminer quelle nation l'emporte sur les autres. En 1924, ils terminent leur tournée anglaise invaincus. Twickenham est le centre londonien du rugby et l'on peut croiser les joueurs au petit matin alors qu'ils célèbrent encore leur victoire dans les pubs et les night-clubs.

Clubs

Les riches Londoniens des années 20 sont membres d'un club et se définissent en partie par celui auquel ils appartiennent. Il en existe une centaine de différents dans les environs de Pall Mall et St. James's.

Le club est considéré comme un foyer hors du foyer, un endroit où manger, faire la sieste, jouer au bridge et conduire ses entretiens privés. C'est là que se créent les réseaux de l'establishment, que les hommes du monde discutent des secrets du monde. Les souscriptions sont coûteuses, souvent plus de 100£ par an. Dans le cadre du jeu, les clubs ne devraient être autorisés qu'aux investigateurs bénéficiant d'un Crédit élevé, au moins 50 %.

Rares sont ceux qui acceptent les femmes en tant que membres, même si celles-ci sont parfois autorisées à y entrer comme invitées. Il existe quelques clubs de femmes qui accueillent les diplômées ou les débutantes fortunées. Ces derniers comprennent l'University Women's Club, le Lyceum, le Ladies Army & Navy, le Women's Press Club et le Ladies Carlton. Tous ceux qui suivent sont des clubs de gentlemen.

American Club

95 Piccadilly. Fondé en 1918 pour les Américains de Londres. Les Américains en visite gouvernementale officielle



sont automatiquement traités comme des membres. Il est strictement réservé aux hommes mais donne une Soirée des Dames chaque mois.

Army & Navy Club

36 Pall Mall. Ce club militaire interarmes est surnommé "the Rag" [le Chiffon]. On prétend qu'un passage secret s'enfoncerait sous Green Park pour relier le club à Buckingham Palace.

Athenaeum

107 Pall Mall, mais l'adresse donnée est toujours Waterloo Place. Les membres de l'Athenaeum sont des intellectuels de renom "connus pour leurs réussites scientifiques et littéraires, des artistes éminents et des aristocrates ou gentlemen qui se sont distingués par leur mécénat de la science, de la littérature et des arts". Le président de la Société Royale et ceux d'autres associations d'érudits sont traditionnellement invités à s'inscrire. Sa superbe bibliothèque contient de nombreux livres rares dont une édition complète de *The Golden Bough*.

Bath Club

34 Dover Street. Construit pour accueillir les athlètes de premier plan qui ne voulaient pas fréquenter les piscines publiques. P.G. Wodehouse s'en est inspiré pour son Drones Club.

Brooks's

60 St. James's Street. Brooks's occupe un élégant bâtiment de style Regency où règne une atmosphère de demeure campagnarde. Dans les années 20, c'est un club politique libéral de premier plan.

Buck's

18 Clifford Street. Le seul club de Londres fondé après la Grande Guerre. Ses membres appartiennent à la classe supérieure : des jeunes gens fortunés décidés à prendre du bon temps. Le club organise des week-ends annuels au Touquet, dispose de sa propre tente à Ascot et participe également à d'autres événements sportifs.

Carlton Club

94 Pall Mall jusqu'en 1940. C'est dans ce célèbre club politique conservateur que les Tories décident de ne plus soutenir le gouvernement de coalition de Lloyd George en 1922.

Eccentric Club

9 Ryder Street. La plupart des membres sont liés au théâtre ou au music-hall ; certains sont résolument excentriques. Lord Lonsdale, connu comme le "Yellow Earl" [Comte Jaune], en est le président pendant les années 20. L'horloge du bar tourne à l'envers.

Garrick Club

15 Garrick Street. Le Garrick est encore plus nettement un club d'acteurs. Les femmes peuvent y pénétrer comme invitées et donnent au club une certaine atmosphère de romance.

Oriental Club

18 Hanover Square. Fondé en 1824 par des gentlemen de retour d'Orient. Il accueille naturellement une foule de gens liés à l'Inde et à l'Extrême-Orient.

Press Club

St. Bride's House, Salisbury Square. Il déménage à Fleet Street après l'incendie qui détruit ses anciens locaux en 1914. Les journalistes et le personnel des quotidiens viennent boire ici une fois leur édition mise sous presse. Ses archives de presse sont uniques en leur genre. Dans les années 20, les réceptions régulières du club accueillent des gens comme Chaplin ou Churchill.

Reform Club

104 Pall Mall. Le point de départ de Phileas Fogg pour son *Tour du Monde en 80 Jours* (Jules Verne). Le tristement célèbre espion Guy Burgess en a été membre.

St. Stephen's Club

1 Bridge Street. Un club politique conservateur dans l'ombre de Big Ben, à côté de Scotland Yard. Un tunnel permet de rejoindre les Chambres du Parlement.

Savage Club

6 Adelphi Terrace. Fondé par un correspondant de guerre de l'époque victorienne, George Augustus Sala, il porte le nom d'un acteur du 17e siècle de mauvaise réputation, Richard Savage, qui tua un homme dans une bagarre et fut emprisonné pour dettes. Les membres sont écrivains, artistes, comédiens et pas nécessairement aussi distingués que ceux d'autres clubs. Le Ghost Club [Club Fantôme] se réunit parfois au Savage ; voir L'occultisme, page suivante.

Savile Club

69 Brook Street. Les membres du Savile se situent quelque part entre ceux de l'Athenaeum et du Savage : hommes d'affaires, éditeurs, hommes de lettres. Quelqu'un a dit un jour que seuls les athées et les auteurs d'un livre pouvaient en devenir membres. Il a quitté Piccadilly pour son emplacement actuel en 1927. Les conteurs de talent réunissent généralement un large public devant la cheminée. Un scénario pourrait commencer là ou s'y terminer.

Traveller's Club

106 Pall Mall. Les membres doivent avoir voyagé à plus de 500 miles de Londres [800 km]. Il reçoit des quotidiens dans toutes les langues disponibles. Deux suicides y ont eu lieu, tous deux par balle dans la salle de billard. L'un des morts avait vécu au Japon et y aurait acquis "une indifférence caractéristique pour la vie".

United Service Club

116 Pall Mall. Ian Fleming l'appelait "le plus grand club militaire du monde". Le règlement est modifié en 1921 pour accueillir et distraire les dames.

United University Club

71-77 Pall Mall. Fondé par des diplômés, d'Oxford et Cambridge pour la plupart. Les femmes diplômées peuvent devenir membres associées, de même que les épouses et les filles des membres du sexe fort, mais beaucoup d'entre elles préfèrent rejoindre le University Women's Club. La bibliothèque contient un grand nombre de livres de valeur.

White's

37 St. James's Street. White's est le plus ancien et le plus fameux club de Londres. Le White's Chocolate Club a été fondé en 1693 et il s'y est créé un "club à l'intérieur du club" qui deviendra le White's. Evelyn Waugh en est membre.

Clubs littéraires

Egotists Club

Le club de lord Peter Wimsey (Dorothy Sayers). Ce club d'amis ne compte pas au nombre des clubs très fermés même si les membres sont censés réussir un examen de bon goût. Un explorateur distingué est blackboulé parce qu'il fume de puissants cigares sur son vieux porto.

Diogenes Club

Mycroft Holmes est un membre de ce club pour "hommes inclubables". Toute conversation y est interdite sauf dans la salle des étrangers réservée à l'accueil des visiteurs.

L'occultisme

Sociétés d'étude de l'occulte

Collège d'Études Psychiques

Queensberry Place, Kensington. Fondé en 1884 par le Rev. Stainton Moses et Alfred Russel Wallace sous le nom d'Alliance Spirite de Londres, il ne devient que plus tard le Collège d'Études Psychiques. Les membres sont encouragés à participer aux recherches psychiques pour en tirer leurs propres conclusions et se faire une opinion personnelle. On y donne conférences et formations, et la bibliothèque compte 11 000 titres. La société publie le trimestriel *Light* [Lumière]. Pendant un temps, le Ghost Club s'est réuni dans ses locaux.

Ghost Club [Club Fantôme]

La plus vieille organisation liée au domaine psychique. Elle est fondée en 1862 par plusieurs gentlemen londoniens pour démasquer les médiums truqueurs et enquêter sur les phénomènes psychiques. Elle cesse virtuellement d'exister en 1916 par manque d'adhérents, mais Harry Price la relance dans les années 30. Le *New York Times* la décrit comme "un endroit où les sceptiques et les tenants du spiritisme, les médiums et les matérialistes se rencontrent en terrain neutre". Les réunions ont lieu au Savage Club et au Collège d'Études Psychiques.

Société de Recherche Psychique

Deans Yard, Westminster. Elle est fondée en 1882 par trois professeurs de Cambridge pour "examiner sans préjugés ou idées préconçues ce qui paraît inexplicable sur la base des hypothèses généralement reconnues". Elle encourage la recherche scientifique sur les phénomènes paranormaux.

La société entretient une bibliothèque considérable. Sir Arthur Conan Doyle en a été membre, de même que plusieurs représentants de la Société Royale, la première institution scientifique de Grande-Bretagne. Autour des années 20, elle est déchirée par les luttes intestines de certains membres qui s'accusent mutuellement de charlatanisme. Il suffit, pour en être membre, de s'intéresser au paranormal et de pouvoir régler les vingt guinées de souscription annuelle.

Spiritual Evidence Society of Great Britain [Société de la Preuve Spirite]

Belgrave Square, Westminster. C'est la plus importante association spirite du monde. Elle dispose d'une bibliothèque, de pièces réservées aux séances de spiritisme et d'une chapelle. Elle organise des séances et des réunions.

Sectes et adeptes

Ordre Hermétique de l'Aube Dorée (Golden Dawn)

Cette société secrète magique était peut-être un des rares "conservatoires de savoir magique" de l'Occident moderne. Fondé en 1887 en Angleterre par trois rosicruciens, l'Ordre compte onze degrés d'initiation divisés en trois groupes. Les membres fondateurs étaient le Dr. William Woodman, un mage suprême de la Rose-Croix, le Dr. Wynn Westcott, un coroner londonien et Samuel Liddell Mathers, occultiste et traducteur des *Clavicules de Salomon*. Aleister Crowley avait remplacé Mathers à la tête de l'Ordre en 1900 qu'il quitta cependant en 1905 pour fonder sa propre société. La Golden Dawn n'existe

pour ainsi dire plus dans les années 20, ayant éclaté en divers groupes. Le plus important de ces surgeons est Stella Matutina qui garde ses activités encore plus secrètes que ne le faisait la Golden Dawn. Beaucoup d'anciens membres continuent de participer activement à différents cercles occultes. Pour plus de renseignements consulter *Cthulhu by Gaslight* et *Le Manuel du Gardien*.

Société Théosophique

La Société Théosophique est surtout active à la fin du 19e siècle (voir *Cthulhu by Gaslight*) mais son influence se fait encore sentir dans les années 20.

Coué

Émile Coué, un pharmacien français devenu psychothérapeute, arrive en Grande-Bretagne après la Grande Guerre et y popularise son culte des soins par autosuggestion. Les patients doivent fermer les yeux et répéter vingt fois "Chaque jour et en tout point, je vais de mieux en mieux". Un autre mantra recommandé est le "Ça passera bientôt" qui doit être répété encore et encore en période de stress ou de malaise. Coué se livre à de nombreuses démonstrations publiques dont une à Eton College où il hypnotise des écoliers et une autre à St. Dustan parmi des aveugles de guerre (il ne se proposait pas de leur rendre la vue).



Chung Ling Soo, maître prestidigitateur. Ce célèbre conjurateur mourut sur scène à Londres en 1918 d'un coup de feu accidentel pendant un numéro. Un "interprète" parlait pour lui. Après sa mort, on apprit qu'en fait il s'appelait W.E. Robinson et était américain.

Eurythmique

La secte eurythmique de Dalcroze arrive de Saxe au début des années 20 et connaît un succès particulier auprès des jeunes femmes. Le système a initialement été développé pour corriger les fautes de rythme chez les élèves musiciens. Les pratiquants apprennent à contracter et détendre leurs muscles en rythme pour arriver à une meilleure utilisation musicale de leur corps. Les explications touchent au mysticisme. L'Eurythmique donne accès à "un plus grand pouvoir de concentration, à une meilleure réponse du système musculaire au cerveau et à un renforcement des fonctions automatiques".

George Gurdjieff

Fondateur d'un Institut pour le Développement Harmonieux de l'Homme à Fontainebleau, France, Gurdjieff trouve de nombreux adeptes à Londres. Il prétend avoir marché jusqu'au Tibet où il a étudié dans un monastère la sagesse orientale constituant la base de son enseignement. Voir aussi le Gargoyle Club, page **66**.

Musées et Bibliothèques du Paranormal

Musée Psychique

2 Victoria Street. Fondé en 1925 par sir Arthur Conan Doyle. Il réunit instruments de musique, images, photographies, reliques de maisons hantées, exemples d'écriture automatique et autres objets en rapport avec les manifestations psychiques.

Musée Horniman

Forest Hill. L'importante collection de ce musée d'anthropologie illustre les religions et magies du monde entier. Voir aussi Londres Sud page **50** et *Le Manuel du Gardien*.

Musée Cuming

155-157 Walworth Road. Ce musée de l'histoire de Southwark, le plus vieux borough de Londres Sud, abrite la collection Lovett centrée sur les superstitions londoniennes.

Edward Lovett (1852-1933), un banquier de la City, a fondé la Folklore Society. Il s'est particulièrement intéressé aux traditions et légendes de l'East End. Souvent nés à la campagne, les vieux East Enders transmettaient les anciennes coutumes et superstitions. Lovett souligna que les vieilles croyances pouvaient changer de sens ou de forme avec le temps mais qu'elles restaient étonnamment répandues ; lui-même prétendait ne pas croire à la magie et au surnaturel. Il réunissait avec passion les histoires transmises par le peuple et fréquentait assidûment les boutiques d'occasions et les brocanteurs à la recherche d'articles intéressants. À la fin de sa vie, sa collection avait littéralement envahi sa vaste maison de Croydon et chassé sa femme. À partir de 1916, il fait don de certains objets au musée Cuming :

- Médaillons représentant les symboles des dieux romains de la lune et du soleil. Ils étaient fixés sur le harnachement des attelages depuis l'époque romaine pour chasser le mauvais œil.
- Pommeau d'un bâton de magicien du 14e siècle. Trouvé dans la Tamise, il est gravé d'un symbole supposé protéger des démons.
- Coquille de buccin, rare car enroulée à l'envers, portée pendant la Grande Guerre pour écarter le danger.
- Porte-épingle porté par les marins comme un gris-gris contre la noyade. Acquis sur les docks en 1917.
- Racine de mandragore (black briony en fait, famille de l'igname — la mandragore est très rare en Angleterre) qui, d'après la légende, hurle quand on l'arrache de terre ; utilisée comme panacée.
- Racine de Tormentil [Potentille] que l'on brûlait pour regagner un amoureux perdu et qui était même vendue à cet effet par les apothicaires de l'East End.
- Cœur de vache bourré de clous. Utilisé dans le cadre d'un rituel magique par l'employé d'une laiterie de Bethnall Green qui croyait que l'on avait jeté un sort à ses vaches. À la vue de ce talisman, le suspect avoua immédiatement avoir empoisonné les bêtes.

Occultistes

Annie Besant (1847-1933) — Cette ancienne élève de la fondatrice de la Société Théosophique, Mme Blavatsky, devait en devenir la présidente. On trouvera le début de sa biographie

dans *Cthulhu by Gaslight*. Elle crée plus tard l'Order of the Star [Ordre de l'Étoile], un centre d'expérimentations occultes, et écrit des livres sur la magie noire en Atlantide et la réincarnation. Elle s'implique dans la politique de l'Inde et devient même présidente du Congrès National Indien de 1917 à 1923. En 1925, elle annonce le nouveau Messie, son élève Jiddu Krishnamurti.

Aleister Crowley (1875-1947) — Le plus célèbre ou le plus infâme des étudiants de la magie des temps modernes, un dangereux mythomane pour beaucoup.

Honnissant le dieu chrétien, il adopte le credo "fait ce que voudra sera ta seule loi". À sa sortie de Cambridge, il s'absorbe dans l'étude de la magie, du sexe et de la drogue. Un temps membre de la Golden Dawn, il propage aussi une nouvelle religion, fonde sa propre association magique et conduit ses deux premières épouses à l'asile de fou. Cinq de ses maîtresses au moins se suicideront.

Il croit servir de canal de communication à des intelligences occultes. En 1920, il fonde en Sicile l'abbaye de Thélème, un centre d'étude consacré à ses propres pratiques occultes. En moins de deux ans, il est exclu par les autres membres et la mort de son disciple Paul Loveday lui confère une sinistre célébrité. Il finit par être chassé d'Italie par Mussolini. Après plusieurs années d'errances en Europe à la recherche de nouveaux mécènes et maîtresses, il rentre en Angleterre. En 1929, il attaque, en vain, des journaux britanniques au sujet d'une série d'articles écrits par Nina Hamnet. Ayant complètement perdu toute popularité ou crédibilité, il passe le reste de sa vie à préparer des plans grandioses qui n'aboutiront jamais. Il en est réduit dans sa vieillesse à vendre des philtres d'amour et meurt pauvre et sans amis.

Crowley prétendait que l'essentiel de ses connaissances magiques provenait d'un maître surnaturel appelé Aiwass qui l'avait contacté alors qu'il priait d'antiques divinités égyptiennes. Il le décrivait comme "un grand homme ténébreux dans la trentaine" ce qui correspond à un des avatars communs de Nyarlathotep.

Pour plus de renseignements, consulter *Cthulhu by Gaslight* et *Le Manuel du Gardien*.

Cheiro — Pseudonyme du comte Loius Hamon (1860-1936), célèbre prophète et chiromancien, auteur de plusieurs livres sur la prédiction. Édouard VII et la reine Alexandra l'ont consulté et il a prédit l'histoire d'amour d'Édouard VIII et son abdication. Il réside à Londres pendant l'essentiel de la décennie.

Commander Rupert Thomas Gould (1890-1948) — Réformé de la Royal Navy en 1915, il se met à écrire des livres décrivant les créatures étranges et phénomènes inexpliqués du monde entier. En 1928, il écrit *Oddities* [Bizarreries] qui traite entre autres choses des cercueils baladeurs de la Barbade et du vampirisme des Berbelangs. Il donne des conférences au Ghost Club pour parler des serpents de mer et du monstre du Loch Ness. Il réside à Londres quand il ne parcourt pas le monde pour ses recherches.

Sir Arthur Conan Doyle (1859-1930) — Romancier, créateur de Sherlock Holmes, spirite, chercheur du paranormal et membre du Ghost Club. Il exerce comme médecin jusqu'en 1890 puis se consacre à l'écriture. Dans les années 20, il voyage beaucoup et prêche le spiritisme aux endeuillés de la Grande Guerre. Il devient président de l'Alliance Spirite de Londres et du Collège d'Études Psychiques, conduisant des enquêtes sur les maisons hantées ou d'autres énigmes. Sa vieille maison de Crowborough est elle-même supposée hantée. Pendant les années 20, il écrit un livre sur les Cottingley Fairies (voir plus loin). Voir aussi *Cthulhu by Gaslight*.

Dion Fortune — Pseudonyme de Violet Mary Worth (??-1946). Ex-membre de la Golden Dawn et disciple d'Aleister Crowley, elle fonde sa propre société magique, la Fraternité de la Lumière Intérieure, domiciliée 3 Queensborough Terrace, Bayswater. Prêtresse auto-proclamée et magicienne active, elle écrit en abondance des ouvrages de magie théorique ainsi que des romans. Elle attribue à un contact avec des forces élémentaires son édification supérieure et prétend être directement instruite à partir d'autres plans de la conscience.

Margaret Alice Murray (1862-1963) — Archéologue et égyptologue anglaise, anthropologue et auteur d'ouvrages sur la sorcellerie. Après avoir étudié nombre de documents relatifs aux chasses aux sorcières du Moyen Âge, elle avance une théorie selon laquelle le culte des sorcières est une survivance d'une religion païenne qui adorait la grande déesse mère et le dieu cornu. *Les Cultes de Sorcières de l'Europe Occidentale* paraît en 1921.

Harry Price (1881-1948) — Harry Price est le plus connu des chasseurs de fantômes et chercheurs du domaine psychique de la période. Il s'attache à obtenir un statut officiel pour les recherches scientifiques psychiques. C'est à lui, plus qu'à tout autre, que l'on doit l'intérêt populaire pour les phénomènes psychiques. Ses enquêtes couvrent aussi bien les cordes de fakirs, la marche sur le feu, la magie rituelle, les stigmates, la photographie psychique et il utilise ses talents de prestidigitateur pour dénoncer les médiums truqueurs. Il fait renaître le Ghost Club, fonde sa propre organisation (Le Laboratoire National pour les Recherches Psychiques) et rassemble une extraordinaire bibliothèque d'ouvrages occultes.

Il a été qualifié d'escroc, de saint ou de scientifique diffamé. À partir de 1929, il consacre beaucoup de temps au Presbytère de Borley (voir plus loin) et passe des annonces dans le *Times* afin de trouver du monde pour l'aider. Son équipement de chasseur de fantômes comprend des mètres rubans pour trouver les pièces secrètes, du mercure pour détecter les vibrations, un appareil photo avec flash et film infrarouge, un téléphone mobile, un thermomètre, du matériel de police scientifique mais aussi des vêtements chauds et une flasque de cognac. Ceux qui l'aident doivent certifier par écrit n'avoir aucun lien avec la presse et s'engager à ne faire aucun schéma ou compte-rendu écrit personnel de leurs observations.

Austin Osman Spare (1886-1956) — Occultiste, artiste et peintre d'un art étrange qui décrit les habitants de mondes inconnus. Spare prétend avoir appris enfant d'un descendant des sorcières de Salem comment visualiser et reproduire l'imagerie des rêves et invoquer les esprits. Il développe une technique de maîtrise des talents surhumains latents qu'il appelle Formule de Résurgence Atavique. L'Atavisme est la réapparition d'un trait ancestral et transporte l'idée que quelque chose d'effrayant et de primitif peut émerger à nouveau dans le caractère d'une personne après bien des générations. Une personne devient folle et une autre se suicide après l'invocation par Spare, à leur requête, de quelque chose appartenant aux couches profondes de leur conscience.

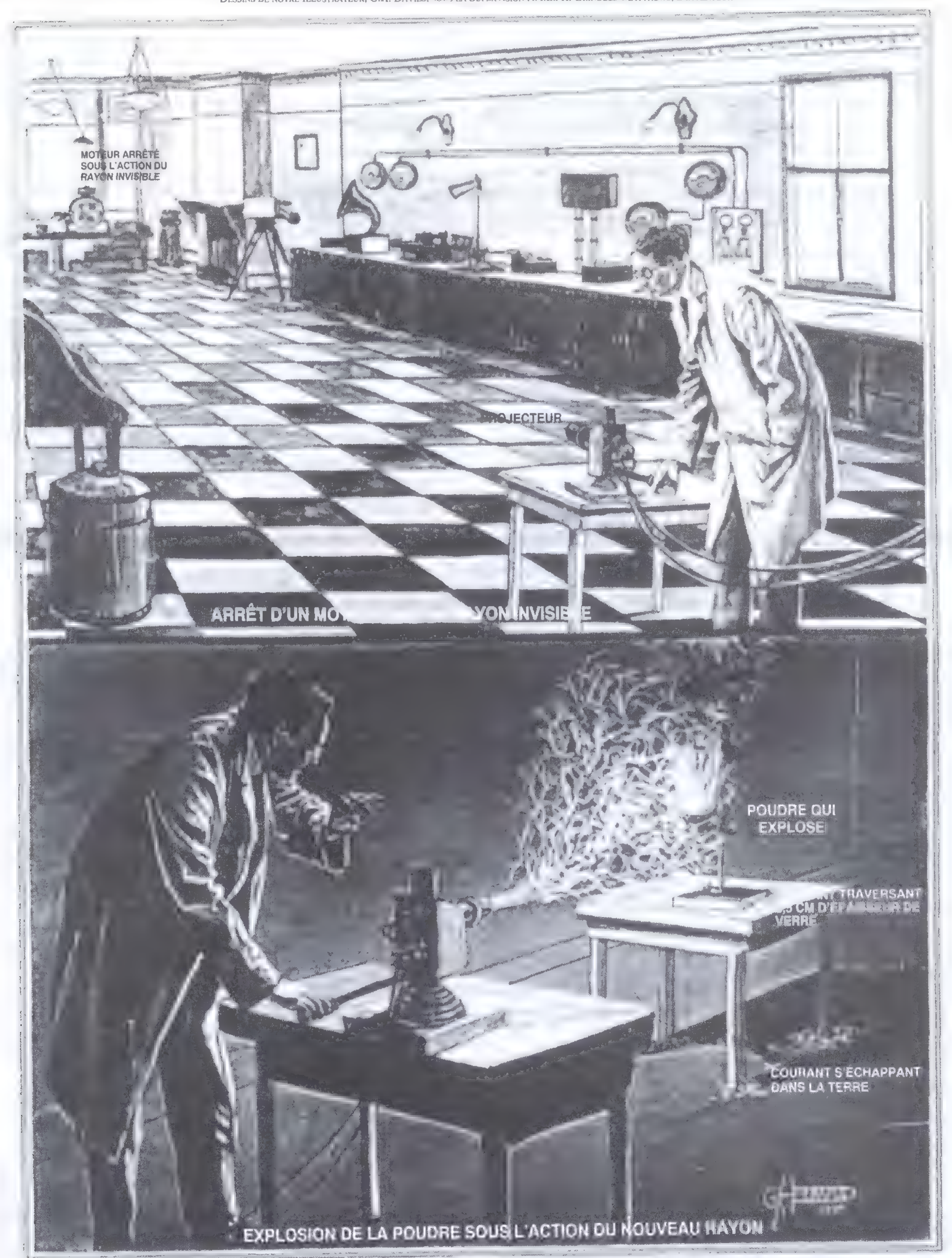
Jusqu'à sa mort, Spare vit en reclus dans un quartier pauvre de Londres avec pour seule compagnie ses chats. Sa production artistique se compose de tableaux dérangeants qui sont, d'après lui, des représentations élémentaires issues d'une combinaison d'extase sexuelle et de visualisation magique des profondeurs de l'esprit. Son livre, *Earth Inferno*, est publié à compte d'auteur en 1906 et ses œuvres sont toutes aux mains de collectionneurs privés.

Rudolf Steiner (1861-1925) — Philosophe social autrichien, il arrive en Angleterre en 1902 pour participer à une conférence de la Société Théosophique. Il va s'y installer pour y fonder la Société Antroposophe en 1912. Cette organisation essaie de réunir science, spiritisme et magie dans le cadre d'une "science spirite". Il essaie de rétablir par l'entraînement la perception spirite innée obscurcie par le matérialisme du monde moderne. Il fonde sur ses principes des écoles, des cliniques et des maisons de santé mentale où l'on pratique l'art, le mythe, le théâtre et l'eurythmie tant en Europe qu'en Angleterre et en

The Illustrated London News, 26 Avril 1921 — 733

LE RAYON DE LUMIÈRE QUI PEUT ARRÊTER LA GUERRE : DES EXPÉRIENCES CONCRÈTES

Dessins de notre Illustrateur, G.H. Davies, sous la Supervision de Mr. H. Grindell-Matthews, l'inventeur



LE RAYON EN OPÉRATION : (HAUT) INTERRUPTION DE FONCTIONNEMENT D'UN MOTEUR ; (BAS) EXPLOSION DE LA POUDRE.

Mr. H. Grindell-Mathews, dont les expériences réelles sur son nouveau rayon de lumière électrique sont représentées ici, tandis que les grands développements possibles sont montrés dans notre dessin de double page, était l'invité principal du déjeuner annuel de l'Association de la Presse Étrangère le 15 avril. Il a annoncé qu'il allait bientôt poursuivre son travail sur une plus grande échelle, en plein air, et qu'il était certain de pouvoir bientôt transmettre de l'énergie sur des distances *considérables*. "Il a *été dit*", a-t-il remarqué, "que des armées pourraient être anéanties en quelques secondes. Je suis tenté d'espérer qu'elle (l'invention) rendra la guerre impossible." Mr. Grindell-Mathews a fait la démonstration devant notre artiste, Mr. G.H. Davies, qu'il peut à volonté arrêter le fonctionnement de la bobine d'un petit moteur placé à l'autre bout de son vaste laboratoire. Le petit projecteur était dirigé sur le moteur vibrant, qui a immédiatement commencé à faiblir et s'est rapidement arrêté, conséquence du court-circuit dans la bobine provoqué par l'action du rayon invisible dirigé sur lui depuis l'autre côté de la pièce. L'effet présenté dans la seconde illustration est encore plus destructeur. Ici, le petit projecteur envoie ce *que l'on pourrait appeler un éclair en bocal*. Pour sa démonstration, l'inventeur a placé un peu de poudre à canon dans un petit réceptacle fixé à un support de laboratoire ordinaire. Puis, avec beaucoup de soin (car il avait affaire à des forces dangereuses), Mr. Grindell-Mathews a tourné son rayon sur la "cible". Instantanément, a jailli du rayon jusque-là invisible une flamme bleue, une réplique exacte en miniature de la terrible foudre des tempêtes tropicales. En un instant la poudre s'embrasa dans un éclair et bien que le support ait été placé sur une plaque de verre de 3,5 cm d'épaisseur, le courant le traversa dans un déluge de flammes bleues et ressortit par les pieds de la table sur laquelle elle était posée. *Les dessins en double page illustrent les possibilités du même* principe appliqué à la défense antiaérienne.

Entre le 9 et 14 août, des pluies de pierres tombent sur une maison de Grove Road, Woodford Sud. Les fenêtres sont brisées et l'enquête de police n'apporte aucun début d'explication malgré des veilles nocturnes le 13 et le 14. Plusieurs constables confirment les faits.

En septembre, un jeune homme est mystérieusement transporté d'une rue de Londres Sud à Dunstable, Bedfordshire, soit soixante-cinq kilomètres de distance. Il ne sait absolument pas comment la chose a pu se produire.

1921 — Un Poltergeist frappe une maison de Hornsey, Essex. Les incidents paranormaux décrits comprennent des explosions de boulets de charbon, des sarabandes d'outils métalliques et la disparition d'une horloge. Le Poltergeist cesse son activité après la dépression nerveuse mortelle d'un enfant.

Le 17 août, des pluies de grenouilles minuscules tombent du ciel et recouvrent les routes à Southgate.

1922 — Combustion spontanée d'une résidente de Sydenham, Londres Sud. Mrs. Euphemia Johnson, une veuve de 68 ans, rentre des courses par une chaude journée d'été. Elle se fait une tasse de thé et s'assoit pour le boire mais ne le finira pas. Ses restes, un tas d'os calcinés, sont retrouvés sur le plancher près d'une table et d'une chaise renversée. Malgré l'importance de la chaleur nécessaire pour incinérer un corps, le vernis de la chaise est à peine cloqué, la nappe et le linoléum tout juste légèrement carbonisés et sa robe strictement intacte. Il n'y avait pas de feu dans la cheminée ou ailleurs dans la maison.

1923 — Le 9 juillet, pendant un brusque orage nocturne, un éclair imprime une photographie ou "keranographie" d'une corbeille à papier sur le plancher nu d'un bureau inoccupé de Mincing Lane. Les lattes sont découpées et déposées au Science Museum.

1927 — Le 11 juillet, on ouvre une des boîtes de la fanatique religieuse du 18e siècle Joanna Southcott censée contenir quelque chose d'une "signification profonde". Elle avait prétendu être la femme citée en XII de l'Apocalypse qui doit donner naissance au Messie et être sauvée de la mort. Elle avait laissé des instructions pour que sa boîte soit ouverte en présence de vingt-quatre évêques, mais les rares fidèles qui lui restent n'ont pu en trouver qu'un. La boîte contient un pistolet ancien (déchargé), des tracts, des breloques, un bonnet de nuit, une bourse et un livre intitulé *The Surprises of Love* [Les Surprises de l'Amour].

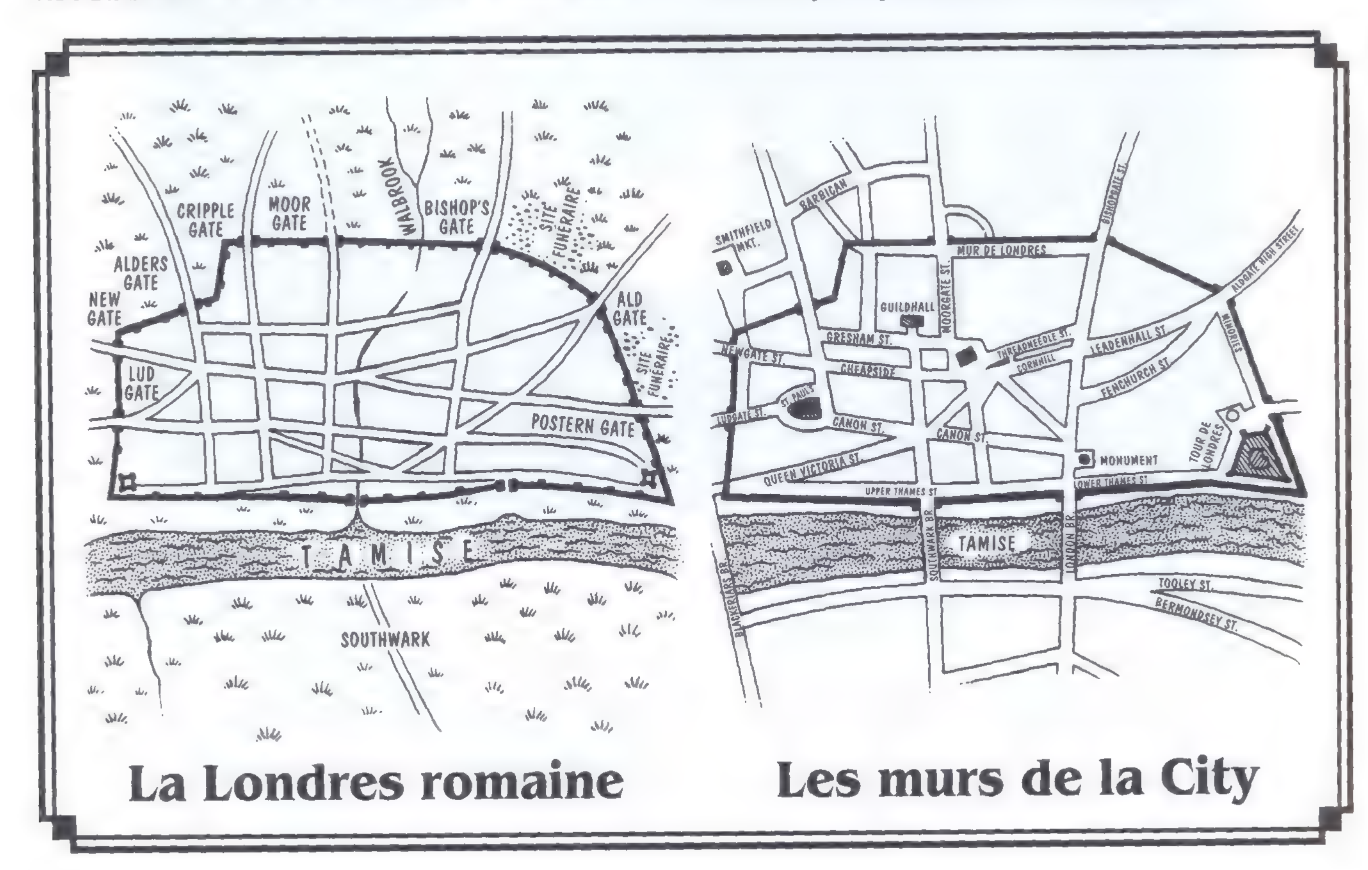
1928 — Par une froide journée de janvier, des pièces de cuivre et des morceaux de charbon pleuvent inexplicablement dans les pièces fermées d'une maison de Battersea.

Découvertes archéologiques

Certaines des découvertes suivantes sont postérieures aux années 20, mais les Gardiens peuvent souhaiter les voir intervenir avant terme dans l'intérêt de leur campagne.

Il existe quelques indices d'une présence de l'homme dans la vallée de la Tamise au paléolithique (Âge de Pierre) mais très peu de restes humains de cette époque ont été découverts. En 1935, 36 et 55, des fragments de crânes humains seront trouvés à Barnfield. On les attribue à l'Homme de Swanscombe.

Des preuves du cannibalisme de l'homme du néolithique sont ramenées à l'air libre dans les années 60 après la mise en évidence, par des photos aériennes, de fossés concentriques en pointillés près de Staines, au sud-ouest de Londres. Les fouilles déterrent des os d'animaux et des crânes humains ; on pense qu'ils ont été laissés par des campements d'hommes du néolithique construits sur un modèle qui présage les pierres levées et qui est probablement lié à la religion.



La Londres romaine

Les murs de la City

Il y a des tertres funéraires à Wimbledon Common et peut-être à Richmond Park. Un tertre de l'Âge de Bronze, qui pourrait être un tumulus, se trouve au nord de Parliament Hill, Hampstead Heath. Un autre tumulus attribué à cette même période est à Primrose Hill.

De nombreuses armes de l'Âge du Bronze ont été sorties de la Tamise. Une coutume voulait qu'on les jette en sacrifice aux dieux du fleuve, à la mort d'un guerrier en particulier, ce qui rappelle évidement la légende d'Excalibur et du roi Arthur. Un bouclier de bronze celte datant du premier siècle a été retrouvé sur la berge à Battersea, ainsi qu'une broche saxonne incrustée d'or et de perles.

Les Thermes Romains de Strand Lane étaient, jusqu'en 1926, considérés comme la seule relique de la Londres Romaine se dressant encore en surface. Des fouilles commencées en 1913 sont approfondies en 1922-25 par G.C. Hume et Edward Fourd. Dans les années 20, le site est ouvert au public tous les jours de la semaine de 11 h à 17 h pour 6d. En 1926, les thermes sont pour une bonne part à l'air libre et les propriétaires espèrent pouvoir racheter les terrains alentours pour continuer les fouilles. Mais le doute va être jeté sur leur authenticité après cette décennie.

Une partie du mur romain de Londres est encore apparente à St. Giles, Cripplegate, et sous le bâtiment GPO. Nombre d'autres fragments sont visibles dans diverses caves et sous-sols. Le mur partait de la Tour de Londres, filait au nord le long de Houndsditch jusqu'à St. Giles Cripplegate pour aller ensuite au sud puis à l'ouest par Newgate et jusqu'à la Tamise près de Blackfriars.

La Pierre de Londres est une des reliques les plus énigmatiques de la Londres antique. On pense qu'il s'agit de la borne à partir de laquelle les Romains mesuraient toutes les distances de la province, mais la légende l'a investie du pouvoir de mettre à la tête de la ville celui qui prête serment sur elle. Jack Cade, le chef rebelle du 15e siècle, frappe la pierre et déclare sa souveraineté sur Londres dans le *Henry VI* de Shakespeare. Les forces de Jack Cade prennent Londres, décapitent le Chancelier de l'Échiquier et ouvrent toutes les prisons avant d'être mises en déroute par les troupes royales. Lui et la plupart de ses fidèles sont finalement arrêtés, décapités et écartelés. Le chicot rabougri de la Pierre de Londres a été retiré de Canon Street, dans la City, et réinstallé près de l'église St. Swithin en 1798. Il y est encore dans les années 20.

La dalle funéraire de Clasicianus, Procurateur de Grande-Bretagne du temps de la révolte de Boadicée, est retrouvée à Tower Hill en deux morceaux : un en 1852 et l'autre en 1935.

En 1852, une dalle funéraire viking du 11e siècle a été retrouvée dans le secteur sud de l'enclos de l'église St. Paul. Elle constituait probablement l'extrémité d'un sarcophage ; elle représente un lion combattant un serpent et porte des inscriptions runiques en Vieux Scandinave.

De nombreuses églises de la City ont été construites sur des lieux de culte antérieurs au Christianisme. Un temple romain à Mithra sera découvert en 1954 près de Queen Victoria Street. On pense que les initiés, craignant l'hostilité des chrétiens, pratiquaient leur culte en secret. Les adorateurs avaient enterré une tête de marbre de Mithra pour empêcher sa destruction par leurs opposants. Les Gardiens peuvent décider que des sectateurs s'en servent pendant les années 20.

Calendrier historique

Env. 4000 av. J.C. — Âge de Pierre : nouveaux arrivants près de la Tamise. Les découvertes archéologiques comprennent entre autres une hache de silex acheulienne et des os de mammouth.

1400 av. J.C. — Les tribus de la région changent soudain de coutumes funéraires. Elles cessent d'enterrer les défunts avec leurs possessions et se mettent à les jeter dans la Tamise en offrande aux divinités du fleuve.

1000-200 av. J.C. — Transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer ; des tribus celtes s'installent à l'emplacement futur de Londres. Fabrication d'épées et de chaudrons de bronze.

54 av. J.C. — Arrivée de Jules César en Grande-Bretagne.

43 ap. J.C. — L'armée romaine conquiert la "Bretagne" pendant le règne de l'Empereur Claudius. Londres est établie par les Romains comme port et centre de commerce. Le nom vient du briton Llyndun (surélevé, lieu fortifié). Le premier pont, l'ancien London Bridge, est construit par l'armée.

61 — L'armée de la reine Boadicée d'Est-Anglie incendie Londinium et massacre les habitants. Des crânes humains issus de l'hécatombe sont retrouvés dans le lit de la rivière Walbrook. La cité est rapidement reconstruite.

Env. 100 — Les Romains font de Londres le centre de leur occupation de la Bretagne. Le culte des divinités officielles romaines coexiste avec celui des dieux celtes et d'autres encore, comme le Mithraïsme venu de Perse.

130 — Grand incendie, probablement accidentel cette fois.

Env. 200 — Londinium est protégée par un mur haut de sept mètres et épais de deux (le Mur de Londres). Des hameaux de pêcheurs et des villages de huttes rondes se développent partout autour la ville. Les raids des pirates saxons suscitent diverses constructions défensives.

Env. 240 — Pendant le règne de l'Empereur Dioclétien, Londinium devient la capitale provinciale.

286-287 — Soulèvement de Carausius contre Dioclétien ; il se déclare Empereur de Bretagne et choisit Londinium comme capitale.

Env. 300 — Construction d'un temple mithraïque. Après un temps, il est utilisé pour le culte de Bacchus.

Env. 368 — Londinium est assiégée par les Pictes, les Saxons et les Scots mais ne tombe pas.

Env. 410 — Retrait des légions romaines de Bretagne.

Env. 449 — Fin de la Bretagne romaine et déclin de Londinium. Les Jutes, Angles et Saxons occupent le pays ; ces derniers construisent un port baptisé Ludenwick.

Les deux siècles qui viennent sont, en ce qui concerne Londres, singulièrement pauvres en indices archéologiques ; il existe quelques traces d'une secte hérétique conduite par Pélagius ; ce dernier prétendait que l'homme pouvait choisir entre le bien et le mal.

Vortigern, un chef militaire, accède au commandement du sud de la Grande-Bretagne et autorise les Saxons Horsa et Hengist à s'installer. Dans les cités, on essaie toujours de vivre selon le mode romain et une différence se crée donc entre la vie dans les villes et les campagnes.



La White Tower aujourd'hui.

856 — Sous le règne de l'anglo-saxon Alfred, Londres ressuscite à nouveau et devient une des plus grandes et riches villes d'Angleterre.

1016 — Le roi danois Cnut devient roi d'Angleterre. Londres remplace Winchester comme capitale de l'Angleterre.

1066 — Après sa victoire de Hastings, Guillaume le Conquérant est couronné à l'abbaye de Westminster.

1067 — Guillaume accorde à Londres une charte qui la confirme dans ses droits et privilèges.

1076 — La construction de la Tour Blanche marque la fondation de la Tour de Londres.

1100-35 — Pendant le règne de Henri Ier. Londres devient définitivement la capitale et fait valoir ses droits à une gestion autonome sous la seule autorité du roi.

1136 — Un incendie détruit le Pont de Londres (London Bridge) construit en bois.

1176 — Peter de Colechurch rebâtit le London Bridge en pierre.

1185 — Les templiers bâtissent le Nouveau Temple (New Temple).

1189 — Henry Fitzailwym est choisi pour être le premier Lord Maire de Londres.

1215 — Jean sans Terre reconnaît la Grande Charte et le droit des guildes à choisir chaque année le Lord Maire.

13e siècle — D'importants monastères sont créés par les Dominicains, les Carmélites et les Chartreux aux abords de la ville.

1245-69 — Reconstruction de l'abbaye de Westminster dans le style gothique.

457 — Hengist entre en guerre contre les Britons et beaucoup d'entre eux fuient Londres.

Ce qui arrive ensuite est une question irrésolue. Londres était-elle abandonnée, en ruine, ou était-elle encore habitée ? Certains indices laissent penser que Londres tombait en ruine et n'était plus défendue aux environs de 450-475, et que les Saxons la pillaient de temps à autre.

7e siècle — Londres est à nouveau une ville active. Fondation de la cathédrale St. Paul.

796 — Sous le règne anglo-saxon, Londres devient résidence royale.

851 — Des vikings danois remontent la Tamise et détruisent la Londres anglo-saxonne.

1312 — Dissolution des Templiers — leur centre londonien, le Temple, devient une école de droit.

1327 — Constitution du statut des premières guildes commerciales qui gouvernaient la ville.

1348-58 — La Mort Noire tue la moitié de la population de Londres.

1382 — La Révolte des Paysans conduite par Wat Tyler détruit en partie la ville.

1450 — Jack Cade marche sur Londres à la tête de 40 000 hommes en colère contre l'incurie d'Henri VI. Après avoir vaincu les forces royales, ses hommes deviennent fous furieux et sont finalement mis en fuite.

1483 — Richard III s'empare du trône. Ses neveux, Édouard V et Richard, meurent à la Tour de Londres.

1485 — Le premier Tudor, Henri VII, monte sur le trône.

16e siècle — Londres devient le plus important centre commercial du monde connu.

1509-47 — Fondation de l'Église anglicane et dissolution des monastères sous Henri VIII.

1599 — Le Théâtre du Globe de Shakespeare est construit sur la rive sud de la Tamise.

1603 — Couronnement de Jacques Ier, le premier Stuart d'Angleterre.

1605 — Échec de la Conspiration des Poudres. Guy Fawkes et les conspirateurs catholiques avaient tenté de faire sauter les Chambres du Parlement.

1641 — La Guerre Civile avec Londres dans le camp du Parlement.

1649 — Charles Ier est décapité à Whitehall ; établissement du Commonwealth ; Oliver Cromwell devient Lord Protector.

1660 — Restauration de la monarchie avec Charles II. La population londonienne atteint le demi-million.

1665 — La Grande Peste fait 100 000 victimes à Londres.

1666 — Le Grand Incendie dure quatre jours et quatre nuits ; il dévaste les quatre cinquièmes de la ville et détruit 13 200 maisons et 84 églises. Quelque 100 000 personnes se retrouvent sans un toit.

1675-1711 — Sir Christopher Wren reconstruit la cathédrale St. Paul et 52 autres églises.

1694 — Fondation de la Banque d'Angleterre.

1714 — Couronnement de George Ier (Maison de Hanovre).

1750 — Ouverture du Westminster Bridge ; le London Bridge est débarrassé des maisons qui l'encombrent.

1759 — Inauguration du British Museum à Montagu House, Bloomsbury.

1760 — Les murs et les portes de la City sont abattus. La ville s'étend en direction de Westminster.

1762 — George III fait de Buckingham Palace une résidence royale.

1783 — Mise en service de la prison de Newgate et fin des exécutions à Tyburn.

1801 — Premier recensement. Londres compte 860 035 habitants. Premiers lampadaires à gaz dans les rues.

1826 — Fondation du University College, le noyau de la future London University.

1830 — Création de la Police Métropolitaine sous l'égide de sir Robert Peel.

1836 — Premier service ferroviaire londonien entre London Bridge et Greenwich.

1837 — La reine Victoria accède au trône et fait de Buckingham Palace la principale résidence royale.

1837-41 — Plusieurs cimetières créés en banlieue ; les enterrements sont interdits dans les enclos d'église pour se prémunir contre le choléra.

1843 — Construction du Tunnel sous la Tamise, le premier au monde à s'enfoncer sous un cours d'eau.

1840-52 — Construction des nouvelles Chambres du Parlement.

1851 — La Grande Exposition a lieu au Crystal Palace de sir Joseph Paxton.

1858 — Construction du Royal Opera House à Covent Garden.

1860-75 — Construction d'un nouveau système d'égouts pour lutter contre la "Grande Puanteur".

1863 — Mise en service de la première ligne souterraine entre Bishop's Road et Farringdon.

1878 — Premiers lampadaires électriques.

1888 — Jack l'Éventreur assassine cinq prostituées à Whitechapel.

1889 — Constitution du Conseil de Londres (LCC)

1894 — Achèvement du Tower Bridge.

1900 — Division de Londres en boroughs.

1901 — Mort de la reine Victoria.

1909 — L'autorité du Port de Londres prend le contrôle des docks.

1910 — Couronnement de George V, le premier Windsor.

1914-18 — Première guerre mondiale. Les raids de zeppelins allemands tuent 670 personnes à Londres et en blessent plus de 2 000.

Les années 20

L'immédiat après-guerre est une période de boom économique mais celle-ci prend fin dans l'hiver 1920/21 qui voit doubler le chômage. La fin du rationnement en 1922 marque le retour à la normalité même si l'heure d'été instaurée pendant la guerre pour économiser l'éclairage reste en vigueur. La tombe du soldat inconnu de l'abbaye de Westminster et le cénotaphe de Whitehall continuent d'être d'importants symboles pour lesquels tous les passants retirent leur couvre-chef.

Le problème irlandais

Au début des années 20, le plus important problème politique est celui de l'Indépendance Irlandaise. La Grande-Bretagne y

stationne 40 000 soldats depuis la rébellion de 1916. Les tactiques de guérilla de l'IRA culminent avec le Dimanche Sanglant (Bloody Sunday) du 21 novembre 1920 qui voit des policiers britanniques tirés de leur lit et abattus. Une série de négociations amène la création de l'État Libre Irlandais et la rédaction du Traité Irlandais par le gouvernement britannique, qui, en 1922, en exige la ratification par le Parlement irlandais sous peine de guerre.

Un apaisement temporaire est obtenu par la promesse britannique de créer une commission chargée de redessiner la frontière entre le nord et le sud pour permettre aux communautés catholiques d'intégrer l'Irlande du sud. Mais quand cette commission cesse son travail en 1925, elle n'a aucune solution à proposer et la frontière reste inchangée. Le problème irlandais perdure.

Londres et la Grande-Bretagne dans les années 20

1920

Janvier — (le 9) Le Gouvernement annonce la construction de 100 000 nouvelles "Maisons Dignes d'Accueillir Nos Héros".

Février — (le 11) Naissance de la Société des Nations qui s'installe à St. James Place, Londres. (le 23) Le ministre de la Guerre, Churchill, remplace la conscription par l'engagement volontaire.

Juillet — (le 13) Le Conseil de Londres (LCC) réserve les emplois de son administration aux nationaux. (le 21) Naissance du Parti Communiste de Grande-Bretagne.

Août — (le 2) Le Parlement vote une loi destinée à rétablir l'ordre en Irlande qui suspend le droit d'être jugé par un jury. (le 3) Émeute catholique à Belfast.

Septembre — (le 22) La Police Métropolitaine crée "L'Équipe Volante".

Novembre — (le 11) Le Soldat Inconnu est enterré à l'abbaye de Westminster. (le 21) Bloody Sunday : à l'aube, des raids de l'IRA tuent 14 agents de police en Irlande.

Décembre — (le 11) L'Irlande passe sous Loi Martiale. (le 23) Le roi signe la loi de partition de l'Irlande.

1921

Janvier — (le 20) Le sous-marin K5 de la Royal Navy coule dans la Manche. Les 56 marins de l'équipage sont noyés.

Février — (le 16) 1 039 000 personnes au chômage.

Juin — (le 15) Le chômage touche 2,2 millions de personnes ; les conflits salariaux, deux millions de travailleurs. (le 25) La pluie marque la fin d'une sécheresse de 100 jours.

Juillet — (le 22) Déclaration de la Trêve Irlandaise.

Août — (le 23) Le recensement établit la population britannique à 42 767 530 personnes (dont 7,4 millions à Londres). (le 24) 27 sujets britanniques et 16 américains meurent dans l'explosion de l'aéronef ZR11 testé à Hull.

Septembre — (le 1er) 9 conseillers du borough de Poplar sont arrêtés pour avoir refusé d'appliquer des impôts locaux surtaxant les pauvres. (le 10) La foule manifeste à Trafalgar Square pour exiger la libération des Neuf de Poplar.

Octobre — (le 8) Le vapeur Rowan coule au large de l'Écosse. 36 noyés.

Décembre — (le 7) Lloyd-George propose l'État Libre aux Irlandais et menace de représailles si le traité n'est pas signé. Le roi signe l'ordre de libération de tous les prisonniers du Sinn Fein. (le 16) Le Parlement ratifie le Traité Irlandais.

1922

Janvier — (le 5) L'explorateur Shackleton meurt dans les îles Malouines pendant sa quatrième expédition antarctique. (le 12) Le gouvernement annonce l'amnistie de tous les prisonniers politiques irlandais. (le 13) L'épidémie de grippe a tué 804 personnes dans la dernière semaine. (le 21) Le Parlement irlandais vote l'acceptation du traité avec l'Angleterre qui instaure l'État Libre Irlandais après neuf jours de débat ; 64 voix pour et 57 contre ; un vote malheureux qualifié de "pire des trahisons de l'histoire".

Février — (le 17) Les Communes approuvent la Loi État Libre Irlandais qui institue une commission chargée de redessiner ultérieurement la frontière.

Mars — (le 1) Création de la Civil Aviation Authority. (le 21) La reine Mary inaugure la gare de Waterloo.

Mai — (le 22) Plus haute température jamais vue en mai depuis 50 ans ; 31° à l'ombre. (le 23) Le Sinn Fein est déclaré illégal dans six provinces irlandaises à la suite d'une série de violences. (le 29) Le MP libéral Horatio Bottomley est condamné à sept ans de prison pour fraude.

Juin — (le 16) Premières élections générales dans le nouvel État Libre Irlandais. Le parti pro-traité l'emporte. (le 22) Le Field Marshal sir Henry Wilson est abattu à Belgravia par des tueurs de l'IRA qui sont arrêtés alors qu'ils s'enfuyaient. (le 23) La police arrête 20 autres personnes en relation avec ce meurtre. (le 26) Le roi inaugure le nouveau site du Tournoi de Wimbledon sur Queen's Road.

Juillet — (le 17) Le roi George V inaugure County Hall, le nouveau domicile du LCC. (le 18) Joseph O'Sullivan et Reginald Dunn sont condamnés à mort pour le meurtre de sir Henry Wilson.

Octobre — (le 17) Lloyd George inaugure le nouvel emplacement de l'autorité portuaire sur Tower Hill. (le 18) Création de la British Broadcasting Company. (le 19) Les Tories retirent la direction de leur parti à Chamberlain. Lloyd George démissionne. Bouleversement des équilibres politiques. (le 23) Andrew Bonar-Law est réélu à la tête du Parti Conservateur.

Novembre — (le 5) Lord Carnavon et Howard Carter découvrent la tombe de Toutankhamon. (le 9) Sir William Horwood, le préfet de la Police Métropolitaine, est empoisonné par des chocolats fourrés à l'arsenic. (le 16) Élections générales. Les Tories emportent une majorité écrasante pour la première fois depuis 1904. Les Travaillistes deviennent le principal parti d'opposition avec 142 MP (contre 63 précédemment) du fait de l'effondrement du Parti Libéral de Lloyd George. Churchill perd son siège. (le 21) James Ramsay MacDonald est élu à la tête du Parti Libéral. (le 26) Carter et Carnavon pénètrent dans la tombe de Toutankhamon. Carter parle de "nombreuses merveilles".

Décembre — (le 5) La Loi Constitution Irlandaise qui institue l'État Libre Irlandais est définitivement ratifiée. (le 14) John Reith est nommé directeur général de la BBC.

1923

Avril — (le 4) Le comte de Carnavon meurt d'une piqûre d'insecte. Le prince Albert, duc d'York, épouse lady Elizabeth Bowes-Lyons.

Mai — (le 2) La BBC inaugure ses studios de Savoy Hill. (le 21) Baldwin devient premier ministre après la démission de Bonar Law frappé d'un cancer de la gorge.

Juillet — (le 13) La Loi Alcool de lady Astor interdit la vente d'alcool aux moins de 18 ans.

Septembre — (le 6) Le Tivoli, le nouveau super-cinéma de Londres, ouvre ses portes dans le Strand.

Novembre — (le 6) Baldwin organise de nouvelles élections un an à peine après la reprise du pouvoir par son parti, les Conservateurs. Il déclare que le gouvernement a besoin d'un nouveau mandat.

Décembre — (le 7) Les élections générales amènent 8 femmes MP aux Communes. Les Tories n'obtiennent pas de majorité sûre.

1924

Janvier — (le 10) Le sous-marin L-34 coule dans la Manche : 43 morts. (le 22) Les Tories laissent le gouvernement aux Travaillistes appuyés par les Libéraux. Ramsay

MacDonald devient le premier premier ministre travailliste.

Février — (le 1er) Le gouvernement travailliste reconnaît l'URSS. (le 7) Mrs. Helena Normanton devient la première femme barrister à l'Old Bailey. (le 16) Une grève des dockers ferme tous les ports de Grande-Bretagne. (le 26) Fin de la grève.

Avril — (le 23) Le roi préside la cérémonie d'ouverture de l'Exposition de l'Empire britannique et envoie un télégramme qui fait le tour du monde en 1 mn 20 s.

Juin — (le 29) Le prince de Galles annonce qu'il va commencer à se chercher une épouse et devient le célibataire le plus en vue du monde.

Octobre — (le 9) Le gouvernement organise de nouvelles élections après avoir diffamé par erreur un héros de guerre. (le 24) Publication de la "Lettre de Zinoviev" dans laquelle Moscou enjoint les communistes britanniques à s'infiltrer dans le Parti Travailliste. Moscou déclare qu'il s'agit d'un faux. (le 31) Les Tories l'emportent avec une écrasante majorité.

Novembre — (le 4) Le comité ministériel travailliste déclare ne pas pouvoir déterminer si la lettre de Zinoviev est fausse ou authentique. (le 19) Le comité ministériel tory conclut qu'elle est authentique.

Décembre — (le 24) Huit morts dans la pire catastrophe aérienne qu'a connue la Grande-Bretagne. Un avion avait calé après son décollage de l'aérodrome de Craydon.

1925

Mars — (le 18) Un incendie détruit deux étages du musée de Cire de Madame Tussaud.

Mai — (le 9) Le roi préside à l'ouverture de la deuxième partie de l'Exposition de l'Empire britannique à Wembley. (le 13) La Grande-Bretagne réinstaure l'étalon or. (le 18) Les syndicats réunis dans la Trade Union Congress (TUC) déclarent que la lettre de Zinoviev est un faux. (le 28) Le ministre de l'Intérieur interdit l'accès du pays à tous les "subversifs" connus.

Juin — (le 11) Premier meurtre aérien connu : un joaillier londonien est jeté d'un aéroplane.

Septembre — L'Angleterre est emportée par la mode du charleston.

Octobre — (le 31) Fin de l'Exposition de l'Empire britannique.

Décembre — (le 3) La Commission Frontalière se sépare sans proposer de nouveaux tracés pour la frontière entre l'Irlande du Nord et du Sud. (le 10) George Bernard Shaw reçoit le prix Nobel de Littérature pour *Sainte Jeanne*.

1926

Janvier — (le 27) Logie Baird fait une démonstration de télévision à la Royal Institution à Londres.

Février — (le 9) Inondations dans certains faubourgs londoniens après 18 jours de pluie.

Avril — (le 30) La crise du charbon menace après l'annonce d'une réduction des salaires des mineurs de 13 % accompagnée d'un allongement de la journée de travail.

Mai — (le 1er) Grève des mineurs. Les syndicats appellent à une grève générale de soutien dans tous les services essentiels. (le 4) Début de la Grève Générale. Les transports sont littéralement paralysés. Les journaux cessent de paraître. (le 8) Churchill publie la *British Gazette* avec des presses réquisitionnées pour faire circuler de la propagande antigrève. (le 9) Déclaration de l'État d'Urgence. La troupe est déployée en Galles du Sud, Yorkshire et Écosse pour prévenir les émeutes. Les classes moyennes se rallient à la lutte antigrève et travaillent bénévolement pour remplacer les grévistes. (le 10) Négociations pour mettre fin à la grève. (le 12) Le TUC appelle à la fin de la grève alors même qu'elle est en train de cesser d'elle-même. Les mineurs restent sur leurs positions.



Pendant la Grève de 1926.

La Grève Générale

La grève des mineurs menaçait depuis le printemps 1925. En mars 1926, un rapport propose de réunir les mines de moindre importance et de réduire les salaires. De leurs côtés, les propriétaires de mines demandent des journées de travail plus longues. Les négociations avec les syndicats n'aboutissent pas et les patrons ferment les mines à partir du 1er mai. Les syndicats des transports, chemins de fer, imprimeries, compagnies du gaz et de l'électricité et de l'industrie lourde décident d'une grève nationale de soutien à partir du 3 mai à minuit. Les collectes syndicales destinées à payer des salaires de survie aux mineurs ont un succès phénoménal.

Le gouvernement sait faire face à la situation sans véritables violences, même si Churchill fait patrouiller les rues de Londres par des voitures blindées. On ne fait appel à l'armée pour maintenir l'ordre que sur les docks de la ville. La crainte d'une révolution sur le modèle russe s'avère non fondée, ce qui n'empêche pas Churchill, dans le quotidien gouvernemental officiel, la *British Gazette*, de désigner les ouvriers britanniques comme "l'ennemi" et d'exiger une "reddition sans condition". La BBC réussit à préserver une certaine impartialité.

La Grève Générale se termine avec la proposition d'un cadre national des salaires dans l'industrie du charbon. Les chefs syndicaux pensaient que la chose serait acceptée si la grève prenait fin. Le 12 mai, les syndicats appellent à la fin de la grève générale et seuls les mineurs continuent le conflit. Celui-ci reprend quand les patrons des chemins de fer veulent licencier les ex-grévistes. Cette fois, le gouvernement ne veut pas s'engager dans une véritable guerre de classe et cède. Les mineurs continuent la grève mais finissent par abandonner et accepter des réductions de salaire. La Grève

Générale n'a pas réussi à aider les mineurs et a appauvri les syndicats. Le nombre des syndiqués va diminuer mais les salaires restent stables jusqu'en 1929, ce qui préserve le calme social. Cette grève marque le reflux de l'importance de la lutte des classes dans l'industrie britannique.

Octobre — (le 1er) Alan Cobham pose son biplan De Havilland 50 sur la Tamise après un voyage aller-retour pour l'Australie de 29 jours. (le 2) Un avion de ligne français s'enflamme au-dessus du Kent et tue sept personnes.

Novembre — (le 12) Les mineurs acceptent d'arrêter la grève. (le 20) L'Empire britannique devient le Commonwealth ; les dominions d'Australie, du Canada, de Nouvelle-Zélande, d'Afrique du Sud et de Terre-Neuve sont désormais des partenaires égaux de la Grande-Bretagne et leurs propres maîtres.

Décembre — (le 2) Stanley Baldwin renonce aux pouvoirs spéciaux que lui donnait l'État d'Urgence décrété pendant la grève. (le 3) Agatha Christie disparaît de sa maison du Surrey. (le 14) La romancière est retrouvée amnésique dans un hôtel d'Harrogate.

1927

Février — (le 13) Dix navires entrent en collision et trois sont coulés dans le brouillard exceptionnel qui recouvre la Manche. (le 26) L'épidémie de grippe tue mille personnes par semaine.

Avril — (le 5) La Loi Conflits Syndicaux est votée pour interdire les grèves de soutien comme la Grève Générale.

Mai — (le 12) Descente de police dans les bureaux de la délégation commerciale de l'URSS. (le 24) Rupture des relations diplomatiques avec la Russie après des accusations d'espionnage et de subversion organisée dans l'Empire britannique.

Juin — (le 9) Russie : les Soviétiques exécutent 20 Britanniques pour espionnage.

Août — (le 16) Vente du stade de Wembley ; on y organisera des courses de lévriers.

Septembre — (le 24) L'été le plus humide depuis 1876 avec 80 % de pluie en plus que la normale.

1928

Janvier — (le 6) La Tamise déborde suite à un dégel soudain associé à de grandes marées : 14 noyés.

Février — (le 12) Une tempête balaye l'Angleterre et tue 11 personnes.

Mars — (le 4) Révélations sur le rôle essentiel qu'a joué le *Daily Mail* dans la publication de la lettre Zinoviev ; elles suggèrent fortement qu'il s'agit d'un faux. (le 11) L'Angleterre est balayée par le blizzard ; 9° à Londres. (le 19) Le Comité de Recherche sur l'Industrie et la Fatigue conclut que le thé améliore la productivité et prévient l'agitation ouvrière. (le 29) Fin de la campagne des Suffragettes avec l'obtention du vote pour les femmes à partir de 21 ans.

Juillet — (le 31) Une annonce officielle gouvernementale explique que la variole pourrait être éradiquée de la planète par vaccination.

Septembre — (le 30) Le Professeur Alexander Fleming de l'hôpital St. Mary de Londres découvre accidentellement la pénicilline.

Décembre — (le 10) Ouverture de la station de métro de Piccadilly. Saluée comme un triomphe de l'architecture Art Déco.

1929

Mai — (le 31) Les élections générales produisent encore un Parlement sans parti majoritaire. Les Libéraux détermineront qui a le pouvoir.

Juin — (le 7) Les Tories préfèrent renoncer au pouvoir plutôt que courtiser les Libéraux pour une majorité fragile. Ramsay MacDonald forme le nouveau gouvernement.

Juillet — (le 5) Scotland Yard saisit pour indécence douze nus peints par D.H. Lawrence à la galerie Mayfair.

Septembre — (le 27) La Grande-Bretagne accepte de rétablir les relations diplomatiques avec l'URSS.

Octobre — (le 14) Course inaugurale du R101, le plus gros aéronef du monde, au-dessus de Londres. (le 24) Crash de Wall Street. (le 28) La première onde de choc du crash frappe la bourse de Londres. Chute brutale des cours.

Décembre — (le 2) Les premières cabines téléphoniques publiques de Grande-Bretagne entrent en service à Londres.

Références pratiques

Argent, prix, disponibilité

Dans les années 20, le système monétaire britannique est le système sterling avec les livres (£), shillings (s) et les pence (d). Il faut douze pence pour faire un shilling et vingt shillings pour une livre. Ce système deviendra décimal en 1971. Les valeurs plus importantes passent par des billets de banque.

Dans les années 20, une grande diversité de pièces est en circulation.

Les pièces de bronze ont une valeur de 1/4 d (farthing), 1/2 d (ha'penny) ou 1 d (un penny).

Les pièces d'argent valent 3d (three pence), 6d (six pence ou tanner), 1s (shilling ou bob), 2s 6d (demi-couronne) et 5s (couronne).

La seule pièce d'or, le souverain, vaut 1£ et se rencontre rarement.

D'autres unités peuvent être utilisées dans la conversation. Ainsi la livre (pound) peut être désignée comme quid ou nicker et, parmi les classes supérieures, les prix peuvent être indiqués en guinées (valeur : 1£ 1s) bien qu'il n'existe aucune pièce de cette valeur.

Le taux de change avec le dollar est de 5$ pour 1£ à la fin de la guerre et il baisse pour atteindre 4$ pour 1£ en 1930. On peut trouver un bureau de change à la gare de Charing Cross ou à l'agence de voyage Cooks.

Liste de prix

Montre à gousset en or	8£ 10s
Montre bracelet de femme	1£ 10s
Microscope	4£
Longue-vue	3£15s
Boussole de poche	1£ 5s
Appareil photo rigide	1£ 10s
Appareil photo Zeiss Icon	12£ 5s
Caméra Kodak	25£
Développement	6d par photo
Radio	7s 6d
Casque écouteurs	2s
Antenne radio	6d

Pelote de ficelle..2d1/2
Stylographe Parker 17s 6d
Machine à écrire portable ....6£ 15s
Sac de voyage 5s 6d
Malle ....5£ 10s
Flasque ....1£
Bonne batte de cricket..1£ 12s
Calibre 12 Webley ....22£
100 cartouches...15s
Revolver cal. 45 ....2£ 6s
100 balles 5s
Canif 5s 6d
Panier de pique-nique (Fortnum & Masons) ....7£ 19s
Sac de couchage ....2£ 10s
Tente, 3m x 2,5m..9£ 18s 9d
Réchaud de campeur..7s
Torche électrique 8s 6d
Trousse médicale de voyage ....2£ 5s 6d
Annuaire postal de Londres ....2£ 15s
Wisden's Cricketer's Almanac 5s
Dunlop British Tourism Atlas 2s 6d
Livrée de chauffeur ....5£ 15s
Tenue de soirée ....10£
Chemise blanche simple 8s 6d
Chapeau melon ....1£ 5s
Haut-de-forme ....1£ 12s
Casquette 8s 6d
Bas de soie 7s 11d
Pétrole (un gallon)...1s 6d
Conserve de haricots cuisinés 5d
Pot de confiture 7d1/2
Bouteille de punch 1s 6d
Grosse miche de pain 8d
Douzaine d'œufs...2s 2d
Une livre de beurre 2s
Une livre de steak 1s 5d
Une pinte de bière 6d
Bouteille de whisky...10s 6d
Lait (quart de gallon) 7d
Cigarettes, 20 ....11d1/2

Les prix indiqués sont des prix moyens et peuvent bien sûr grandement varier. Les grands magasins les moins chers sont Woolworth's et Co-operative Society ; Harrods et Fortnum & Masons sont les boutiques les plus coûteuses.

Chloroforme

Le chloroforme est un produit d'usage courant dans les romans policiers des années 20. On peut, en fait, se le faire prescrire contre le mal de mer ou une rage de dent et même l'acheter directement dans une pharmacie si on explique à quel usage il est destiné et que l'on fait preuve de son identité. Les magasins Army & Navy Stores dans le Strand vendent des vaporisateurs contre les mites et les papillons dont "la buse projette du chloroforme sur l'insecte".

Armes

Matraques et bâtons lestés peuvent être achetés auprès des Army & Navy Stores en 1915 pour 1s 9d. D'autres armes de défense sont en vente dans les boutiques de parapluies, en particulier le Night Companion [Compagnon de Nuit] — un lourd bâton de marche avec un pommeau noueux et irrégulier — et des cannes épées. G.K. Chesterton, Dennis Wheatley et Evelyn Waugh les utilisent.

On s'équipe couramment d'armes à feu pour se défendre dans les années 20. Des pistolets pesant à peine une livre se logent facilement dans un sac à main et ne coûtent que 2£.



L'Adieu aux Armes d'Hemingway, 1929.

L'acheteur est supposé produire un permis ou une autorisation de la police. Pour obtenir cette dernière, il faut faire preuve d'une intention de séjour à l'étranger d'au moins six mois.

Feux d'artifices

La Loi Explosifs réserve le droit de fabriquer des feux d'artifices aux détenteurs d'un permis du ministère de l'Intérieur même si *The Boys Own Book* [Le Livre Réservés aux Gars] explique comment les fabriquer à partir de poudre noire artisanale et de papier journal roulé. Les ingrédients de la poudre noire, soufre et salpêtre, sont faciles à obtenir, tout comme le potassium, chlorate, nitrate de baryum, charbon, limaille de cuivre ou de laiton, voire l'arsenic (utilisés pour colorer les explosions). Les pharmaciens demandent la destination de toute substance dangereuse et font signer à leur client une déclaration à ce sujet mais l'excuse des feux d'artifices suffit généralement, surtout à l'approche du 5 novembre.

Registres publics

Les naissances, mariages et décès doivent être enregistrés et les copies des certificats sont gardées dans le Bureau d'Enregistrement Public de Somerset House dans le Strand (voir page **34**).

Les Registres de Navigation de la Lloyd's, 71 Fenchurch Street, Londres, constituent un outil de recherche sans équivalent. Les vaisseaux marchands du monde entier y sont enregistrés chaque année depuis 1764. On y trouve les propriétaires, lieux et dates de construction, tonnages et dimensions, numéro d'immatriculation et indicatif d'appel et, de 1764 à 1873, les destinations. À partir de 1890, les déclarations de pertes en mer y sont aussi enregistrées avec des détails sur le navire, la cause, le lieu et la date du naufrage. Le Bureau des Enregistrements Publics contient aussi des comptes-rendus douaniers et fiscaux remontant jusqu'au 17e siècle.

Services postaux

Le quartier général de la poste est installé à St. Martin-le-Grand près de la cathédrale St. Paul. Londres est divisée en huit districts postaux : N, NW [NO], NE, S, SW [SO], SE, E et W [O]. Chaque district est subdivisé par une numérotation ; Soho Square, par exemple, se trouve en W1.

Le coût normal est de 1d1/2 pour une lettre de deux onces (2 x 28,35 g) plus 1/2d toutes les deux onces supplémentaires. L'envoi d'une carte postale coûte 1d. Le tarif de la poste aérienne pour l'Europe est de 3d par once. La collecte du courrier se fait jusqu'à minuit pour certaines boîtes postales et l'arrivée est garantie pour le lendemain quand il s'agit de courrier local posté avant 17 h 30, voire 18 h 30 pour certaines boîtes postales nécessitant un timbre "courrier tardif" supplémentaire de 1/4d. Le même système existe avec des timbres spéciaux de 1d pour le courrier étranger.

Les premiers envois arrivent à partir de 8 h et les plus tardifs à 22 h. Il n'y a pas de tournées le dimanche. Les étrangers qui ne disposent pas d'une adresse permanente à Londres peuvent faire envoyer leur courrier à la Poste Centrale avec la mention "Poste Restante". Les lettres locales y sont gardées deux semaines et le courrier étranger deux mois.

Télégrammes

Les bureaux du télégraphe sont ouverts en semaine de 8 h à 19 h. Certains ouvrent même le dimanche de 8 h 30 à 10 h et les bureaux de St. Martin-le-Grand et des grandes gares le sont presque toujours. Le tarif minimum est de 1s pour 12 mots.

La Poste Royale et ses moyens de transport

La poste met en place un train pneumatique à partir de Euston Station en 1863 ; il ne fonctionnera jamais très bien et il est abandonné et oublié en 1880. Le 20 décembre 1928, on découvre après une importante explosion de gaz plusieurs des wagons de la poste encore présents dans le tunnel. Ce dernier sera ensuite utilisé pour le passage de lignes de télécommunications.

Des conduits pneumatiques de 12,5 cm de diamètre sont aussi utilisés pour propulser à l'air comprimé des tubes contenant des lettres et des messages télégraphiques à plus de trente kilomètres heure. Ce système sert aussi aux grands magasins et autres centres d'affaires et les tubes pneumatiques passent souvent sous terre entre les bâtiments. (Voir L'occultisme, page **71**).

La première ligne de métro postal efficace ouvre en 1927 entre Paddington et Whitechapel. Les travaux, commencés avant la guerre, ont été repris en 1923 et interrompus lors de la Grève Générale. Tout y est complètement automatique et les trains circulent à plus de cinquante-cinq kilomètres heure. Chaque station est reliée par des puits aux bureaux de poste en surface. La station de Paddington se situe sous les quais 11 et 12 et réceptionne le courrier par huit puits. La station de Mount Pleasant comprend des dépôts souterrains, des ateliers de réparation, tout un carrefour d'aiguillage et des tunnels de demi-tour en huit. Plusieurs culs-de-sac correspondent à des extensions non terminées.



Le cadran de téléphone automatique standard, modèle londonien de 1925.

Téléphone

Dans les années 20, un appel à l'intérieur de Londres coûte 2d pour trois minutes et plus cher pour les distances plus longues. Tout le réseau téléphonique est géré par la Poste et la plupart des lignes londoniennes sont souterraines. Avant 1927, tous les appels passent par une opératrice. Le premier central téléphonique automatique, qui permet à l'usager d'obtenir directement son correspondant, est inauguré à Holborn le 12 novembre 1927 ; il est bientôt suivi par de nombreux autres à Londres.

Chaque central est représenté par trois numéros et chaque ligne de la zone desservie par quatre autres. Un système mnémotechnique associe à chaque zone desservie par un même central un nom basé sur les trois lettres correspondant à ses trois numéros.

Par exemple, HOLborn 1234 correspond en fait au 405-1234. De nombreuses zones se trouvent avoir des noms qui commencent par les trois mêmes lettres ou par les trois mêmes numéros équivalents, d'où certains changements d'appellation. Par exemple, Acton devint ACOrn [gland] par référence à son vieux nom saxon de Oaktown [Chêneville]. South Harrow s'appelle BYRon en référence à son élève le plus célèbre. New Southgate s'appelle ENTerprise et Putney, GIBbon en hommage à l'historien Edward Gibbon. Norwood devient LIVingstone pour honorer l'explorateur David Livingstone qui y vivait et Northolt, VIKing parce que son nom était un souvenir de leur occupation.

Énergie

London Hydraulic Power Company

La pression hydraulique fournissait l'essentiel de la puissance de levage de la Londres victorienne et elle continue d'alimenter les ascenseurs et les grues pendant les années 20. Les tuyaux de la LHPC s'étendent depuis Limehouse à l'est au centre d'exposition de Earls Court à l'ouest, et de même pour le nord et le sud de Londres. Les amenées d'eau sous pression traversent la Tamise en cinq endroits. L'eau s'y trouve comprimée à une pression d'environ 30 kilos par centimètre carré, ce qui suffit pour qu'une conduite crevée fasse un trou dans la



Découverte d'un indice dans une chasse au trésor. Voir la description du jeu page 68.



Apprentissage du Charleston.

route sous laquelle elle passe. En 1927, à l'apogée de cette forme d'énergie, les amenées de pression totalisent 295 kilomètres de tuyauteries sous Londres.

Gaz

L'éclairage et le chauffage au gaz ont décliné en popularité depuis l'ère victorienne mais restent très utilisés. Les amenées de gaz sont la source de nombreuses explosions, par accident ou acte de terrorisme. La plus importante compagnie de Londres est la Gas Light & Coke Company, une société privée.

Électricité

Dans les années 20, il existe de nombreuses petites compagnies de production électrique. Ferranti possède un gros générateur à Deptford. Celui de Battersea est inauguré dans les années 30 — une cathédrale énergétique avec ses nefs, ses sanctuaires, son narthex à façade de marbre, ses rampes de fer forgé, son centre de contrôle Art Déco et son parquet tellement parfait que les ouvriers doivent porter des chaussons. Avant cela, le générateur de Barking, alors le plus important d'Europe, entre en service en 1925. Un funiculaire souterrain le relie à l'Arsenal de Woolwich par un tunnel terminé en 1926. Un fossé et une barrière de fil barbelé entourent la sortie du tunnel côté Arsenal et les personnes autorisées à y pénétrer doivent se faire accompagner d'un policier qui en garde la clé. (Voir aussi La Tamise, page **50**.) Le réseau national (National Grid) est constitué de câbles suspendus sur des pylônes installés entre 1926 et 1934. À partir de cette date, toutes les compagnies doivent fournir leur électricité au réseau qui le revend aux particuliers et aux municipalités. La plupart des maisons de Londres sont branchées sur le réseau à partir de la fin des années 20.

Hôtels

La Grande-Bretagne des années 20 connaît deux types d'hôtel : les *licensed hotels* qui sont autorisés à vendre de l'alcool et les *private hotels* qui ne le sont pas. On en trouve à proximité de la plupart des gares et l'Hôtel de la Gare St. Pancras est un des établissements les plus en vogue.

Les hôtels de luxe du West End sont les plus chers. Une chambre au Cecil coûte 9£ 10s la nuit et The Grand à Charing Cross facture 10£ 10s la nuit. Les tarifs du Carlton et du Claridge sont encore plus élevés. Un lieu commun veut que si vous y éprouvez le besoin de demander le prix, c'est que vous ne pouvez pas vous le permettre.

Il ne manque pas de bons hôtels entre 10s et 17s 6d la nuit pour une personne, petit déjeuner compris. Les autres repas sont en supplément et coûtent en moyenne 4s 6d pour un déjeuner et 5s 6d pour un dîner. Les Temperance Hotels sont encore moins chers avec des prix qui descendent jusqu'à 3£ la semaine.

Restaurants

Le coût moyen d'un dîner au restaurant oscille entre 3s 6d et 4s 6d. Soho est réputé pour sa cuisine étrangère et la City pour ses grills de déjeuner d'affaires. Certains pubs, comme le Ye Olde Cheshire Cheese de la City, sont renommés pour l'excellence de leur cuisine. Les maisons de thé Lyons sont très populaires. La Food Reform Society gère le plus connu des restaurants végétariens de Londres, sur George Street.

Argot à rimes cockney

Les expressions suivantes sont d'un usage courant pendant les années 20. On peut noter que de nombreux vers slang sont bien souvent abrégés ; seul reste alors le premier mot qui ne rime pas. Ainsi, "plates of meat" pour "feet" devient seulement "plate", et "butcher's hook" pour "look" devient "butcher's".

Ache and Pain = Rain
Adam and Eve = Believe
Albert Hall = Wall (comme dans "drive up the wall" ou rendre fou)
Apple Fritter = bitter (bière)
Apples and Pears = stairs
Apple Sauce = horse

Baa Lamb = tram
Back Porch = torch
Barnet Fair = hair
Bread and Honey = money
Big Ben = ten
Bill Stickers = knickers
Black and White = night
Boat Race = face
Bo-Peep = sleep
Bottle and Stopper = copper (policier)
Brahms ans Liszt = pissed (ivre)
Bubble and Squeak = Sneak (moucharder)
Bucket and Pail = jail

Cat and Mouse = house
Charming Wife = knife (terme de la première guerre)
China Plate = mate (ami)
Chopsticks = six
Cob of Coal = dole (RMI)
Crown Jewels = tools (généralement les bijoux de famille)

Daiquiri Dock = clock
Dicky Dirt = shirt
Ding Dong = sing song (généralement autour d'un piano de pub)
Dog and Bone = phone

Dog's Tooth = truth
Door to Door = four

East India Docks = pox (MST)
Eels and Liquor = nicker (1£)

Fine and Drandy = brandy
Fisherman's Daughter = water
Flea and Louse = house (de tolérance, généralement)
Frog and Toad = road
Full Moon = loon (lunatique)

Garden Gate = magistrate
Gay and Frisky = whisky
God Love Her = mother
Gone to Bed = dead

Half Inch = pinch
Hampstead Heath = teeth
Hit and Miss = kiss

Inky Smudge = Judge

Jam Jar = motor car
Jack Frost = lost
Jack the Lad = bad
Jack the Ripper = kipper
Jam Tart = sweethart ("tart" signifiera plus tard femme perdue)
Joe Hook = crook

Kick and Prance = dance

Left in the Lurch = church
Lillian Gish = fish
Loaf of Bread = head

Macaroni = pony (25£)
Marble Halls = balls (testicules)
Mince Pies = eyes
Mile End = friend
Moby Dick = sick
Mother's Ruin = gin
Muddy Trench = French (terme de la Grande Guerre)
Mum and Dad = mad

Noah's Ark = park

Ocean Liner = shiner (œil au beurre noir)
Oxo Cube = tube (métro)

Pen End Ink = stink
Penny Bun = one
Pig's Ear = beer
Pitch and Toss = boss
Pork Pies = lies

Rabbit and Pork = talk
Richard the Third = ou bird ou turd
Robin Hoods = goods (parfois stolen goods)
Rosie Lee = tea

Saint and Sinner = dinner
Salvation Army = barmy
Saucepan Lid = kid ou quid
Shillings and Pence = sense
Sighs and Tears = ears
Slice of Toast = ghost (comme dans "you look like you've seen a ghost")
Smash and Grab = cab
Soup and gravy = Navy
Sunny South = mouth
Sweeney Todd = Flying Squad (force de police motorisée)

Tea Leaf = thief
Trouble and Strife = wife
Two and Eight = state (of agitation)
Turtle Doves = gloves

Union Jack = back

Watch and Chain = brain
Weep and Wail = tale (histoire triste)
Westminster Abbey = cabbie
Whale and Gale = out of jail
Whistle and Flute = suit
Widow Twankey = Yankee

Yard of Tripe = pipe

Bibliographie

Les entrées marquées d'un astérisque sont particulièrement recommandées.

Russell Ash, *The Londoner's Almanac.*
Karl Baedeker, *London and its Environs*, éditions de 1923 et 1930.
Bartholemew's Reference Atlas of Greater London 1940.
Helen Barnes Bassett, *Literary Places in and out of London.*
Paul Begg & Keith Skinner, *The Scotland Yard Files : 150 Years of the CID 1842-1992.*
* *Black's Guide to London 1926.*
* Janet et Colin Bord, *Modern Mysteries of Britain.*
* Bushell, *London's Secret History.*
Angus Calder & Dorothy Sheridan, eds., *Speak for Yourself : A Mass-Observation Anthology.*
Chamber's Biographical Encyclopedia.
T.A. Critchley, *A History of Police in England and Wales.*
Leonore Davidoff, *The Best Circles.*
Anthony Davies, *Literary London.*
Alan Delgado, *Have You Forgotten Yet ? Between the Two World Wars.*
* Jeremy Errand, *Secret Passages and Hiding Places.*
Martin Fido, *The Chronicle of Crime.*
Fodor's London (éditions diverses).
* Christopher Grayling, *London Beneath the Pavement.*
Benny Green, *The Streets of London.*
Frank Green, *Nooks and Corners in Old London.*
Nigel Grey, *The Worst of Times.*
Carolyn Hall, *The Twenties in Vogue.*
A.J.C. Hare, *Walks in London.*
Illustrated London 1923.
* Alan Jenkins, *The Twenties.*
Valerie Jenkins, *Where I was Young : Memories of London Childhoods.*
W. Kent, *London for Heretics.*
A Land Fit for Heroes : British Life after the Great War.
John Lawrence, *Rabbit & Pork Rhyming Talk.*
* Michael Leapman, ed., *The Book of London.*
Anthony Lejeune, *The Gentlemen's Clubs of London.* Photos par Malcom Lewis.
Publ. Longman, *Chronicle of the 20th Century.*
Michael Luke, *David Tennant and the Gargoyle Years.*
Mary Peplow et Debra Shipley, *London for Free.*
Ralph Merrifield, *The Archaelogy of London.*
Graham Nown, *Watching the Detectives : The Life and Times of the Private Eyes.*
Ray Puxley, *Cockney Rabbit : A Dick 'N 'Arry of Rhyming Slang.*
Lionel Rose, *Rogues and Vagabonds : Vagrant Underworld in Britain 1815-1985.*
* Pete Tamlyn, rédacteur, *Green and Pleasant Land.*
AJP Taylor, *English History 1914-1945.*
E.S. Turner, *An ABC of Nostalgia.*
Richard Trench, *London Before the Blitz.*
Richard Trench et Ellis Hillman, *London under London : A Subterranean Guide.*
Peter Underwood, *Dictionnary of the Supernatural.*
Ward, Lock & Co's London.
Gavin Weightman et Steve Humphries, *The Making of Modern London, 1914-1939.*
D.G. Wilson, *The Thames : Record of a Working Waterway.*
Virginia Woolf, *Mrs. Dalloway.*

Londres et L'Appel de Cthulhu

Quelques suppléments de L'Appel de Cthulhu contiennent des références à Londres. Certains titres peuvent ne plus être disponibles dans le commerce.

Le Manuel des Investigateurs. Le Bristish Museum y est brièvement mentionné.

Les Grands Anciens. Le scénario "La Lune Maléfique" fait mention du Diogenes Club de Londres, qui, selon ce qui y est dit, a été bombardé lors d'une attaque de zeppelins, reconstruit, et a élargi ses critères d'admission.

Terreur sur l'Orient-Express. Cette campagne démarre à Londres ; les investigateurs sont invités à une conférence du challenger Trust. Les chapitres "Dansons dans le brouillard" et "Le train de la fatalité" se passent dans divers quartiers de Londres, entre autres l'East End, la banlieue nord, St. John's Wood et la British Library. Ce supplément contient aussi quantité d'informations sur le train de luxe qu'est l'Orient-Express.

Les Masques de Nyarlathotep. La deuxième partie de cette campagne se déroule à Londres dans les années 20 ; la description de la ville y est bonne, bien que brève. Elle introduit la fictive Fondation Penhew, une institution d'érudits de Bloomsbury. D'autres lieux de Londres sont également mentionnés, dont Soho et Limehouse.

Le Manuel du Gardien. Divers livres et organisations liés à Londres et à l'Angleterre y sont mentionnés, en particulier l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée, le mage Aleister Crowley et le musée Horniman, Londres Sud, qui renferme une importante collection d'objets magiques et religieux.

Green and Pleasant Land. Ce supplément publié par Games Workshop est désormais épuisé, mais il contient une quantité importante d'informations extrêmement utiles sur Londres et l'Angleterre des années 20.

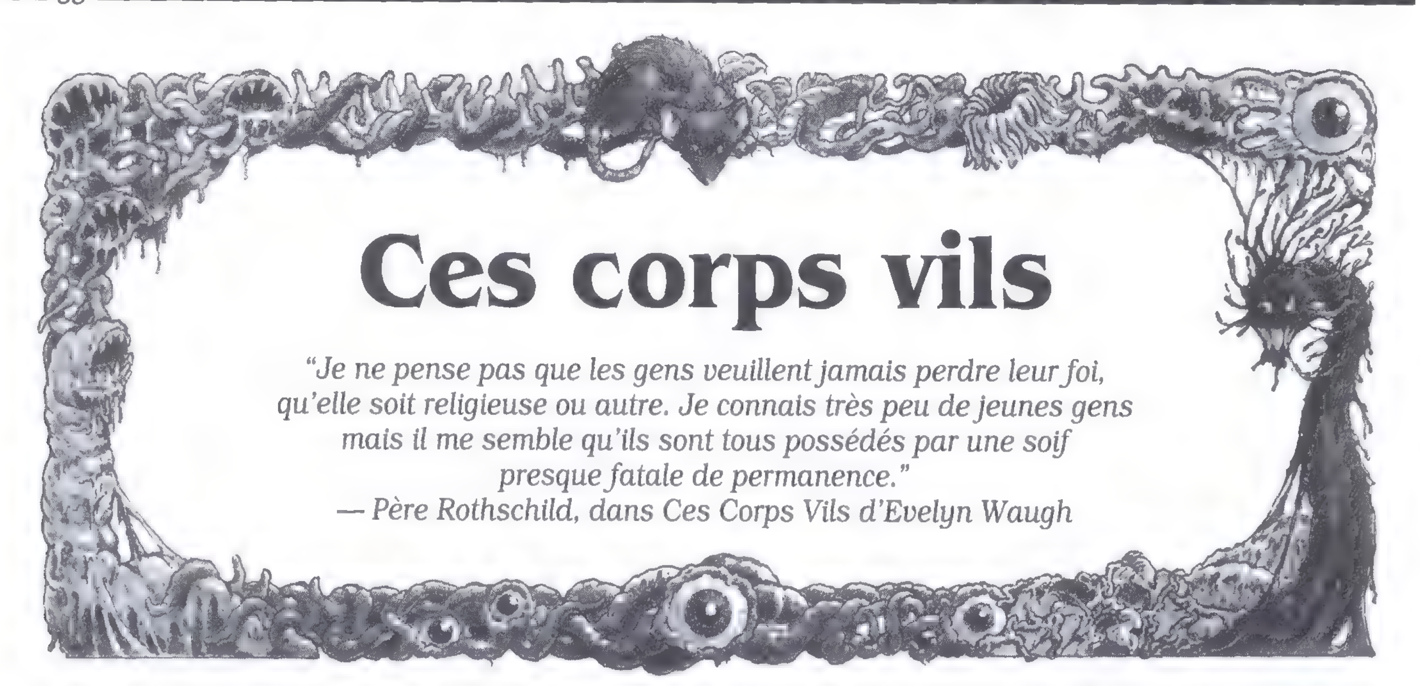
The Vanishing Conjurer. Ce scénario Games Worshop est épuisé. Situé dans le West End, il se déroule pendant un spectacle au Mermaid Theatre près de Drury Lane.

Cthulhu by Gaslight. Un bonne partie de cet ouvrage de référence sur l'Angleterre des années 1890 s'applique aussi aux années 20. Une section consacrée à Londres décrit certains quartiers et les sites les plus connus. La vie sociale, politique et économique de l'Angleterre Victorienne y est évoquée et comparée à celle d'après la Grande Guerre. Les Gardiens pourraient permettre aux investigateurs de rencontrer ou d'avoir comme clients des versions plus âgées de personnages que les joueurs ont utilisés dans une campagne 1890.

Dark Designs. C'est une série de scénarios situés dans l'Angleterre de 1890, plusieurs étant principalement situés à Londres. Il est assez facile d'en transposer certains dans les années 20.

Destination Épouvante. Le scénario "La péniche" traite d'un voyage en péniche de Londres à Oxford.

La Chose sur le Seuil. Cette longue campagne contient une section qui se déroule en Angleterre et les investigateurs peuvent en profiter pour visiter Londres.



Ces corps vils

"Je ne pense pas que les gens veuillent jamais perdre leur foi, qu'elle soit religieuse ou autre. Je connais très peu de jeunes gens mais il me semble qu'ils sont tous possédés par une soif presque fatale de permanence."
— Père Rothschild, dans Ces Corps Vils d'Evelyn Waugh

Ce scénario, qui se passe dans le milieu Bright Young Things de Londres, doit vous permettre de saisir l'atmosphère de cette ville dans les années 20. Il peut être joué par des investigateurs de professions diverses s'ils se connaissent entre eux et se trouvent déjà à Londres. Ils sont contactés quand on retrouve dans la Tamise le cadavre d'Agatha Simms, une jeune mondaine. Il faudra qu'au moins un des personnages joueurs soit un ami, un parent ou un collègue de la jeune femme. Cette mort peut aussi éveiller l'intérêt d'un investigateur pour d'autres raisons ; un journaliste ou un policier, par exemple, peut facilement se joindre à l'équipe.

Les Bright Young Things de ce scénario sont inspirés des décadents dépeints dans le roman d'Evelyn Waugh, *Ces Corps Vils*. Jouez-les aussi arrogants, égoïstes et blasés que leurs modèles. Ils ont le sentiment d'avoir tout fait et tout vu. Arriver en retard au théâtre est "tellement barbant", se faire arrêter par la police est "tellement barbant", tout ce qu'ils ont déjà fait, tout ce qui n'est plus à la mode ou tout ce qu'ils n'aiment pas est "tellement barbant". Par contre, toute chose à la mode qu'ils ont faite (mais pas leurs interlocuteurs) est "simplement divine !"

Informations réservées au Gardien

L'Angleterre est plongée dans la Grande Guerre. Pendant l'été 1916, Michael Compton et Jonathan Blount, deux étudiants de Cambridge, vivent une histoire d'amour type "Retour à Brideshead". Avant de s'engager au service de leur pays, ils profitent de leur dernier été ensemble au Manoir Blackheath, chez Michael.

Pendant une de leurs longues promenades dans les bois de la propriété, ils découvrent l'entrée, dégagée par un affaissement récent, de la caverne de Jack Cade désertée depuis longtemps. Un journal moisi, retrouvé à l'intérieur, décrit les activités du culte débauché qui fréquentait ces lieux il y a quelque soixante-dix années. Michael et Jonathan gardent leur découverte secrète.

Jonathan meurt dans les tranchées et le traumatisme des bombardements frappe durement Michael. Après la guerre, alors qu'il est encore très atteint, il relit le journal, le dernier secret qu'ils aient partagé. Il apprend que la caverne est un temple consacré à une créature appelée Tsathoggua, le puits intérieur étant un Portail permettant de contacter une Larve Amorphe de Tsathoggua. Les sectateurs utilisaient pour leurs orgies la Larve qui épousait leurs corps et les liait dans des unions obscènes. Elle recevait en échange des sacrifices humains.

Michael Compton songe à se servir de la larve de façon similaire. Profondément convaincu de la futilité de la vie, il compte distraire son humeur suicidaire par l'expérience de tout ce qu'elle a à offrir avant de trouver refuge dans la démence. Il pense à s'affranchir des limitations de la chair et à se rendre immortel en devenant une Larve Amorphe. Pour cela, il a besoin que d'autres se joignent à lui. Dans ce but, il a séduit plusieurs Bright Young Things blasés.

Le 30 octobre, Compton organise une fête privée au Gargoyle Club. Il observe soigneusement les fêtards et choisit ceux qu'il juge appropriés. L'alcool et la cocaïne achetée au dealer Brilliant Chang sont largement consommés par tous. Vers la fin de la soirée, Michael propose une partie de "chiche poker" où l'on ne mise pas seulement de l'argent mais aussi des gages qui démontrent la témérité des perdants. Comme il s'y attendait, la partie est prétexte à nombre d'actes scandaleux. Quand il ne reste plus que cinq personnes présentes, Compton décide qu'il a trouvé les gens qu'il cherche. Il les invite à le rejoindre à la caverne de Jack Cade le lendemain soir pour un Halloween qu'ils n'oublieront jamais.

Il les défie alors par un dernier gage : boire, en toast d'adieu aux liens de la société, un cocktail noir et visqueux. Celui-ci est en fait constitué de fragments de la Larve Amorphe ; l'abominable liquide se tortille dans leur bouche et leur gorge.

Agatha Simms perd momentanément la raison sous le coup de cette horrible sensation et se met à hurler. Les autres veulent l'arrêter ; ils l'immobilisent au sol et lui pressent un coussin sur la bouche pour la faire taire. Ils l'étouffent mortellement sans le vouloir. Compton est ravi. Le pacte est scellé par un meurtre ! Confus et ivres, les autres jettent le corps de Miss Simms dans la Tamise.

Le scénario commence le 31 octobre, pour Halloween donc, et peu de temps avant la Nuit Guy Fawkes. La Nuit Guy Fawkes est une tradition anglaise qui va permettre de camoufler pas mal de choses (voir plus loin). La nuit tombe vite à cette époque et les Gardiens vont pouvoir exploiter au mieux le climat automnal, froid et brumeux.

Introduction des investigateurs

Les investigateurs sont contactés pour identifier le corps d'Agatha Simms, qui a été retiré de la Tamise au niveau de l'Embankment. La victime est entièrement nue sous son manteau. Les premières observations ne permettent pas de

privée s'est tenue a depuis été nettoyée. Des jets de Trouver Objet Caché réussi permettent tout de même d'identifier des taches de vin et brûlures de cigarettes récentes et de retrouver un bas abandonné (celui d'Agatha) derrière un radiateur.

Le repaire de Brilliant Chang

Le quartier général de Brilliant Chang est installé dans une rue étroite bordée d'entrepôts délabrés adossés aux docks de Limehouse. La pancarte affiche la raison sociale *Oriental Imports* ; l'intérieur de l'entrepôt abrite aussi des bureaux et une fumerie des plus rentables.

À ce moment de l'histoire, les investigateurs peuvent imaginer Brilliant Chang comme un Fu Manchu et se rendre à Limehouse pour combattre quelques horreurs de cauchemar. En fait, Brilliant Chang est un peu dans la même position que les investigateurs. Une prostituée qui travaillait pour lui a disparu. L'un de ses guetteurs l'a vue monter dans la voiture de Michael Compton. Chang ne peut imaginer que Compton l'a donnée à dévorer à la Larve Amorphe. Il a enquêté et rassemblé des indices en appliquant ses propres méthodes. Il a déjà appris les deux points suivants.

- Michael Compton, Agatha Simms et certains de ses amis s'approvisionnaient régulièrement en cocaïne dans les night-clubs qu'il fournit.

- Compton a organisé une fête le 30 au Gargoyle. Chang avait trois hommes à lui sur place. (Son propre neveu y faisait un extra comme serveur. Un gosse et un gros bras déguisé en guy se tenaient près de l'entrée.)

La rencontre avec Brilliant Chang peut revêtir des formes diverses. Si les investigateurs essayent de prendre son repaire d'assaut, ses hommes combattent d'abord pour se défendre mais chercheront éventuellement à s'emparer des intrus pour permettre à leur patron de les interroger.

Si les investigateurs tentent de s'y introduire en cachette, le Gardien doit juger de leur réussite mais l'échec se traduit immanquablement par une capture et un entretien avec Chang. S'ils choisissent une approche plus raisonnable et se font passer pour des clients ou demandent tout simplement à voir Chang, on les traite avec prudence mais politesse. Plusieurs gardes du corps protègent le trafiquant en permanence.

Si la rencontre se passe mal, les investigateurs sont peut-être un peu bousculés ou battus puis chassés.

Dans le cas contraire, ils acquièrent quelques renseignements utiles. Chang fait appeler le gosse et le guy et ces derniers font leur rapport. Des investigateurs qui ont trouvé le moyen d'espionner Chang devraient surprendre ce même rapport.

- Ces guetteurs ont vu Michael Compton et cinq autres quitter le Gargoyle Club au petit matin. Deux d'entre eux soutenaient une fille. Ils l'ont mise dans une voiture et sont partis. Ils parlaient fort mais bredouillaient. Les surveillants ont entendu le nom d'un "Jack Cade".

- Le gosse et le guy ont depuis suivi les investigateurs pour voir ce qu'ils apprenaient. Le neveu de Chang est parti pour Blackheath afin de surveiller la maison de Compton. Il n'a toujours pas fait son rapport.

(En fait, le neveu de Chang s'est fait repérer et il doit maintenant servir de nourriture à la Larve Amorphe, un sacrifice qui se fera dans le cadre du rituel orgiaque. Si les investigateurs et Chang décident de collaborer, Chang charge un de ses hommes, Chen, de les accompagner à la caverne de Jack Cade. Chang ne connaît guère l'histoire de Londres et ne saisit pas de lui-même cette référence.)

Autres pistes

Les investigateurs peuvent pousser leurs recherches concernant Jack Cade, le passé des témoins, le fragment informe, etc., dans de multiples directions. Utilisez les informations réunies dans ce livre pour aider les investigateurs à comprendre ce qu'ils apprennent.

La défunte

Hormis qu'Agatha est une jeune mondaine, cocaïnomane et hédoniste, le Gardien est libre d'adapter son historique personnel en fonction de l'équipe d'investigateurs. Elle pourrait, par exemple, être une riche héritière américaine, une débutante anglaise ou une actrice. Les investigateurs devront avoir une raison de s'intéresser personnellement aux circonstances de sa mort.

Les journaux

Un article du *Daily Express* du 31 octobre 1925 signé "Jacassin" annonce : "Une fête scandaleuse a pris place au Gargoyle Club dans la nuit du 30 octobre. Michael Compton a défié ses amis à une partie de chiche poker et certains des gages n'auraient pas déparé dans une orgie romaine !"

Le journaliste du *Daily Express* a réussi à se mêler à la fête dans ses premières heures mais il ne sait rien de plus que les gens du Gargoyle.

Le fragment de larve amorphe

Une étude du fragment passe nécessairement par un jet réussi dans une compétence appropriée et permet de découvrir en 1D6 heures que cette vase ne peut être endommagée que par le feu ou certains agents chimiques. Chaque heure d'étude en rend sa nature anormale plus évidente — elle est vivante alors qu'il semble impossible qu'elle le soit — et justifie un jet de Santé Mentale (0/1D4 SAN). Le fragment essaye de s'échapper à la première occasion, surtout s'il est confronté au feu — il se tord et se tortille comme un ressort d'acier dont il a presque la force.

La Caverne de Jack Cade

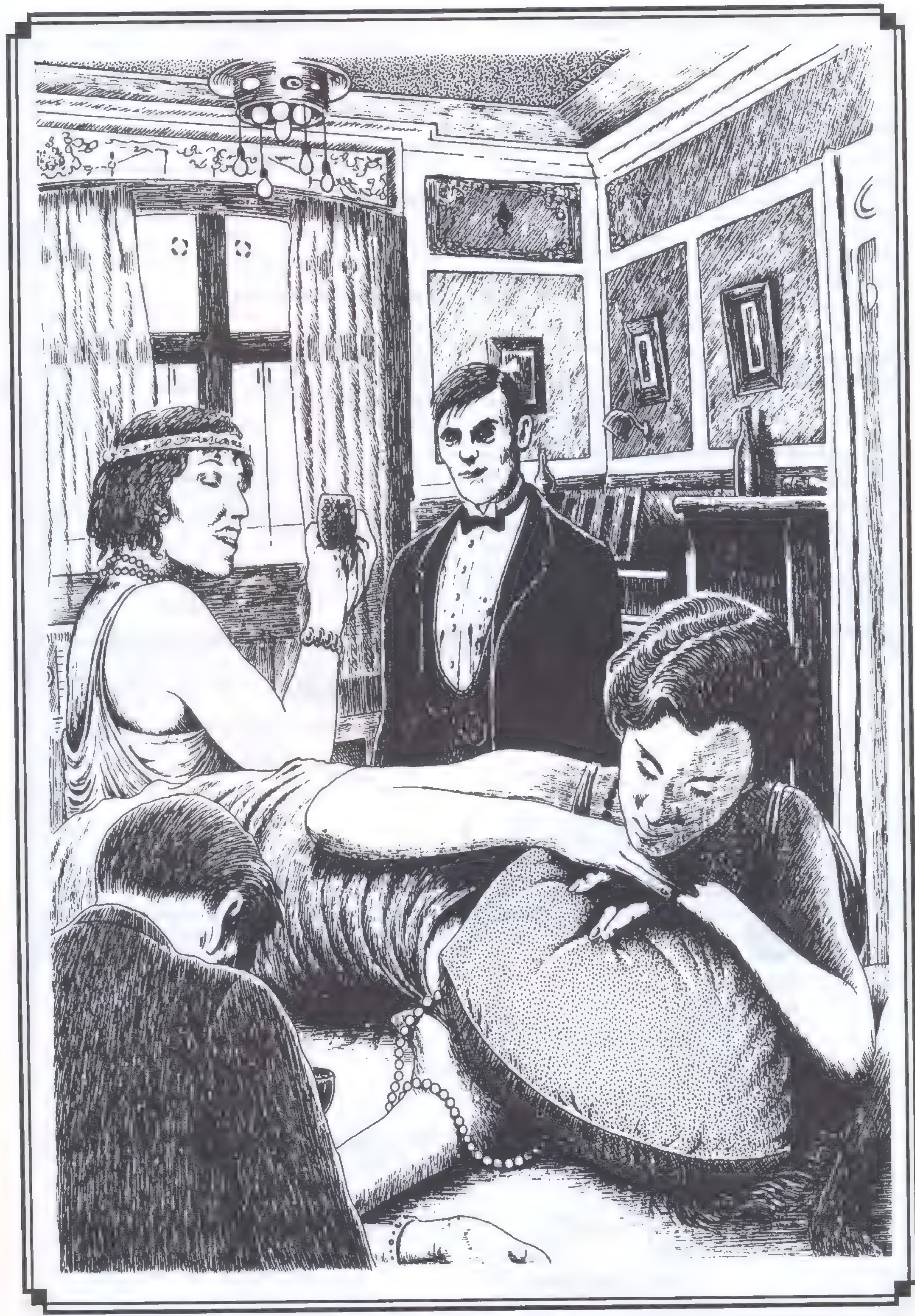
Des recherches sur Jack Cade apportent les informations données en page **48** et **78**. Des recherches sur Blackheath, ou un jet d'Idée réussi, permettent d'établir le lien entre Blackheath et la caverne.

Michael Compton

Michael Compton est titré, riche et vit à Blackheath. Il a étudié à Cambridge entre 1914 et 1916 et combattu sur le front de 1916 à 1918. En 1918 il est réformé pour raison médicale. Les autres sectateurs, Evelyn, Nina, Adam, Jeremy et la défunte Agatha ont souvent été vus ensemble. Ils sont riches, dans le vent et connus pour leur comportement scandaleux. Ils sont tous en plus ou moins mauvais termes avec leur famille qu'ils n'ont pas vue depuis des semaines.

Un message de l'Intérieur

Si un des investigateurs appartient à la police, il reçoit un télégramme ou un appel téléphonique de la Branche Spéciale à l'initiative du ministre de l'Intérieur, sir Joynson-Hicks (" Jix"). Leur interlocuteur pense que certains membres du Gargoyle Club sont des espions étrangers ou communistes. Le ministre de l'Intérieur aimerait relier ce meurtre à un étranger ou un communiste. L'arrestation de Chang serait aussi très appréciée si les investigateurs arrivaient à trouver des preuves contre lui.



La fin de Miss Agatha Simms.

La caverne de Jack Cade

L'enquête devrait se terminer dans la caverne de Jack Cade où les investigateurs rencontrent Compton, ses amis et la Larve Amorphe. Alors même que les investigateurs arrivent, les sectateurs se lancent dans le rituel, commençant avec le sacrifice du neveu de Chang et culminant dans une fusion avec la Larve Amorphe.

Des investigateurs qui pénètrent rapidement dans la caverne ont juste le temps de sauver le neveu de Chang. Sinon, il est trop tard pour empêcher le sacrifice mais ils réussissent peut-être à sauver les corps si ce n'est la raison des jeunes sectateurs. La Larve Amorphe essaye de dévorer au moins un des investigateurs, mais si elle est sérieusement menacée par le feu ou des produits incendiaires, elle disparaît dans le puits et ne se montre plus.

Conclusion

Les investigateurs qui sauvent le neveu de Chang s'en font un solide allié dans la pègre. D'un autre côté, s'ils réunissent suffisamment d'éléments contre lui, le trafiquant est arrêté comme complice du meurtre malgré son innocence et les investigateurs bénéficient de bons contacts avec la Branche Spéciale de Scotland Yard.

Les sectateurs survivants ont perdu la raison. Leurs familles les font placer dans des établissements privés coûteux et sûrs. Leurs parents et alliés ont toutes les relations nécessaires pour qu'aucune accusation de meurtre ne soit portée. La caverne de Jack Cade est scellée et l'histoire se termine.

Des récompenses en points de Santé Mentale sont possibles. Le sauvetage du neveu de Chang vaut 1D4 points ; celui des Bright Young Things, 1D3-1 chaque. Tuer la Larve Amorphe rapporte 1D10+2 points ; la vaincre, la chasser de l'autre côté du Portail, etc. sans qu'elle soit détruite, 1D4 points.

Caractéristiques

LARVE AMORPHE DE TSATHOGGUA

FOR 22	CON 10	TAI 25	INT 14	POU 17
DEX 20	Déplacement 12		PV 18	

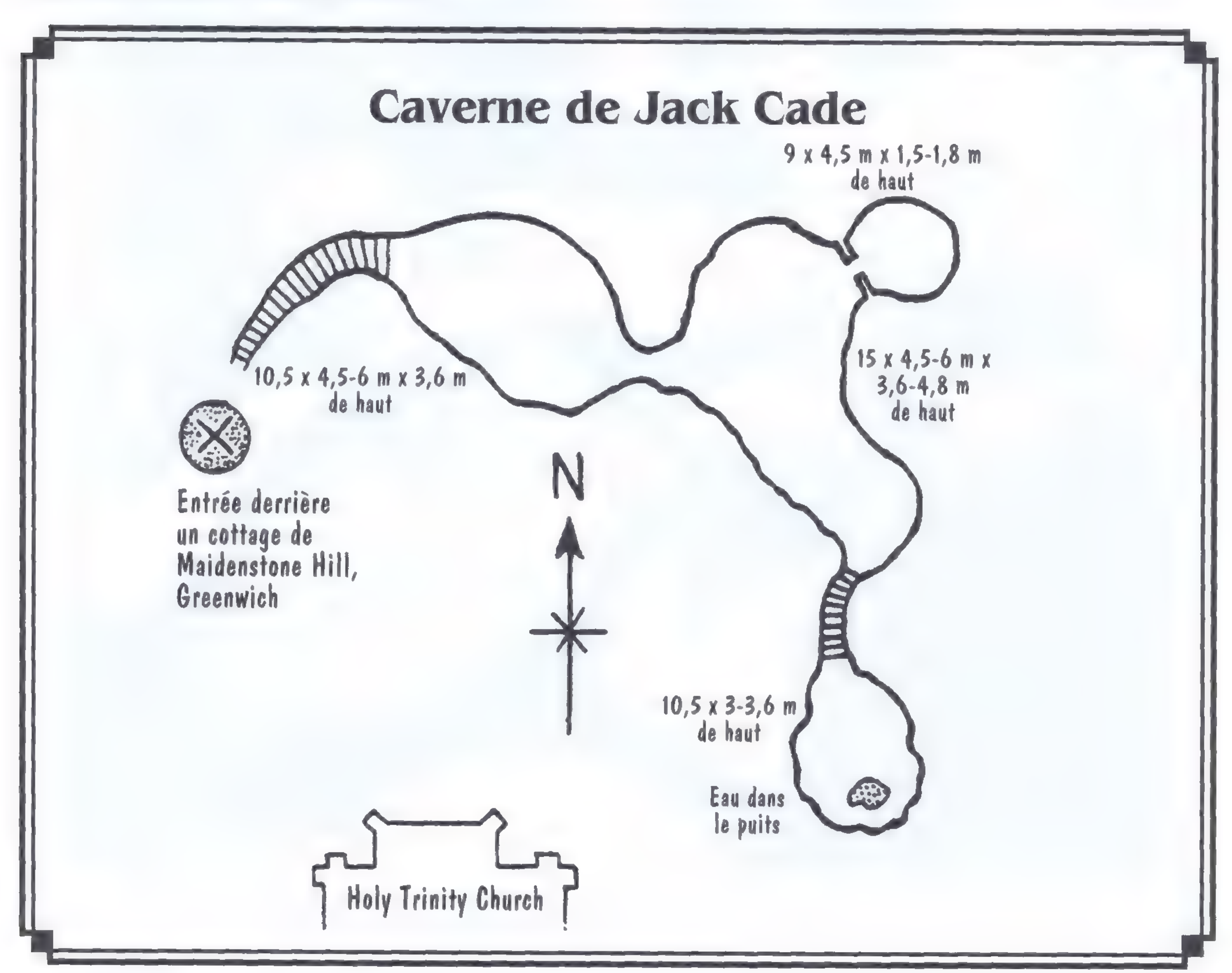
Bonus aux dommages : +1D6.

Armes : Fouet 90 %, 1D6 ou Lutte (portée 25 mètres) ;
Tentacule 60 %, 1D4 +1D4 ;
Morsure 30 %, la victime est avalée et perd 1 PV au round 1, 2 PV au round 2, etc. (La Larve ne peut se déplacer quand elle vient d'avaler) ;
Coup 20 %, 1D4.

Armure : Immunité contre les armes normales et enchantées à l'exception du feu et des produits chimiques.

Perte de SAN : Voir une Larve Amorphe coûte 1/1D10 points de Santé Mentale.

Compétences : Esquiver 40 %, Écouter 40 %, Pister 15 %.



FRAGMENT DE LARVE AMORPHE

FOR 2	CON 10	TAI 1	INT 14	POU 17
DEX 20	Déplacement 12		PV 6	

Armes : Répugnant, mais le fragment est bien trop petit pour blesser un humain.

Armure : Immunité contre les armes normales et enchantées à l'exception du feu et des produits chimiques.

Perte de SAN : 0/1D4.

MICHAEL COMPTON

FOR 12	CON 9	TAI 13	INT 15	POU 14
DEX 13	APP 17	ÉDU 16	SAN 0	PV 11

Bonus aux dommages : +1D4.

Armes : Arme de Poing 25 %, Coup de Poing 60 %, 1D3 + bd.
Compétences : Crédit 45 %, Mythe de Cthulhu 13 %, Occultisme 40 %, Persuasion 65 %.

BRILLIANT CHANG

FOR 13	CON 12	TAI 12	INT 15	POU 15
DEX 14	APP 12	ÉDU 13	SAN 70	PV 12

Bonus aux dommages : +1D4.

Armes : Coup de Poing 50 %, 1D3 + bd ; Lutte 50 %, dommages spéciaux ; Canne Épée 25 %, 1D6 + bd.

Compétences : Anglais 45 %, Baratin 40 %, Chimie 25 %, Chinois 65 %, Comptabilité 30 %, Écouter 60 %, Marchandage 35 %, Occultisme 20 %, Persuasion 60 %, Pharmacologie 40 %, Trouver Objet Caché 60 %.

NEVEU DE BRILLIANT CHANG

FOR 11	CON 13	TAI 9	INT 11	POU 8
DEX 14	APP 10	ÉDU 11	SAN 40	PV 11

Bonus aux dommages : Néant.

Armes : Coup de Poing 50 %, 1D3 ; Lutte 35 %, dommages spéciaux.

Compétences : Anglais 55 %, Arts Martiaux 10 %, Baratin 40 %, Chinois 55 %, Écouter 60 %, Marchandage 40 %, Persuasion 30 %, Serveur 50 %, Trouver Objet Caché 60 %.

NERVIS DE BRILLIANT CHANG

Caractéristiques	*Chen**	2	3	4	5
FOR	15	13	12	12	10
CON	16	15	12	11	11
TAI	14	12	12	11	10
INT	12	10	7	8	9
POU	11	10	10	10	10
DEX	16	15	15	11	11
APP	10	10	10	10	10
ÉDU	11	10	10	10	10
PV	15	14	12	11	11
SAN	55	50	50	50	50
B. AUX D.	+1D4	+1D4	/	/	/

Armes : Coup de Poing 60 %, 1D3 + bd ; Lutte 60 %, dommages spéciaux ; Couteau 35 %, 1D4+2 + bd. * *Chen maîtrise les Arts Martiaux à 30 %.*

Compétences : Anglais 25 %, Chinois 50 %, Discrétion 50 %, Écouter 50 %, Trouver Objet Caché 50 %.

JOURNAL DU CULTE DU 19ᴱ SIÈCLE

Un journal relié manuscrit en anglais. Perte de Santé Mentale 1D3/1D6 ; +3 % en Mythe de Cthulhu ; contient le sortilège Contacter une Larve Amorphe.

JEUNES SECTATEURS

Caractéristiques	*Evelyn*	*Adam*	*Nina*	*Jeremy*
FOR	12	13	10	10
CON	11	14	13	11
TAI	13	14	9	12
INT	15	12	13	13
POU	8	11	10	11
DEX	10	6	12	8
APP	15	11	14	13
ÉDU	16	16	14	16
PV	12	14	11	12
SAN	20	35	33	38
B. AUX D.	+1D4	+1D4	/	/

Armes : Coup de Poing 50 %, 1D3 + bd ; Lutte 30 %, dommages spéciaux.

Compétences : Art (Faire Référence aux Maîtres) 15 %, Boire 60 %, Conduire 25 %, Crédit 65 %, Décréter que Quelque Chose est Barbant 70 %, Mode 60 %, Mythe de Cthulhu 3 %, Occultisme 20 %.

Index



LE GUIDE DE LONDRES

Jeu de rôle dans la capitale du monde des années 20

Mais regarde maintenant

Dans le vif atelier où se forge la pensée,

Comment Londres déverse ses citoyens.

— Shakespeare, Henry V, Acte 5, v. 22

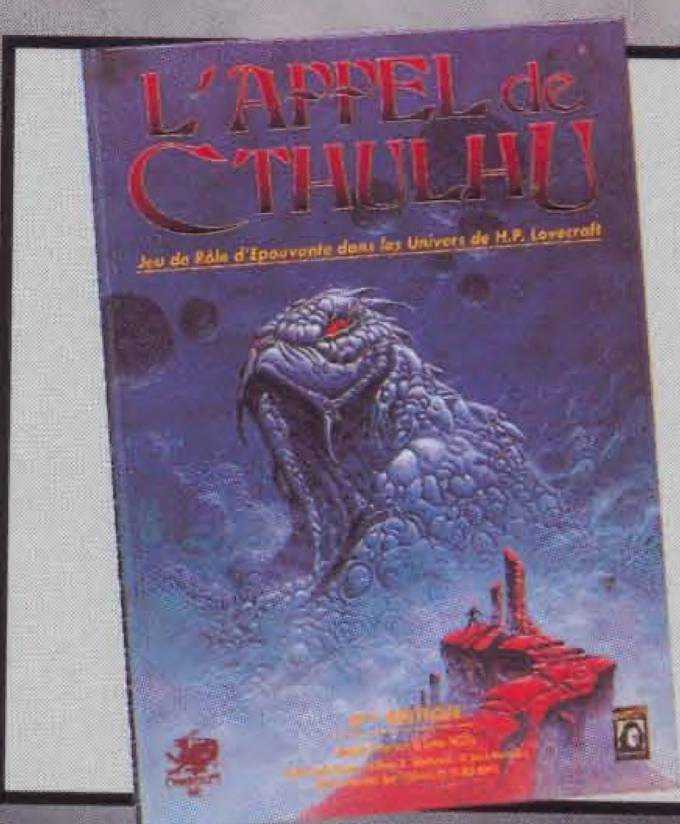


Pendant sept siècles, l'emprise et la puissance de la Couronne Britannique ont été régulièrement défiées, mais jamais éclipsées. La capitale, Londres, qui dans les années 20, est trois fois plus ancienne que la Couronne elle-même, s'est développée pour devenir le confluent prééminent des privilèges anciens, de l'argent nouveau, de la dynamique créative, des frictions entre classes sociales, de la folie, de la tuberculose, de la science, de l'éducation et de la recherche médicale. Les criminels idiots, génies maléfiques, intellectuels expatriés, déviants sociaux, excentriques inoffensifs, réformateurs moraux, occultistes et des millions de gens strictement normaux sont happés par la capitale. Plus une ville grandit, plus elle devient l'endroit où il faut être et plus les gens trouvent de raisons pour y aller. Londres est alors la plus grande ville du monde.

Avec des renseignements choisis pour leur importance sociale ou politique, mais aussi pour leur caractère curieux, bizarre ou surnaturel, ce livre reflète l'essentiel de l'atmosphère particulière de Londres. Les Gardiens et les lecteurs intéressés y trouveront un décor fourni, ainsi qu'une grande diversité d'informations : de nouvelles professions pour le jeu, des gens célèbres, des descriptions par quartier (accompagnées d'une demi-douzaine de cartes générales, de plans plus détaillés et d'illustrations représentant des bâtiments particuliers), la banlieue, la Tamise, les parcs, la Londres souterraine, les transports, les grands événements annuels, la loi et l'ordre, les crimes et criminels, les institutions, les distractions, la Londres occulte, une chronologie historique de la ville, les faits marquants des années 20 mois par mois, les prix, comment se procurer du chloroforme (des armes, des feux d'artifice ou des archives publiques), comment envoyer une lettre ou un télégramme, des exemples de tarifs des hôtels et restaurants, une bibliographie, un scénario d'introduction et un index.

CTHULHU
se prononce
keuh-THOU-lou !

L'Appel de Cthulhu et ses suppléments ont été récompensés par des dizaines de prix décernés par l'industrie du jeu. Il a été traduit en allemand, espagnol, finnois, italien et japonais.



L'APPEL DE CTHULHU est un jeu de rôle basé sur les œuvres de H.P. Lovecraft, dans lesquelles des gens ordinaires se trouvent confrontés aux créatures et aux forces terrifiantes du Mythe de Cthulhu. Les joueurs y incarnent des hommes et des femmes qui enquêtent sur des mystères surnaturels et découvrent, parfois malgré eux, de terribles secrets.



ISBN : 2-7408-0143-2

DESCARTES EDITEUR

L'Appel de Cthulhu/Call of Cthulhu ® est une marque déposée par Chaosium Inc. pour un jeu de rôle d'épouvante et de mystère.
Edition Française réalisée par :
Jeux Descartes , 1 rue du Colonel Pierre Avia 75503 Paris Cedex 15
sous licence de Chaosium Inc.

